

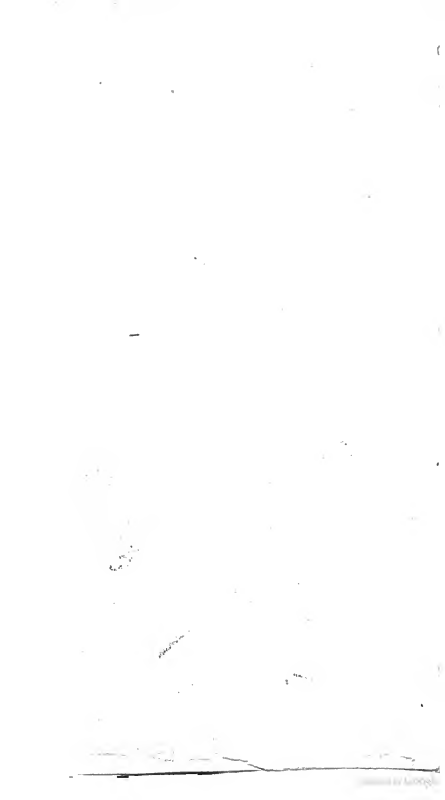




VA

BOILEAU

T9





OEUVRES  
DE  
NICOLAS BOILEAU  
DES PREAUX.

AVEC DES  
ECLAIRCISSEMENTS  
HISTORIQUES,  
DONNEZ PAR LUI-MEME.

*Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée  
d'un grand nombre de Remarques His-  
toriques & Critiques.*

Enrichie de FIGURES gravées  
Par BERNARD PICART le Romain.  
TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,  
Chez FRANÇOIS CHANGUION.  
MDCCXXIX.

*Avec Privilège de N. S. les Etats de Hollande & de West-Frise.*





# T A B L E

## D E S P I E C E S

Contenues dans ce IV. Volume.

*On a marqué d'une \* les Pieces qui ne sont point  
dans l'Edition de Geneve.*

<b>L</b> ES HEROS DE ROMAN Dialogue.	Pag. 1
<u>ARRET burlesque pour le maintien de la Doc-</u>	
<u>trine d'Aristote.</u>	60
<u>DISCOURS sur la Satire.</u>	67
<u>RÉMERCIEMENT à Mrs. de l'Académie Fran-</u>	
<u>çoise.</u>	77
<u>DISCOURS sur le stile des Inscriptions.</u>	86
<u>LETTRE I. A Mr. le Duc de Vironne.</u>	91
<u>LETT. II. Au même.</u>	101
<u>LETT. III. Réponse à Mr. le Comte d'Ericey-</u>	
<u>ra.</u>	107
<u>LETT. IV. à Mr. Perrault.</u>	112
<u>LETT. V. De Mr. ARNAULD à Mr. Per-</u>	
<u>rault.</u>	126
<u>LETT. VI. A Mr. Arnauld.</u>	156
<u>LETT. VII. A Mr. Le Verrier.</u>	162
<u>LETT. VIII. A Mr. Racine.</u>	166
<u>LETT. IX. A Mr. de Maucroix.</u>	172
<u>LETT. X. Réponse de Mr. de MAUCROIX.</u>	184
<u>Tome IV.</u>	* <u>LETT.</u>

## II TABLE DES PIÉCES.

LETT. XI. <i>De Mr. RACINE à l'Auteur des Hérésies Imaginaires &amp; des deux Visionnaires.</i>	139
* LETT. XII. I. <i>Réponse à la Lettre précédente de Mr. Racine.</i>	204
* LETT. XIII. II. <i>Réponse à la même Lettre.</i>	227
* LETT. XIV. II. <i>Lettre de M. RACINE aux deux Apologistes de l'Auteur des Hérésies Imaginaires.</i>	249

## PREFACES DIVERSES.

<i>Préface de la première Edition faite en 1666.</i>	263
<i>Préface pour l'Edition de 1674.</i>	268
<i>Préface pour l'Edition de 1675.</i>	273
<i>Préface pour les Editions de 1683. &amp; 1694.</i>	275
<i>Avertissement mis après la Préface en 1694.</i>	280
<i>Avertissement pour la première Edition de la Satire IX.</i>	284
<i>Avertissement pour la seconde Edition de l'Épître I. en 1672.</i>	286
<i>Avertissement pour la première Edition de l'Épître IV. en 1672.</i>	288
<i>Préface pour la première Edition du Lutrin en 1674.</i>	295

LES

LES HEROS  
DE ROMAN.

*DIALOGUE.*

*Tome IV.*

A



# DISCOURS

## SUR LE DIALOGUE

### INTITULÉ

## LES HEROS DE ROMAN.

**L**E Dialogue, qu'on donne ici au Public, a été composé à l'occasion de cette prodigieuse multitude de Romans, qui parurent vers le milieu du Siècle précédent, & dont voici en peu de mots l'origine. HONORE' D'URFÉ, Homme de fort grande qualité dans le Lyonois, & très-enclin à l'amour, voulant faire valoir un grand nombre de Vers qu'il avoit composez pour ses Maîtresses, & rassembler en un corps plusieurs aventures amoureuses qui lui étoient arrivées, s'avisa d'une invention très-agréable. Il feignit que dans le Forez, petit Pais contigu à la Limagne d'Auvergne, il y avoit eu, du tems de nos premiers Rois, une Troupe de Bergers & de Bergeres, qui habitoient sur les bords de la Riviere du Lignon, & qui assez accommodez des biens de la fortune, ne laissoient pas néanmoins, par un simple amusement & pour leur seul plaisir, de mener paître eux-mêmes leurs Troupeaux. Tous ces Bergers & toutes ces Bergeres, étant d'un fort grand

1. Ce Discours a été composé en 1710. l'Auteur étant âgé de 74. ans.

2. Du tems de nos premiers Rois. ] A la fin du cinquième siècle, & au commencement du sixième.

grand loisir, l'Amour, comme on le peut penser, & comme il le raconte lui-même, ne tarda guères à les y venir troubler, & produisit quantité d'événemens considérables. D'Ursé y fit arriver toutes ses aventures; parmi lesquelles il en mêla beaucoup d'autres, & enchassa les Vers dont j'ai parlé, qui, tous méchans qu'ils étoient, ne laisserent pas d'être soufferts, & de passer à la faveur de l'art avec lequel il les mit en œuvre. Car il soutint tout cela d'une narration également vive & fleurie, de fictions très-ingenieuses, & de caractères aussi finement imaginez qu'agréablement variez & bien suivis. Il composa ainsi un Roman, qui lui acquit beaucoup de réputation, & qui fut fort estimé, même des gens du goût le plus exquis; bien que la Morale en fût fort vicieuse, ne prêchant que l'Amour & la mollesse, & allant quelquefois jusqu'à blesser un peu la pudeur. <sup>3</sup> Il en fit quatre volumes, qu'il intitula *ASTRÉE* <sup>4</sup> du nom de la plus belle de ses Bergeres: & sur ces entrefaites étant mort, *BARO* son Ami, & selon quelques-uns, son Domestique, en composa sur ses Mémoires, un cinquième Tome, qui en formoit la conclusion, & qui ne fut guères moins bien reçu que les quatre autres Volumes. Le grand succès de ce Roman échauffa si bien les beaux Esprits d'alors,

3. Il en fit quatre volumes. ] Le premier parut en 1610. Le second fut publié dix ans après; le troisieme, quatre ou cinq ans après le second. La quatrième Partie étoit achevée lors que l'Auteur mourut en 1625.

4. Du nom de la plus belle de ses Bergeres. ] C'étoit Diane de Chateau-morand, qui fut mariée au frere aîné de Mr. d'Ursé, & ensuite à lui même. Voyez les Eclaircissemens de Mr. Patru sur l'Histoire de l'Astrée, & la XII. Dissertation de Mr. Huet, Ancien Evêque d'Avranches.

5. Selon



## HEROS DE ROMAN.

3

d'alors, qu'ils en firent à son imitation quantité de semblables, dont il y en avoit même de dix & de douze volumes: & ce fut quelque tems comme une espèce de débordement sur le Parnasse. On vantoit sur tout ceux de Gomberville, de la Calprenède, de Desmarêts, & de Scuderi. Mais ces Imitateurs s'efforçant mal-à-propos d'enchevîr sur leur Original, & prétendant annoblir ses caractères, tombèrent, à mon avis, dans une très-grande puérilité. Car au lieu de prendre comme lui pour leurs Heros, des Bergers occupés du seul soin de gagner le cœur de leurs Maîtresses, ils prirent, pour leur donner cette étrange occupation, non seulement des Princes & des Rois, mais les plus fameux Capitaines de l'Antiquité, qu'ils peignirent pleins du même esprit que ces Bergers; aiant, à leur exemple, fait comme une espèce de vœu de ne parler jamais & de n'entendre jamais parler que d'Amour. De sorte qu'au lieu que d'Urfé, dans son *Astrée*, de Bergers très-frivoles, avoit fait des Heros de Roman considérables, ces Auteurs au contraire, des Heros les plus considérables de l'Histoire firent des Bergers très-frivoles, & quelquefois même des Bourgeois encore plus frivoles que ces Bergers. Leurs Ouvrages néanmoins ne laissèrent pas de trouver un nombre infini d'Admirateurs,

5. *Selon quelques-uns, son Domestique.*] Baltasar Baro avoit été son Secrétaire, selon l'Auteur de l'Histoire de l'Académie Française. Il publia la cinquième Partie de l'*Astrée* en 1627.

6. *Quelquefois même des Bourgeois.*] Les Auteurs de ces Romans, sous le nom de ces Heros, peignoient quelquefois le caractère de leurs Amis particuliers, gens de peu de conséquence. Voyez la remarque sur le Vers 115. du Chant III. de l'Art poétique.

## 6 DISCOURS SUR LES

teurs, & eurent long-tems une fort grande vogue. Mais ceux qui s'attirerent le plus d'applaudissemens, ce furent le Cyrus & la Clélie de Mademoiselle de Scuderi, Sœur de l'Auteur du même nom. Cependant, non seulement elle tomba dans la même puérilité, mais elle la poussa encore à un plus grand excès. Si bien qu'au lieu de représenter comme elle devoit, dans la personne de Cyrus, un Roi promis par les Prophètes, tel qu'il est exprimé dans la Bible, ou comme le peint Herodote, le plus grand Conquerant, que l'on eût encore vu; ou enfin tel qu'il est figuré dans Xenophon, qui a fait aussi bien qu'elle, un Roman de la vie de ce Prince; au lieu, dis-je, d'en faire un modèle de toute perfection, elle en composa un Artamène plus fou que tous les Celadons & tous les Sylvandres, qui n'est occupé que du seul soin de sa Mandane, qui ne fait du matin au soir que lamenter, gémir, & filer le parfait Amour. Elle a encore fait pis dans son autre Roman, intitulé Clélie, où elle représente tous les Heros de la République Romaine naissante, les Horatius Coclès, les Mutius Scévola, les Clélies, les Lucrèces, les Brutus, encore plus amoureux qu'Artamène; ne s'occupant qu'à tracer des Cartes Géographiques d'Amour, qu'à se proposer les uns aux autres des Questions & des Enigmes galantes; en un mot qu'à faire tout ce qui paroît le plus opposé au caractère & à la gravité heroïque de ces premiers Romains. Comme

7. Les Celadons & les Sylvandres.] Bergers du Roman de l'Asie.

1. Du

me j'étois fort jeune dans le tems que tous ces Romans , tant ceux de Mademoiselle de Scuderi , que ceux de la Calprenède & de tous les autres , faisoient le plus d'éclat , je les lus , ainsi que les lisoit tout le monde avec beaucoup d'admiration , & je les regardai comme des chef-d'œuvres de notre Langue. Mais enfin mes années étant accrûes , & la Raison m'ayant ouvert les yeux , je reconnus la puérilité de ces Ouvrages. Si bien que l'esprit satirique commençant à dominer en moi , je ne me donnai point de repos , que je n'eusse fait contre ces Romans un Dialogue à la maniere de Lucien , où j'attaquois non seulement leur peu de solidité , mais leur afféterie précieuse de langage , leurs conversations vagues & frivoles , les portraits avantageux faits à chaque bout de champ de personnes de très-médiocre beauté , & quelquefois même laides par excès , & tout ce long verbiage d'Amour qui n'a point de fin. Cependant comme Mademoiselle de Scuderi étoit alors vivante ; je me contentai de composer ce Dialogue dans ma tête ; & bien loin de le faire imprimer , je gagnai même sur moi de ne point l'écrire , & de ne le point laisser voir sur le papier , ne voulant pas donner ce chagrin à une Fille , qui après tout avoit beaucoup de mérite , & qui , s'il en faut croire tous ceux qui l'ont connue , nonobstant la mauvaise Morale enseignée dans ses Romans , avoit encore plus de probité & d'honneur que d'esprit.

8. Des Cartes Géographiques d'Amour. ] La Carte du Païs de Tendre , dans la première Partie du Roman de Clélie

## 2 DISCOURS SUR LES

*prit. Mais aujourd'hui qu'enfin la Mort \* l'a  
raïée du nombre des Humains, Elle, & tous  
les autres Compositeurs de Romans, je croi  
qu'on ne trouvera pas mauvais que je donne  
au Public mon Dialogue, tel que je l'ai re-  
trouvé dans ma memoire. Cela me paroît d'au-  
tant plus nécessaire, qu'en ma jeunesse l'ayant  
récité plusieurs fois dans des Compagnies, où  
il se trouvoit des gens qui avoient beaucoup de  
mémoire, ces personnes en ont retenu plusieurs  
lambeaux, dont elles ont ensuite composé un Ouvra-  
ge, qu'on a distribué sous le nom de Dialogue de  
Monsieur Despréaux, & qui a été imprimé  
plusieurs fois dans les pais étrangers. Mais enfin le  
voici donné de ma main. Je ne sai s'il s'attirera les  
mêmes applaudissemens qu'il s'attiroit autrefois  
dans les fréquens récits que j'étois obligé d'en faire.  
Car outre qu'en le récitant, je donnois à tous les per-  
sonnages que j'y introduisois, le ton qui leur con-  
venoit, ces Romans étant alors lûs de tout le  
monde, on concevoit aisément la finesse des rail-  
leries*

9. *L'a raïée du nombre des Humains.* ] Vers 34. de l'Eplre  
VII. de notre Auteur. *La Parque l'a raïée du nombre &c.*  
Mademoiselle Magdelaine de Scuderi mourut à Paris, le  
2. de Juin 1701. âgée de 95. ans.

10. *Qui a été imprimé plusieurs fois, &c.* ] Il parut d'abord  
en 1688. dans le Second Tome du Retour des Pièces choi-  
sies: Ensuite on l'inséra parmi les Oeuvres de Monsieur  
de saint Evremond, sous le titre de *Dialogue des Morts*.  
Mr. Despréaux soupçonnoit Mr. le Marquis de Sevigné  
d'en être le principal Auteur: Car c'est lui, dit Mr. Des-  
préaux dans une Lettre qu'il m'écrivit le 27. de Mars,  
1704. *qui en a retenu le plus de choses.* „ Mais, ajoute-t-il,  
„ tout cela n'est point mon Dialogue, & vous en con-  
„ viendrez vous même quand je vous en réciterai des en-  
„ droits. J'ai jugé à propos de ne le point donner au pu-  
„ blic, pour des raisons très-légitimes, & que je suis per-  
„ suadé

## HEROS DE ROMAN.

leries qui y sont. Mais maintenant que les voilà tombez dans l'oubli, qu'on ne les lit presque plus, je doute que mon Dialogue fasse le même effet. Ce que je sai pourtant à n'en point douter, c'est que tous les gens d'esprit & de véritable vertu me rendront justice, & reconnoîtront sans peine, que sous le voile d'une fiction en apparence extrêmement badine, folle, outrée, où il n'arrive rien qui soit dans la vérité & dans la vraisemblance, je leur donne peut-être ici le moins frivole Ouvrage, qui soit encore sorti de ma plume.

„ suadé que vous approuverez. . . Mais tout cela n'em-  
 „ pêche pas que je ne le trouve encore fort bien dans ma  
 „ memoire, quand je voudrai un peu y rêver, & que je  
 „ ne vous en dise assez pour enrichir votre Commentaire  
 „ sur mes Ouvrages, &c.

Voici les raisons que j'emploierai dans ma Lettre du 11. d'Avril suivant, pour l'engager à mettre son Dialogue par écrit. „ I. Ce Dialogue fera sentir le ridicule, & la mau-  
 „ vaise morale des Romans. II. Après le témoignage pu-  
 „ blic de Mr. Arnauld, & de plusieurs autres Ecrivains  
 „ qui ont parlé de ce Dialogue, la Posterité vous attri-  
 „ buera celui qui a été imprimé sous votre nom, quoi  
 „ qu'il ne soit pas de vous.

Mr. Despréaux se détermina peu de tems après à le mettre sur le papier, & il voulut que le Manuscrit original m'en fût remis: ce qui a été fidèlement exécuté après sa mort.

# LES HEROS DE ROMAN, DIALOGUE.

A LA MANIERE DE LUCIEN.



MINOS,

*Sortant du lieu où il rend la Justice proche le  
Palais de Pluton.*

**M**AUDIT soit l'impertinent harangueur qui m'a tenu toute la matinée ! Il s'agissoit d'un méchant drap qu'on a dérobé à un Savetier en passant le fleuve, & jamais je n'ai tant ouï parler d'Aristote. Il n'y a point de Loi qu'il ne m'ait citée.

PLUTON.

Vous voila bien en colère, Minos.

MI-

1. Ce Dialogue fut composé à la fin de l'année 1664.  
& en 1665.

2. *Huet & Martin: font mots.* ] Au lieu d'*Huet*, dans la  
pre-

LES HEROS DE ROMAN. LI  
M I N O S.

Ah ! c'est vous, Roi des Enfers. Qui vous amène ?

P L U T O N.

Je viens ici pour vous en instruire. Mais auparavant peut-on savoir quel est cet Avocat qui vous a si doctement ennuié ce matin ? Est-ce que <sup>1</sup> Huot & Martinet sont morts ?

M I N O S.

Non, grace au Ciel : mais c'est un jeune Mort, qui a été sans doute à leur Ecole. Bien qu'il n'ait dit que des sottises, il n'en a avancé pas une qu'il n'ait appuyée de l'autorité de tous les Anciens ; & quoi qu'il les fît parler de la plus mauvaise grace du monde, il leur a donné à tous, en les citant, de la galanterie, de la gentillesse, & de la bonne grace. <sup>2</sup> *Platon dit galamment dans son Timée. Seneque est joli dans son Traité des Bien-faits. Esope a bonne grace dans un de ses Apologues.*

P L U T O N.

Vous me peignez-là un Maître Impertinent. Mais pourquoi le laissez-vous parler si long-tems ? Que ne lui imposez-vous silence ?

MI-

première composition il y avoit, *Bilain* ; mais *Bilain* n'étoit pas un Avocat braillard.

<sup>3</sup>. *Platon dit galamment &c.* } Manières de parler de ce tems-là, fort communes dans le Barreau.

A 6

4. Us

Silence, lui? C'est bien un homme qu'on puisse faire taire quand il a commencé à parler. J'ai eu beau faire semblant vingt fois de me vouloir lever de mon siège; j'ai eu beau lui crier, Avocat, concluez de grace; concluez, Avocat. Il a été jusqu'au bout, & a tenu à lui seul toute l'Audience. Pour moi je ne vis jamais une telle fureur de parler; & si ce desordre-là continuë, je croi que je serai obligé de quitter la charge.

## P L U T O N.

Il est vrai que les Morts n'ont jamais été si fots qu'aujourd'hui. Il n'est pas venu ici depuis long-temps une Ombre qui eût le sens commun; & sans parler des gens de Palais, je ne vois rien de si impertinent que ceux qu'ils nomment Gens du monde. Ils parlent tous un certain langage, qu'ils appellent galanterie: & quand nous leur temoignons, Proserpine & moi, que cela nous choque, ils nous traitent de Bourgeois, & disent que nous ne sommes pas galants. On m'a assuré même, que cette pestilente galanterie avoit infecté tous les pais infernaux, & même les Champs Elysées; de sorte que les Heros, & sur tout les Heroïnes qui les habitent, sont aujourd'hui les plus fottes gens du monde, grace à certains Auteurs, qui leur ont appris, dit-on, ce beau langage, & qui en ont fait des Amoureux transis. A vous dire le vrai, j'ai

4. *Un Lieutenant Criminel.*) Le Lieutenant Criminel Tardieu & sa femme, avoient été assassinés à Paris, la même année



j'ai bien de la peine à le croire. J'ai bien de la peine, dis-je, à m'imaginer, que les Cyrus & les Alexandres soient devenus tout-à-coup, comme on me le veut faire entendre, des Thyrsis & des Céladons. Pour m'en éclaircir donc moi-même par mes propres yeux, j'ai donné ordre qu'on fît venir ici aujourd'hui des Champs Elysées, & de toutes les autres Régions de l'Enfer, les plus célèbres d'entre ces Heros ; & j'ai fait préparer pour les recevoir ce grand Sallon, où vous voyez que sont postez mes Gardes. Mais où est Rhadamanthe ?

M I N O S. . . . .

Qui ? Rhadamanthe ? Il est allé dans le Tartare pour y voir entrer <sup>+</sup> un Lieutenant Criminel, nouvellement arrivé de l'autre Monde, où il a, dit-on, été tant qu'il a vécu aussi célèbre par sa grande capacité dans les affaires de Judicature, que diffamé par son excessive avarice.

P L U T O N.

N'est-ce pas celui qui pensa se faire tuer une seconde fois, pour une Obole qu'il ne voulut pas païer à Caron en passant le Fleuve ?

M I N O S.

C'est celui-là même. Avez-vous vu sa femme ?

année que ce Dialogue fut commencé, en 1664. Voyez la Satire X, depuis le Vers 239. avec les Remarques,

me? C'étoit une chose à peindre que l'entrée qu'elle fit ici. Elle étoit couverte d'un linceul de Satin.

P L U T O N.

Comment? de Satin? Voilà une grande magnificence.

M I N O S.

Au contraire c'est une épargne. Car tout cet accoutrement n'étoit autre chose que trois Thèses cousues ensemble, dont on avoit fait présent à son Mari en l'autre Monde. O la vilaine Ombre! Je crains qu'elle n'empêste tout l'Enfer. J'ai tous les jours les oreilles rebattuës de ses larcins. Elle vola avanthier la quenouille de Clothon, & c'est elle qui avoit dérobé ce Drap, dont on m'a tant étourdi ce matin, à un Savetier qu'elle attendoit au passage. Dequoi vous êtes-vous avisé, de charger les Enfers d'une si dangereuse créature?

P L U T O N.

Il falloit bien qu'elle suivît son Mari. Il n'auroit pas été bien damné sans elle. Mais à propos de Rhadamanthe, le voici lui-même, si je ne me trompe, qui vient à nous. Qu'a-t-il? Il paroît tout effraïé.

R H A D A M A N T H E.

Puissant Roi des Enfers, je viens vous avertir qu'il faut songer tout de bon à vous défendre, vous & votre Roïaume. Il y a un grand parti formé contre vous dans le Tartare.

## DE ROMAN. 17

tare. Tous les Criminels, résolus de ne vous plus obéir, ont pris les Armes. J'ai rencontré là bas Prométhée avec son Vautour sur le poing. Tantale est yvre comme une soupe: Ixion a violé une Furie: & Sisyphe, assis sur son Rocher, exhorte tous ses voisins à secouer le joug de votre domination.

## MINOS.

O les Scélérats! Il y a long-tems que je prévoiois ce malheur.

## PLUTON.

Ne craignez rien, Minos. Je sai bien le moïen de les réduire. Mais ne perdons point de tems. Qu'on fortifie les avenues. Qu'on redouble la garde de mes Furies. Qu'on arme toutes les milices de l'Enfer. Qu'on lâche Cerbère. Vous, Rhadamanthe, allez vous en dire à Mercure qu'il nous fasse venir l'Artillerie de mon Frere Jupiter. Cependant Vous, Minos, demeurez avec moi. Voïons nos Heros, s'ils sont en état de nous aider. J'ai été bien inspiré de les mander aujourd'hui. Mais quel est ce bon Homme qui vient à nous, avec son bâton & sa besace? Ha! c'est ce fou de Diogène. Que viens-tu chercher ici?

## DIOGENE.

J'ai appris la nécessité de vos affaires; & comme votre fidèle Sujet je viens vous offrir mon bâton.

PLU-

LES HEROS  
P L U T O N.

Nous voilà bien forts avec ton bâton.

D I O G E N E.

Ne pensez pas vous moquer. Je ne serai peut-être pas le plus inutile de tous ceux que vous avez envoié chercher.

P L U T O N.

Hé, quoi? Nos Heros ne viennent-ils pas?

D I O G E N E.

Oui, je viens de rencontrer une troupe de fous là-bas. Je croi que ce sont eux. Est-ce que vous avez envie de donner le bal?

P L U T O N.

Pourquoi le bal?

D I O G E N E.

C'est qu'ils sont en fort bon équipage pour danser. Ils sont jolis ma foi; je n'ai jamais rien vû de si dameret ni de si galant.

P L U T O N.

Tout beau, Diogène. Tu te mêles toujours de railler. Je n'aime point les Satiriques. Et puis ce sont des Heros, pour lesquels on doit avoir du respect.

D I O G E N E.

Vous en allez juger vous-même tout à l'heure. Car je les voi déjà qui paroissent.  
Ap-

Approchez, fameux Heros; & vous aussi; Heroïnes encore plus fameuses, autrefois l'admiration de toute la Terre. Voici une belle occasion de vous signaler. Venez ici tous en foule.

P L U T O N.

Tai-toi. Je veux que chacun vienne l'un après l'autre, accompagné tout au plus de quelqu'un de ses confidens. Mais avant tout, Minos, passons vous & moi dans ce Sallon, que j'ai fait, comme je vous ai dit, préparer pour les recevoir, & où j'ai ordonné qu'on mît nos sièges, avec une balustrade qui nous sépare du reste de l'Assemblée. Entrons. Bon. Voilà tout disposé ainsi que je le souhaitois. Sui-nous, Diogène. J'ai besoin de toi pour nous dire le nom des Heros qui vont arriver. Car de la manière dont je voi que tu as fait connoissance avec eux, personne ne me peut mieux rendre ce service que toi.

D I O G E N E.

Je ferai de mon mieux.

P L U T O N.

Tien toi donc ici près de moi. Vous, Gardes, au moment que j'aurai interrogé ceux qui seront entrez, qu'on les fasse passer dans les longues & ténébreuses Galeries qui sont adossées à ce Sallon, & qu'on leur dise d'y aller attendre mes ordres. Afférons-nous. Qui est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuié sur son Ecuier?

DIO-

C'est le grand Cyrus.

PLUTON.

Quoi ce grand Roi, qui transféra l'Empire des Mèdes aux Perses ; qui a tant gagné de batailles ? De son tems les Hommes venoient ici tous les jours par trente & quarante mille. Jamais personne n'y en a tant envoyé.

DIOGENE.

Au moins ne l'allez pas appeler Cyrus.

PLUTON.

Pourquoi ?

DIOGENE.

Ce n'est plus son nom. Il s'appèle maintenant Artamène.

PLUTON.

Artamène ! Et où a-t-il péché ce nom-là ? Je ne me souviens point de l'avoir jamais lû.

DIOGENE.

Je voi bien que vous ne savez pas son histoire.

PLUTON.

Qui, moi ? Je fais aussi-bien mon Herodote qu'un autre.

DIO-

## DIOGENE.

Oui. Mais avec tout cela, diriez-vous bien pourquoi Cyrus a tant conquis de Provinces, traversé l'Asie, la Médie, l'Hyrkanie, la Perse, & ravagé enfin plus de la moitié du Monde?

## PLUTON.

Belle demande ! C'est que c'étoit un Prince ambitieux, qui vouloit que toute la Terre lui fût soumise.

## DIOGENE.

Point du tout. C'est qu'il vouloit délivrer sa Princesse, qui avoit été enlevée.

## PLUTON.

Quelle Princesse ?

## DIOGENE.

Mandane.

## PLUTON.

Mandane ?

## DIOGENE.

Oui. Et savez-vous combien elle a été enlevée de fois ?

## PLUTON.

Où veux-tu que je l'aie cherchée ?

## DIOGENE.

Huit fois.

## MINOS.

Voilà une Beauté qui a passé par bien des mains.

DIO-

Cela est vrai. Mais tous ses Ravisseurs étoient les Scélérats du monde les plus vertueux. Assûrément ils n'ont pas osé lui toucher. . .

P L U T O N.

J'en doute. Mais laissons-là ce fou de Diogène. Il faut parler à Cyrus lui-même. Hé bien, Cyrus, il faut combattre. Je vous ai envoie chercher pour vous donner le commandement de mes troupes. Il ne répond rien. Qu'a-t-il ? Vous diriez qu'il ne fait où il est.

C Y R U S.

Eh, divine Princesse !

P L U T O N.

Quoi ?

C Y R U S.

Ah ! injuste Mandane.

P L U T O N.

Plaît-il ?

C Y R U S.

‘ Tu me flattes, trop complaisant Feraulas. Es-tu si peu sage que de penser que Mandane, l'illustre Mandane, puisse jamais tourner les yeux sur l'infortuné Artamène ? Aimons-la toutefois. Mais aimerons-nous une Cruelle ? Servirons-nous une Insensible ? Adore-

re-  
5. Tu me flattes, trop complaisant Feraulas, &c.] Affection du stile du Cyrus, imitée.



rerons-nous une Inéxorable? Oui, Cyrus, il faut aimer une Cruelle. Oui, Artamène, il faut servir une Insensible. Oui, fils de Cambyse, il faut adorer l'inéxorable fille de Cyaxare.

P L U T O N.

Il est fou. Je croi que Diogène a dit vrai.

D I O G È N E.

Vous voïez bien que vous ne saviez pas son histoire. Mais faites approcher son Ecuïer Feraulas; il ne demande pas mieux que de vous la conter. Il fait par cœur tout ce qui s'est passé dans l'esprit de son Maître, & a tenu un registre exact de toutes les paroles, que son Maître a dites en lui-même depuis qu'il est au monde, avec un rouleau de ses Lettres qu'il a toujours dans sa poche. A la vérité vous êtes en danger de bailler un peu. Car ses narrations ne sont pas fort courtes.

P L U T O N.

Oh, j'ai bien le tems de cela.

C Y R U S.

Mais trop engageante Personne.....

P L U T O N.

Quel langage? A-t-on jamais parlé de la sorte? Mais dites-moi vous, trop pleurant Artamène, est-ce que vous n'avez pas envie de combattre?

CY.

# LES HEROS C Y R U S.

Eh de grace, généreux Pluton, souffrez que j'aïlle entendre l'histoire d'Aglatidas & d'Amestris, qu'on me va conter. Rendons ce devoir à deux illustres malheureux. Cependant voici le fidèle Feraulas que je vous laisse, qui vous instruira positivement de l'histoire de ma vie, & de l'impossibilité de mon bonheur.

P L U T O N.

Je n'en veux point être instruit moi. Qu'on me chasse ce grand Pleureux.

C Y R U S.

Eh de grace!

P L U T O N.

Si tu ne fors....

C Y R U S.

En effet....

P L U T O N.

Si tu ne t'en vas....

C Y R U S.

En mon particulier....

P L U T O N.

Si tu ne te retires.... A la fin le voilà dehors. A-t-on jamais vû tant pleurer?

DIO-

6. *Ne reconnoissez-vous pas Tomyris?* ] On avoit ômis ces mots dans l'édition de 1713. & l'on faisoit dire mal-à-propos à Diogene, ce que Pluton dit ici, suivant le manuscrit de l'Auteur: *Quoi? Cette Reine sauvage des Massages, &c.*

7. *Que*

## DIOGENE.

Vraiment il n'est pas au bout, puisqu'il n'en est qu'à l'histoire d'Aglatidas & d'Amestris. Il a encore neuf gros Tômes à faire ce joli métier.

## PLUTON.

Hé bien, qu'il remplisse, s'il veut, cent volumes de ses folies. J'ai d'autres affaires présentement qu'à l'entendre. Mais quelle est cette femme que je voi qui arrive?

## DIOGENE.

\* Ne reconnoissez-vous pas Tomyris?

## PLUTON.

Quoi? Cette Reine sauvage des Massagètes, qui fit plonger la tête de Cyrus dans un Vaisseau de sang humain? Celle-ci ne pleurera pas, j'en réponds. Qu'est-ce qu'elle cherche?

## TOMYRIS.

7 Que l'on cherche par tout mes Tablettes perduës;

Mais que sans les ouvrir, elles me soient renduës.

## DIO-

7. *Que l'on cherche par tout &c.* ] C'est par ces deux Vers que Tomyris débute, dans la Tragédie de M. Quinault, intitulée *la Mort de Cyrus*, Acte 1. Sc. 5. Ce ne sont pas les deux premiers Vers de la Tragédie, comme on l'avoit mis dans une Note sur cet endroit en l'édition de 1733.

# LES HEROS DIOGENE.

Des Tablettes ! Je ne les ai pas au moins. Ce n'est pas un meuble pour moi que des tablettes ; & l'on prend assez de soin de retenir mes bons mots , sans que j'aie besoin de les recueillir moi-même dans des Tablettes.

## PLUTON.

Je pense qu'elle ne fera que chercher. Elle a tantôt visité tous les coins & les recoins de cette Salle. Qu'y avoit-il donc de si précieux dans vos Tablettes, grande Reine ?

## TOMYRIS.

Un Madrigal , que j'ai fait ce matin pour le charmant Ennemi que j'aime.

## MINOS.

Helas ! qu'elle est douceuse !

## DIOGENE.

Je suis fâché que ses Tablettes soient perduës. Je serois curieux de voir un Madrigal Massagète.

## PLUTON.

Mais qui est donc ce charmant Ennemi qu'elle aime ?

## DIOGENE.

C'est ce même Cyrus qui vient de sortir tout à l'heure.

## PLUTON.

Bon ! Auroit-elle fait égorger l'objet de sa passion ?

DIO.

## DIOGENE.

Egorgé ! C'est une erreur dont on a été abusé seulement durant vingt & cinq siècles, & cela par la faute du Gazetier de Scythie, qui répandit mal-à-propos la nouvelle de sa mort sur un faux bruit. On en est détrompé depuis quatorze ou quinze ans.

## PLUTON.

Vraiment je le croi encore. Cependant, soit que le Gazetier de Scythie se soit trompé ou non, qu'elle s'en aille dans ces Galeries chercher, si elle veut, son charmant Ennemi, & qu'elle ne s'opiniâtre pas davantage à retrouver des Tablettes, que vrai-semblablement elle a perduës par sa négligence, & que sûrement aucun de nous n'a volées. Mais quelle est cette voix robuste que j'entens là-bas qui fredonne un air ?

## DIOGENE.

C'est ce grand Borgne d'Horatius Coclès, qui chante ici proche, comme m'a dit un de vos Gardes, à un Echo qu'il y a trouvé, une chanson qu'il a fait pour Clélie ?

## PLUTON.

Qu'a donc ce fou de Minos, qu'il crève de rire ?

## MINOS.

Et qui ne riroit ? Horatius Coclès chantant à l'Echo !

## PLU-

8. *A un Echo qu'il y a trouvé.*] Voyez le premier Volume de la Clélie, page 318.

Tome IV.

B

9. *Théoi-*

Il est vrai que la chose est assez nouvelle.  
Cela est à voir. Qu'on le fasse entrer, & qu'il  
n'interrompe point pour cela sa Chançon, que  
Minos vraisemblablement fera bien aise d'en-  
tendre de plus près.

M I N O S.

Assûrément.

HORATIUS COCLES,  
chantant la reprise de la Chançon qu'il chante dans Clélie,

Et Phénisse même publie,  
Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

D I O G E N E.

Jepense reconnoître l'air. C'est sur le chant  
de *Thoinon la belle Jardinière* \*.

Ce n'étoit pas de l'eau de rose,  
Mais de l'eau de quelque autre chose.

HORATIUS COCLES.

Et Phénisse même publie,  
Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

P L U -

9. *Thoinon la belle Jardinière.* ] Chançon du Savoïard, a-  
lors à la mode, En voici les paroles.

*Thoinon la belle Jardinière  
N'arrose jamais son jardin  
De cette belle eau contumière,  
Dont on arrose le Jasmin:  
Non pas même de l'eau de rose,*

*Mais*

DE ROMÂN. 27  
PLUTON.

Quelle est donc cette Phénisse?

DIOGENE.

C'est une Dame des plus galantes & des plus spirituelles de la Ville de Capouë, mais qui a une trop grande opinion de sa beauté, & qu'Horatius Coclès raille dans cet impromptu de sa façon, dont il a composé aussi le chant, en lui faisant avouer à elle-même, que tout cède en beauté à Clélie.

M I N O S.

Je n'eusse jamais crû, que cet illustre Romain fût si excellent Musicien, & si habile faiseur d'Impromptus. Cependant je voi bien par celui-ci qu'il y est Maître passé.

PLUTON.

Et moi je voi bien que pour s'amuser à de semblables petiteesses, il faut qu'il ait entièrement perdu le sens. Hé, Horatius Coclès, vous qui étiez autrefois si déterminé Soldat, & qui avez défendu vous seul un Pont contre toute une Armée, de quoi vous êtes-vous avisé de vous faire Berger après votre mort;  
&

*Mais de l'eau de quelque autre chose,*

*Enfin elle n'en fut maîtresse,*

*Et a fait son jardin si beau,*

*Tous les neuf mois, par son adresse*

*Il y venoit du fruit nouveau.*

*Ce n'étoit pas de l'eau de rose,*

*Mais de l'eau de quelque autre chose.*

& qui est le fou, ou la folle, qui vous ont appris à chanter?

HORATIUS COCLES.

Et Phénisse même publie,

Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

M I N O S.

Il se ravit dans son chant.

P L U T O N.

Oh, qu'il s'en aille dans mes Galeries chercher, s'il veut, un nouvel Echo. Qu'on l'em-mène.

HORATIUS COCLES,

s'en allant, & toujours chantant.

Et Phénisse même publie,

Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

P L U T O N.

Le fou! le fou! Ne viendra-t-il point à la fin une personne raisonnable?

D I O G E N E.

Vous allez avoir bien de la satisfaction. Car je vois entrer la plus illustre de toutes les Dames Romaines, cette Clélie, qui passa le Tibre à la nage, pour se dérober du Camp de Porfena, & dont Horatius Coclès, comme vous venez de le voir, est amoureux.

P L U T O N.

J'ai cent fois admiré l'audace de cette fille dans Tite-Live. Mais je meurs de peur que  
Tite-



DE ROMAN. 19

Tite-Live n'ait encore menti. Qu'en dis-tu, Diogène?

DIOGENE.

Ecoutez ce qu'elle vous va dire.

CLELIE.

Est-il vrai, sage Roides Enfers, qu'une troupe de mutins ait osé se soulever contre Pluton, le vertueux Pluton?

PLUTON.

Ah! à la fin nous avons trouvé une personne raisonnable. Oui, ma fille, il est vrai que les Criminels dans le Tartare ont pris les armes, & que nous avons envoyé chercher les Heros dans les Champs Elysées & ailleurs, pour nous secourir.

CLELIE.

Mais de grace, Seigneur, les Rebelles ne songent-ils point à exciter quelque trouble dans le Roïaume de Tendre? Car je serois au desespoir s'ils étoient seulement postez dans le Village de Petits-Soins. N'ont-ils point pris Billets-doux, ou Billets-galants?

PLUTON.

De quel païs parle-t-elle-là? Je ne me souviens point de l'avoir vû dans la Carte.

DIOGENE.

Il est vrai que Ptolomée n'en a point parlé.

Mais  
10. Dans le Roïaume de Tendre.] Voyez le Roman de Clélie, Partie I. pag. 398. & le Vers 161. de la Satire X.

Mais on a fait depuis peu de nouvelles découvertes. Et puis ne voiez-vous pas que c'est du païs de Galanterie qu'elle vous parle ?

PLUTON.

C'est un païs que je ne connois point.

CLELIE.

En effet, l'illustre Diogène raisonne tout-à-fait juste. Car il y a trois sortes de Tendres ; Tendre sur Estime, Tendre sur Inclination, & Tendre sur Reconnoissance. Lorsque l'on veut arriver à Tendre sur Estime, il faut aller d'abord au Village de Petits-Soins, & . . .

PLUTON.

Je voi bien, la belle Fille, que vous savez parfaitement la Géographie du Roïaume de Tendre, & qu'à un Homme qui vous aimera, vous lui ferez voir bien du païs dans ce Roïaume. Mais pour moi, qui ne le connois point, & qui ne le veux point connoître, je vous dirai franchement que je ne sai si ces trois Villages & ces trois Fleuves mènent à Tendre, mais qu'il me paroît que c'est le grand chemin des Petites-Maisons.

MINOS.

Ce ne seroit pas trop mal fait, non, d'ajouter ce Village-là dans la Carte de Tendre. Je croi que ce sont ces Terres inconnuës dont on y veut parler.

PLU-

DE ROMAN.  
PLUTON.

31

Mais vous, tendre Mignonne, vous êtes donc aussi amoureuse, à ce que je voi?

CLELIE.

Oui, Seigneur, je vous concède, que j'ai pour Aronce une amitié qui tient de l'Amour véritable: Aussi faut-il avouer que cet admirable fils du Roi de Clusium a en toute sa personne je ne sai quoi de si extraordinaire, & de si peu imaginable, qu'à moins que d'avoir une dureté de cœur inconcevable, on ne peut pas s'empêcher d'avoir pour lui une passion tout-à-fait raisonnable. Car enfin . . . .

PLUTON.

Car enfin, Car enfin . . . . je vous dis moi, que j'ai pour toutes les folles une aversion inexplicable; & que quand le fils du Roi de Clusium auroit un charme imaginable, avec votre langage inconcevable, vous me feriez plaisir de vous en aller, vous & votre Galant, au Diable. A la fin la voilà partie. Quoi, toujours des Amoureux? Personne ne s'en sauvera; & un de ces jours nous verrons Lucrèce galante.

DIogene.

Vous en allez avoir le plaisir tout à l'heure. Car voici Lucrèce en personne.

PLUTON.

Ce que j'en disois n'est que pour rire. A Dieu ne plaise que j'aie une si basse pensée de la plus vertueuse personne du monde.

B 4

DIO-

Ne vous y fiez pas. Je lui trouve l'air bien coquet. Elle a ma foi les yeux fripons.

PLUTON.

Je voi bien, Diogène, que tu ne connois pas Lucrèce. Je voudrois que tu l'eusses vûe la première fois qu'elle entra ici toute sanglante, & toute échevelée. Elle tenoit un poignard à la main. Elle avoit le regard farouche, & la colère étoit encore peinte sur son visage, malgré les pâleurs de la Mort. Jamais personne n'a porté la chasteté plus loin qu'elle. Mais pour t'en convaincre, il ne faut que lui demander à elle-même ce qu'elle pense de l'Amour. Tu verras. Dites-nous donc, Lucrèce; mais expliquez-vous clairement. Croiez-vous qu'on doive aimer?

LUCRECE,

tenant des Tablettes à la main.

Faut-il absolument sur cela vous rendre une réponse exacte & décisive?

PLUTON.

Oui.

LUCRECE.

Tenez, la voilà clairement énoncée dans ces Tablettes. Lisez.

PLUTON lisant.

*Toujours. l'on. si. Mais. aimoit. d'éternelles.*

11. *Toujours. l'on. si. &c.*] Voyez la pag. 348. & suivantes de la seconde Partie du même Roman.

DE ROMAN. 39

*nelles. belas. amours. d'aimer. doux. il. point. seroit. n'est. Qu'il.*

Que veut dire tout ce galimatias?

L U C R E C E.

Je vous assure, Pluton, que je n'ai jamais rien dit de mieux, ni de plus clair.

P L U T O N.

Je voi bien que vous avez accoutumé de parler fort clairement. Peste soit de la folle. Où a-t-on jamais parlé comme cela? *Point. mais. si. éternelles.* Et où veut-elle que j'aïlle chercher un Oedipe pour m'expliquer cette Enigme?

D I O G E N E.

Il ne faut pas aller fort loin. En voici un qui entre, & qui est fort propre à vous rendre cet office.

P L U T O N.

Qui est-il?

D I O G E N E.

C'est Brutus; celui qui délivra Rome de la tyrannie des Tarquins.

P L U T O N.

Quoi? cet austère Romain, qui fit mourir ses Enfans pour avoir conspiré contre leur Patrie? Lui, expliquer des Enigmes? Tu es bien fou, Diogène.

D I O G E N E.

Je ne suis point fou. Mais Brutus n'est pas  
B 5 non

non plus cet austère personnage que vous vous imaginez. C'est un Esprit naturellement tendre & passionné, qui fait de fort jolis Vers, & les billets du monde les plus galants.

M I N O S.

Il faudroit donc que les paroles de l'Enigme fussent écrites, pour les lui montrer.

D I O G E N E.

Que cela ne vous embarrasse point. Il y a long-tems que ces paroles sont écrites sur les Tablettes de Brutus. Des Heros comme lui sont toujours fournis de Tablettes.

P L U T O N.

Hé bien, Brutus, nous donnerez-vous l'explication des paroles qui sont sur vos Tablettes?

B R U T U S.

Volontiers. Regardez bien. Ne les sont-elles pas là?

*Toujours. l'on. si. Mais, &c.*

P L U T O N.

Ce les sont-là elles-mêmes.

B R U T U S.

Continuez donc de lire. Les paroles suivantes non seulement vous feront voir que j'ai d'abord conçu la finesse des paroles embrouillées de Lucrèce; mais elles contiennent la réponse précise que j'y ai faite. *Moi. nos. verrez. vous. &c.*

*de. permettez. d'éternelles. jours. qu'on. merveille. peut. amours. d'aimer. voir.*

PLUTON.

Je ne fais pas si ces paroles se répondent juste les unes aux autres. Mais je fais bien que ni les unes ni les autres ne s'entendent, & que je ne suis pas d'humeur à faire le moindre effort d'esprit pour les concevoir.

DIogene.

Je vois bien que c'est à moi de vous expliquer tout ce mystère. Le mystère est que ce sont des paroles transposées. Lucrèce, qui est amoureuse & aimée de Brutus, lui dit en mots transposés :

Qu'il seroit doux d'aimer, si l'on aimoit toujours!  
Mais hélas ! il n'est point d'éternelles Amours.

Et Brutus, pour la rassurer, lui dit en d'autres termes transposés.

Permettez-moi d'aimer, Merveille de nos jours.  
Vous verrez qu'on peut voir d'éternelles Amours.

PLUTON.

Voilà une grosse finesse. Il s'en suit de là que tout ce qui se peut dire de beau est dans les Dictionnaires. Il n'y a que les paroles qui sont transposées. Mais est-il possible que des personnes du mérite de Brutus & de Lucrèce en soient venues à cet excès d'extravagance, de composer de semblables bagatelles ?

LES HEROS  
DIOGENE.

C'est pourtant par ces bagatelles, qu'ils ont fait connoître l'un & l'autre qu'ils avoient infiniment d'esprit.

PLUTON.

Et c'est par ces bagatelles moi, que je reconnois qu'ils ont infiniment de folie. Qu'on les chasse. Pour moi, je ne fais tantôt plus où j'en suis. Lucrèce amoureuse! Lucrèce coquette! Et Brutus son Galant! Je ne desespère pas un de ces jours de voir Diogène lui-même galant.

DIOGENE.

Pourquoi non? Pythagore l'étoit bien.

PLUTON.

Pythagore étoit galant?

DIOGENE.

Oui, & ce fut de Théano sa fille, formée par lui à la galanterie, ainsi que le raconte le généreux Herminius dans l'histoire de la vie de Brutus, ce fut, dis-je, de Théano que cet illustre Romain apprit ce beau Symbole, qu'on a oublié d'ajouter aux autres Symboles de Pythagore: *Que c'est à pousser les beaux sentimens pour une Maitresse, & à faire l'Amour; que se perfectionne le grand Philosophe.*

PLUTON.

J'entens. Ce fut de Théano qu'il fût que  
c'est

12. C'est Sappho, cette fameuse Lesbienne, &c.] Made-  
moiselle de Scuderi paroit ici sous le nom de Sappho,  
nom



c'est la folie qui fait la perfection de la Sagesse.  
O l'admirable précepte ! Mais laissons là Théo-  
no. Quelle est cette Précieuse renforcée que je  
vois qui vient à nous ?

DI O G E N E.

12 C'est Sappho, cette fameuse Lesbienne,  
qui a inventé les Vers Sapphiques.

P L U T O N.

On me l'avoit dépeinte si belle. Je la trouve  
bien laide.

DI O G E N E.

Il est vrai qu'elle n'a pas le teint fort uni, ni  
les traits du monde les plus réguliers. Mais  
prenez garde qu'il y a une grande opposition  
du blanc & du noir de ses yeux, comme elle le  
dit elle-même dans l'histoire de sa vie.

P L U T O N.

Elle se donne là un bizarre agrément ; &  
Cerbère, selon elle, doit donc passer aussi pour  
beau, puisqu'il a dans les yeux la même oppo-  
sition.

DI O G E N E.

Je vois qu'elle vient à vous. Elle a sûrement  
quelque question à vous faire.

S A P P H O.

Je vous supplie, sage Pluton, de m'expli-  
quer fort au long ce que vous peniez de l'A-  
mitié,

nom qui lui avoit été donné par les Poètes qui vivoient  
de son tems.

mitié, & si vous croïez qu'elle soit capable de tendresse aussi bien que l'Amour. Car ce fut le sujet d'une généreuse conversation que nous eûmes l'autre jour avec le sage Démocède & l'agréable Phaon. De grace, oubliez donc pour quelque tems le soin de votre personne & de votre Etat; & au lieu de cela, songez à me bien définir ce que c'est que cœur tendre, tendresse d'Amitié, tendresse d'Amour, tendresse d'Inclination, & tendresse de Passion.

## M I N O S.

Oh celle-ci est la plus folle de toutes. Elle a la mine d'avoir gâté toutes les autres.

## P L U T O N.

Mais regardez cette impertinente. C'est bien le tems de résoudre des questions d'Amour, que le jour d'une revolte!

## D I O G E N E.

Vous avez pourtant autorité pour le faire: & tous les jours, les Heros que vous venez de voir, sur le point de donner une bataille, où il s'agit du tout pour eux, au lieu d'employer le tems à encourager les Soldats, & à ranger leurs armées, s'occupent à entendre l'histoire de Timarète ou de Bérelise, dont la plus haute aventure est quelquefois un billet perdu, ou un braslet égaré.

## P L U T O N.

Ho bien, s'ils sont fous, je ne veux pas leur ressembler, & principalement à cette Précieuse ridicule.

SAP-

DE ROMAN. 39  
S A P P H O.

Eh de grace, Seigneur, défaites-vous de cet air grossier & Provincial de l'Enfer, & songez à prendre l'air de la belle galanterie de Carthage & de Capouë. A vous dire le vrai, pour décider un point aussi important que celui que je vous propose, je foudraierois fort que toutes nos genereuses Amies & nos illustres Amis fussent ici. Mais en leur absence, le sage Minos représentera le discret Phaon, & l'enjoué Diogene le galant Esope.

P L U T O N.

Atten, atten, je m'en vai te faire venir ici une personne, avec qui lier conversation. Qu'on m'appelle Tisiphone.

S A P P H O.

Qui? Tisiphone? Je la connois, & vous ne ferez peut-être pas fâché que je vous en fasse voir le Portrait, que j'ai déjà composé par précaution, dans le dessein où je suis de l'insérer dans quelqu'une des Histoires, que nous autres faiseurs & faiseuses de Romans, sommes obligés de raconter à chaque Livre de notre Roman.

P L U T O N.

Le Portrait d'une Furie! Voilà un étrange projet.

D I O G E N E.

Il n'est pas si étrange que vous pensez. En effet cette même Sappho, que vous voiez, a peint dans ses Ouvrages beaucoup de ses genereux-  
reux-

reuses Amies, qui ne surpassent guères en beauté Tisiphone, & qui néanmoins, à la faveur des mots galants, & des façons de parler élégantes & précieuses, qu'elle jette dans leurs peintures, ne laissent pas de passer pour de dignes Heroïnes de Roman.

## M I N O S.

Je ne fais si c'est curiosité ou folie. Mais je vous avouë que je meurs d'envie de voir un si bizarre Portrait.

## P L U T O N.

Hé bien donc qu'elle vous le montre; j'y consens. Il faut bien vous contenter. Nous allons voir comment elle s'y prendra pour rendre la plus effroïable des Euménides, agréable & gracieuse.

## D I O G E N E.

Ce n'est pas une affaire pour elle, & elle a déjà fait un pareil chef-d'œuvre, en peignant la vertueuse Arricidie. Ecoutons donc. Car je la vois qui tire le Portrait de sa poche.

## S A P P H O lisant.

13 L'illustre fille, dont j'ai à vous entretenir, a en toute sa personne je ne sais quoi de si furieusement extraordinaire, & de si terriblement merveilleux, que je ne suis pas médiocrement embarrassée, quand je songe à vous en tracer le Portrait.

## M I-

13. *L'illustre fille, dont j'ai à vous entretenir, &c.] Portrait de Mademoiselle Scuderi elle-même,*

Voilà les adverbes *furieusement* & *terriblement*, qui sont, à mon avis, bien placez, & tout-à-fait en leur lieu.

S A P P H O *continuë de lire.*

Tisiphone a naturellement la taille fort haute, & passant de beaucoup la mesure des personnes de son sexe; mais pourtant si dégagé, si libre, & si bien proportionnée en toutes ses parties, que son énormité même lui sied admirablement bien. Elle a les yeux petits, mais pleins de feu, vifs, perçans & bordez d'un certain vermillon qui en relève prodigieusement l'éclat. Ses cheveux sont naturellement boucléz & annezlez; & l'on peut dire que ce sont autant de Serpens, qui s'entortillent les uns dans les autres, & se jouent nonchalamment autour de son visage. Son teint n'a point cette couleur fade & blanchâtre des femmes de Scythie; mais il tient beaucoup de ce brun mâle & noble, que donne le Soleil aux Africaines qu'il favorise le plus près de ses regards. Son sein est composé de deux demi-globes, brûlez par le bout, comme ceux des Amazones, qui s'éloignant le plus qu'ils peuvent de sa gorge, se vont négligemment & languissamment perdre sous ses deux bras. Tout le reste de son corps est presque composé de la même sorte. Sa démarche est extrêmement noble & fière. Quand il faut se hâter, elle vole plutôt qu'elle ne marche; & je doute qu'Atalante la pût devancer à la course. Au reste, cette vertueuse fille est naturellement ennemie du vice, sur tout des  
grands

grands crimes, qu'elle poursuit par tout, un flambeau à la main, & qu'elle ne laisse jamais en repos; secondée en cela par ses deux illustres sœurs, Alesto & Mégère, qui n'en sont pas moins ennemies qu'elle; & l'on peut dire de toutes ces trois Sœurs, que c'est une Morale vivante.

## D I O G E N E.

Hé bien, n'est-ce pas là un Portrait merveilleux?

## P L U T O N.

Sans doute, & la Laideur y est peinte dans toute sa perfection, pour ne pas dire dans toute sa beauté. Mais c'est assez écouter cette extravagante. Continuons la revûe de nos Heros; & sans plus nous donner la peine, comme nous avons fait jusqu'ici, de les interroger l'un après l'autre, puisque les voilà tous reconnus véritablement insensés: contentons-nous de les voir passer devant cette balustrade, & de les conduire exactement de l'œil dans mes Galeries, afin que je sois sûr qu'ils y sont. Car je défends d'en laisser sortir aucun, que je n'aie précisément déterminé ce que je veux qu'on en fasse. Qu'on les laisse donc entrer; & qu'ils viennent maintenant tous en foule. En voilà bien, Diogène. Tous ces Heros sont-ils connus dans l'Histoire?

## D I O G E N E.

Non; il y en a beaucoup de chimeriques, mêlez parmi eux.

PLU-

Des Heros chimeriques ! Et sont-ce des Heros ?

D I O G E N E.

Comment, si ce sont des Heros ! Ce sont eux qui ont toujours le haut bout dans les Livres, & qui battent infailliblement les autres.

P L U T O N.

Nomme-m'en par plaisir quelques-uns.

D I O G E N E.

Volontiers. Orondate, Spitridate, Alcamène, Mélinte, Britomare, Merindor, Artaxandre, &c.

P L U T O N.

Et tous ces Heros-là, ont-ils fait vœu comme les autres de ne jamais s'entretenir qu'd'Amour ?

D I O G E N E.

Cela seroit beau qu'ils ne l'eussent pas fait. Et de quel droit se diroient-ils Heros, s'ils n'étoient point amoureux ? N'est-ce pas l'Amour qui fait aujourd'hui la vertu heroïque ?

P L U T O N.

Quel est ce grand Innocent, qui s'en va des derniers, & qui a la mollesse peinte sur le visage ? Comment t'appelles-tu ?

AS-

LES HEROS  
ASTRATE.

14 Je m'appelle Astrate.

PLUTON.

Que viens-tu chercher ici?

ASTRATE.

Je veux voir la Reine.

PLUTON.

Mais admirez cet impertinent. Ne diriez-vous pas que j'ai une Reine, que je garde ici dans une boîte, & que je montre à tous ceux qui la veulent voir? Qu'ès-tu, toi? As-tu jamais été?

ASTRATE.

Oui-da, j'ai été, & il y a un Historien Latin qui dit de moi en propres termes; *Astratus vixit*; Astrate a vécu.

PLUTON.

Est-ce là tout ce qu'on trouve de toi dans l'Histoire?

ASTRATE.

Oui; & c'est sur ce bel argument, qu'on a composé une Tragédie intitulée du nom d'ASTRATE; où les passions tragiques sont maniées si adroitement, que les Spectateurs y rient à gorge déployée depuis le commencement  
jus-

14. Je m'appelle Astrate.] Dans le tems que l'Auteur fit ce Dialogue, on jouoit à l'Hôtel de Bourgogne, l'*Astrate* de  
de



jusqu'à la fin, tandis que moi, j'y pleure toujours, ne pouvant obtenir que l'on m'y montre une Reine, dont je suis passionnément épris.

P L U T O N.

Ho bien, va-t-en dans ces Galeries voir si cette Reine y est. Mais quel est ce grand mal-bâti de Romain, qui vient après ce chaud Amoureux? Peut-on savoir son nom?

O S T O R I U S.

Mon nom est Ostorius.

P L U T O N.

Je ne me souviens point d'avoir jamais nulle-part lû ce nom-là dans l'Histoire.

O S T O R I U S.

Il y est pourtant. L'Abbé de Pure assure qu'il l'y a lû.

P L U T O N.

Voilà un merveilleux garand! Mais, dis-moi, appuîé de l'Abbé de Pure, comme tu es, as-tu fait quelque figure dans le monde? T'y a-t-on jamais vû?

O S T O R I U S.

Oui-da; & à la faveur d'une Pièce de Théâtre,

de Mr. Quinault, & l'*Ostorius* de l'Abbé de Pure. Sur l'*As-trate*, voyez la Remarque sur le Vers 194. de la Satire troisième

tre, que cet Abbé a faite de moi, on m'a vu  
15 à l'Hôtel de Bourgogne.

P L U T O N.

Combien de fois ?

O S T O R I U S.

Eh, une fois.

P L U T O N.

Retourne-t-y en.

O S T O R I U S.

Les Comédiens ne veulent plus de moi.

P L U T O N.

Crois-tu que je m'accommode mieux de toi qu'eux ? Allons, déloge d'ici au plus vite, & va te confiner dans mes Galeries. Voici encore une Heroïne, qui ne se hâte pas trop, ce me semble, de s'en aller. Mais je lui pardonne. Car elle me paroît si lourde de sa personne, & si pesamment armée, que je vois bien que c'est la difficulté de marcher, plutôt que la répugnance à m'obéir, qui l'empêche d'aller plus vite. Qui est-elle ?

D I O G E N E.

Pouvez-vous ne pas reconnoître la Pucelle d'Orleans ?

P L U -

15. *A l'Hôtel de Bourgogne.* Théâtre où l'on jouoit autrefois.

16. O

DE ROMAN.

47

PLUTON.

C'est donc-là cette vaillante fille, qui délivra  
la France du joug des Anglois?

DIOGENE.

C'est elle-même.

PLUTON.

Je lui trouve la physionomie bien plate, &  
bien peu digne de tout ce qu'on dit d'elle.

DIOGENE.

Elle touffe, & s'approche de la Balustrade.  
Ecoutons. C'est assurément une harangue qu'elle  
vous vient faire, & une harangue en Vers.  
Car elle ne parle plus qu'en Vers

PLUTON.

A-t-elle en effet du talent pour la Poësie?

DIOGENE.

Vous l'allez voir.

LA PUCELLE.

16 O grand Prince, que grand dès cette heure  
j'appèle,

Il est vrai, le respect sert de bride à mon zèle:

Mais ton illustre aspect me redouble le cœur,

Et me le redoublant me redouble la peur.

A

16. O grand Prince, que grand &c.] Vers extraits du Poë-  
me de la Pucelle.

17. C'est

A ton illustre aspect mon cœur se sollicite;  
 Et grimpant contre mont la dure Terre quitte.  
 O que n'ai-je le ton desormais assez fort,  
 Pour aspirer à toi sans te faire de tort!  
 Pour toi puiffé-je avoir une mortelle pointe,  
 Vers où l'épaule gauche à la gorge est conjointe;  
 Que le coup brisât l'os, & fît pleuvoir le sang  
 De la temple, du dos, de l'épaule, & du flanc.

P L U T O N.

Quelle Langue vient-elle de parler?

D I O G E N E.

Belle demande! Françoisé.

P L U T O N.

Quoi! c'est du François qu'elle a dit? Je  
 croiois que ce fût du bas-Breton, ou de l'Alle-  
 man. Qui lui a appris cet étrange François-  
 là?

D I O G E N E.

" C'est un Poëte, chez qui elle a été en  
 pension quarante ans durant.

P L U T O N.

Voila un Poëte, qui l'a bien mal élevée.

D I O G E N E.

Ce n'est pas manque d'avoir été bien payé,  
 & d'avoir exactement touché ses pensions.

P L U-

17. *C'est un Poëte.*] Chapelain.

18. Un

## P L U T O N.

Voilà de l'argent bien mal employé. Hé, Pucelle d'Orleans, pourquoi vous êtes-vous chargé la mémoire de ces grands vilains mots, vous qui ne songiez autrefois qu'à délivrer votre patrie, & qui n'aviez d'objet que la Gloire?

## L A P U C E L L E.

La Gloire?

18 Un seul endroit y mène; & de ce seul endroit Droite & roide....

## P L U T O N.

Ah! Elle m'écorche les oreilles.

## L A P U C E L L E.

Droite & roide est la côte, & le sentier étroit.

## P L U T O N.

Quels Vers, juste Ciel! Je n'en puis pas entendre prononcer un, que ma tête ne soit prête à se fendre.

## L A P U C E L L E.

De flèches toutefois aucune ne l'atteint,

Où pourtant l'atteignant, de son sang ne se teint.

## P L U T O N.

Encore. J'avoué que de toutes les Heroïnes qui ont paru en ce lieu, celle-ci me paroît beaucoup la plus insupportable. Vraiment elle ne prêche

18. *Un seul endroit y mène, &c.*] Livre cinquième du même Poëme.

prêche pas la tendresse. Tout en elle n'est que dureté & que sécheresse; & elle me paroît plus propre à glacer l'ame, qu'à inspirer l'amour.

D I O G E N E.

Elle en a pourtant inspiré au vaillant Dunois.

P L U T O N.

Elle? inspirer de l'amour au cœur de Dunois!

D I O G E N E.

Oui assurément,

Au grand cœur de Dunois, le plus grand de la Terre,

Grand cœur, qui dans lui seul deux grands Amours enferme.

Mais il faut savoir quel Amour. Dunois s'en explique ainsi lui-même en un endroit du Poëme fait pour cette merveilleuse fille.

<sup>19</sup> Pour ces célestes yeux, pour ce front magnanime,

Je n'ai que du respect, je n'ai que de l'estime:

Je n'en souhaite rien; & si j'en suis Amant,

D'un Amour sans desir je l'aime seulement.

Et soit. Consumons-nous d'une flamme si belle.

Brûlons en holocauste aux yeux de la Pucelle.

Ne

<sup>19</sup> Pour ces célestes yeux, &c.] Livre 2. du même Poëme.

## DE ROMAN. 51

Ne voila-t-il pas une passion bien exprimée, & le mot d'holocauste n'est-il pas tout-à-fait bien placé dans la bouche d'un Guerrier comme Dunois ?

## P L U T O N.

Sans doute ; & cette vertueuse Guerriere peut innocemment, avec de tels Vers, aller tout de ce pas, si elle veut, inspirer un pareil Amour à tous les Heros qui sont dans ces Galeries. Je ne crains pas que cela leur amollisse l'ame. Mais du reste qu'elle s'en aille. Car je tremble qu'elle ne me veuille encore réciter quelques-uns de ses Vers, & je ne suis pas résolu de les entendre. La voilà enfin partie. Je ne vois plus ici aucun Heros, ce me semble. Mais non, je me trompe. En voici encore un qui demeure immobile derriere cette porte. Vraisemblablement il n'a pas entendu que je voulois que tout le monde sortit. Le connois-tu, Diogene ?

## D I O G E N E.

<sup>20</sup> C'est Pharamond, le premier Roi des François.

## P L U T O N.

Que dit-il ? Il parle en lui-même.

## P H A R A M O N D.

Vous le savez bien, divine Rosemonde, que pour vous aimer je n'attends pas que j'eusse le bon-

<sup>20.</sup> C'est Pharamond, le premier Roi &c.] Critique de Pharamond, Roman de la Calprenède.

bonheur de vous connoître, & que c'est sur le seul récit de vos charmes, fait par un de mes rivaux, que je devins si ardemment épris de vous.

P L U T O N.

Il semble que celui-ci soit devenu amoureux avant que de voir sa maîtresse.

D I O G E N E.

Affûrément, il ne l'avoit point vûë.

P L U T O N.

Quoi ? il est devenu amoureux d'elle sur son portrait ?

D I O G E N E.

Il n'avoit pas même vû son portrait.

P L U T O N.

Si ce n'est-là une vraie folie, je ne fais pas ce qui peut l'être. Mais dites-moi, vous, amoureux Pharamond, n'êtes-vous pas content d'avoir fondé le plus florissant Roïaume de l'Europe, & de pouvoir compter au rang de vos Successeurs le Roi qui y regne aujourd'hui ? Pourquoi vous êtes-vous allé mal-à-propos embarrasser l'esprit de la Princesse Rosémonde ?

P H A R A M O N D.

Il est vrai, Seigneur. Mais l'Amour...

P L U-

21. Va exagerer, si tu veux, les injustices de l'Amour dans mes



D E R O M A N. 53  
P L U T O N.

Ho ! l'Amour ! l'Amour ! " Va exagerer, si tu veux, les injustices de l'Amour dans mes Galeries. Mais pour moi, le premier qui m'en viendra encore parler, je lui donnerai de mon Sceptre tout au travers du visage. En voila un qui entre. Il faut que je lui casse la tête.

M I N O S.

Prenez garde à ce que vous allez faire. Ne voiez-vous pas que c'est Mercure ?

P L U T O N.

Ah, Mercure, je vous demande pardon. Mais ne venez-vous point aussi me parler d'Amour ?

M E R C U R E.

Vous savez bien que je n'ai jamais fait l'amour pour moi-même. La verité est que je l'ai fait quelquefois pour mon Pere Jupiter, & qu'en sa faveur autrefois j'endormis si bien le bon Argus, qu'il ne s'est jamais réveillé. Mais je viens vous apporter une bonne nouvelle. C'est qu'à peine l'artillerie que je vous amène a parû, que vos Ennemis se sont rangez dans le devoir. Vous n'avez jamais été Roi plus paisible de l'Enfer que vous l'êtes.

P L U T O N.

Divin Messager de Jupiter, vous m'avez rendu

*mes Galeries.] Ces mots, qui sont dans l'Original de l'Auteur, avoient été omis dans l'édition de 1713,*

du la vie. Mais au nom de notre proche parenté, dites-moi, vous qui êtes le Dieu de l'Eloquence, comment vous avez souffert qu'il se soit glissé dans l'un & dans l'autre Monde une si impertinente maniere de parler que celle qui regne aujourd'hui, sur tout en ces Livres qu'on appelle Romans; & comment vous avez permis que les plus grands Heros de l'Antiquité parlaient ce langage.

M E R C U R E.

Helas! Apollon & moi, nous sommes des Dieux qu'on n'invoque presque plus, & la plupart des Ecrivains d'aujourd'hui ne connoissent pour leur veritable patron qu'un certain Phébus, qui est bien le plus impertinent personnage qu'on puisse voir. Du reste je viens vous avertir qu'on vous a joué une pièce.

P L U T O N.

Une pièce à moi! Comment?

M E R C U R E.

Vous croïez que les vrais Heros sont venus ici?

P L U T O N.

Assûrément je le crois, & j'en ai de bonnes preuves, puisque je les tiens encore renfermez dans les Galeries de mon Palais.

M E R C U R E.

Vous sortirez d'erreur, quand je vous dirai que c'est une troupe de faquins, ou plutôt de fantômes chimeriques, qui n'étant que de fades  
co-

copies de beaucoup de personnages modernes, ont eû pourtant l'audace de prendre le nom des plus grands Heros de l'Antiquité, mais dont la vie a été fort courte, & qui errent maintenant sur les bords du Cocyte & du Stryx. Je m'étonne que vous y aïez été trompé. Ne voïez-vous pas que ces gens-là n'ont nul caractère de Heros? Tout ce qui les soutient aux yeux des Hommes, c'est un certain oripeau, & un faux clinquant de paroles, dont les ont habillez ceux qui ont écrit leur vie, & qu'il n'y a qu'à leur ôter pour les faire paroître tels qu'ils sont. J'ai même amené des champs Elysées, en venant ici, un François pour les reconnoître quand ils seront dépouillez. Car je me persuade que vous consentirez sans peine qu'ils le soient.

## P L U T O N.

J'y consens si bien, que je veux que sur le champ la chose ici soit exécutée. Et pour ne point perdre de tems, Gardes, qu'on les fasse de ce pas sortir tous de mes Galeries par les portes dérobées, & qu'on les amène tous dans la grande Place. Pour nous, allons-nous mettre sur le Balcon de cette Fenêtre basse, d'où nous pourrons les contempler, & leur parler tout à notre aise. Qu'on y porte nos sièges. Mercure, mettez-vous à ma droite; & vous, Minos, à ma gauche: & que Diogène se tienne derriere nous.

## M I N O S.

Les voilà qui arrivent en foule.

Y sont-ils tous ?

U N G A R D E.

On n'en a laissé aucun dans les Galeries.

P L U T O N.

Accourez donc, vous tous, fidèles exécuteurs de mes volontez, Spectres, Larves, Démons, Furies, Milices Infernales que j'ai fait assembler. Qu'on m'entoure tous ces prétendus Heros, & qu'on me les dépouille.

C Y R U S.

Quoi, vous ferez dépouiller un Conquerant comme moi ?

P L U T O N.

Hé de grace, généreux Cyrus, il faut que vous passiez le pas.

H O R A T I U S C O C L E S.

Quoi ! un Romain comme moi, qui a défendu lui seul un pont contre toutes les forces de Perséna ? Vous ne le considérerez <sup>22</sup> pas plus qu'un Coupeur de bourse,

P L U T O N.

Je m'en vais te faire chanter.

A S-

<sup>22</sup> *Pas plus qu'un Coupeur de Bourse.*] On condamne ordinairement les Coupeurs de bourses, à la peine du fouet.

\* § Mr. Despreaux avoit fait entrer S C A R R O N dans la première Composition de ce Dialogue ; comme cela paroît.

D'E R O M A N.

57

A S T R A T E.

Quoi ! un Galant aussi tendre & aussi passionné que moi, vous le ferez mal-traiter !

P L U T O N.

Je m'en vais te faire voir la Reine. Ah ! les voilà dépouillez.

M E R C U R E.

Où est le François que j'ai amené ?

L E F R A N C O I S \*.

Me voilà, Seigneur. Que souhaitez-vous ?

M E R C U R E.

Tien ; regarde bien tous ces gens-là ; les connois-tu ?

L E F R A N C O I S.

Si je les connois ? Hé ce sont tous la plupart des Bourgeois de mon quartier. Bon-jour, Madame Lucrèce, Bon-jour, Monsieur Brutus. Bon-jour Mademoiselle Clélie. Bonjour Monsieur Horatius Coclés.

P L U T O N.

Tu vas voir accommoder tes Bourgeois de toutes pièces. Allons, qu'on ne les épargne point ;

roit par ce qu'on en publia dans le *Retour des Pierres choisies*, & parmi les Ouvrages de Mr. de St. Evremond ; mais il l'en ôra ensuite, & supprima les endroits qui désignoient Scarron personnellement. DU MONTEIL.

## 58 LES HEROS

point ; & qu'après qu'ils auront été abondamment fustigés , on me les conduise tous sans différer droit aux bords du <sup>23</sup> Fleuve de Lethé. Puis lorsqu'ils y seront arrivez , qu'on me les jette tous la tête la première dans l'endroit du Fleuve le plus profond , eux , leurs billets doux , leurs Lettres galantes , leurs Vers passionnez , avec tous les nombreux volumes , ou pour mieux dire les monceaux de ridicule papier , où sont écrites leurs histoires. Marchez donc , faquins , autrefois si grands Heros. Vous voilà arrivez à votre fin , ou pour mieux dire , au dernier Acte de la Comédie que vous avez jouée si peu de tems.

### CHOEUR DE HEROS.

s'en allant chargé d'écourgées.

'Ah ! La Calprenède ! Ah ! Scudéri !

### P L U T O N.

Hé , que ne les tiens-je ! Que ne les tiens-je ! Ce n'est pas tout , Minos. Il faut que vous vous en alliez tout de ce pas donner ordre que la même justice se fasse sur tous leurs pareils dans les autres Provinces de mon Roïaume.

### M I N O S.

Je me charge avec plaisir de cette commission.

### M E R C U R E.

Mais voici les véritables Heros qui arrivent & qui demandent à vous entretenir. Ne voulez-vous pas qu'on les introduise ?

### PLU-

23, *Fleuve de Lethé.* Fleuve de l'Oubli.

DE ROMAN.  
P L U T O N.

59

Je serai ravi de les voir. Mais je suis si fatigué des sottises que m'ont dites tous ces impertinens usurpateurs de leurs noms, que vous trouverez bon qu'avant tout j'aie à faire un somme.



C 8

ARRÊT

# A R R Ê T B U R L E S Q U E ,

*Donné en la grand'Chambre du Parnasse, en  
faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins &  
Professeurs de l'Université de Stagire, au  
Pais des Chimères, pour le maintien de la  
Doctrinne d'Aristote.*



Eu par la Cœur la Requête présentée par les Régens, Maîtres-ès-Arts, Docteurs & Professeurs de l'Université, tant en leurs noms que comme Tuteurs & défenseurs de :

1. L'Université de Paris vouloit présenter Réquête au Parlement pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de Descartes. On en parla même à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qui dit un jour à M. Despréaux en s'entretenant familièrement avec lui, qu'il ne pourroit se dispenser de donner un Arrêt conforme à la Requête de l'Université. Sur cela, Mr. Despréaux imagina cet Arrêt burlesque, & le composa avec le secours de Mr. Bernier & de Mr. Racine, qui fournirent chacun leurs pensées. Mr. Dongois, Neveu de l'Auteur, & Greffier de la Grand' Chambre, y eut aussi beaucoup de part, surtout pour le stile & les termes de pratique qu'il entendoit mieux qu'eux. Quelque tems après, Mr. Dongois donnant à signer à Mr. le P. Président ses expéditions qu'il avoit laissé amasser exprès pendant deux jours, y joignit l'Arrêt burlesque, pour tâcher de surprendre ce Magistrat, & le lui faire signer avec les autres. Mais ce Magistrat s'en aperçut : & comme il étoit extrêmement doux & familier avec ceux qu'il aimoit, il fit semblant de le jeter au nez de Mr. Dongois, en lui disant : *A d'autres. Voilà un tour de Despréaux.* Il le lut avec grand plaisir : Il en rit plusieurs fois avec l'Auteur ; & il convenoit que cet Arrêt burlesque l'avoit empêché d'en donner un sérieux, qui au-  
roit :



## ARRÊT BURLESQUE. 61

de la Doctrine de *Maître en blanc* Aristote, ancien Professeur Roïal en Grèce dans le Collège du Lycée, & Précepteur du feu Roi <sup>4</sup> de querelleuse mémoire Alexandre dit le Grand, acquereur de l'Asie, Europe, Afrique & autres lieux; Contenant que <sup>5</sup> depuis quelques années, une inconnue, nommée la Raison, auroit entrepris d'entrer par force dans les Ecoles de la dite Université, & pour cet effet à l'aide de certains Quidams factieux, prenant les surnoms de *Gassendistes*, *Cartésiens*, *Malebranchistes* & *Pourchotistes*, gens sans aveu, se seroit mise en état d'en expulser ledit Aristote, ancien & paisible possesseur desdites Ecoles, contre lequel, Elle & ses Consorts auroient déjà publié plusieurs Livres, Traitez, Dissertations & Rai-

roit apprêré à rire à tout le monde.

La Requête de l'Université ne parut point. Bernier en fit une autre sur le modele de l'Arrêt; mais notre Auteur n'en faisoit pas grand cas. On la peut voir imprimée dans le *Menagiana*, Tom. 4. pag. 271. de l'Edition de 1715.

CHANG, *ibid.* Arrêt burlesque, &c.] Cet Arrêt fut composé en 1674. & on le fit imprimer en feuille volante. Voici les Changemens que l'Auteur y fit en 1701. quand il l'inséra dans le corps de ses Oeuvres.

Le titre étoit ainsi dans l'Edition de 1674. *Arrêt donné en faveur des Maîtres-ès-Arts, Medecins & Professeurs de l'Université; Pour le maintien de la doctrine d'Aristote.*

2. *De Siagire.*] Ville de Macédoine; sur la Mer Egée; & Patrie d'Aristote.

CHANG. 3. *Maître en blanc Aristote.*] Il y avoit: *Maitre. . . Aristote.* Ces mots, *en blanc*, sont pour suppléer au nom de baptême, qui se met au devant des noms des Maîtres-ès-Arts.

CHANG. 4. *De querelleuse mémoire.*] 1674. de redoutable mémoire.

CHANG. 5. *Depuis quelques années.*] Il avoit ajouté, *en sa*; dans l'Edition de 1674.

CHANG. 6. *Gassendistes, Cartesiens, Malebranchistes, & Pour-*

Raisonnemens diffamatoires, voulant assujettir ledit Aristote à subir devant Elle l'examen de sa Doctrine; ce qui seroit directement opposé aux Loix, Us & Coûtures de ladite Université, où ledit Aristote auroit toujours été reconnu pour Juge sans appel & non comptable de ses opinions. Que même sans l'aveu d'icelui, Elle auroit changé & innové plusieurs choses en & au dedans de la Nature, ayant ôté au Cœur la prérogative d'être le principe des Nerfs, que ce Philosophe lui avoit accordée libéralement & de son bon gré, & laquelle Elle auroit cédée & transportée au Cerveau. Et ensuite, par une procédure nulle de toute nullité, auroit attribué audit Cœur la charge de recevoir le Chyle, appartenant ci-devant au Foie; comme aussi de faire voiturier le Sang par tout le corps, avec plein pouvoir audit Sang d'y vaguer, errer & circuler impunément par les veines & artères, n'ayant autre droit ni titre pour faire lesdites vexations; que la seule Experience, dont le témoignage n'a jamais été reçu dans lesdites Ecoles. Auroit aussi attenté à ladite Raison, par entreprise inouïe, de déloger le Feu de la plus haute région du Ciel, & prétendu qu'il n'avoit là aucun domicile, nonobstant les certificats dudit Philosophe, & les visites & descen-

tes.

*Pourchotistes.*] Edition de 1674. *Cartésiens, nouveaux Philosophes, Circulateurs, & Gassendistes.*

*Ibid. Gassendistes, Cartésiens, &c.*] Sectateurs de Gassendi, de Descartes, de Malebranche, & de Pourchot. Ce dernier est un Professeur au Collège des quatre Nations, qui a fait imprimer une Philosophie.

CHANG. 7. *De ses opinions.*] 1674. *De ses Arguments.*

CHANG. 8. *Que la seule Experience.*] 1674. *Des PExperiences.*

CHANG.

tes faites par lui sur les lieux. Plus, par un attentat & voie de fait énorme contre la Faculté de Medecine, se feroit ingerée de guerir, & auroit réellement & de fait gueri quantité de fièvres intermittentes, comme tierces, double-tierces, quartes, triple-quartes, & même continuës, avec vin pur, poudres, écorce de Quinquina, & autres drogues inconnuës audit Aristote, & à Hippocrate son devancier; & ce sans saignée, purgation ni évacuation précédentes; ce qui est non seulement irrégulier, mais tortionnaire & abusif; Ladite Raison n'ayant jamais été admise ni aggregée au Corps de ladite Faculté, & ne pouvant par conséquent consulter avec les Docteurs d'icelle, ni être consultée par eux, <sup>10</sup> comme Elle ne l'a en effet jamais été. Nonobstant quoi, & malgré les plaintes & oppositions réitérées des Sieurs <sup>11</sup> Blondel, Courtois, Denyau, & autres défenseurs de la bonne Doctrine, Elle n'auroit pas laissé de se servir toujours desdites drogues, ayant eu la hardiesse de les emploïer sur les Medecins mêmes de ladite Faculté, dont plusieurs, au grand scandale des Règles, ont été guéris par lesdits remèdes. Ce qui est d'un exemple très-dangereux, & ne peut avoir été fait que par mauvaises voies, sortilèges & pactes avec le Diable.

Et

CHANG. 9. *Ladite Raison.* ] Ces mots n'étoient pas dans l'Edition de 1674.

CHANG. 10. *Comme Elle ne l'a &c.* ] 1674. *Comme ils ne l'ont en effet jamais pratiqué.*

11. *Blondel, Courtois, Denyau.* ] Medecins de la Faculté de Paris, *Blondel* a écrit que la vertu du Quinquina venoit des pactes que les Americains ont faits avec le Diable, *Courtois* aimoit fort la saignée. *Denyau* nioit la circulation du sang.

Et non contente de ce auroit entrepris de dif-  
famer & de bannir des Ecoles de Philosophie  
les Formalitez, Materialitez, Entitez, Identite-  
tez, Virtualitez, Ecceitez, Pétreitez, Poly-  
carpeitez, & autres Etres imaginaires, tous En-  
fans & aïans cause de deffunt <sup>12</sup> Maître Jean  
Scot leur Pere. Ce qui porteroit un préjudice  
notable, & causeroit la totale subversion de la  
Philosophie Scholastique, dont elles font <sup>13</sup> tout  
le Mystère, & quitire d'elles toute sa substan-  
ce, s'il n'y étoit par la Cour pourvû. Vû les  
Libelles intituléz Physique de Rohault, Logi-  
que de Port-Roïal, Traitez du Quinquina, mé-  
me l'*Adversus Aristoteleos* de Gassendi, & au-  
tres pièces attachées à ladite Requête, <sup>14</sup> Signée  
CHICANEAU, Procureur de ladite Universi-  
té. Oû le rapport du Conseiller Commis.  
Tout considéré,

La Cour, aiant égard à ladite Requête, a  
maintenu & gardé, maintient & garde ledit A-  
ristote en la pleine & paisible possession & jouis-  
sance desdites Ecoles. Ordonne qu'il sera tou-  
jours suivi & enseigné par les Régens, Doc-  
teurs, Maîtres-ès-Arts & Professeurs de ladite  
Université: Sans que pour ce ils soient obligés  
de lire, ni de savoir sa Langue & ses senti-  
mens. Et sur le fond de sa doctrine, les ren-  
voie à leurs cahiers. Enjoint au Cœur de con-  
tinuer d'être le principe des Nerfs, & à toutes  
personnès, de quelque condition & profession  
qu'elles soient, de le croire tel, nonobstant  
toute

<sup>12</sup> Maître Jean Scot. ] Jean Duns, Chef de l'Ecole des  
Franciscains, surnommé le Docteur subtil, & appelé com-  
munément Scot, parce qu'il étoit Ecoïssis.

toute experience à ce contraire. Ordonne pareillement au Chile d'aller droit au Foie sans plus passer par le Cœur, & au Foie de le recevoir. Fait défenses au Sang d'être plus vagabond, errer ni circuler dans le corps, sous peine d'être entièrement livré & abandonné à la Faculté de Medecine. Défend à la Raison, & à ses adherans, de plus s'ingerer à l'avenir de guérir les fièvres tierces, double-tierces, quartenes, triple-quartenes ni continuës, par mauvais moïens & voies de fortilèges, comme vin pur, poudre, écorce de Quinquina, & autres drogues non approuvées ni connues des Anciens. Et en cas de guérison irréguliere par icelles drogues, permet aux Medecins de ladite Faculté de rendre, suivant leur méthode ordinaire, la fièvre aux Malades, avec cassé, séné, syrops, juleps, & autres remèdes propres à ce; & de remettre lesdits Malades en tel & semblable état qu'ils étoient auparavant; pour être ensuite traitez selon les Règles; & s'ils n'en réchappent, conduits du moins en l'autre monde suffisamment purgez & évacuez. Remet les Entitez, Identitez, Virtualitez, Ecceitez, & autres pareilles formules Scotistes, en leur bonne fame & renommée. A donné acte aux Sieurs Blondel, Courtois & Denyau de leur opposition au Bon Sens. A réintégré le Feu dans la plus haute région du Ciel, suivant & conformément aux descentes faites sur les lieux. Enjoint à tous Régens, Maîtres-ès-Arts

CHANG. 13. *Tout le Mystère.* ] 1674 *Tout le savoir.*

CHANG. 14. *Signé Chicaneau.* ] 1674. *CROTE.*

CHANG.

## 66 ARRET BURLESQUE.

Arts & Professeurs, d'enseigner comme ils ont accoutumé, & de se servir pour raison de ce, de tels raisonnemens qu'ils aviseront bon être; & aux Répétiteurs Hibernois & autres leurs Suppôts, de leur prêter main-forte, & de courir sus aux Contrevenans, <sup>15</sup> à peine d'être privé du droit de disputer sur les Prolégomènes de la Logique. Et afin qu'à l'avenir il n'y soit contrevenu, a banni à perpétuité la Raison des Ecoles de ladite Université; lui fait défenses d'y entrer, troubler, ni inquiéter le dit Aristote en la possession & jouissance d'icelles, <sup>16</sup> à peine d'être déclarée Janseniste, & amie des nouveautez. Et à cet effet sera le présent Arrêt lû & publié <sup>17</sup> aux Mathurins <sup>18</sup> de Stagire, à la premiere Assemblée qui sera faite pour la Procession du Recteur, & affiché aux portes de <sup>19</sup> tous les Collèges du Parnasse, & par tout où besoin sera. <sup>20</sup> Fait ce trente-huitième jour d'Août onze mil-six-cens-soixante & quinze.

*Collationné avec paraphe.*

## DIS-

CHANG. 15. *A peine d'être privé du droit &c.*] 1674. *A peine d'être chassé de l'Université.*

CHANG. 16. *A peine d'être déclarée Janseniste &c.*] 1674. *A peine d'être déclarée Herétique & Perturbatrice des Disputes publiques.*

17. *Aux Mathurins de Stagire.*] Quand le Recteur de l'Université de Paris fait ses processions, l'Université s'assemble aux Mathurins.

CHANG. 18. *De Stagire.*] Mots ajoutez dans l'Edition de 1701.

CHANG. 19. *Tous les Collèges du Parnasse.*] 1674. *Tous les Collèges de cette Ville.*

CHANG. 20. *Fait ce trente-huitième &c.*] Au lieu de cette date imaginaire, on lisoit dans la premiere Edition: *Fait ce deuxième jour d'Août, mil six-cens-soixante & quatorze.*

# DISCOURS

S U R

## LA SATIRE<sup>1</sup>.



UAND je donnai la première fois mes Satires au Public, je m'étois bien préparé au tumulte que l'impression de mon Livre a excité sur le Parnasse. Je savois que la Nation des Poètes, & sur tout des mauvais Poètes, est une Nation farouche qui prend feu aisément; & que ces Esprits avides de louanges, ne digéreroient pas facilement une raillerie, quelque douce qu'elle pût être. Aussi oserai-je dire à mon avantage, que j'ai regardé avec des yeux assez Stoïques les Libelles diffamatoires qu'on a publiez contre moi. Quelques calomnies dont on ait voulu me noircir; quelques faux bruits qu'on ait semez de ma personne, j'ai par-

1. Ce Discours parut la première fois en 1668. avec la Satire neuvième. Le but de l'Auteur est de justifier ici la liberté qu'il s'est donnée de nommer quelques Ecritains dans ses Satires: Ce qu'il prétend faire en montrant qu'il n'a fait en cela que suivre les exemples des plus fameux Poètes, anciens & modernes.

2. Les Libelles diffamatoires &c.] Il couroit dès ce tems-là, contre notre Auteur, une Satire en Vers, & un Libelle en prose, intitulé, *La Critique désintéressée sur les Satires du tems*, l'un & l'autre de l'Abbé Cotin: Voyez les Remarques sur le Vers 60. de la Sat. III. & sur le Vers 306. de la Sat. IX.

3. De

pardonné sans peine ces petites vengeances au déplaisir d'un Auteur irrité, qui se voïoit attaqué par l'endroit le plus sensible d'un Poète, je veux dire, par ses Ouvrages.

Mais j'avouë que j'ai été un peu surpris du chagrin bizarre<sup>3</sup> de certains Lecteurs, qui, au lieu de se divertir d'une querelle du Parnasse, dont ils pouvoient être spectateurs indifférens, ont mieux aimé prendre parti & s'affliger avec les Ridicules, que de se réjouir avec les honnêtes gens. C'est pour les consoler que j'ai composé ma neuvième Satire, où je pense avoir montré assez clairement, que sans blesser l'Etat, ni sa conscience, on peut trouver de méchans Vers méchans, & s'ennuier de plein droit à la lecture d'un sot Livre. Mais puisque ces Messieurs ont parlé de la liberté que je me suis donnée de nommer, comme d'un attentat inouï & sans exemple, & que des exemples ne se peuvent pas mettre en rimes, il est bon d'en dire ici un mot, pour les instruire d'une chose qu'eux seuls veulent ignorer; & leur faire voir, qu'en comparaison de tous mes Confreres les Satiriques, j'ai été un Poète fort retenu.

Et pour commencer par Lucilius<sup>4</sup> inventeur de la Satire, quelle liberté, ou plutôt, quelle licence ne s'est-il point donnée dans ses Ouvrages? Ce n'étoit pas seulement des Poë-  
tes

<sup>3</sup> De certains Lecteurs. ] Ceci regarde particulièrement M. le Duc de Montausier.

CHANG. 4. Inventeur de la Satire. ] Au lieu de ces mots; il y avoit dans les premières Editions : *Satirique premier du nom.*



tes & des Auteurs qu'il attaquoit : c'étoit des gens de la première qualité de Rome ; c'étoit des personnes Consulaires. Cependant, Scipion & Lélius ne jugerent pas ce Poëte, tout déterminé Rieur qu'il étoit, indigne de leur amitié ; & vraisemblablement dans les occasions ils ne lui refuserent pas leurs conseils sur ses Ecrits, non plus qu'à Terence. Ils ne s'aviserent point de prendre le parti de Lupus & de Métellus, qu'il avoit joué dans ses Satires, & ils ne crurent pas lui donner rien du leur, en lui abandonnant tous les Ridicules de la République.

\* *num Lælius, aut qui*

*Duxit ab oppressâ meritum Carthagine nomen,*

*Ingenio offensi aut læso doluere Metello,*

*Famosive Lupo cooperto versibus?*

En effet Lucilius n'épargnoit ni petits ni grands : & souvent, des Nobles & des Patri-ciens il descendoit jusqu'à la lie du peuple :

† *Primores populi arripuit, populumque tribu-*  
*tim.*

On me dira que Lucilius vivoit dans une Ré-  
pu-

\* *Horat. Sat. I. v. 65. lib. II.*

† *Hor. ibid.*

5. C'étoit des gens de la première qualité, &c.] Martial, Liv. I. Epître au Lecteur: *Cum (libelli mei) salvâ infimarum quoque personarum reverentiâ, ludant; quæ ad ætæ antiquis auctoribus defuit, ut nominibus non tantum veris abusi sint, sed etiam magnis.*

CHANG.

publique, où ces sortes de libertez peuvent être permises. Voïons donc Horace, qui vivoit sous un Empereur, dans les commencemens d'une Monarchie, où il est bien plus dangereux de rire qu'en un autre tems. Qui ne nomme-t-il point dans ses Satires ? & Fabius le grand caufeur, & Tigellius le fantasque, & Nasidiénus le ridicule, \* & Nomentanus le débauché, & tout ce qui vient au bout de sa plume. On me répondra que ce sont des noms supposez. O la belle réponse ! Comme si ceux qu'il attaque n'étoient pas des gens connus d'ailleurs : comme si l'on ne savoît pas que Fabius étoit un Chevalier Romain, qui avoit composé un Livre de Droit : que Tigellius fut en son tems un Musicien cheri d'Auguste : que Nasidiénus Rufus étoit un ridicule célèbre dans Rome : que 7 Cassius Nomentanus étoit un des plus fameux débauchez de l'Italie. Certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte, n'aient pas fort lû les Anciens, & ne soient pas fort instruits des affaires de la Cour d'Auguste. Horace ne se contente pas d'appeler les gens par leur nom : il a si peur qu'on ne les méconnoisse, qu'il a soin de rapporter jusqu'à leur surnom, jusqu'au métier qu'ils faisoient, jusqu'aux Charges qu'ils avoient exercées. Voiez, par exemple, comme il parle d'Aufidius Lus-cus, Préteur de Fondi :

\* *Fundos Aufidio Lusco Prætorè libenter*

*Lin-*

\* *Horace Sat. 5. v. 35. l. 1.*

CHANG. 6. *Et Nomentanus le débauché.*] Edition de 1668  
Et Tanaïs le châtivé.

CHANG. 7. *Cassius Nomentanus étoit &c.*] Au lieu de ces mots

*Linquimus, infani ridentes premia Scribae,  
Prætextam & latum clavum, &c.*

Nous abandonnâmes, dit-il, avec joie le Bourg de Fœndi, dont étoit Prêteur un certain Aufidius Luscius; mais ce ne fut pas sans avoir bien ri de la folie de ce Prêteur, auparavant Commis, qui faisoit le Sénateur, & l'Homme de qualité. Peut-on désigner un homme plus précisément; & les circonstances seules ne suffisoient-elles pas pour le faire reconnoître? On me dira peut-être, qu'Aufidius étoit mort alors: mais Horace parle là d'un voiage fait depuis peu. Et puis, comment mes Censeurs répondront-ils à cet autre passage?

*\* Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona,  
dumque*

*Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.*

Pendant, dit Horace, que ce Poète enflé d'Alpinus, égorge Memnon dans son Poëme, & s'embourbe dans la description du Rhin, je me joue en ces Satires. Alpinus vivoit du teins qu'Horace se jouoit en ces Satires; & si Alpinus en cet endroit est un nom supposé, l'Auteur du Poëme de Memnon pouvoit-il s'y méconnoître? Horace, dira-t-on, vivoit sous le regne du plus poli de tous les Empereurs: mais vivons-nous sous un regne moins poli? Et veut-on qu'un Prin-

*\* Sat. 10. v. 36. lib. 1.*

mots on lisoit dans la première Edition: Tanais étoit un Affranchi de Mécènes: Voyez Acron, Porphyzion, & Suétone dans la Vie d'Auguste, &c,

8. Etoient

Prince, qui a tant de qualités communes avec Auguste, soit moins dégouté que lui des méchans Livres, & plus rigoureux envers ceux qui les blâment ?

Examinons pourtant Perse, qui écrivoit sous le regne de Neron. Il ne raille pas simplement les Ouvrages des Poètes de son tems : il attaque les Vers de Neron même. Car enfin tout le monde fait, & toute la Cour de Neron le savoit, que ces quatre Vers, *Torva Mimallonis* &c. dont Perse fait une raillerie si amère dans sa première Satire, \* étoient des Vers de Neron. Cependant on ne remarque point que Neron, tout Neron qu'il étoit, † ait fait punir Perse ; & ce Tyran, ennemi de la Raïson, & amoureux, comme on fait, de ses Ouvrages, fut assez galant homme pour entendre raillerie sur ses Vers, & ne crût pas que l'Empereur, en cette occasion, dût prendre les intérêts du Poète.

Pour Juvénal, qui florissoit sous Trajan, il est un peu plus respectueux envers les grands Seigneurs de son siècle. Il se contente de répandre l'amertume de ses Satires sur ceux du regne précédent : mais à l'égard des Auteurs, il ne les va point chercher hors de son siècle.

A

[ § 1. *Étoient des Vers de Neron.* ] Mr. Bayle, *Diction. Crit. au mot, PERSE*, Poète Satirique, Rem. D. ne croioit pas que ces Vers : *Torva Mimallonis* &c. fussent de Neron. Mr. Despréaux appuioit le sentiment contraire sur le témoignage du vieux Scholiaste de Perse, qui a été suivi par la plupart des autres Commentateurs.

CHANG. 9. *Ait fait punir Perse.* ] Dans la première Edition il y avoit ici : *Ait envoyé Perse aux Galères.* Cela faisoit allusion à une vivacité de M. le Duc de Montausier qui avoit répondu brusquement à une personne qui lui disoit

A peine est-il entré en matiere, que le voilà en mauvaise humeur contre tous les Ecrivains de son tems. Demandez à Juvénal ce qui l'oblige de prendre la plume. C'est qu'il est las d'entendre & la *Théséide* de Codrus, & l'*Oreste* de celui-ci, & le *Téléphe* de cet autre, & tous les Poètes enfin, comme il dit ailleurs, qui récitoient leurs Vers au mois d'Août, & *Augusto recitantes mense Poëtas*. Tant il est vrai que le droit de blâmer les Auteurs est un droit ancien, passé en coutume parmi tous les Satiriques, & souffert dans tous les siècles. Que s'il faut venir des anciens aux modernes; Regnier, qui est presque notre seul Poète Satirique, a été véritablement un peu plus discret que les autres. Cela n'empêche pas néanmoins <sup>10</sup> qu'il ne parle hardiment de Gallet, ce célèbre joieur, qui assignoit ses créanciers sur sept & quatorze, & du Sieur de Provins, qui avoit changé son balandran <sup>11</sup> en manteau court; & du Cousin, qui abandonnoit sa maison de peur de la réparer; & de Pierre du Puis, & de plusieurs autres.

<sup>12</sup> Que répondront à cela mes Censeurs? Pour peu qu'on les presse, ils chasseront de la République des Lettres tous les Poètes Satiriques,

soit que Mr. Despréaux étoit un excellent Poète: *Hé bien, il faut l'envoyer aux Galères, couronné de lauriers.* Voyez la Remarque sur le Vers 136. de la Satire IX.

<sup>10.</sup> Qu'il ne parle hardiment de Gallet, &c.] Regnier parle de Gallet, du S. de Provins, & du Cousin, dans sa quatorzième Satire.

<sup>11.</sup> Balandran.] Casaque de Campagne.

<sup>12.</sup> Que répondront à cela mes Censeurs? Ceci regardé toujours M. le Duc de Montausier.

ques, comme autant de perturbateurs du repos public. Mais que diront-ils de Virgile, le sage, le discret Virgile, qui dans une Eglogue, où il n'est pas question de Satire, tourne d'un seul Vers deux Poètes de son tems en ridicule ?

\* *Qui Bavius non odit, amet tua carmina,  
Mævi :*

dit un Berger satirique dans cette Eglogue. Et qu'on ne me dise point que Bavius & Mævius en cet endroit sont des noms supposés : puisque ce seroit donner un trop cruel démenti au docte Servius, qui assure positivement le contraire. En un mot, qu'ordonneront mes Censeurs, de Catulle, de Martial, & de tous les Poètes de l'Antiquité, qui n'en ont pas usé avec plus de discrétion que Virgile ? Que penseront-ils de Voiture, qui n'a point fait conscience de rire aux dépens du célèbre Neuf-Germain, quoi-qu'également recommandable par l'antiquité de sa barbe, & par la nouveauté de

\* *Eglogue III. 90.*

13. *Il leur sâche d'avoir admiré &c.]* Horace, Epître I, Liv. II. 82.

*Vel quia nil restum, nisi quod placuit sibi, ducunt ;*

*Vel quia turpe putans parare minoribus, & qua*

*Imberbes didicere, senes perdenda sateri.*

14. *En certains pays.]* A Lyon, dans un Temple célèbre, que les soixante Nations des Gaules firent bâtir en l'honneur de l'Empereur Auguste, au confluent du Rhône & de la Saône, dans l'endroit où est à présent l'Abbaie d'Ainai.  
L'Em-

de sa Poësie? Le banniront-ils du Parnasse, lui & tous les Poètes de l'Antiquité, pour établir la sûreté des Sots & des Ridicules? Si cela est, je me consolerais aisément de mon exil. Il y aura du plaisir à être relegué en si bonne compagnie. Raillerie à part, ces Messieurs veulent-ils être plus sages que Scipion & Lélius, plus délicats qu'Auguste, plus cruels que Neron? Mais eux qui sont si rigoureux envers les Critiques, d'où vient cette clémence qu'ils affectent pour les méchans Auteurs? Je voi bien ce qui les afflige: ils ne veulent pas être détrompez. Il leur fâche <sup>13</sup> d'avoir admiré sérieusement des Ouvrages que mes Satires exposent à la risée de tout le monde, & de se voir condamnez à oublier, dans leur vieillesse, ces mêmes Vers qu'ils ont autrefois appris par cœur comme des chefs-d'œuvres de l'Art. Je les plains sans doute: mais quel remède? Faudra-t-il, pour s'acommoder à leur goût particulier, renoncer au Sens commun? Faudra-t-il applaudir indifféremment à toutes les impertinences qu'un Ridicule aura répanduës sur le papier? Et au lieu <sup>14</sup> qu'en certains païs on condamnoit les

L'Empereur Caligula y institua des Jeux, & y fonda des prix pour les disputes d'Eloquence & de Poësie, qui s'y faisoient en Langue Grecque & Latine; mais il établit aussi des peines contre ceux qui ne réussiroient pas en ces sortes de disputes. Les vaincus étoient obligez de donner des prix aux vainqueurs, & de composer des discours à leur louange. Mais ceux dont les discours avoient été trouvez les plus mauvais, étoient contraints de les effacer avec la langue, ou avec une éponge; pour éviter d'être battus de verges, ou d'être plongez dans le Rhône. *Suetone, Vie de Caligula, 20. Voyez l'Histoire abrégée, ou l'Eloge Historique de Lyon, Part. 1. Ch. 12.*

## 76 DISCOURS SUR LA SATIRE.

les méchans Poëtes à effacer leurs Ecrits avec la langue, les Livres deviendront-ils désormais un asyle inviolable, où toutes les sottises auront droit de bourgeoisie; où l'on n'osera toucher sans profanation? J'aurois bien d'autres choses à dire sur ce sujet. Mais comme j'ai déjà traité de cette matiere dans ma neuvième Satire, il est bon d'y renvoyer le Lecteur.

C'est à ces sortes de peines que Juvénal a fait allusion dans sa première Satire, Vers 43.

*Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem,  
Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad Aram.*



RE-



# REMERCIEMENT

A MESSIEURS

DE L'ACADEMIE

FRANCOISE.



ESSIEURS,

L'honneur que je reçois aujourd'hui est quelque chose pour moi de si grand, de si extraordinaire, de si peu attendu, & tant de sortes de rai-

1. La mort de M. COLBERT, arrivée le 6. de Septembre, 1683. ayant laissé une place vacante à l'Academie Françoisé, quelques-uns des Académiciens, & entre autres M. l'Abbé Regnier & M. Rose, allèrent trouver M. Despréaux pour savoir s'il accepteroit cette place, au cas que l'Academie voulût la lui donner. M. Despréaux reçut fort bien cette proposition; mais comme il savoit qu'une des loix de cette Compagnie étoit de n'offrir jamais ces sortes de places, il retint sur tout qu'il ne la demanderoit point. Ils y consentirent: de sorte qu'ils proposèrent eux mêmes M. Despréaux pour remplir la place de M. Colbert.

M. DE LA FONTAINE, qui aspiroit à la même place, apprehendant l'exclusion s'il avoit M. Despréaux pour concurrent, le pria de s'en desister en sa faveur. M. Despréaux

## 78 REMERCIMENT A MESS.

raisons <sup>2</sup> sembloient devoir pour jamais m'en exclure, que dans le moment même où je vous en fais mes remerciemens, je ne fais encore ce que je dois croire. Est-il possible, est-il bien vrai, que vous m'aïez en effet jugé digne d'être admis dans cette illustre Compagnie, dont le fameux établissement ne fait guères moins d'honneur à la mémoire du Cardinal de Richelieu, que tant de choses merveilleuses qui ont été exécutées sous son Ministère? Et que penseroit ce grand Homme? Que penseroit ce sage Chancelier qui a possédé après lui la Dignité de votre Protecteur, & après lequel vous avez jugé ne pouvoir choisir d'autre Protecteur que le Roi même? Que penseroient-ils, dis-je, s'ils me voïoient aujourd'hui entrer dans ce Corps si célèbre, l'objet de leurs soins & de leur estime, & où par les loix qu'ils ont établies, par les maximes qu'ils ont maintenues, personne ne doit être reçu qui ne soit d'un mérite sans reproche, d'un esprit hors du commun,

préaux lui dit, que si l'Académie le nommoit, il ne pouvoit refuser cet honneur; mais il lui promit de ne faire aucune démarche pour l'obtenir.

L'Académie fut partagée entre ces deux grands Hommes. Mais quelques Académiciens, sensibles au chagrin de voir leurs noms dans les Satires de M. Despréaux, craignirent de l'avoir pour leur Confrere: ainsi la pluralité des suffrages fut pour M. De la Fontaine.

Le Roi ne fut pas content de cette élection: non pas que Mr. de la Fontaine ne fût très-digne d'être choisi, mais parce qu'on l'avoir préféré à Mr. Despréaux. Quand les Deputés de l'Académie Françoisé allèrent, selon l'usage de cette Compagnie, demander au Roi son agrément pour la nomination de Mr. De la Fontaine, Sa Majesté les renvoïa sans leur expliquer son intention, & les laissa très-long tems dans cette incertitude. Le Roi fit même la campagne de Luxembourg sans se déclarer là dessus.

Peu

mun, en un mot, semblable à vous ? Mais à qui est-ce encore que je succède dans la place que vous m'y donnez ? 4 N'est-ce pas à un Homme également considérable , & par ses grands emplois , & par sa profonde capacité dans les affaires ; qui tenoit une des premières places dans le Conseil , & qui en tant d'importantes occasions a été honoré de la plus étroite confiance de son Prince ; à un Magistrat non moins sage qu'éclairé , vigilant , laborieux , & avec lequel , plus je m'examine , moins je me trouve de proportion ?

Je sai bien, MESSIEURS, & personne ne l'ignore, que dans le choix que vous faites des Hommes propres à remplir les places vacantes de votre savante Assemblée, vous n'avez égard ni au rang ni à la dignité : que la politesse, le savoir, la connoissance des belles Lettres, ouvrent chez vous l'entrée aux honnêtes gens, & que vous ne croïez point remplacer indignement un Magistrat du premier ordre, un Ministre

Pendant cet intervalle, Mr. de BEZONS, Conseiller d'Etat, & l'un des Membres de l'Académie, vint à mourir. Cet illustre Corps ne balançoit point à nommer Mr. Despréaux pour son Successeur : & le Roi, en approuvant ce choix, confirma celui qu'on avoit fait de Mr. De la Fontaine.

Mr. Despréaux fut reçu le 3. de Juillet, 1684. Dans son Rémercement il affecta beaucoup de modestie, de peur de faire croire qu'il vouloit tirer vanité de l'attention que le Roi avoit donnée à sa nomination.

2. *Sembloit devoir.... m'en exclure.* ] L'Auteur avoit écrit contre plusieurs Académiciens.

3. *Ce sage Chancelier.* ] Mr. SEGUIER. Après sa mort, arrivée en 1672. le Roi voulut bien se déclarer Protecteur de l'Académie Française, à laquelle il permit de tenir ses Assemblées au Louvre.

4. *N'est-ce pas à un Homme &c.* ] Mr. de BEZONS (CLAUDE BAZIN) Conseiller d'Etat.

## 20. REMERCIMENT A MESS.

nistre de la plus haute élévation, en lui substituant un Poète célèbre, un Ecrivain illustre par ses Ouvrages, & qui n'a souvent d'autre dignité que celle que son mérite lui donne sur le Parnasse. Mais en qualité même d'Homme de Lettres, que puis-je vous offrir qui soit digne de la grace dont vous m'honorez ? Seroit-ce un foible Recueil de Poésies, qu'une témérité heureuse, & quelque adroite imitation des Anciens, ont fait valoir, plutôt que la beauté des pensées, ni la richesse des expressions ? Seroit-ce une Traduction si éloignée de ces grands chefs-d'œuvres que vous nous donnez tous les jours, & où vous faites si glorieusement revivre les Thucydides, les Xenophons, les Tacites, & tous ces autres célèbres Heros de la savante Antiquité ? Non, MESSIEURS, vous connoissez trop bien la juste valeur des choses, pour payer d'un si grand prix des Ouvrages aussi médiocres que les miens, & pour m'offrir de vous-mêmes, s'il faut ainsi dire, sur un si léger fondement, un honneur que la connoissance de mon peu de mérite ne m'a pas laissé seulement la hardiesse de demander.

Quelle est donc la raison qui vous a pu inspirer si heureusement pour moi en cette rencontre ? Je commence à l'entrevoir ; & j'ose me flatter que je ne vous ferai point souffrir en la publiant. La bonté qu'a eu le plus grand Prince du monde, en voulant bien que je m'employasse<sup>6</sup> avec un de vos plus illustres Ecrivains

<sup>5</sup> Et pour m'offrir de vous-mêmes, &c. ] *Quem & absentem in amplissimum Ordinem cooptarunt ; & ea non petenti detulerunt quia multis petentibus denegarunt.* Cic. pro. M. Cælio.

<sup>6</sup> Avec

vains à ramasser en un corps le nombre infini de ses actions immortelles; cette permission, dis-je, qu'il m'a donnée, m'a tenu lieu auprès de vous de toutes les qualitez qui me manquent. Elle vous a entièrement déterminé en ma faveur. Oui, MESSIEURS, quelque juste sujet qui dût pour jamais m'interdire l'entrée de votre Académie, vous n'avez pas crû qu'il fût de votre équité de souffrir, qu'un Homme destiné à parler de si grandes choses, fût privé de l'utilité de vos leçons, ni instruit en d'autre Ecole qu'en la vôtre. Et en cela vous avez bien fait voir, que lorsqu'il s'agit de votre auguste Protecteur, quelque autre considération qui vous pût retenir d'ailleurs, votre zèle ne vous laisse plus voir que le seul intérêt de sa gloire.

Permettez pourtant que je vous désabuse, si vous vous êtes persuadé que ce grand Prince, en m'accordant cette grace, ait crû rencontrer en moi un Ecrivain capable de soutenir en quelque sorte par la beauté du stile, & par la magnificence des paroles, la grandeur de ses exploits. C'est à vous, MESSIEURS, c'est à des plumes comme les vôtres, qu'il appartient de faire de tels chef-d'œuvres; & il n'a jamais conçu de moi une si avantageuse pensée. Mais comme tout ce qui s'est fait sous son regne tient beaucoup du miracle & du prodige, il n'a pas trouvé mauvais, qu'au milieu de tant d'Ecrivains célèbres, qui s'appréhendent à l'envi à peindre

6. *Avec un de vos plus illustres Ecrivains.*) Mr. RACINE  
 avoit été reçu à l'Académie en 1673. Il fut nommé en  
 1677. avec Mr. Despréaux, pour écrire l'Histoire du Roi.

## 82 REMERCIMENT A MESS.

dre ses actions dans tout leur éclat, & avec tous les orneimens de l'éloquence la plus sublime, un Homme sans fard, & accusé plutôt de trop de sincérité que de flatterie, contribuât de son travail & de ses conseils à bien mettre en jour & dans toute la naïveté du stile le plus simple, la vérité de ces actions, qui étant si peu vraisemblables d'elles-mêmes, ont bien plus besoin d'être fidelement écrites, 7 que fortement exprimées.

En effet, MESSIEURS, lorsque des Orateurs & des Poètes, ou des Historiens même aussi entreprenans quelquefois que les Poètes & les Orateurs, viendront à déployer sur une matière si heureuse toutes les hardieses de leur Art, toute la force de leurs expressions : Quand ils diront de LOUIS DE GRAND, à meilleur titre qu'on ne l'a dit d'un fameux Capitaine de l'Antiquité, qu'il a lui seul plus fait d'exploits<sup>8</sup> que les autres n'en ont eus ; qu'il a plus pris de Villes que les autres Rois n'ont souhaité d'en prendre : Quand ils assureront, qu'il n'y a point de Potentat sur la terre, quelque ambitieux qu'il puisse être, qui, dans les vœux secrets qu'il fait au Ciel, ose lui demander autant de prosperitez & de gloire, que le Ciel en a accordé libéralement à ce Prince : Quand ils écriront, que sa conduite est maîtresse des événemens, que la Fortune n'oseroit contredire ses desseins : Quand ils le peindront à la tête de ses armées, marchant à pas de Géant au travers  
de

CHANG. 7. *Que fortement exprimées.*] *Fortement exaltées*, dans les premières Editions.

8. *Que les autres n'en ont.*] Mot fameux de Cicéron, en par-

des fleuves & des montagnes, foudroïant les remparts, brisant les rocs, terrassant tout ce qui s'oppose à sa rencontre, ces expressions paroîtront sans doute grandes, riches, nobles, accommodées au sujet: mais en les admirant, on ne se croira point obligé d'y ajouter foi, & la Verité sous ces ornemens pompeux, pourra aisément être desavouée ou méconnue.

Mais lorsque des Ecrivains sans artifice, se contentant de rapporter fidelement les choses, & avec toute la simplicité de témoins qui déposent, plutôt même que d'Historiens qui racontent, exposeront bien tout ce qui s'est passé en France depuis la fameuse Paix des Pyrénées, tout ce que le Roi a fait pour rétablir dans ses Etats l'ordre, les Loix, la Discipline: Quand ils compteront bien toutes les Provinces que dans les guerres suivantes il a ajoutées à son Roïaume, toutes les Villes qu'il a conquises, tous les avantages qu'il a eûs, toutes les victoires qu'il a remportées sur ses Ennemis: l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne, l'Europe entière trop foible contre lui seul, une guerre toujours féconde en prosperitez, une paix encore plus glorieuse: Quand, dis-je, des plumes sincères, & plus soigneuses de dire vrai que de se faire admirer, articuleront bien tous ces faits disposez dans l'ordre des tems, & accompagnez de leurs veritables circonstances; qui est-ce qui en pourra disconvenir, je ne dis pas de nos Voisins,

parlant de Pompée: *Plura bella gessit, quam ceteri legerunt. Plures Provincias confecit, quam alii consumiverunt. Pro Legge Manilia,*

## 84 REMERCIMENT A MESS.

fins, je ne dis pas de nos Alliez, je dis de nos  
 Ennemis mêmes? Et quand ils n'en voudroient  
 pas tomber d'accord, leurs puissances dimi-  
 nuées, leurs Etats resserrés dans des bornes  
 plus étroites, leurs plaintes, leurs jalousies,  
 leurs fureurs, leurs invectives même ne les en  
 convaincront-ils pas malgré eux? Pourront-ils  
 nier, que l'année même où je parle, ce Prince  
 voulant les contraindre d'accepter la Paix qu'il  
 leur offroit pour le bien de la Chrétienté, il a  
 tout-à-coup, & lors qu'ils le publioient entie-  
 rement épuisé d'argent & de forces, il a, dis-  
 je, tout-à-coup fait sortir comme de terre dans  
 les Pais-bas deux Armées de quarante mille  
 hommes chacune, & les y a fait subsister abon-  
 damment malgré la disette des fourrages & la  
 sécheresse de la saison? Pourront-ils nier, que  
 tandis qu'avec une de ses Armées il faisoit as-  
 siéger Luxembourg, lui-même avec l'autre,  
 tenant toutes les Villes du Hainaut & du Bra-  
 bant comme bloquées; par cette conduite tou-  
 te merveilleuse, ou plutôt par une espèce d'en-  
 chantement, semblable à celui de <sup>9</sup> cette Tête  
 si célèbre dans les Fables, dont l'aspect con-  
 vertissoit les hommes en rochers, il a rendu les  
 Espagnols immobiles spectateurs de la prise de  
 cette Place si importante, où ils avoient mis  
 leur dernière ressource: Que par un effet non  
 moins admirable d'un enchantement si prodigieux,  
<sup>10</sup> cet opiniâtre Ennemi de sa gloire, cet  
 industrieux Artisan de ligués & de querelles,  
 qui travailloit depuis si long-tems à remuer  
 contre lui toute l'Europe, s'est trouvé lui-même

9, Cette Tête si célèbre,] La Tête de Meduse,



me dans l'impuissance, pour ainsi dire, de se mouvoir; lié de tous côtez, & réduit, pour toute vengeance, à semer des libelles, à pousser des cris & des injures? Nos Ennemis, je le répète, pourront-ils nier toutes ces choses? Pourront-ils ne pas avouer, qu'au même tems que ces merveilles s'exécutoient dans les Païs-bas, notre Armée navale sur la Mer Méditerranée, après avoir forcé Alger à demander la paix, faisoit sentir à Gènes, par un exemple à jamais terrible, la juste punition de ses insolences & de ses perfidies; ensevelissoit sous les ruïnes de ses Palais & de ses Maisons cette superbe Ville, plus aisée à détruire qu'à humilier? Non sans doute, nos Ennemis n'oseroient démentir des vérités si reconnues; sur tout, lors qu'ils les verront écrites avec cet air simple & naïf, & dans ce caractère de sincérité & de vraisemblance, qu'au défaut des autres choses je ne desespere pas absolument de pouvoir, au moins en partie, fournir à l'Histoire.

Mais comme cette simplicité même, toute ennemie qu'elle est de l'ostentation & du faste, a pourtant son art, sa méthode, ses agrémens; où pourrois-je mieux puiser cet art & ces agrémens, que dans la source même de toutes les délicatesses; dans cette Académie qui tient depuis si long-tems en sa possession tous les trésors, toutes les richesses de notre Langue? C'est donc, MESSIEURS, ce que j'espère aujourd'hui trouver parmi vous; c'est ce que j'y viens étudier, c'est ce que j'y viens apprendre.

10. *Cet opiniâtre Ennemi de sa gloire.* ] Le Prince d'Orange, Guillaume de Nassau, depuis Roi d'Angleterre.

86 REMERCIM. A MESS. DE L'ACA  
dre. Heureux ! si par mon assiduité à vous cul-  
tiver , par mon adresse à vous faire parler sur  
ces matières , je puis vous engager à ne rien  
cacher de vos connoissances & de vos secrets.  
Plus heureux encore ! si par mes respects , &  
par mes sincères soumissions , je puis parfaite-  
ment vous convaincre de l'extrême reconnois-  
sance , que j'aurai toute ma vie de l'honneur  
incépéré que vous m'avez fait.



DIS-

# DISCOURS

## SUR LE STILE

### DES INSCRIPTIONS.

*M. CHARPENTIER de l'Académie Françoisse, ayant composé des Inscriptions pleines d'emphase, qui furent mises par ordre du Roi au bas des Tableaux des Victoires de ce Prince, peints dans la grande Galerie de Versailles par M. LE BRUN ; M. de LOUVOIS, qui succéda à M. COLBERT dans la Charge de Sur-Intendant des Bâtimens, fit entendre à sa Majesté, que ces Inscriptions déplaissent fort à tout le monde ; & pour mieux lui montrer que c'étoit avec raison, me pria de faire sur cela un mot d'écrit qu'il pût montrer au Roi. Sa Majesté lut cet Ecrit avec plaisir, & l'approuva. De sorte que la saison l'appelant à Fontainebleau, il ordonna qu'en son absence on ôtât toutes ces pompeuses déclamations de M. Charpentier, & qu'on y mit les Inscriptions simples, qui y sont ; que nous composâmes presque sur le champ, M. RACINE & moi, & qui furent approuvées de tout le monde. C'est cet Ecrit, j'ai à la prière de M. de Louvois, que je donne ici au Public.*



Les Inscriptions doivent être simples, courtes, & familières. La pompe, ni la multitude des paroles n'y valent rien, & ne sont point propres au stile grave, qui est le vrai

vrai stile des Inscriptions. Il est absurde de faire une déclamation autour d'une Médaille, ou au bas d'un Tableau; sur tout lors qu'il s'agit d'actions comme celles du Roi, qui étant d'elles-mêmes toutes grandes & toutes merveilleuses, n'ont pas besoin d'être exagérées.

Il suffit d'énoncer simplement les choses pour les faire admirer. *Le passage du Rhin* dit beaucoup plus, que *le merveilleux passage du Rhin*. L'Épithète de *merveilleux* en cet endroit, bien loin d'augmenter l'action, la diminue, & sent son déclamateur qui veut grossir de petites choses. C'est à l'Inscription à dire, *voilà le passage du Rhin*; & celui qui lit, saura bien dire sans elle, *Le passage du Rhin est une des plus merveilleuses actions qui aient jamais été faites dans la guerre*. Il le dira même d'autant plus volontiers, que l'Inscription ne l'aura pas dit avant lui; les hommes naturellement ne pouvant souffrir qu'on prévienne leur jugement, ni qu'on leur impose la nécessité d'admirer ce qu'ils admireront assez d'eux-mêmes.

D'ailleurs, comme les Tableaux de la Galerie de Versailles sont des espèces d'Emblèmes heroïques des actions du Roi, il ne faut dans les règles que mettre au bas du Tableau le fait histo-

1. *Qu'il est difficile d'attraper en notre Langue.*] La raison de cela est bien expliquée dans une Lettre que l'Auteur m'écrivit le 15. de Mai, 1705. . . „ Je n'aurai pas grand' „ peine à me déterminer là dessus, puisque je suis entièrement déclaré pour la Langue Latine, qui est extrêmement propre, à mon avis, pour les Inscriptions, à „ cause de ses Ablatifs absolus: au lieu que la Langue „ Françoisse, en de pareilles occasions, traîne & languit „ par ses Gerondifs incommodes, & par ses Verbes auxiliaires, où elle est indispensablement assujettie, & qui „ sont

historique, qui a donné occasion à l'Emblème. Le Tableau doit dire le reste, & s'expliquer tout seul. Ainsi, par exemple, lors qu'on aura mis au bas du premier Tableau, *Le Roi prend lui-même la conduite de son Roiaume, & se donne tout entier aux affaires*, 1661. il sera aisé de concevoir le dessein du Tableau, où l'on voit le Roi fort jeune, qui s'éveille au milieu d'une foule de Plaisirs dont il est environné, & qui tenant de la main un timon, s'apprête à suivre la Gloire qui l'appelle, &c.

Au reste, cette simplicité d'Inscriptions est extrêmement du goût des Anciens, comme on le peut voir dans les Médailles, où ils se contentoient souvent de mettre pour toute explication la date de l'action qui est figurée, ou le Consulat sous lequel elle a été faite, ou tout au plus deux mots, qui apprennent le sujet de la Médaille.

Il est vrai que la Langue Latine dans cette simplicité a une noblesse & une énergie, qu'il est difficile d'attraper en notre Langue. Mais si l'on n'y peut atteindre, il faut s'efforcer d'en approcher; & tout du moins ne pas charger nos Inscriptions d'un verbiage & d'une enflure de paroles, qui étant fort mauvaise par tout ailleurs,

„ sont toujours les mêmes. Ajoutez, qu'ayant besoin, pour  
 „ plaire, d'être soutenuë, elle n'admet point cette simpli-  
 „ cité majestueuse du Latin; & pour peu qu'on l'orne, on  
 „ donne dans un certain Phebus qui la rend forte & fade.  
 „ En effet, Monsieur, voyez, par exemple, quelle compa-  
 „ raison il y auroit entre ces mots qui me viennent au  
 „ bout de la plume: *Regiâ Familiâ Urbem invisente*; &  
 „ ceux ci: *La Royale Famille étant venuë voir la Ville. Avec*  
 „ tout cela néanmoins peut-être que je me trompe; & je  
 „ me rendrai volontiers sur cela à l'avis &c.

90 DISCOURS SUR LE STILE &c.

leurs, devient sur tout insupportable en ces endroits.

Ajoutez à tout cela, que ces Tableaux étant dans l'apartement du Roi, & aiant été faits par son ordre; c'est en quelque sorte le Roi lui-même qui parle à ceux qui viennent voir sa Galerie. C'est pour ces raisons qu'on a cherché une grande simplicité dans les nouvelles Inscriptions, où l'on ne met proprement que le titre & la date, & où l'on a sur tout évité le faste & l'ostentation.



A MONSEIGNEUR  
LE DUC  
DE VIVONNE  
SUR SON ENTRE'E  
DANS LE FARE DE MESSINE.  
*L E T T R E I.*

ONSEIGNEUR,

Savez-vous bien qu'un des plus sûrs moyens  
pour empêcher un homme d'être plaissant, c'est  
de

1. Cette Lettre est du 4. de Juin, 1675. Mr. le Due de Vivonne commandoit alors l'armée navale que le Roi avoit envoyée au secours des Messinois. Après avoir battu la Flotte d'Espagne qui barroit le Port de Messine, & secouru la Ville de vivres & de munitions, il manda à Mr. Despréaux qu'il le prioit de lui écrire quelque chose, qui le consolât des mauvaises harangues qu'il étoit obligé d'enrendre. C'est ce qui donna lieu à l'Auteur d'imaginer ces deux Lettres, & il les composa de génie, étant chez Mr. de Lamoignon à Baviile, où il n'avoit sous les yeux ni les Lettres de Voiture, ni celles de Balzac. Au reste, il donnoit la preference à la seconde Lettre, c'est-à-dire, à celle qui imite le stile de Voiture.

de lui dire: Je veux que vous le sôiez? Depuis que vous m'avez défendu le sérieux, je ne me suis jamais senti si grave, & je ne parle plus que par sentences. Et d'ailleurs, votre dernière action a quelque chose de si grand, qu'en vérité je ferois conscience de vous en écrire autrement qu'en stile heroïque. Cependant je ne saurois me résoudre à ne vous pas obéir en tout ce que vous m'ordonnez. Ainsi dans l'humeur où je me trouve, je tremble également de vous fatiguer par un sérieux fade, ou de vous ennuyer par une méchante plaisanterie. Enfin, mon Apollon m'a secouru ce matin; & dans le tems que j'y pensois le moins, m'a fait trouver sur mon chevet deux Lettres, qui, au défaut de la mienne, pourront peut-être vous amuser agréablement. Elles sont datées des Champs Élysées. L'une est de Balzac, & l'autre de Voiture, qui tous deux charmez du récit de votre dernier Combat, vous écrivent de l'autre Monde, pour vous en féliciter.

Voici celle de Balzac. Vous la reconnoîtrez aisément à son stile, qui ne sauroit dire simplement les choses, ni descendre de sa hauteur.

MON-



# M

## ONSEIGNEUR,

Aux Champs Elysées le 2. Juin.

<sup>1</sup> Le bruit de vos actions ressuscite les Morts. Il réveille des gens endormis depuis trente années, & condamnez à un sommeil éternel. Il fait parler le silence même. La belle, l'éclatante, la glorieuse conquête que vous avez faite sur les Ennemis de la France ! Vous avez redonné le pain à une Ville qui a accoutumé de le fournir à toutes les autres. Vous avez nourri la Mère-nourrice de l'Italie. Les tonnerres de cette Flotte, qui vous fermoit les avenues de son port, n'ont fait que saluer votre entrée. Sa résistance ne vous a pas arrêté plus long-tems qu'une réception un peu trop civile. Bien loin d'empêcher la rapidité de votre course, elle n'a pas seulement interrompu l'ordre de votre marche. Vous avez contraint à sa vue le Sud & le Nord de vous obéir. <sup>2</sup> Sans châtier la mer, comme Xerxès, vous l'avez rendue disciplinable. Vous avez plus fait encore ; vous avez rendu l'Espagnol humble : Après cela, que ne peut-on point dire de vous ? Non, la Nature, je dis la Nature encore  
jeu-

1. Le bruit de vos actions &c.] Ce commencement est imité d'une Lettre de Balzac à Corneille, Livre 16. Lettre 2. de l'Edition in folio.

2. Sans châtier la mer, comme Xerxès.] Herodote, Livre 7. & Juvenal, Satire 10.

jeune, & du tems qu'elle produisoit les Alexandres & les Césars, n'a rien produit de si grand que sous le regne de LOUIS quatorzième. Elle a donné aux François, sur son déclin, ce que Rome n'a pas obtenu d'elle dans sa plus grande maturité. Elle a fait voir au monde dans votre siècle, en corps & en ame, cette valeur parfaite, dont on avoit à peine entrevu l'idée dans les Romans & dans les Poèmes heroïques. <sup>1</sup> N'en déplaise à un de vos Poètes, il n'a pas raison d'écrire, qu'au-delà du Cocyte le mérite n'est plus connu. Le vôtre, MONSEIGNEUR, est vanté ici d'une commune voix des deux côtes du Styx. Il fait sans cesse ressouvenir de vous dans le séjour même de l'Oubli. Il trouve des partisans zélés dans le pais de l'Indifférence. Il met l'Acheron dans les intérêts de la Seine. Disons plus, il n'y a point d'Ombre parmi nous, si prévenue des principes du Portique, si endurcie dans l'Ecole de Zénon, si fortifiée contre la joie & contre la douleur, qui n'entende vòs loüanges avec plaisir, qui ne crie, miracle ! au moment que l'on vous nomme,

3. N'en déplaise à un des vos Poètes.] Vohure, dans l'Eplique en Vers à Monseigneur le Prince, a dit :

*Au delà des bords du Cocyte*

*Il n'est plus parlé de mérite.*

4. A la fin d'est trop de silence &c.] Commencement d'une Ode adressée à Mr. le Duc de Bellegarde. Scarron a mis ces deux mêmes Vers dans une Ode à Madame d'Eguillon,

*Or là, tout de bon je commence,*

*Aussi*

me, & qui ne soit prête de dire avec votre Malherbe :

4 A la fin c'est trop de silence  
En si beau sujet de parler.

Pour moi, MONSEIGNEUR, qui vous conçois encore beaucoup mieux, je vous médite sans cesse dans mon repos; je m'occupe tout entier de votre idée, dans les longues heures de notre loisir; je crie continuellement, le grand Personnage ! & si je souhaite de revivre, c'est moins pour revoir la lumière, que pour jouir de la souveraine félicité de vous entretenir, & de vous dire de bouche, avec combien de respect je suis de toute l'étendue de mon ame,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, & très-obéissant  
serviteur, BALZAC.

Je

*Ainsi bien, c'est trop de silence  
En si beau sujet de parler.  
Ces Vers sont ici d'importance :  
J'ai fort bien fait de les voler.*

5. *Qui vous conçois.* ] Quelques-uns vouloient que l'Auteur mit, *connois*, au lieu de *conçois*. Mais il leur fit voir que ce dernier mot en cet endroit, renferme une idée plus grande, & pour ainsi dire, plus gigantesque; par conséquent plus propre au stile de Balzac.

Je ne fai, MONSEIGNEUR, si ces violentes exagerations vous plairont, & si vous ne trouverez point que le stile de Balzac s'est un peu corrompu dans l'autre Monde. Quoi qu'il en soit, jamais à mon avis il n'a prodigué ses hyperboles plus à propos. C'est à vous d'en juger. Mais auparavant lisez, je vous prie, la Lettre de Voiture.

MONSEIGNEUR,

Aux Champs Elysées le 2. Juin.

*Bien que nous autres Morts ne prenions pas grand intérêt aux affaires des Vivans, & ne soions pas trop portez à rire, je ne saurois pourtant m'empêcher de me rejour des grandes choses que vous faites au dessus de notre tête. Sériusement, votre dernier combat fait un bruit de Diable, aux Enfers. Il s'est fait entendre dans un lieu, où l'on n'entend pas Dieu tonner, & a fait connoître votre Gloire dans un pais, où l'on ne connoît point le Soleil. Il est venu ici un bon nombre d'Espagnols qui y étoient, & qui nous en ont appris le détail. Je ne sai pas pour-quoi on veut faire passer les gens de leur Nation pour fanfarons. Ce sont, je vous assure, de fort bon-*

1. Hors que les Anges ont la taille Sec.] Mr. de Vivonne étoit extrêmement gros.

2. Es n'ont point le bras en écharpe.] Dans l'action qui suivit

bonnes gens; & le Roi, depuis quelque temps, nous les envoie ici fort humbles & fort bonnes. Sans mentir, MONSEIGNEUR, vous avez bien fait des vôtres depuis peu. A voir de quel air vous courez la Mer Méditerranée, il semble qu'elle vous appartienne toute entière. Il n'y a pas à l'heure qu'il est, dans toute son étendue, un seul Corsaire en sûreté; & pour peu que cela dure, je ne voi pas de quoi vous voulez que Tunis & Alger subsistent. Nous avons ici les Césars, les Pompées, & les Alexandres. Ils trouvent tous que vous avez assez attrapé leur air dans votre manière de combattre. Sur tout, César vous trouve très-César. Il n'y a pas jusqu'aux Alarics, aux Genseric, aux Théodoric, & à tous ces autres Conquerans en ic, qui ne parlent fort bien de votre action: & dans le Tartare même, je ne sai si ce lieu vous est connu, il n'y a point de Diable, MONSEIGNEUR, qui ne confesse ingénument, qu'à la tête d'une Armée vous êtes beaucoup plus Diable que lui. C'est une vérité dont vos ennemis tombent d'accord. Néanmoins, à voir le bien que vous avez fait à Messine, j'estime pour moi que vous tenez plus de l'Ange que du Diable, hors que les Anges ont la taille un peu plus légère que vous, & qu'ils n'ont point le bras en écharpe. Raillerie à part, l'Enfer est extrêmement dechainé en votre faveur. On ne trouve qu'une chose à redire à votre conduite; c'est le

pen  
vit le fameux passage du Rhin, Mr. de Vivonne reçut une grande blessure à l'épaule gauche & demeura estropié du bras, qu'il a toujours porté en écharpe.

3. C. 13

Je ne sai, MONSEIGNEUR, si ces violentes exagérations vous plairont, & si vous ne trouverez point que le stile de Balzac s'est un peu corrompu dans l'autre Monde. Quoi qu'il en soit, jamais à mon avis il n'a prodigué ses hyperboles plus à propos. C'est à vous d'en juger. Mais auparavant lisez, je vous prie, la Lettre de Voiture.

MONSEIGNEUR,

Aux Champs Elysées le 2. Juin.

*Bien que nous autres Morts ne prenions pas grand intérêt aux affaires des Vivans, & ne soions pas trop portez à rire, je ne saurois pourtant m'empêcher de me rejouer des grandes choses que vous faites au dessus de notre tête. Serrieusement, votre dernier combat fait un bruit de Diable, aux Enfers. Il s'est fait entendre dans un lieu, où l'on n'entend pas Dieu tonner, & a fait connoître votre Gloire dans un pais, où l'on ne connoît point le Soleil. Il est venu ici un bon nombre d'Espagnols qui y étoient, & qui nous en ont appris le détail. Je ne sai pas pourquoi on veut faire passer les gens de leur Nation pour saxarons. Ce sont, je vous assure, de fort bon-*

1. *Hors que les Anges ont la taille &c.]* M<sup>r</sup>. de Vivonne étoit extrêmement gros.

2. *Et n'ont point le bras en écharpe.]* Dans l'action qui suivit

bonnes gens ; & le Roi , depuis quelque temps , nous les envoie ici fort humbles & fort honnêtes. Sans mentir , MONSEIGNEUR , vous avez bien fait des vôtres depuis peu. A voir de quel air vous courez la Mer Méditerranée , il semble qu'elle vous appartienne toute entière. Il n'y a pas à l'heure qu'il est , dans toute son étendue , un seul Corsaire en sûreté ; & pour peu que cela dure , je ne voi pas de quoi vous voulez que Tunis & Alger subsistent. Nous avons ici les Césars , les Pompées , & les Alexandres. Ils trouvent tous que vous avez assez attrapé leur air dans votre manière de combattre. Sur tout , César vous trouve très-César. Il n'y a pas jusqu'aux Alaries , aux Genseric , aux Théodoric , & à tous ces autres Conquerans en ics , qui ne parlent fort bien de votre action : & dans le Tartare même , je ne sai si ce lieu vous est connu , il n'y a point de Diable , MONSEIGNEUR , qui ne confesse ingénument , qu'à la tête d'une Armée vous êtes beaucoup plus Diable que lui. C'est une vérité dont vos ennemis tombent d'accord. Néanmoins , à voir le bien que vous avez fait à Messine , j'estime pour moi que vous tenez plus de l'Ange que du Diable , <sup>1</sup> hors que les Anges ont la taille un peu plus légère que vous , <sup>2</sup> & n'ont point le bras en écharpe. Raillerie à part , l'Enfer est extrêmement dechainé en votre faveur. On ne trouve qu'une chose à redire à votre conduite ; c'est le

*peu*  
vit le fameux passage du Rhin , Mr. de Vivonne reçut une grande blessure à l'épaule gauche & demeura estropié du bras , qu'il a toujours porté en écharpe.

3. C'est

peu de soin que vous prenez quelquefois de votre vie. On vous aime assez en ce pais-ci, pour souhaiter de ne vous y point voir. Croiez-moi, **MONSEIGNEUR**, je l'ai déjà dit en l'autre Monde, <sup>3</sup> C'est fort peu de chose qu'un Demi-Dieu quand il est mort. Il n'est rien tel que d'être vivant. Et pour moi, qui fais maintenant par expérience ce que c'est que de ne plus être; je fais ici la meilleure contenance que je puis. Mais, à ne vous rien celer, je meurs d'envie de retourner au monde; ne fût-ce que pour avoir le plaisir de vous y voir. Dans le dessein même que j'ai de faire ce voiage, j'ai déjà envoyé plusieurs fois chercher les parties de mon corps, pour les rassembler: mais je n'ai jamais pu ravoir mon cœur, que j'avois laissé en partant <sup>4</sup> à ces sept Maitresses, que je servois, comme vous savez, si fidèlement toutes sept à la fois. Pour mon esprit, à moins que vous ne l'ayez, on m'a assuré qu'il n'étoit plus dans le monde. A vous dire le vrai, je vous soupçonne un peu d'en avoir au moins l'enjonement. Car on m'a rapporté ici <sup>5</sup> quatre ou cinq mots de votre façon, que je voudrois de tout mon cœur avoir dits, & pour lesquels <sup>6</sup> je donnerois volontiers

3. C'est fort peu de chose qu'un Demi-Dieu &c.] Voiture, dans la même Epître à Monsieur le Prince.

4. A ces sept Maitresses &c.] Voiez l'Histoire de l'Académie Française, & la Pompe funèbre de Voiture.

5. Quatre ou cinq mots de votre façon.] Mr. de Vivonne étoit fertile en bons mots. On se contentera d'en mettre ici un seul exemple. Un jour le Roi railloit Mr. de Vivonne sur sa grosseur extraordinaire, en présence de Mr. le Duc d'Aumont, qui n'étoit pas moins gros que Mr. le Duc de Vivonne. Vous grossissez à vue d'œil, lui dit le Roi, venez ne faites point d'exercice. Ah! Sire, c'est une médisance, reprit Mr. de Vivonne. Il n'y a point de jour que je ne fasse



tiers le Panégyrique de Pline, & deux de mes meilleures Lettres. Supposé donc que vous l'aiez, je vous prie de me le renvoyer au plutôt. Car en vérité, vous ne sauriez croire quelle incommodité c'est, que de n'avoir pas tout son esprit ; sur tout lors qu'on écrit à un Homme comme vous. C'est ce qui fait que mon stile aujourd'hui est tout changé. Sans cela, vous me verriez encore rire, comme autrefois, & avec mon Compere le Brochet, & je ne serois pas réduit à finir ma Lettre trivialement, comme je fais, en vous disant que je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, & très-obéissant  
serviteur VOITURE.

Voilà

*fasse au moins trois fois le tour de mon Cousin d'Aumont. Il y a une réponse à peu près semblable dans Rabelais, Liv. 1. c. 21. J'ai rapporté d'autres mots de Mr. de Vivonne sur le Vers 107 de l'Épître IV.*

6. *Je donnois volontiers le Panégyrique de Pline.] Voiture se déclaroit hautement contre ce Panégyrique, qu'il trouvoit peu naturel, & plein d'affectation. A lire aujourd'hui Voiture on diroit au contraire qu'un Auteur peu naturel & plein d'affectation a dû être de son goût.*

7. *Avec mon Compere le Brochet.] Voiez la Lettre 143. de Voiture.*

Voilà les deux Lettres telles que je les ai reçues. Je vous les envoie écrites de ma main, parce que vous auriez eu trop de peine à lire les caractères de l'autre Monde, si je vous les avois envoiées en original. N'allez donc pas vous figurer, MONSIEUR, que ce soit ici un pur jeu d'esprit, & une imitation du style de ces deux Ecrivains. Vous savez bien que Balzac & Voiture sont deux Hommes inimitables. Quand il seroit vrai pourtant, que j'aurois eu recours à cette invention pour vous divertir, aurois-je si grand tort ? Et ne devoit-on pas au contraire m'estimer, d'avoir trouvé cette adresse pour vous faire lire des louanges que vous n'auriez jamais souffertes autrement ? En un mot, pourrois-je mieux faire voir avec quelle sincérité & quel respect je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.



A MON-

A MONSEIGNEUR  
LE MARE'CHAL DUC  
DE VIVONNE,  
A MESSINE  
*'L E T T R E II.*



ONSEIGNEUR,

Sans une maladie très-violente qui m'a tourmenté pendant quatre mois, & qui m'a mis très-long-tems dans un état moins glorieux à la vérité, mais presque aussi périlleux que celui où vous êtes tous les jours; vous ne vous plaindriez pas de ma paresse.

Avant ce tems-là je me suis donné l'honneur de vous écrire plusieurs fois: & si vous n'avez pas reçu mes Lettres, c'est la faute des courriers

r.  
r. Cette Lettre n'a point été imprimée dans les éditions qui ont précédé celle-ci. L'original est sans date. L'Auteur n'y en voulut point mettre, parce que la Lettre devoit demeurer long tems en chemin. Elle fut écrite en l'année 1676. après les diverses Victoires que Mr. de Vivonne remporta en Sicile sur les Espagnols & les Hollandois. L'année précédente il avoit été fait Maréchal de France, étant sur la Flotte en Sicile.

E 3

Et L.

riers & non pas la mienne. Quoi qu'il en soit, me voilà guéri : je suis en état de réparer mes fautes, si j'en ai commis quelques-unes ; & j'espère que cette Lettre-ci prendra une route plus sûre que les autres. Mais dites-moi, Monseigneur, sur quel ton faut-il maintenant vous parler ? Je savois assez bien autrefois de quel air il falloit écrire à Monseigneur de Vivonne, General des Galères de France ; mais oseroit-on se familiariser de même avec <sup>2</sup> le Libérateur de Messine, <sup>3</sup> le Vainqueur de Ruyter, <sup>4</sup> le Destructeur de la Flotte Espagnole ? Seriez-vous le premier Héros qu'une extrême prospérité ne pût enorgueillir ? Etes-vous encore ce même grand Seigneur qui venoit souper chez un misérable Poète, & y porteriez-vous sans honte vos nouveaux Lauriers au second & au troisième étage ? Non non, Monseigneur, je n'oserois plus me flater de cet honneur. Ce seroit assez pour moi que vous fussiez de retour à Paris ; & je me tiendrois trop heureux de pouvoir grossir les pelotons de peuple qui s'amasseroient dans les rues, pour vous voir passer. Mais je n'oserois pas même espérer cette joie. Vous vous êtes si fort habitué à gagner des batailles, que vous ne voulez plus faire d'autre métier. Il n'y

2. *Le Libérateur de Messine.* ] Il avoit secouru & délivré la Ville de Messine, en barrant la Flotte Espagnole, le 17. de Février, 1675. & le 17. Août suivant il prit la Ville d'Agosta en Sicile. Au mois de Mars, 1676. il tailla en pièces sept mille hommes près de Messine.

3. *Le Vainqueur de Ruyter.* ] Le 22. d'Avril 1676. il vainquit MICHEL ADRIEN RUYTER, Lieutenant-Amiral des Hollandois, qui fut blessé à mort dans le combat naval, donné devant Agosta.

4. *Le Destructeur de la Flotte Espagnole.* ] Le 2. de Juin il dé-

n'y a pas moiën de vous tirer de la Sicile. Cela accommode fort toute la France ; mais cela ne m'accommode point du tout. Quelque belles que soient vos victoires , je n'en saurois être content , puisqu'elles vous rendent d'autant plus nécessaire au païs où vous êtes , & qu'en avançant vos conquêtes , elles reculent votre retour. Tout passionné que je suis pour votre gloire , je cheris encore plus votre personne , & j'aimerois encor mieux vous entendre parler ici de Chapelain & de Quinault , que d'entendre la Rénommée parler si avantageusement de Vous. Et puis , Monseigneur , combien pensez-vous que votre protection m'est nécessaire en ce Païs , dans les démêlez que j'ai incessamment sur le Parnasse ? Il faut que je vous en conte un pour vous faire voir que je ne ments pas. Vous saurez donc , Monseigneur , qu'il y a un Medecin à Paris , nommé M. Perrault , très-grand ennemi de la santé & du bon sens ; mais en recompense , fort grand ami de Mr. Quinault. Un mouvement de pitié pour son païs , ou plutôt , le peu de gain qu'il faisoit dans son métier , lui en a fait à la fin embrasser un autre. Il a lû Vitruve , il a fréquenté Mr. Le Vau & Mr. Ratabon , & s'est

détruit le reste de la Flotte des Espagnols & des Hollandois au port de Palerme.

5. *Il a lû Vitruve.* ] En 1673. il publia une Traduction Françoisse de l'Architectuze de Vitruve accompagnée de Notes , avec des figures.

6. *Mr. Le Vau, & Mr. Ratabon.* ] Deux fameux Architectes. M. Le Vau avoit été Premier Architecte du Roi , & Mr. Ratabon , qui avoit été Sur-Intendant des Bâtimens de sa Majesté , vendit cette Charge à Mr. Colbert , en 1664. Il étoit aussi Directeur de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture.

s'est enfin jetté dans l'Architecture, où l'on prétend qu'en peu d'années il a autant élevé de mauvais bâtimens, qu'étant Medecin il avoit ruiné de bonnes fantés. Ce nouvel Architecte, qui veut se mêler aussi de Poësie, m'a pris en haine sur le peu d'estime que je faisois des ouvrages de son cher Quinault. Sur cela il s'est déchainé contre moi dans le monde. Je l'ai souffert quelque tems avec assez de moderation; mais enfin la bile Satirique n'a pû se contenir: si bien que dans le quatrième Chant de ma Poëtique, à quelque tems de là, j'ai inséré la Métamorphose d'un Medecin en Architecte. Vous l'y avez peut-être vûë; elle finit ainsi:

Notre Assassin renonce à son Art inhumain;  
Et désormais la Règle & l'Equierre à la main;  
Laisant de Galien la Science suspecte,  
De méchant Medecin devient bon Architecte.

Il n'avoit pourtant pas sujet de s'offenser, puisque je parle d'un Medecin de Florence; & que d'ailleurs il n'est pas le premier Medecin qui dans Paris ait 7 quitté sa Robe pour la Truelle. Ajoûtez, que si en qualité de Medecin il avoit raison de se fâcher, vous m'avouerez

7. *Qui ait quitté sa Robe pour la Truelle.*] On indique ici Louis Savot, Medecin du Roi, & de la Faculté de Paris, qui negligea sa profession pour s'attacher à la Science des Bâtimens. Il fit imprimer en 1624. & en 1632. l'Architecture Françoisë des bâtimens particuliers. Ce Livre fut réimprimé en 1673. avec des Notes de Monsieur Blondel.

8. *Comme il a ses Freres.*] Charles Perrault, Controleur Gé-

rez qu'en qualité d'Architecte il me devoit des remerciemens. Il ne me remercia pas pourtant. Au contraire, comme il a<sup>1</sup> un Frere chez Mr. Colbert, & qu'il est lui-même employé dans les Bâtimens du Roi, il cria fort hautement contre ma hardiesse : jusques là que mes amis eurent peur que cela ne me fît une affaire auprès de cet illustre Ministre. Je me rendis donc à leurs rémontrances ; & pour racommoder toutes choses, je fis une réparation sincère au Medecin, par l'Epigramme que vous allez voir.

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célèbre Assassin ;  
 Laissant de Galien la Science infertile ,  
 D'Ignorant Medecin devint Masson habile.  
 Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein :  
 Lubin, ma Muse est trop correcte.  
 Vous êtes, je l'avouë, ignorant Medecin ;  
 Mais non pas habile Architecte.

Cependant, regardez, Monseigneur, comme les esprits des hommes sont faits : cette réparation, bien loin d'appaîser l'Architecte, l'irrita encore davantage. Il gronda, il se plaignit,  
 il

Général des Bâtimens du Roi sous Mr. Colbert qui en étoit Sur Intendant. C'est celui contre qui notre Auteur a écrit les Réflexions Critiques sur Longin.

9. *Employé dans les Bâtimens du Roi.* ] Ce fut, dit-on, sur les desseins de Claude Perrault que fut élevée la façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois. Il a aussi donné les desseins de l'Arc de Triomphe, de l'Observatoire, &c. Voyez la premiere Réflexion Crit. sur Longin,

il me menaça <sup>10</sup> de me faire ôter ma pension. A tout cela je répondis que je craignois ses remèdes, & non pas ses menaces. Le dénouement de l'affaire est, que j'ai touché ma pension; que l'Architecte s'est <sup>11</sup> brouillé auprès de Mr. Colbert, & que si Dieu ne regarde en pitié son peuple, notre Homme va se rejeter dans la Médecine. Mais, Monseigneur, je vous entretiens là d'étranges Bagatelles. Il est tems, ce me semble, de vous dire que je suis avec toute sorte de zèle & de respect,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

<sup>10.</sup> *De me faire ôter ma pension.* ] Le Roi avoit gratifié l'Auteur d'une pension de deux mille Livres, en 1671. Voyez la Remarque sur le dernier vers de l'Épître I. au Roi.

<sup>12.</sup> *S'est brouillé auprès de Mr. Colbert* ] Pour n'avoir pas bien reçu Mr. de Merille, premier Valet de chambre de MONSIEUR le Duc d'Orléans, qui alla lui demander de la part de ce Prince quelques desseins d'Architecture pour le Château de Saint Cloud.



R E-



# R E P O N S E

## A L A

# L E T T R E,

*Que son Excellence Monsieur le Comte d'ERICEYRA m'a écrite de Lisbonne, en m'envoyant la Traduction de mon Art Poétique faite par lui en vers Portugais.*

### L E T T R E III.



ONSIEUR,

Bien que mes Ouvrages aient fait de l'éclat dans le monde, je n'en ai point conçu une trop haute opinion de moi-même; & si les louanges qu'on m'a données m'ont flatté assez agréablement, elles ne m'ont pourtant point aveuglé. Mais j'avouë que la Traduction que  
votre

1. *La Traduction &c.*] Voici ce que Mr. Despréaux m'écrivit le 10. de Juillet 1701. en m'envoyant sa nouvelle Edition in quarte.

„ Il y a environ quatre ans que Mr. le Comte d'Ercy-  
„ ceyta m'envoia la Traduction en Portugais de ma Poé-

E 6

„ tique „

### 108 LETTRE III. AU COMTE

votre Excellence a bien daigné faire de mon  
 Art Poétique, & les éloges dont elle l'a ac-  
 compagnée en me l'envoiant, m'ont donné un  
 veritable orgueil. Il ne m'a plus été possible  
 de me croire un homme ordinaire en me voiant  
 si extraordinairement honoré; & il m'a paru  
 que d'avoir un Traducteur de votre capacité, &  
 de votre élévation, étoit pour moi un titre de  
 mérite, qui me distinguoit de tous les Ecri-  
 vains de notre siècle. Je n'ai qu'une connois-  
 sance très-imparfaite de votre Langue, & je  
 n'en ai fait aucune étude particuliere. J'ai pour-  
 tant assez bien entendu votre Traduction pour  
 m'y admirer moi-même, & pour me trouver  
 beaucoup plus habile Ecrivain en Portugais  
 qu'en François. En effet vous enrichissez tou-  
 tes mes pensées en les exprimant. Tout ce  
 que vous maniez se change en or; & les cail-  
 loux même, s'il faut ainsi parler, deviennent  
 des pierres précieuses entre vos mains. Jugez  
 après cela si vous devez exiger de moi, que je  
 vous marque les endroits où vous pouvez vous  
 être un peu écarté de mon sens. Quand à la  
 place de mes pensées vous m'auriez, sans y  
 prendre garde, prêté quelques-unes des vôtres,  
 bien

„ tique, avec une Lettre très-obligeante, & des Vers Fran-  
 „ çois à ma louange. Je sai assez bien l'Espagnol, mais  
 „ je n'entens point le Portugais qui est fort différent du  
 „ Castillan; & ainsi, c'est sur le rapport d'autrui que j'ai  
 „ loué sa Traduction. Mais les gens instruits de cette  
 „ Langue, à qui j'ai montré cet Ouvrage, m'ont assuré  
 „ qu'il étoit merveilleux. Au reste. Monsieur d'Ericey-  
 „ ra est un Seigneur des plus qualifiez du Portugal, & a  
 „ une Mere qui est, dit-on, un prodige de merite. On  
 „ m'a montré des Lettres Françaises de la façon, où il  
 „ n'est

bien loin de m'emploier à les faire ôter, je fongerois à profiter de votre méprise, & je les adopterois sur-le champ pour me faire honneur. Mais vous ne me mettez nulle part à cette épreuve. Tout est également juste, exact, fidelle dans votre Traduction; & bien que vous m'y aïez fort embelli, je ne laisse pas de m'y reconnoître par tout. Ne dites donc plus, MONSIEUR, que vous craignez de ne m'avoir pas assez bien entendu. Dites-moi plutôt comment vous avez fait pour m'entendre si bien, & pour apercevoir dans mon Ouvrage jusqu'à des finesses, que je croïois ne pouvoir être senties que par des gens nez en France, & nourris à la Cour de LOUIS LE GRAND. Je voi bien que vous n'êtes étranger en aucun pais, & que par l'étenduë de vos connoissances vous êtes de toutes les Cours, & de toutes les Nations. La Lettre & les Vers François, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en font un bon témoignage. On n'y voit rien d'étranger que votre nom, & il n'y a point en France d'homme de bon goût, qui ne voulût les avoir faits. Je les ai montrez à plusieurs de nos meilleurs Ecrivains. Il n'y en a pas un qui n'en ait été

„ n'est pas possible de s'en voir qui sente l'étranger. Ce  
 „ qui m'a plu davantage de la Mere & du Fils, c'est  
 „ qu'ils ne me paroissent ni l'un ni l'autre entêtez des  
 „ pointes & des faux brillans de leur pais, & qu'on ne  
 „ voit point que leur Soleil leur ait trop échauffé la cer-  
 „ velle. En vous envoiant la petite Edition que l'on fait  
 „ de mes Oeuvres, je vous enverrai aussi les Vers Fran-  
 „ çois qu'il m'a écrits.

Le Pere du Comte d'Ericeyra étoit Directeur des Finan-  
 ces de la Repartition des Indes.

### 110 LETTRE III. AU COMTE

été extrêmement frappé, & qui ne m'ait fait comprendre que s'il avoit reçu de vous de pareilles louanges, il vous auroit déjà récrit des volumes de prose & de vers. Que penserez-vous donc de moi, de me contenter d'y répondre par une simple Lettre de compliment ? Ne m'accuserez-vous point d'être ou méconnoissant, ou grossier ? Non, MONSIEUR, je ne suis ni l'un ni l'autre : Mais franchement je ne fais pas des Vers, ni même de la Prose, quand je veux. Apollon est pour moi un Dieu bizarre, qui ne me donne pas comme à vous audience à toutes les heures. Il faut que j'attende les momens favorables. J'aurai soin d'en profiter dès que je les trouverai : & il y a bien du malheur si je ne meurs enfin quitte d'une partie de vos éloges. Ce que je puis vous dire par avance, c'est qu'à la première édition de mes Ouvrages, <sup>1</sup> je ne manquerai pas d'y insérer votre Traduction, & que je ne perdrai aucune occasion de faire savoir à toute la Terre, que c'est des extrémités de notre Continent, & <sup>2</sup> d'aussi loin que les Colonnes d'Hercule, que me sont venues les louanges dont je m'applau-

2. *Je ne manquerai pas d'y insérer votre Traduction.* ] L'Auteur ne s'est pas acquitté de cette promesse. La raison qu'il en rend dans la Préface de ses Oeuvres, est que malheureusement un de ses Amis, à qui il avoit prêté cette Traduction, en avoit égaré le premier Chant. Cet Ami étoit Mr. l'Abbé Regnier Des Marais, Secrétaire de l'Académie Française. Mais dans le fond, cette excuse n'est qu'une honnête défaite, car Mr. Despreaux ne voulut pas grossir son Livre, d'une Traduction Portugaise que personne n'auroit entendue.

3. *Et d'aussi loin que les Colonnes d'Hercule* ] En cet endroit l'Auteur a un peu haussé le ton, à dessein de s'accommoder au génie de la Nation Portugaise.

D' E R I C E Y R A. III

plaudis davantage, & l'Ouvrage dont je me  
sens le plus honoré. Je suis avec un très-  
grand respect,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Très humble & très-obéissant  
serviteur DES PEAUX.



A MON-

A M O N S I E U R  
P E R R A U L T  
D E L' A C A D É M I E  
F R A N C O I S E.  
*L E T T R E IV.*



M O N S I E U R,

Puisque le Public a été instruit de notre dé-  
mêlé, il est bon de lui apprendre aussi notre  
réconciliation, & de ne lui pas laisser ignorer,  
qu'il en a été de notre querelle sur le Parnasse,  
comme de ces Duels d'autrefois, que la Pru-  
dence du Roi a si sagement réprimez, où après  
s'être battu à outrance, & s'être quelquefois  
cruellement blessé l'un l'autre, on s'embrassoit  
& on devenoit sincèrement amis. Notre Duel  
Grammatical s'est même terminé encore plus  
noblement; & je puis dire, si j'ose vous citer  
Ho-

1. Cette Lettre fut faite en l'année 1700. & insérée  
dans l'Edition que l'Auteur donna l'année suivante. C'est  
pro-

LETT. IV. A MR. PERRAULT. 113

Homère, que nous avons fait comme Ajax & Hector dans l'Iliade, qui, auffi-tôt après leur long combat en présence des Grecs & des Troïens, se comblent d'honnêteté, & se font des présens. En effet, MONSIEUR, notre dispute n'étoit pas encore bien finie, que vous m'avez fait l'honneur de m'envoïer vos Ouvrages, & que j'ai eu soin qu'on vous portât les miens. Nous avons d'autant mieux imité ces deux Heros du Poëme qui vous plaît si peu, qu'en nous faisant ces civilitez nous sommes demeurez comme eux, chacun dans nos mêmes sentimens; c'est-à-dire, vous toujours bien résolu de ne point trop estimer Homère ni Virgile, & moi toujours leur passionné Admirateur. Voila dequoi il est bon que le Public soit informé: & c'étoit pour commencer à le lui faire entendre, que peu de tems après notre réconciliation, je composai une Epigramme qui a couru, & que vrai-semblablement vous avez vuë. La voici.

Tout le trouble Poëtique  
A Paris s'en va cesser:  
Perrault l'anti-Pindarique,  
Et Despréaux l'Homerique;  
Consentent de s'embrasser.  
Quelque aigreur qui les anime  
Quand, malgré l'emportement,

Com-

proprement une Dissertation, où il fixe le véritable point de la Controverse sur les Anciens & les Modernes.

Comme Eux l'un l'autre on s'estime,  
 L'accord se fait aisément.  
 Mon embarras est comment  
 On pourra finir la guerre  
 De Pradon & du Parterre.

Vous pouvez reconnoître, M O N S I E U R , par ces Vers, où j'ai exprimé sincèrement ma pensée, la différence que j'ai toujours fait de vous, & de ce Poëte de Théâtre, dont j'ai mis le nom en œuvre pour égaier la fin de mon Epigramme. Aussi étoit-ce l'Homme du monde qui vous ressembloit le moins.

Mais maintenant que nous voilà bien remis, & qu'il ne reste plus entre nous aucun levain d'animosité ni d'aigreur ; oserois-je, comme votre Ami, vous demander ce qui a pû depuis si long-tems vous irriter, & vous porter à écrire contre tous les plus célèbres Ecrivains de l'Antiquité ? Est-ce le peu de cas qu'il vous a paru que l'on faisoit parmi nous des bons Auteurs modernes ? Mais où avez-vous vu qu'on les méprisât ? Dans quel siècle a-t-on plus volontiers applaudi aux bons Livres naissans que dans le nôtre ? Quels éloges n'y a-t-on point donnez aux Ouvrages de M. Descartes, de M. Arnauld, de M. Nicole, & de tant d'autres admirables Philosophes & Théologiens, que la France a produits depuis soixante ans, & qui sont en si grand nombre, qu'on pourroit faire un petit volume de la seule liste de leurs Ecrits. Mais pour ne nous arrêter ici qu'aux

2. *En quelque endroit de vos Parallèles.]* Tome III. où il parle



qu'aux seuls Auteurs qui nous touchent vous & moi de plus près, je veux dire, aux Poètes; quelle gloire ne s'y sont point acquis les Malherbes, les Racans, les Mainards? Avec quels battemens de mains n'y a-t-on point reçu les Ouvrages de Voiture, de Sarrazin, & de la Fontaine? Quels honneurs n'y a-t-on point, pour ainsi dire, rendus à M. de Corneille & à M. Racine? Et qui est-ce qui n'a point admiré les Comédies de Moliere? Vous-même, MONSIEUR, pouvez-vous vous plaindre qu'on n'y ait pas rendu justice à votre *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié*, à votre Poëme sur la Peinture, à votre *Epiître sur M. de LA QUINTINIE*, & à tant d'autres excellentes pièces de votre façon? On n'y a pas véritablement fort estimé nos Poèmes Heroïques: mais a-t-on eu tort? Et ne confessez-vous pas vous-même, <sup>2</sup> en quelque endroit de vos Parallèles, que le meilleur de ces Poèmes est si dur & si forcé, qu'il n'est pas possible de le lire?

Quel est donc le motif qui vous a tant fait crier contre les Anciens? Est-ce la peur qu'on ne se gâtât en les imitant? Mais pouvez-vous nier, que ce ne soit au contraire à cette imitation-là même, que nos plus grands Poètes sont redevables du succès de leurs Ecrits? Pouvez-vous nier que ce ne soit dans Tite-Live, dans Dion Cassius, dans Plutarque, dans Lucain & dans Senèque; que M. Corneille a pris ses plus beaux traits, a puisé ces grandes idées qui lui ont fait inventer un nouveau genre de Tragédie

parle du Poëme de la Pucelle d'Orleans, par Chapelain.

die inconnu à Aristote? Car c'est sur ce pié, à mon avis, qu'on doit regarder quantité de ses plus belles Pièces de Théâtre, où se mettant au dessus des règles de ce Philosophe, il n'a point songé, comme les Poètes de l'ancienne Tragédie, à émouvoir la Pitié & la Terreur; mais à exciter dans l'ame des Spectateurs, par la sublimité des pensées, & par la beauté des sentimens, & une certaine admiration, dont plusieurs Personnes, & les jeunes gens sur tout, s'accommodent souvent beaucoup mieux que des véritables passions Tragiques. Enfin, MONSIEUR, pour finir cette période un peu longue, & pour ne me point écarter de mon sujet, pouvez-vous ne pas convenir, que ce sont Sophocle & Euripide qui ont formé Monsieur Racine? Pouvez-vous ne pas avouer que c'est dans Plaute & dans Terence que Molière a appris les plus grandes finesse de son Art?

D'où a pu donc venir votre chaleur contre les Anciens? Je commence, si je ne m'abuse, à l'apercevoir. Vous avez vrai-séemblablement rencontré, il y a long-tems, dans le monde, quelques-uns de ces faux-Savans, tels que le Président de vos Dialogues, qui ne s'étudient qu'à enrichir leur mémoire, & qui n'ayant d'ailleurs ni esprit, ni jugement, ni goût, n'estiment les An-

3. *Une certaine admiration.*] Mr. Despréaux avoit en vûe ce passage de Mr. de Saint-Evremond, dans son *Traité de la Tragédie ancienne & moderne.* „ Je finirai, *dit-il*, par „ un sentiment hardi & nouveau. C'est qu'on doit re- „ chercher à la Tragédie, devant toutes choses, une gran- „ deur d'ame bien exprimée, qui excite en nous une ten- „ dre admiration. Il y a dans cette sorte d'admiration, „ quel-

Anciens, que parce qu'ils sont Anciens ; ne pensent pas que la Raison puisse parler une autre Langue, que la Grecque ou la Latine, & condamnent d'abord tout Ouvrage en Langue vulgaire, sur ce fondement seul, qu'il est en Langue vulgaire. Ces ridicules Admirateurs de l'Antiquité vous ont revolté contre tout ce que l'Antiquité a de plus merveilleux. Vous n'avez pû vous résoudre d'être du sentiment de gens si déraisonnables dans la chose même ou ils avoient raison. Voilà, selon toutes les apparences, ce qui vous a fait faire vos Parallèles. Vous vous êtes persuadé qu'avec l'esprit que vous avez, & que ces gens-là n'ont point, & avec quelques argumens spécieux, vous concerteriez aisément la vaine habileté de ces foibles Antagonistes ; & vous y avez si bien réussi, que si je ne me fusse mis de la partie, le champ de bataille, s'il faut ainsi parler, vous demeuroid : ces faux Savans n'ayant pû, & les vrais Savans, par une hauteur un peu trop affectée, n'ayant pas daigné vous répondre. Permettez-moi cependant de vous faire ressouvenir, que ce n'est point à l'approbation des faux ni des vrais Savans, que les grands Ecrivains de l'Antiquité doivent leur gloire : mais à la constante & unanime admiration de ce qu'il y a eu dans tous les siècles d'Hommes senez & dé-

„ quelque ravissement pour l'esprit : le courage y est élevé, l'ame y est touchée.

Cette admiration que Mr. de St. Evremond recherchoit dans la Tragédie, est sans doute bien éloignée des passions & des sentimens que la véritable Tragédie doit exciter en nous. Mais il avoit formé ce jugement sur les Tragédies de Corneille,

déliçats, entre lesquels on compte plus d'un Alexandre & plus d'un César. Permettez-moi de vous représenter, qu'aujourd'hui même encore ce ne sont point, comme vous vous le figurez, les Schrévélius, les Perarédus, les Ménagius, ni, pour me servir des termes de Moliere, les Savans en *us*, qui goûtent davantage Homère, Horace, Cicéron, Virgile. Ceux que j'ai toujours vus le plus fraper de la lecture des Ecrits de ces grands Personnages, ce sont des Esprits du premier ordre, ce sont des Hommes de la plus haute élévation. Que s'il falloit nécessairement vous en citer ici quelques-uns, je vous étonnerois peut-être par les noms illustres que je mettrois sur le papier; & vous y trouveriez non seulement des Lamoignons, des Daguesseaux, <sup>4</sup> des Troisvilles, mais des Condez, des Contis, & des Turennes.

Ne pourroit-on point donc, MONSIEUR, aussi galant homme que vous l'êtes, vous réunir de sentimens avec tant de si galans Hommes? Oui, sans doute, on le peut; & nous ne sommes pas même, vous & moi, si éloignez d'opinion que vous pensez. En effet, qu'est-ce que vous avez voulu établir par tant de Poèmes, de Dialogues & de Dissertations sur les Anciens & sur les Modernes? Je ne sais si j'ai bien pris votre pensée: mais la voici, ce  
me

4. *Des Troisvilles.*] HENRI-JOSEPH DE PEYRE, Comte de TROISVILLE, qui se prononce *Treville*, ayant quitté la profession des armes en 1667. vécut ensuite dans la retraite, & s'y appliqua uniquement à l'étude & à la devotion. Il fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre: sur tout par une étude continuelle des Peres Grecs, qu'il préféreroit aux Latins. C'étoit un Esprit si juste & si  
exact,

me semble. Votre dessein est de montrer, que pour la connoissance, sur tout des beaux Arts, & pour le merite des belles Lettres, notre Siècle, ou pour mieux parler, le Siècle de Louis LE GRAND, est non seulement comparable, mais supérieur à tous les plus fameux siècles de l'Antiquité; & même au Siècle d'Auguste. Vous allez donc être bien étonné, quand je vous dirai, que je suis sur cela entierement de votre avis; & que même, si mes infirmités & mes emplois m'en laissoient le loisir, je m'offrirois volontiers de prouver comme vous cette proposition la plume à la main. A la verité j'emploierois beaucoup d'autres raisons que les vôtres, car chacun a sa maniere de raisonner; & je prendrois des précautions & des mesures que vous n'avez point prises.

Je n'opposerois donc pas, comme vous avez fait, notre Nation & notre Siècle seuls, à toutes les autres Nations & à tous les autres Siècles joints ensemble. L'entreprise, à mon sens, n'est pas soutenable. J'examinerois chaque Nation & chaque Siècle l'un après l'autre; & après avoir mûrement pesé en quoi ils sont au-dessus de nous, & en quoi nous les surpassons, je suis fort trompé, si je ne prouvois invinciblement, que l'avantage est de notre côté. Ainsi, quand je viendrois au Siècle d'Auguste, je com-

exact, qu'il *parloit toujours comme un Livre*. Aussi disoit-on que cette espèce de proverbe sembloit avoir été fait, pour lui Il avoit en l'honneur d'être élevé près de la Personne du Roi. Il mourut à Paris au mois d'Août, 1708. âgé de 66. ans; & fut enterré à Saint Nicolas de Chardonnet sa Parroisse.

commencerois par avouer sincèrement, que nous n'avons point de Poètes heroïques, ni d'Orateurs, que nous puissions comparer aux Virgiles & aux Cicérons. Je conviendrois que nos plus habiles Historiens sont petits devant les Tite-Lives & les Sallustes. Je passerois condamnation sur la Satire & sur l'Élégie; quoi qu'il y ait des Satires de Regnier admirables, & des Élégies de Voiture, de Sarrazin, & de la Comtesse de la Suze, d'un agrément infini. Mais en même tems je ferois voir que pour la Tragédie nous sommes beaucoup superieurs aux Latins, qui ne sauroient opposer à tant d'excellentes Pièces Tragiques que nous avons en notre Langue, que quelques déclamations plus pompeuses que raisonnables d'un prétendu Sénèque, & un peu de bruit qu'ont fait en leur tems le Thyeste de Varius, & la Médée d'Ovide. Je ferois voir, que bien loin qu'ils aient eu dans ce siècle-là des Poètes Comiques meilleurs que les nôtres, ils n'en ont pas eu un seul dont le nom ait mérité qu'on s'en souvint: les Plautes, les Cécilius & les Terences étant morts dans le siècle précédent. Je montrerois que si pour l'Ode nous n'avons point d'Auteurs si parfaits qu'Horace, qui est leur seul Poète Lyrique, nous en avons néanmoins un assez grand nombre, qui ne lui sont guères inférieurs en délicatesse de Langue & en justesse d'expression, & dont tous les Ouvrages, mis ensemble, ne feroient peut-être pas dans la balance un poids de mérite moins considérable, que

5. Des Satires de Regnier admirables.] Mr. Despréaux ne parle point de ses Satires; ce silence a bien de la grandeur.

que les cinq Livres d'Odes qui nous restent de ce grand Poëte. Je montrerois qu'il y a des genres de Poësie, où non seulement les Latins ne nous ont point surpassé ; mais qu'ils n'ont pas même connus : comme , par exemple , ces Poëmes en prose que nous appelons *Romans*, & dont nous avons chez nous des modèles, qu'on ne sauroit trop estimer, à la Morale près qui y est fort vicieuse, & qui en rend la lecture dangereuse aux jeunes personnes. Je soutiendrois hardiment qu'à prendre le Siècle d'Auguste dans sa plus grande étendue, c'est-à-dire, depuis Cicéron jusqu'à Corneille Tacite, <sup>6</sup> on ne sauroit pas trouver parmi les Latins un seul Philosophe, qu'on puisse mettre pour la Physique en parallèle avec Descartes, ni même avec Gassendi. Je prouverois que pour le grand savoir & la multiplicité de connoissances, leurs Varrons & leurs Plines, qui sont leurs plus doctes Ecrivains, paroïtroient de médiocres Savans devant nos Bignons, nos Scaligers, nos Saumaïses, nos Peres Sirmonds, & nos Peres Pétaux. Je triompherois avec vous du peu d'étendue de leurs lumieres sur l'Astronomie, sur la Géographie, & sur la Navigation. Je les défierois de me citer, à l'exception du seul Vitruve, qui est même plutôt un bon Docteur d'Architecture, qu'un excellent Architecte ; je les défierois, dis je, de me nommer un seul habile Architecte, un seul habile Sculpteur, un seul habile Peintre Latin : Ceux qui ont fait du bruit

6. On ne sauroit pas trouver.) Il faudroit dire, suivant l'usage & les Grammairiens : on ne sauroit trouver.

7. En

Tome IV.

F

bruit à Rome dans tous ces Arts, étant des Grecs d'Europe & d'Asie, qui venoient pratiquer chez les Latins, des Arts que les Latins, pour ainsi dire, ne connoissoient point; au lieu que toute la Terre aujourd'hui est pleine de la réputation & des ouvrages de nos Poussins, de nos le Bruns, de nos Girardons & de nos Mansards. Je pourrois ajouter encore à cela beaucoup d'autres choses: mais ce que j'ai dit est suffisant, je croi, pour vous faire entendre, comment je me tirerois d'affaire à l'égard du Siècle d'Auguste. Que si de la comparaison des Gens de Lettres & des illustres Artisans, il falloit passer à celle des Heros & des grands Princes, peut-être en sortirois-je avec encore plus de succès. Je suis bien sûr au moins que je ne serois pas fort embarrassé à montrer, que l'Auguste des Latins ne l'emporte pas sur l'Auguste des François. Par tout ce que je viens de dire, vous voïez, MONSIEUR, qu'à proprement parler, nous ne sommes point d'avis différent sur l'estime qu'on doit faire de notre Nation & de notre Siècle: mais que nous sommes différemment de même avis. Aussi n'est-ce point votre sentiment que j'ai attaqué dans vos Parallèles; mais la manière hautaine & méprisante, dont votre Abbé & votre Chevalier y traitent des Ecrivains, pour qui, même en les blâmant, on ne sauroit, à mon avis, marquer trop d'estime, de respect, & d'admiration. Il ne reste donc plus maintenant, pour assurer notre accord, & pour étouffer entre nous toute semence de dispute, que de nous guérir l'un & l'autre; Vous, d'un penchant un peu trop fort à rabaisser les bons Ecrivains de  
l'An-



l'Antiquité, & Moi d'une inclination un peu trop violente à blâmer les méchans, & même les médiocres Auteurs de notre Siècle. C'est à quoi nous devons sérieusement nous appliquer. Mais quand nous n'en pourrions venir à bout, je vous répons que de mon côté cela ne troublera point notre réconciliation ; & que pourvu que vous ne me forciez point à lire le Clovis ni la Pucelle, je vous laisserai tout à votre aise critiquer l'Iliade & l'Enéide, me contentant de les admirer, sans vous demander pour elles cette espèce de culte tendant à l'adoration, que vous vous plaignez en quelqu'un de vos Poèmes, qu'on veut exiger de vous, & que Stace semble en effet avoir eu pour l'Enéide, quand il se dit à lui-même :

*nec tu divinam Æneïda tenta :*

*Sed longè sequere, & vestigia semper adora.*

Voilà, MONSIEUR, ce que je suis bien aise que le Public sache : & c'est pour l'en instruire à fond, que je me donne l'honneur de vous écrire aujourd'hui cette Lettre, que j'aurai soin de faire imprimer dans la nouvelle Edition, qu'on fait en grand & en petit de mes Ouvrages. J'aurois bien voulu pouvoir adoucir en cette nouvelle Edition quelques railleries un peu fortes, qui me sont échappées dans mes Réflexions sur Longin ; mais il m'a paru que cela seroit inutile, à  
cau-

7. En quelqu'un de vos Poèmes. ] Au commencement du Poème intitulé, *Le Siècle de Louis le Grand.*

8. Glisse. ]

cause des deux Editions qui l'ont précédée, auxquelles on ne manqueroit pas de recourir, aussi bien qu'aux fausses Editions qu'on en pourra faire dans les Païs étrangers, où il y a de l'apparence qu'on prendra soin de mettre les choses en l'état qu'elles étoient d'abord. J'ai crû donc, que le meilleur moïen d'en corriger la petite malignité, c'étoit de vous marquer ici, comme je viens de le faire, mes vrais sentimens pour vous. J'espère que vous serez content de mon procédé, & que vous ne vous choquerez pas même de la liberté que je me suis donné de faire imprimer dans cette dernière Edition la Lettre que l'illustre Monsieur Arnauld vous a écrite au sujet de ma dixième Satire.

Car outre que cette Lettre a déjà été rendue publique dans deux Recueils des Ouvrages de ce grand Homme, je vous prie, MONSIEUR, de faire réflexion, que dans la Préface de votre Apologie des Femmes, contre laquelle cet Ouvrage me défend, vous ne me reprochez pas seulement des fautes de Raisonnement & de Grammaire: mais que vous m'accusez d'avoir dit des mots sales, d'avoir <sup>1</sup> glissé beaucoup d'impureté, & d'avoir fait des médisances. Je vous supplie, dis-je, de considérer, que ces reproches regardant l'honneur, ce seroit en quelque sorte reconnoître qu'ils sont vrais, que de les passer sous silence. Qu'ainsi je ne pouvois pas honnêtement me dispenser de m'en disculper moi-même dans ma nouvelle Edition, ou

<sup>1</sup> Glissé. ] Le Verbe *Glisser* est mis là dans le sens actif, de quoi on trouve peu d'exemples.

9. Dans vos Dialogues. ] Parallèle des Anciens & des Mo-

d'y insérer une Lettre qui m'en disculpe si honorablement. Ajoûtez que cette Lettre est écrite avec tant d'honnêteté & d'égards pour celui même, contre qui elle est écrite, qu'un honnête homme, à mon avis, ne sauroit s'en offenser. J'ose donc me flater, je le répète, que vous la verrez sans chagrin, & que, comme j'avouë franchement que le dépit de me voir critiqué \* dans vos Dialogues m'a fait dire des choses qu'il seroit mieux de n'avoir point dites; vous confesserez aussi que le déplaisir d'être attaqué <sup>10</sup> dans ma dixième Satire, vous y a fait voir des médifances & des fautez qui n'y sont point. Du reste, je vous prie de croire que je vous estime comme je dois, & que je ne vous regarde pas simplement comme un très-bel Esprit, mais comme un des Hommes de France qui a le plus de probité & d'honneur. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Modernes, Tome III. page 213. & suivantes, de l'Edition de Paris.

10. Dans ma dixième Satire. ] Vers 452.

L E T T R E  
DE MONSIEUR  
A R N A U L D

DOCTEUR DE SORBONNE  
A MR. PERRAULT,  
Au sujet de ma dixième Satire.

L E T T R E V.



Vous pouvez être surpris, Monsieur, de ce que j'ai tant différé à vous faire réponse, aiant à vous remercier de votre présent, & de la maniere honnête dont vous me faites souvenir de l'affection que vous m'avez toujours témoignée, vous & Messieurs vos Freres, depuis que j'ai le bien de vous connoître. Je n'ai pû lire votre Lettre sans m'y trouver obligé. Mais, pour vous parler franchement, la lecture que je fis ensuite de la Pré-  
fa-

1. Cette Lettre fut écrite au mois de Mai, 1694. peu de tems avant la mort de Mr. Arnauld; & c'est son dernier Ouvrage. Il l'envoia ouverte à un de ses Amis à Paris, afin qu'il la fit lire à Mr. Despréaux; & cet Ami en garda une copie, avant que de la rendre à Mr. Perrault.

2. De l'Auteur de *Saint Paulin*.] Dans la première Edition

face de votre *Apologie des Femmes*, me jetta dans un grand embarras & me fit trouver cette réponse plus difficile que je ne pensois. En voici la raison.

Tout le monde fait que Mr. Despréaux est de mes meilleurs amis, & qu'il m'a rendu des témoignages d'estime & d'amitié en toutes sortes de tems. Un de mes Amis m'avoit envoié sa dernière Satire. Je témoignai à cet ami la satisfaction que j'en avois eue, & lui marquai en particulier, que ce que j'en estimois le plus, par rapport à la Morale, c'étoit la manière si ingénieuse & si vive dont il avoit représenté les mauvais effets que pouvoient produire dans les jeunes personnes les Opera & les Romans. Mais comme je ne puis m'empêcher de parler à cœur ouvert à mes amis, je ne lui dissimulai pas que j'aurois souhaité qu'il n'y eût point parlé de l'Auteur de *Saint Paulin*. Cela a été écrit avant que j'eusse rien sù de l'*Apologie des Femmes*, que je n'ai reçue qu'un mois après. J'ai fort approuvé ce que vous y dites en faveur des peres & des meres, qui portent leurs enfans à embrasser l'état du Mariage par des motifs honnêtes & Chrétiens; & j'y ai trouvé beaucoup de douceur & d'agrément dans les Vers.

Mais aiant rencontré dans la Préface diverses choses que je ne pouvois approuver sans blesser ma conscience, cela me jetta dans l'in-

quié-

tion de la Satire X. l'Auteur avoit mis quatorze Vers, contre Mr. Ferrault Auteur du Poëme de Saint Paulin. Mais ces vers ont été retranchez dans les Editions suivantes. Voyez la Remarque sur le Vers 458. de la Satire X.

quiétude de ce que j'avois à faire. Enfin, je me suis déterminé à vous marquer à vous-même quatre ou cinq points qui m'y ont fait le plus de peine, dans l'espérance que vous ne trouveriez pas mauvais que j'agisse à votre égard avec cette naïve & cordiale sincérité, que les Chrétiens doivent pratiquer envers leurs Amis.

La première chose que je n'ai pu approuver, c'est que vous aïez attribué à votre Adversaire cette proposition générale: *Que l'on ne peut manquer en suivant l'exemple des Anciens*; & que vous aïez conclu, *que parce qu'Horace & Juvénal ont déclamé contre les Femmes d'une manière scandaleuse, il avoit pensé qu'il étoit en droit de faire la même chose.* Vous l'accusez donc d'avoir déclamé contre les Femmes d'une manière scandaleuse, & en des termes qui blessent la pudeur, & de s'être crû en droit de le faire à l'exemple d'Horace & de Juvénal. Mais bien loin de cela, il déclare positivement le contraire. Car après avoir dit dans sa Préface, *qu'il n'apprehende pas que les Femmes s'offensent de sa Satire*, il ajoute, *qu'une chose au moins dont il est certain qu'Elles le loueront, c'est d'avoir trouvé moyen, dans une matière aussi délicate que celle qu'il y traitoit, de ne pas laisser échapper un seul mot qui pût blesser le moins du monde la pudeur.* C'est ce que vous-même, Monsieur, avez rapporté de lui dans votre l'réface; & ce que vous prétendez avoir réfuté par ces paroles: *Quelle erreur! Est-ce que des Heros à voix luxurieuse, des Morales lubriques, des rendez-vous chez la Cornu, & les plaisirs de l'Enfer qu'on goûte en Paradis,*  
*peu-*

peuvent se présenter à l'esprit, sans y faire des images dont la pudeur est offensée?

Je vous avoue, Monsieur, que j'ai été extrêmement surpris de vous voir soutenir une accusation de cette nature contre l'Auteur de la Satire, avec si peu de fondement. Car il n'est point vrai que les termes que vous raportez soient des termes deshonnêtes, & qui blessent la pudeur: & la raison que vous en donnez ne le prouve point. S'il étoit vrai que la pudeur fût offensée de tous les termes qui peuvent présenter à notre esprit certaines choses dans la matière de la pureté, vous l'auriez bien offensée vous-même, quand vous avez dit, *Que les anciens Poètes enseignoient divers moïens pour se passer du mariage, qui sont des crimes parmi les Juifs, & des crimes abominables.* Car y a-t-il rien de plus horrible & de plus infame, que ce que ces mots de *crimes abominables* présentent à l'esprit? Ce n'est donc point par là qu'on doit juger si un mot est deshonnête ou non.

On peut voir sur cela<sup>3</sup> une Lettre de Cicéron à Papirius Pætus, qui commence par ces mots, *Amo verecundiam, tu potiùs libertatem loquendi.* Car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Amo verecundiam, vel potiùs libertatem loquendi*, qui est une faute visible qui se trouve presque dans toutes les Editions de Cicéron. Il y traite tout au long cette question, sur laquelle les Philo sophes étoient partagés: S'il y a des paroles qu'on doit regarder comme mal-honnêtes, & dont la modestie ne permette pas que l'on

3. Une Lettre de Cicéron.] Livre IX. Epit. 22.

l'on se serve. Il dit que les Stoïciens nioient qu'il y en eût : il raporte leurs raisons. Ils disoient que l'obscénité, pour parler ainsi, ne pouvoit être que dans les mots ou dans les choses ; Qu'elle n'étoit point dans les mots, puisque plusieurs mots étant équivoques, & ayant diverses significations, ils ne passoient point pour deshonnêtes selon une de leurs significations, dont il apporte plusieurs exemples : Qu'elle n'étoit point aussi dans les choses ; parce que la même chose pouvant être signifiée par plusieurs façons de parler, il y en avoit quelques-uns, dont les Personnes les plus modestes ne faisoient point de difficulté de se servir ; Comme, dit-il, personne ne se blestoit d'entendre dire, *Virginem me quondam invitam, is per vim violat* : au lieu que si on se fût servi d'un autre mot que Cicéron laisse sous-entendre, & qu'il n'a eu garde d'écrire, *Nemo*, dit-il, *tulisset*, personne ne l'auroit pu souffrir.

Il est donc constant, selon tous les Philosophes, & les Stoïciens même, que les Hommes sont convenus, que la même chose étant exprimée par de certains termes, elle ne blesteroit pas la pudeur, & qu'étant exprimée par d'autres, elle la blesteroit. Car les Stoïciens mêmes demeuroient d'accord de cette sorte de convention : mais la croiant déraisonnable, ils soutenoient qu'on n'étoit point obligé de la suivre. Ce qui leur faisoit dire, *nihil esse obscenum, nec in verbo nec in re* ; & que le Sage appeloit chaque chose par son nom.

Mais comme cette opinion des Stoïciens est insoutenable, & qu'elle est contraire à Saint Paul,



Paul, qui met entre les vices, *Turpiloquium*, les mots sales ; il faut nécessairement reconnoître, que la même chose peut être exprimée par de certains termes, qui seroient fort deshonnêtes ; mais qu'elle peut aussi être exprimée, par de certains termes, qui ne le sont point du tout au jugement de toutes les personnes raisonnables. Que si on veut en savoir la raison, que Cicéron n'a point donnée, on peut voir ce qui en a été écrit dans *l'Art de penser*, première Partie, chap. 13.

Mais sans nous arrêter à cette raison, il est certain que dans toutes les Langues policées, car je ne sçai pas s'il en est de même des Langues sauvages ; il y a de certains termes que l'usage a voulu qui fussent regardez comme deshonnêtes, & dont on ne pourroit se servir sans blesser la pudeur ; & qu'il y en a d'autres, qui signifiant la même chose ou les mêmes actions, mais d'une manière moins grossière, & pour ainsi dire, plus voilée, n'étoient point censez deshonnêtes. Et il falloit bien que cela fût ainsi. Car si certaines choses qui font rougir, quand on les exprime trop grossièrement, ne pouvoient être signifiées par d'autres termes dont la pudeur n'est point offensée, il y a de certains vices dont on n'auroit point pu parler, quelque nécessité qu'on en eût, pour en donner de l'horreur, & pour les faire éviter.

Cela étant donc certain, comment n'avez-vous point vu que les termes que vous avez repris, ne passeront jamais pour deshonnêtes ? Les premiers sont *les voix luxurienses*, & la *Morale lubrique de l'Opera*. Ce que l'on peut

dire de ces mots, *luxurieux & lubrique* ; est qu'ils sont un peu vieux : ce qui n'empêche pas qu'ils ne puissent bien trouver place dans une Satire. Mais il est inouï qu'ils aient jamais été pris pour des mots deshonnêtes, & qui blessent la pudeur. Si cela étoit, auroit-on laissé le mot de *luxurieux* dans les Commandemens de Dieu que l'on apprend aux enfans ? *Les rendez-vous chez la Cornu* sont assurément de vilaines choses pour les personnes qui les donnent. C'est aussi dans cette vûë que l'Auteur de la Satire en a parlé, pour les faire détester. Mais quelle raison auroit-on de vouloir que cette expression soit malhonnête ? Est-ce qu'il auroit mieux valu nommer le métier de la Cornu par son propre nom ? C'est au contraire ce qu'on n'auroit pû faire sans blesser un peu la pudeur. Il en est de même des *plaisirs de l'Enfer goûtez en Paradis*. Et je ne voi pas que ce que vous en dites soit bien fondé. *C'est, dites-vous, une expression fort obscure*. Un peu d'obscurité ne sied pas mal dans ces matieres. Mais il n'y en a point ici que les gens d'esprit ne dévelopent sans peine. Il ne faut que lire ce qui précède dans la Satire, qui est à la fin de la fausse Dévote :

\* Voilà le digne fruit des soins de son Docteur.

Encore est-ce beaucoup, si ce Guide imposteur,  
Par les chemins fleuris d'un charmant Quiétisme

Tout-

\* V. 619. & suiv.

4. La fin de la fausse Dévote. ] Il a voulu dire : La fin du portrait de la fausse Dévote.

Tout-à-coup l'amenant au vrai Molinozisme,  
 Il ne lui fait bien-tôt, aidé de Lucifer,  
 Gouter en Paradis les plaisirs de l'Enfer.

N'est-il pas loüable d'avoir cherché les plus noires couleurs qu'il a pû, pour donner de l'horreur d'un si détestable abus, dont on avû depuis peu de si terribles exemples? On voit assez que ce qu'il a entendu par ce que nous venons de rapporter, est le crime d'un Directeur hypocrite, qui aidé du Démon, fait goûter des plaisirs criminels, dignes de l'Enfer, à une Malheureuse qu'il auroit feint de conduire en Paradis. *Mais, dites-vous, l'on ne peut creuser cette pensée, que l'imagination ne se salisse effroyablement.* Si creuser une pensée de cette nature, c'est s'en former dans l'imagination une image sale, quoi qu'on n'en eût donné aucun sujet, tant pis pour ceux, qui, comme vous dites, creuseroient celle-ci. Car ces sortes de pensées revêtues de termes honnêtes, comme elles le sont dans la Satire, ne présentent rien proprement à l'imagination, mais seulement à l'esprit, afin d'inspirer de l'aversion pour la chose dont on parle. Ce qui bien loin de porter au vice, est un puissant moyen d'en détourner. Il n'est donc pas vrai qu'on ne puisse lire cet endroit de la Satire, sans que l'imagination en soit salie: à moins qu'on ne l'ait fort gâtée par une habitude vicieuse d'imaginer ce que l'on doit seulement connoître pour le fuir, selon cette belle parole de Tertullien, *si ma mémoire ne me trompe, Spiritualia nequit*

*tia non amicâ conscientiâ, sed inimicâ scientiâ novimus.*

Cela me fait souvenir de la scrupuleuse pudeur du P. Bouhours, qui s'est avisé de condamner tous les Traducteurs du Nouveau Testament pour avoir traduit, *Abraham genuit Isaac*, *Abraham engendra Isaac*; parce, dit-il, que ce mot, *engendra*, salit l'imagination. Comme si le mot Latin, *genuit*, donnoit une autre idée que le mot *engendrer* en François. Les personnes sages & modestes ne font point de ces sortes de réflexions, qui banniroient de notre Langue une infinité de mots, comme celui de *concevoir*, *d'user du Mariage*, de *consommer le Mariage*, & plusieurs autres. Et ce seroit aussi en vain que les Hébreux loueroient la chasteté de la Langue Sainte dans ces façons de parler, *Adam connut sa femme*, & elle enfanta *Cain*. Car ne peut-on pas dire qu'on ne peut creuser ce mot, *connoître sa femme*, que l'imagination n'en soit salie? Saint Paul a-t-il eu cette crainte, quand il a parlé en ces termes de la fornication, dans la première Epître aux Corinthiens, chapitre 6. *Ne savez-vous pas*, dit-il, *que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour en faire les membres d'une Prostituée? A Dieu ne plaise. Ne savez-vous pas que celui, qui se joint à une Prostituée, devient un même corps avec elle? Car ceux qui étoient deux, ne sont plus qu'une même chair*, dit l'Ecriture: mais celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui. Fuyez la fornication. Qui peut douter que ces paroles ne présentent à l'esprit des choses qui feroient

roient rougir, si elles étoient exprimées en certains termes que l'honnêteté ne souffre point ? Mais outre que les termes dont l'Apôtre se sert, sont d'une nature à ne point blesser la pudeur ; l'idée qu'on en peut prendre, est accompagnée d'une idée d'exécration, qui non seulement empêche que la pudeur n'en soit offensée, mais qui fait de plus que les Chrétiens conçoivent une grande horreur du vice dont cet Apôtre a voulu détourner les Fidèles. Mais veut-on savoir ce qui peut être un sujet de scandale aux Foibles ? C'est quand un faux Délicat leur fait appréhender une saleté d'imagination, où personne avant lui n'en avoit trouvé. Car il est cause par là qu'ils pensent à quoi ils n'auroient point pensé, si on les avoit laissez dans leur simplicité. Vous voyez donc, Monsieur, que vous n'avez pas eu sujet de reprocher à votre Adversaire, qu'il avoit eu tort de se vanter *qu'il ne lui étoit pas échappé un seul mot, qui pût blesser le moins du monde la pudeur.*

La seconde chose qui m'a fait beaucoup de peine, Monsieur, c'est que vous blâmez dans votre Préface les endroits de la Satire, qui m'avoient paru les plus beaux, les plus édifiants, & les plus capables de contribuer aux bonnes mœurs, & à l'honnêteté publique. J'en rapporterai deux ou trois exemples. J'ai été charmé, je vous l'avouë, de ces Vers (v. 125. & *suiv.*)

L'Epouse que tu prens, sans tache en sa conduite ;  
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite,  
Aux Loix de son devoir règle tous ses desirs.  
Mais qui peut t'assurer qu'invincible aux plaisirs,  
Chez

## 136 LETTRE V. DE MR. ARNAULD

Chez toi dans une vie ouverte à la licence,  
 Elle conservera sa première innocence ?  
 Par toi-même bien-tôt conduite à l'Opera ;  
 De quel air penses-tu que ta Sainte verra  
 D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse ;  
 Ces danses, ces Heros à voix luxurieuse ;  
 Entendra ces discours sur l'Amour seul roulans ;  
 Ces doucereux Renauds, ces insensés Rolans ;  
 Saura d'eux qu'à l'Amour, comme au seul Dieu  
 suprême,  
 On doit immoler tout, jusqu'à la Vertu même :  
 Qu'on ne sauroit trop tôt se laisser enflammer ;  
 Qu'on n'a reçu du Ciel un cœur que pour aimer ;  
 Et tous ces Lieux-communs de Morale lubrique,  
 Que Lulli rechauffa des sons de sa Musique ?  
 Mais de quels mouvemens, dans son cœur excitez,  
 Sentira-t-elle alors tous ses sens agitez ?

On trouvera quelque chose de semblable dans un Livre imprimé il y a dix ans. Car on y fait voir par l'autorité des Païens mêmes, combien c'est une chose pernicieuse de faire un Dieu de l'Amour, & d'inspirer aux jeunes personnes qu'il n'y a rien de plus doux que d'aimer. Permettez-moi, Monsieur, de rapporter ici ce qui est dit dans ce Livre, qui est assez rare.

5. *Car Cicéron ayant rapporté les Vers d'une Comédie.* } Du Poëte Cécilius. Après quoi Cicéron s'écrie : *O praeclavam emendatricem vita, Poeticam! qua Amorem, flagitiū & levitatis*

rare. *Peut-on avoir un peu de zèle pour le salut des âmes, qu'on ne déplore le mal que font dans l'esprit d'une infinité de personnes, les Romans, les Comédies, & les Opera? Ce n'est pas qu'on n'ait soin présentement de n'y rien mettre qui soit grossièrement deshonnête: mais c'est qu'on s'y étudie à faire paroître l'Amour comme la chose du monde la plus charmante & la plus douce. Il n'en faut pas davantage pour donner une grande pente à cette malheureuse passion. Ce qui fait souvent de si grandes plaies, qu'il faut une grace bien extraordinaire pour en guérir. Les Païens mêmes ont reconnu combien cela pouvoit causer de desordres dans les mœurs. Car Cicéron aïant rapporté les Vers, à une Comédie, où il est dit que l'Amour est le plus grand des Dieux (ce qui ne se dit que trop dans celles de ce tems-ci) il s'écrie avec raison: O la belle réformatrice des mœurs que la Poëse, qui nous fait une Divinité de l'Amour, qui est une source de tant de folies & de déreglemens honteux! Mais il n'est pas étonnant de lire de telles choses dans une Comédie: puisque nous n'en aurions aucune, si nous n'approuvions ces desordres: De Comœdia loquor, quæ si hæc flagitia non approbaremus, nulla esset omnino.*

Mais ce qu'il y a de particulier dans l'Auteur de la Satire, & en quoi il est le plus louable, c'est d'avoir représenté, avec tant d'esprit & de force, le ravage que peuvent faire dans les bonnes mœurs les Vers de l'Opera, qui roulent tous sur l'Amour, chantez sur des airs, qu'il

*vitatis auctorem, in consilio Deorum collocandum putet. De Comœdia loquor &c. Cic. Tuscul. Liv. IV. vers la fin.*

## 138 LETTRE V. DE MR. ARNAULD

qu'il a eu grande raison d'appeller *luxurieux* ; puisqu'on ne sauroit s'en imaginer de plus propres à enflammer les passions, & à faire entrer dans les cœurs la *Morale lubrique* des Vers. Et ce qu'il y a de pis, c'est que le poison de ces chansons lascives ne se termine pas au lieu où se jouent ces Pièces, mais se répand par toute la France, où une infinité de gens s'appliquent à les apprendre par cœur, & se font un plaisir de les chanter par tout où ils se trouvent.

Cependant, Monsieur, bien loin de reconnoître le service que l'Auteur de la Satire a rendu par-là au Public, vous voudriez faire croire, que c'est pour donner un coup de dent à Monsieur Quinault, Auteur de ces Vers de l'Opera, qu'il en parle si mal : & c'est dans cet endroit-là même, que vous avez crû avoir trouvé des mots deshonnêtes dont la pudeur est offensée.

Ce qui m'a aussi beaucoup plu dans la Satire, c'est ce qu'il dit contre les mauvais effets de la lecture des Romans. Trouvez bon, Monsieur, que je le rapporte encore ici.

\* Supposons toutefois, qu'encor fidèle & pure,  
Sa vertu de ce choc revienne sans blessure ;  
Bien-tôt dans ce grand monde, où tu vas l'en-  
traîner,

Au

\* v. 149. & suiv.

6. *Le poison de ces chansons lascives.* ] Ce que M. Arnauld & M. Despréaux ont dit de la *Morale lubrique* & des chansons de l'Opera, Cicéron l'avoit dit auparavant des Poëtes. *Sed videmus*, dit-il, *Poëta quid mali afferant ? Lamentantes inducunt fortissimos viros : molliunt animos nostros : ita sunt*



Au milieu des écuelis qui vont l'environner,  
Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice ,

Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse ;  
Que toujours insensible aux discours enchanteurs  
D'un idolâtre amas de jeunes Séducteurs ,  
Sa sagesse jamais ne deviendra folie ?

D'abord tu la verras , ainsi que dans Clélie ;  
Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis ;  
S'en tenir avec eux aux petits soins permis ;  
Puis , bien-tôt en grande eau sur le fleuve de Ten-

dre  
Naviger à fouhait , tout dire , & tout entendre.  
Et ne présume pas que Vénus , ou Satan ,  
Souffre qu'elle en demeure aux termes du Roman ;  
Dans le crime il suffit qu'une fois on débute ,  
Une chute toujours attire une autre chute :  
L'Honneur est comme une île escarpée & sans  
bords ;

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Peut-on mieux représenter le mal , que font  
capables de faire les Romans les plus estimez ,  
& par quels degrez insensibles ils peuvent mener

*sunt deinde dulces , ut non legantur modo , sed etiam ediscantur.  
Sic ad malam domesticam disciplinam , vitamque umbratilem &  
delicatum cum accesserunt etiam Poeta nervos omnes virtutis elin-*  
dunt. Tuscul. Liv. 2. avant le milieu.

ner les jeunes gens, qui s'en laissent empoisonner, bien loin au delà des termes du Roman, & jusqu'aux derniers desordres? Mais parce qu'on y a nommé la Clélie, il n'y a presque rien dont vous fassiez un plus grand crime à l'Auteur de la Satire. Combien, dites-vous, a-t-on été indigné de voir continuer son acharnement sur la Clélie? L'estime qu'on a toujours fait de cet Ouvrage, & l'extrême vénération qu'on a toujours eue pour l'illustre Personne qui l'a composé; ont fait soulever tout le monde contre une attaque si souvent & si inutilement répétée. Il paroît bien que le vrai mérite est bien plutôt une raison pour avoir place dans ses Satires, qu'une raison d'en être exempt.

Il ne s'agit point, Monsieur, du mérite de la Personne qui a composé la Clélie, ni de l'estime qu'on a faite de cet Ouvrage. Il en a pu mériter pour l'esprit, pour la politesse, pour l'agrément des inventions, pour les caractères bien suivis, & pour les autres choses qui rendent agréable à tant de personnes la lecture des Romans. Que ce soit, si vous voulez, le plus beau de tous les Romans: mais enfin c'est un Roman. C'est tout dire. Le caractère de ces Pièces est de rouler sur l'Amour & d'en donner des leçons d'une manière ingénieuse, & qui soit d'autant mieux reçue, qu'on en écarte le plus en apparence tout ce qui pourroit paroître de trop grossièrement contraire à la pureté. C'est par-là qu'on va insensiblement jusqu'au bord

du  
7. Pour l'illustre Personne qui l'a composé.] Mademoiselle de Scudéri.

8. Une Pièce en prose contre les Romans.] C'est le Dialogue, qui est au commencement de ce Volume,

9. M.

du précipice, s'imaginant qu'on n'y tombera pas, quoi qu'on y soit déjà à demi tombé par le plaisir qu'on a pris à se remplir l'esprit & le cœur de la douceuse Morale qui s'enseigne au païs de Tendre. Vous pouvez dire, tant qu'il vous plaira, que cet Ouvrage est en vénération à tout le monde. Mais voici deux faits dont je suis très-bien informé. Le premier est que feuë Madame la Princesse de Conti, & Madame de Longueville, aiant sù que Monsieur Despréaux avoit fait \* une Pièce en prose contre les Romans où la Clélie n'étoit pas épargnée; comme ces Princesses connoissoient mieux que personne, combien ces lectures sont dangereuses; elles lui firent dire qu'elles seroient bien aises de la voir. Il la leur recita; & elles en furent tellement satisfaites, qu'elles témoignèrent souhaiter beaucoup qu'elle fût imprimée. Mais il s'en excusa, pour ne pas s'attirer sur les bras de nouveaux Ennemis.

L'autre fait est, qu'un Abbé de grand mérite, & qui n'avoit pas moins de piété que de lumière, se résolut de lire la Clélie, pour en juger avec connoissance de cause; & le jugement qu'il en porta, fut le même que celui de ces deux Princesses. Plus on estime l'illustre Personne à qui on attribué cet Ouvrage, plus on est porté à croire qu'elle n'est pas à cette heure d'un autre sentiment que ces Princesses; & qu'elle a un vrai repentir de ce qu'elle a fait autrefois lorsqu'elle étoit moins éclairée. Tous les Amis de \* M. de Gomberville, qui avoit  
aussi

*9. M. de Gomberville.* ] MARIN LE ROI, Sieur de GOMBERVILLE, de l'Académie Française. Outre son *Alexandre*, il a composé encore deux autres Romans; savoir, *la Cythérée* & *la jeune Alciane*.

## 142 LETTRE V. DE MR. ARNAULD

aussi beaucoup de merite, & qui a été un des premiers Académiciens, savent que ç'a été sa disposition à l'égard de son Poléandre; & qu'il eût voulu, si cela eût été possible, l'avoir effacé de ses larmes. Supposé que Dieu ait fait la même grace à la personne que l'on dit Auteur de la Clélie, c'est lui faire peu d'honneur, que de la représenter comme tellement attachée à ce qu'elle a écrit autrefois, qu'elle ne puisse souffrir qu'on y reprenne ce que les règles de la piété Chrétienne y font trouver de reprehensible.

Enfin, Monsieur, j'ai fort estimé, je vous l'avoue, ce qui est dit dans la Satire contre un misérable Directeur, qui feroit passer sa Dévotion du Quétisme au vrai Molinozisme. Et nous avons déjà vu que c'est un des endroits où vous avez trouvé le plus à redire. Je vous supplie, Monsieur, de faire sur cela de sérieuses réflexions.

Vous dites à l'entrée de votre Préface que *dans cette dispute entre vous & Mr. Despréaux, il s'agit non seulement de la défense de la Vérité, mais encore des bonnes mœurs & de l'honnêteté publique.* Permettez-moi, Monsieur, de vous demander, si vous n'avez point sujet de craindre que ceux qui compareront ces trois endroits de la Satire avec ceux que vous y opposez, ne soient portez à juger que c'est plutôt de son côté que du vôtre, qu'est la défense des bonnes mœurs, & de l'honnêteté publique. Car ils voient du côté de la Satire, 1<sup>o</sup>. Une très-juste & très-Chrétienne condamnation des Vers de l'Opera, soutenus par les airs efféminés de Lulli. 2<sup>o</sup>. Les pernicioeux effets des Romans, représentez avec une force capable de  
porter

porter les peres & les meres qui ont quelque crainte de Dieu, à ne les pas laisser entre les mains de leurs enfans. 3°. Le Paradis, le Démon, & l'Enfer, mis en œuvre pour faire avoir plus d'horreur d'une abominable profanation des choses saintes. Voilà, diront-ils, comme la Satire de Mr. Despréaux est contraire aux bonnes mœurs, & à l'honnêteté publique.

Ils verront d'autre part dans votre Préface, 1°. ces mêmes Vers de l'Opera, jugez si bons, ou au moins si innocens, qu'il y a, selon vous, Monsieur, sujet de croire qu'ils n'ont été blâmés par Mr. Despréaux, que pour donner un coup de dent à Mr. Quinault qui en est l'Auteur : 2°. Un si grand zèle pour la défense de la Clélie, qu'il n'y a guères de choses que vous blâmez plus fortement dans l'Auteur de la Satire, que de n'avoir pas eû pour cet Ouvrage assez de respect & de vénération : 3°. Un injuste reproche que vous lui faites d'avoir offensé la pudeur, pour avoir eu soin de bien faire sentir l'énormité du crime d'un faux Directeur. En vérité, Monsieur, je ne sâi si vous avez lieu de croire que ce qu'on jugeroit sur cela vous pût être favorable.

Ce que vous dites de plus fort contre Mr. Despréaux, paroît appuié sur un fondement bien foible. Vous prétendez que sa Satire est contraire aux bonnes mœurs; & vous n'en donnez pour preuve que deux endroits. Le premier est ce qu'il dit, en badinant avec son Ami,

Quelle joie, &c.

De voir autour de soi croître dans sa maison  
De petits Citoyens, dont on étoit être Pere?

L'au-

L'autre est dans la page suivante, où il ne fait encore que rire.

On peut trouver encor quelques Femmes fidèles.  
Sans doute, & dans Paris, si je sai bien compter,  
Il en est jusqu'à trois que je pourrois citer.

Vous dites sur le premier ; *Qu'il fait entendre par là, qu'un homme n'est guères instruit des choses du monde, quand il croit que ses enfans sont ses enfans.* Et vous dites sur le second, *Qu'il fait aussi entendre, que, selon son calcul, & le raisonnement qui en résulte, nous sommes presque tous des enfans illégitimes.*

Plus une accusation est atroce, plus on doit éviter de s'y engager, à moins qu'on n'ait de bonnes preuves. Or c'en est une assurément fort atroce, d'imputer à l'Auteur de la Satire, d'avoir fait entendre *qu'un homme n'est guères fin, quand il croit que les enfans de sa femme sont ses enfans, & qu'il n'y a que trois femmes de bien dans une Ville, où il y en a plus de deux cens mille.* Cependant, Monsieur, vous ne donnez pour preuve de ces étranges accusations, que les deux endroits que j'ai raportez. Mais il vous étoit aisé de remarquer, que l'Auteur de la Satire a clairement fait entendre, qu'il n'a parlé qu'en riant dans ces endroits, & sur tout dans le dernier. Car il n'entre dans le sérieux, qu'à l'endroit où il fait parler Alcippe en faveur du Mariage, qui commence par ces Vers :

Jeune autrefois par vous dans le monde conduit, &c,

&

& finit par ceux-ci qui contiennent une vérité que les Païens n'ont point connue, & que saint Paul nous a enseignée: *Qui se non continet, nubet; melius est nubere, quam uri.*

L'Hyménée est un joug; & c'est ce qui m'en plaît.

L'Homme en ses passions toujours errant sans guide,

A besoin qu'on lui mette & le mors & la bride;  
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner;  
Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.

Que répond le Poète à cela? Le contredit-il? Le réfute-t-il? Il l'approuve au contraire en ces termes:

Ha, bon! voilà parler en docte Janséniste,  
Alcippe, & sur ce point si savamment touché,  
Desmâres dans saint Roch n'auroit pas mieux prêché.

Et c'est ensuite qu'il témoigne qu'il va parler sérieusement & sans raillerie.

Mais c'est trop t'insulter; quittons la raillerie;  
Parlons sans hyperbole & sans plaisanterie.

Peut-on plus expressément marquer, que ce qu'il avoit dit auparavant de ces trois Femmes fidèles dans Paris, n'étoit que pour rire? Des hyperboles si outrées ne se disent qu'en badinant. Et vous-même, Monsieur, voudriez-

Tom. IV. G vous

vous qu'on vous crût, quand vous dites, *Que pour deux ou trois femmes dont le crime est avéré, on ne doit pas les condamner toutes.*

De bonne foi, croiez-vous qu'il n'y en ait gueres davantage dans Paris, qui soient diffamées par leur mauvaise vie? Mais une preuve évidente, que l'Auteur de la Satire n'a pas crû qu'il y eût si peu de femmes fidèles, c'est que dans une vingtaine de portraits qu'il en fait, il n'y a que les deux premiers qui aient pour leur caractère l'infidélité; si ce n'est que dans celui de la fausse Dévote, il dit seulement que son Directeur pourroit l'y précipiter.

Pour ce qui est de ces termes, *dont on croit être Pere*, il n'est pas vrai qu'ils fassent entendre qu'un Mari n'est gueres fin ni gueres instruit des choses du monde, quand il croit que ses enfans sont ses enfans. Car outre que l'Auteur parle-là en badinant, ils ne disent au fond, que ce qui est marqué par cette règle de Droit : *Pater est quem nuptiae demonstrant*; c'est-à-dire, que le Mari doit être regardé comme le Pere des enfans nez dans son mariage, quoi que cela ne soit pas toujours vrai. Mais cela fait-il qu'un Mari doive croire, à moins que de passer pour peu fin, & pour peu instruit des choses du monde, qu'il n'est pas le Pere des enfans de sa femme? C'est tout le contraire. Car à moins qu'il n'en eût des preuves certaines, il ne pourroit croire qu'il ne l'est pas, sans faire un jugement téméraire très-criminel contre son Epouse.

Cependant, Monsieur, comme c'est de ces deux endroits, que vous avez pris sujet de faire passer la Satire de Mr. Despréaux pour une déclai-



clamation contre le mariage, & qui bleſſoit l'honnêteté & les bonnes mœurs; jugez ſi vous l'avez pu faire ſans bleſſer vous-même la juſtice & la charité.

Je trouve dans votre Préface deux endroits très-propres à juſtifier la Satire, quoi que ce ſoit en la blâmant. L'un eſt ce que vous dites en la page cinquième, *que tout homme qui compoſe une Satire, doit avoir pour but, d'inspirer une bonne Morale; & qu'on ne peut ſans faire tort à Mr. Despréaux, préſumer qu'il n'a pas eſſé ce deſſein.* L'autre eſt la réponſe que vous faites à ce qu'il avoit dit à la fin de la Préface de ſa Satire, *que les femmes ne ſeront pas plus choquées des prédications qu'il leur fait dans cette Satire contre leurs défauts, que des Satires que les Prédicateurs font tous les jours en Chaire contre ces mêmes défauts.*

Vous avouez qu'on peut comparer les Satires avec les Prédications, & qu'il eſt de la nature de toutes les deux de combattre les vices; mais que ce ne doit être qu'en général, ſans nommer les perſonnes. Or Monsieur Despréaux n'a point nommé les perſonnes, en qui les vices qu'il décrit, ſe rencontroient; & on ne peut nier que les vices qu'il a combatus, ne ſoient de véritables vices. On le peut donc louer avec raiſon d'avoir travaillé à inspirer une bonne Morale; puis que c'en eſt une partie de donner de l'horreur des vices, & d'en faire voir le ridicule. Ce qui ſouvent eſt plus capable, que les diſcours ſérieux, d'en détourner pluſieurs perſonnes, ſelon cette parole d'un Ancien,

\* *Ridiculum acri**Fortius ac melius magnas plerumque secat res.*

Et ce seroit en vain qu'on objecteroit, qu'il ne s'est point contenté, dans son quatrième portrait, de combattre l'Avarice en général, l'ayant appliquée à deux personnes connues. Car ne les ayant point nommées, il n'a rien appris au public qu'il ne fût déjà. Or, comme ce seroit porter trop loin cette prétendue règle de ne point nommer les personnes, que de vouloir qu'il fût interdit aux Prédicateurs de se servir quelquefois d'histoires connues de tout le monde, pour porter plus efficacement leurs Auditeurs à fuir de certains vices; ce seroit aussi en abuser que d'étendre cette interdiction jusqu'aux Auteurs de Satires.

Ce n'est point aussi comme vous le prenez. Vous prétendez que Monsieur Despréaux a encore nommé les personnes dans cette dernière Satire, & d'une manière qui a déplu aux plus enclins à la médifance. Et toute la preuve que vous en donnez, est qu'il a fait revenir sur les rangs Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, & plusieurs autres : *ce qui est*, dites-vous, *la chose du monde la plus ennuyeuse, & la plus dégoûtante*. Pardonnez-moi si je vous dis, que vous ne prouvez point du tout par-là ce que vous aviez à prouver. Car il s'agissoit de savoir, si Mr. Despréaux n'avoit point contribué à inspirer une bonne Morale, en blâmant dans sa Satire les mêmes défauts, que les Prédicateurs blâ-

\* *Horace, Liv. I. Sat. I. v. 14.*

blâment dans leurs Sermons. Vous aviez répondu que, pour inspirer une bonne Morale, soit par les Satires, soit par les Sermons, on doit combattre les vices en général, sans nommer les personnes. Il falloit donc montrer, que l'Auteur de la Satire avoit nommé les Femmes dont il combattoit les défauts. Or Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, ne sont pas des noms de femmes, mais de Poètes. Ils ne sont donc pas propres à montrer que Mr. Despréaux combattant différens vices des Femmes, ce que vous avouez lui avoir été permis, se soit rendu coupable de médisance, en nommant des Femmes particulières, à qui il les auroit attribuez.

Voilà donc Monsieur Despréaux justifié selon vous-même sur le sujet des Femmes, qui est le capital de sa Satire. Je veux bien cependant examiner avec vous, s'il est coupable de médisance à l'égard des Poètes.

C'est ce que je vous avoué ne pouvoir comprendre. Car tout le monde a crû jusques ici, qu'un Auteur pouvoit écrire contre un autre Auteur, remarquant les défauts qu'il croïoit avoir trouvez dans ses Ouvrages, sans passer pour médisant; pourvû qu'il agisse de bonne foi; sans lui imposer, & sans le chicaner; lors sur tout qu'il ne reprend que de véritables défauts.

Quand, par exemple, le Pere Goulu, Général des Feuillans, publia, il y a plus de soixante ans, deux volumes contre les Lettres de Monsieur de Balzac, qui faisoient grand bruit dans le monde; le Public s'en divertit. Les uns prenoient parti pour Balzac, les autres

pour le Feuillant; mais personne ne s'avisa de l'accuser de médisance. Et on ne fit point non plus de reproche à Javersac, qui avoit écrit contre l'un, & contre l'autre. Les guerres entre les Auteurs passent pour innocentes, quand elles ne s'attachent qu'à la critique de se quiregarde la Litterature, la Grammaire, la Poësie, l'Eloquence; & que l'on n'y mêle point de calomnies & d'injures personnelles. Or que fait autre chose M. Despréaux à l'égard de tous les Poètes qu'il a nommez dans ses Satires, Chapelain, Cotin, Pradon, Coras, & autres, sinon d'en dire son jugement, & d'avertir le Public que ce ne sont pas des modèles à imiter? Ce qui peut être de quelque utilité pour faire éviter leurs défauts, & peut contribuer même à la gloire de la Nation, à qui les Ouvrages d'esprit font honneur, quand ils sont bien faits; comme au contraire, ç'a été un deshonneur à la France, d'avoir fait tant d'estime des pitoyables Poësies de Ronfard.

Celui dont M. Despréaux a le plus parlé, c'est Monsieur Chapelain. Mais qu'en a-t-il dit? Il en rend lui-même compte au Public dans sa neuvième Satire.

Il a tort, dira l'un; pourquoi faut-il qu'il nomme?  
Attaquer Chapelain! Ah! c'est un si bon homme.

Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers.

Il est vrai, s'il m'eût crû, qu'il n'eût point fait  
de Vers.

Il se tuë à rimer: que n'écrit-il en Prose?

Voilà ce que l'on dit; & que dis-je autre chose?  
En

En blâmant ses Ecrits, ai-je d'un stile affreux  
Distillé sur sa vie un venin dangereux ?

Ma Muse, en l'attaquant, charitable & discrète,  
Sait de l'Homme d'honneur distinguer le Poète.

Qu'on vante en lui la foi, l'honneur, la probité;  
Qu'on prise sa candeur, & sa civilité;

Qu'il soit doux, complaisant, officieux, sincère;  
On le veut, j'y souscris, & suis prêt de me taire.

Mais que pour un modèle on montre ses Ecrits,  
Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux Esprits,  
Comme Roi des Auteurs qu'on l'élève à l'Empire,  
Ma bile alors s'échauffe, & je brûle d'écrire.

Cependant, Monsieur, vous ne pouvez pas  
douter que ce ne soit être inédisant, que de  
taxer de médisance celui qui n'en seroit pas  
coupable. Or si on prétendoit que Monsieur  
Despréaux s'en fût rendu coupable, en disant  
que Monsieur Chapelain, quoi que d'ailleurs  
honnête, civil & officieux, n'étoit pas un fort  
bon Poète, il lui seroit bien aisé de confondre  
ceux qui lui feroient ce reproche. Il n'auroit  
qu'à leur faire lire ces Vers de ce grand Poète  
sur la belle Agnès,

On voit hors des deux bouts de ses deux courtes  
manches

Sortir à découvert deux mains longues & blanches,

Dont les doigts inégaux, mais tout ronds & menus,

Imitent l'embonpoint des bras ronds & charnus.

## 152 LETTRE V. DE MR. ARNAULD

Enfin, Monsieur, je ne comprends pas comment vous n'avez point appréhendé, qu'on ne vous appliquât ce que vous dites de Monsieur Despréaux dans vos Vers, *Qu'il croit avoir droit de maltraiter dans ses Satires ce qu'il lui plaît; Et que la Raison a beau lui crier sans cesse, que l'équité naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous soit fait à nous-mêmes. Cette voix ne l'émeut point.* Car si vous le trouvez blâmable d'avoir fait passer la Pucelle & le Jonas pour de méchans Poèmes, pourquoi ne le seriez-vous pas d'avoir parlé avec tant de mépris de son Ode Pindarique, qui paroît avoir été si estimée, que <sup>10</sup> trois des meilleurs Poëtes Latins de ce tems ont bien voulu prendre la peine d'en faire chacun une Ode Latine. Je ne vous en dis pas davantage. Vous ne voudriez pas sans doute, contre la défense que Dieu en fait, avoir deux poids & deux mesures. Je vous supplie, Monsieur, de ne pas trouver mauvais qu'un Homme de mon âge vous donne ce dernier avis en vrai ami.

On doit avoir du respect pour le jugement du Public; & quand il s'est déclaré hautement pour un Auteur, ou pour un Ouvrage, on ne peut guères le combattre de front & le contredire ouvertement, qu'on ne s'expose à en être maltraité. Les vains efforts du Cardinal de Richelieu contre le Cid en sont un grand exemple; & on ne peut rien voir de plus heureusement exprimé que ce qu'en dit votre Adversaire.

En

<sup>10. Trois des meilleurs Poëtes Latins.]</sup> Messieurs Rollin, Lenglet, & de Saint-Remi.

En vain contre le Cid un Ministre se ligue :  
 Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue ;  
 L'Académie en corps a beau le censurer ;  
 Le public revolté s'obstine à l'admirer.

Jugez par-là, Monsieur, de ce que vous devez espérer du mépris que vous tâchez d'inspirer pour les Ouvrages de Monsieur Despréaux dans votre Préface. Vous n'ignorez pas combien ce qu'il a mis au jour a été bien reçu dans le monde, à la Cour, à Paris, dans les Provinces, & même dans tous les Païs étrangers, où l'on entend le François. Il n'est pas moins certain que tous les bons Connoisseurs trouvent le même esprit, le même art, & les mêmes agrémens dans ses autres Pièces, que dans ses Satires. Je ne sai donc, Monsieur, comment vous vous êtes pû promettre qu'on ne feroit point choqué de vous en voir parler d'une manière si opposée au jugement du Public ? Avez-vous crû, que supposant sans raison que tout ce que l'on dit librement des défauts de quelque Poëte, doit être pris pour médisance, on applaudiroit à ce que vous dites, *Que ce ne sont que ses médisances qui ont fait rechercher ses Ouvrages avec tant d'empressement. Qu'il va toujours terre à terre, comme un Corbeau qui va de charogne en charogne. Que tant qu'il ne fera que des Satires comme celles qu'il nous a données, Horace & Juvénal viendront toujours revendiquer plus de la moitié des bonnes choses qu'il y aura mises. Que Chapelain, Quinault, Cassagne, & les autres qu'il y aura nommez, prétendront aussi qu'une partie de l'agrément*

G 5

qu'en

*qu'on y trouve, viendra de la célébrité de leurs noms, qu'on se plaît d'y voir tourner en ridicule. Que la malignité du cœur humain, qui aime tant la médisance & la calomnie, parce qu'elles élèvent secrètement celui qui lit, au dessus de ceux qu'elles rabaisent, dira toujours que c'est elle qui fait trouver tant de plaisir dans les Ouvrages de M. Despréaux, &c.*

Vous reconnoissez donc, Monsieur, que tant de gens qui lisent les Ouvrages de M. Despréaux, les lisent avec grand plaisir. Comment n'avez-vous donc pas vu, que de dire, comme vous faites, que ce qui fait trouver ce plaisir est la malignité du cœur humain, qui aime la médisance & la calomnie, c'est attribuer cette méchante disposition à tout ce qu'il y a de gens d'esprit à la Cour & à Paris?

Enfin, vous devez attendre qu'ils ne seront pas moins choquez du peu de cas que vous faites de leur jugement, lors que vous prétendez que M. Despréaux a si peu réussi, quand il a voulu traiter des sujets d'un autre genre que ceux de la Satire, qu'il pourroit y avoir de la malice à lui conseiller de travailler à d'autres Ouvrages.

Il y a d'autres choses dans votre Préface que je voudrois que vous n'eussiez point écrites : mais celles-là suffissent pour m'acquitter de la promesse que je vous ai faite d'abord de vous parler avec la sincérité d'un Ami Chrétien, qui est sensiblement touché de voir cette division entre deux Personnes, qui font tous deux profession de l'aimer. Que ne donneroie-je pas pour être en état de travailler à leur réconciliation plus heureusement que les gens d'honneur,



neur, que vous m'apprenez n'y avoir pas réuſſi? Mais mon éloignement ne m'en laiſſe guères le moiën. Tout ce que je puis faire, Monſieur, eſt de demander à Dieu qu'il vous donne à l'un & à l'autre cet eſprit de charité & de paix, qui eſt la marque la plus aſſurée des vrais Chrétiens. Il eſt bien difficile que dans ces conſteſtations on ne commette de part & d'autre des fautes, dont on eſt obligé de demander pardon à Dieu. Mais le moiën le plus efficace que nous avons de l'obtenir, c'eſt de pratiquer ce que l'Apôtre nous recommande, *de nous ſupporter les uns les autres, chacun remettant à ſon Frere le ſujet de plainte qu'il pouvoit avoir contre lui, & nous entrepardonnant; comme le Seigneur nous a pardonné.* On ne trouve point d'obſtacle à entrer dans des ſentimens d'union & de paix, lors qu'on eſt dans cette diſpoſition. Car l'Amour propre ne regne point où regne la Charité; & il n'y a que l'Amour propre qui nous rende pénible la connoiſſance de nos fautes, quand la Raiſon nous les fait appercevoir. Que chacun de vous s'applique cela à ſoi-même, & vous ſerez bien-tôt bons amis. J'en prie Dieu de tout mon cœur; & ſuis très-fin-  
cèrement,

MONSIEUR,

Mai 1694.

Vosre très-humble, & très-obéiſſant  
ſerviteur,

A. ARNAULD.

G 6

R E-

REMERCIEMENT  
A MONSIEUR  
ARNAULD,  
SUR LA  
LETTRE PRECEDENTE.  
LETTRE VI.

**J**E ne saurois, Monsieur, assez vous témoigner ma reconnoissance, de la bonté que vous avez eüe de vouloir bien permettre, qu'on me montrât la Lettre que vous avez écrite à Mr. Perrault sur ma dernière Satire. Je n'ai jamais rien lû qui m'ait fait un si grand plaisir; & quelques injures que ce galant Homme m'ait dites, je ne saurois plus lui en vouloir de mal, puis qu'elles m'ont attiré une si honorable Apologie. Jamais cause ne fut si bien défendue que la mienne. Tout m'a charmé, ravi,

2. Cette Lettre fut écrite en Juin, 1694.

3. *Qui des deux parait.* Mr. Despréaux se piquoit sur tout d'être franc. On en voit ici une belle preuve, puisqu'écrivant à Mr. Arnauld lui-même, il dit, qu'il n'examine pas qui des deux partis au fond a droit ou tort.

4 Le Commentateur nous donne ici, dit-il, une belle preuve que Mr. Despréaux se piquoit sur tout d'être franc. Il a donc cru que lors que Mr. Despréaux dit qu'il n'examine

vi, édifié dans votre Lettre: mais ce qui m'y a touché davantage, c'est cette confiance si bien fondée avec laquelle vous y déclarez que vous me croiez sincèrement votre Ami. N'en doutez point, Monsieur, je le suis; & c'est une qualité dont je me glorifie tous les jours en présence de vos plus grands ennemis. Il y a des Jésuites qui me font l'honneur de m'estimer, & que j'estime & honore aussi beaucoup. Ils me viennent voir dans ma solitude d'Auteuil, & ils y séjournent même quelquefois. Je les reçois du mieux que je puis: mais la première convention que je fais avec eux, c'est qu'il me sera permis dans nos entretiens de vous louer à outrance. J'abuse souvent de cette permission, & l'Echo des murailles de mon jardin a retenti plus d'une fois de nos contestations sur votre sujet. La vérité est pourtant qu'ils tombent sans peine d'accord de la grandeur de votre génie, & de l'étendue de vos connoissances. Mais je leur soutiens moi, que ce sont là vos moindres qualités, & que ce qu'il y a de plus estimable en vous, c'est la droiture de votre esprit, la candeur de votre ame, & la pureté de vos intentions. C'est alors que se font les grands cris. Car je ne démords point sur cet article, non plus que sur celui des Lettres au Provincial, que, sans examiner \* qui des deux partis

au

*mine pas qui des deux partis au fond avoit droit en tort, de l'Auteur des Lettres Provinciales, ou des Jésuites; il a voulu faire connoître à Mr. Arnauld, son Ami & son Apologiste, qu'il s'abstenoit de porter aucun jugement définitif sur cette dispute. Mais ce n'est là ni le sens, ni le but de ces paroles. Mr. Despreaux les rapporte historiquement, & dans la seule vûe d'apprendre à Mr. Arnauld, la manière dont il s'entretenoit avec les Jésuites, & les*

au fond a droit ou tort, je leur vante toujours comme le plus parfait Ouvrage de Prose, qui soit en notre Langue. Nous en venons quelquefois à des paroles assez aigres. A la fin néanmoins tout se tourne en plaisanterie: *ridendo dicere verum quid vetat?* Ou quand je les voi trop fâchez, je me jette sur les louanges du R. P. de la Chaize, que je révère de bonne foi, & à qui j'ai en effet tout récemment encore une très-grande obligation, puisque c'est en partie à ses bons offices que je dois la Chanoinie de la Sainte Chapelle de Paris, que j'ai obtenuë de Sa Majesté, pour mon Frere le Doien de Sens. Mais, Monsieur, pour revenir à votre Lettre, je ne sai pas pourquoi les Amis de Mr. Perrault refusent de la lui montrer. Jamais Ouvrage ne fut plus propre à lui ouvrir les yeux, & à lui inspirer l'esprit de paix & d'humilité, dont il a besoin aussi bien que moi. Une preuve de ce que je dis, c'est qu'à mon égard, à peine en ai-je cû fait la lecture, que frappé des salutaires leçons que vous nous y faites à l'un & à l'autre, je lui ai envoyé dire qu'il ne tiendrait qu'à lui que nous ne fussons bons Amis: que s'il vouloit demeurer en paix sur mon sujet, je m'engageois à ne plus rien écrire dont il pût se choquer: & lui ai même fait

en-  
ménagemens qu'il gardoit en leur faisant l'éloge des Provinciales: c'est que sans examiner qui des deux partis au fond avoit droit ou tort, il leur vantoit toujours ces Lettres comme le plus parfait Ouvrage de prose qui soit en notre Langue. Ainsi bien loin que les paroles, dont il s'agit, donnent à entendre que Mr. Despréaux n'adoptoit point le sentiment de Mr. Arnauld au sujet des Provinciales (car c'est sparsément en cela qu'on veut faire consister sa

entendre que je le laisserai tout à son aise faire, s'il vouloit, un Monde renversé du Parnasse, en y plaçant les Chapelains, & les Cotins, au dessus des Horaces & des Virgiles. Ce sont les paroles que Mr. Racine & Mr. l'Abbé Tallement lui ont portées de ma part. Il n'a point voulu entendre à cet accord, & a exigé de moi, avant toutes choses, pour ses Ouvrages une estime & une admiration, que franchement je ne lui saurois promettre sans trahir la Raison, & ma conscience. Ainsi nous voila plus brouillez que jamais, au grand contentement des Ricurs, qui étoient déjà fort affligés du bruit qui couroit de notre réconciliation. Je ne doute point que cela ne vous fasse beaucoup de peine. Mais pour vous montrer que ce n'est pas de moi que la rupture est venue, c'est qu'en quelque lieu que vous soyez, je vous déclare, Monsieur, que vous n'avez qu'à me mander ce que vous souhaitez que je fasse pour parvenir à un accord, & je l'exécuterai ponctuellement, sachant bien que vous ne me prescrirez rien que de juste, & de raisonnable. Je ne mets qu'une condition au Traité que je ferai. Cette condition est que votre Lettre verra le jour, & qu'on ne me privera point, en la supprimant, du plus grand honneur que j'aie reçu en ma vie. Ob-

tenez  
*franchise* :) elles insinuent, au contraire, qu'il en jugeoit comme ce Docteur, mais qu'il ne trouvoit pas à propos de s'expliquer là-dessus avec les Jésuites qui l'alloient voir, de peur de les desobliger. Et en effet, il paroît par la Satire contre l'Equivoque que c'étoit là son sentiment, puisqu'il y répète les mêmes reproches que Mr. Pascal a fait aux Jésuites. DU MONTEIL.

3. Pour mon Frere le Docteur de Sens. ] Le Roi lui avoit donné ce Canonikat l'année précédente, 1693.

tenez cela de vous & de lui ; & je lui donne sur tout le reste la carte blanche. Car pour ce qui regarde l'estime qu'il veut que je fasse de ses Ecrits , je vous prie , Monsieur , d'examiner vous même ce que je puis faire là-dessus. Voici une liste des principaux Ouvrages qu'on veut que j'admire. Je suis fort trompé si vous en avez jamais lû aucun.

*Le Conte de Peau-d'Ane , & l'Histoire de la Femme au nez de boudin , mis en Vers par Mr. Perrault de l'Academie Française.*

*La Métamorphose d'Orante en Miroir.*

*L'Amour Godenot.*

*Le Labyrinthe de Versailles , ou les Maximes d'Amour & de Galanterie , tirées des Fables d'Esopé.*

*Élégie à Iris.*

*La Procession de Sainte Geneviève.*

*Parallèles des Anciens & des Modernes , où l'on voit la Poésie portée à son plus haut point de perfection dans les Opera de Mr. Quinault.*

*Saint Paulin , Poëme Heroïque.*

*Réflexions sur Pindare , où l'on enseigne l'Art de ne point entendre ce grand Poëte.*

Je ris , Monsieur , en vous écrivant cette liste , & je crois que vous aurez de la peine à vous empêcher aussi de rire en la lisant. Cependant je vous supplie de croire que l'offre que je vous fais est très-sérieuse , & que je tiendrai exactement ma parole. Mais soit que l'accommodement se fasse ou non , je vous répons , puisque vous prenez si grand intérêt à la Mémoire de feu Mr. Perrault le Medecin , qu'à la premiere Edition qui paroîtra de mon Livre , il y aura dans la Préface un Article exprès en faveur de

ce

ce Medecin, qui sûrement n'a point fait la Facade du Louvre, ni l'Observatoire, ni l'Arc de Triomphe, comme on le prouvera dans peu démonstrativement : mais qui au fond étoit un homme de beaucoup de mérite, grand Physicien, & ce que j'estime encore plus que tout cela qui avoit l'honneur d'être votre Ami. Je doute même, quelque mine que je fasse du contraire, qu'il m'arrive jamais de prendre de nouveau la plume pour écrire contre Mr. Perrault l'Académicien, puisque cela n'est plus nécessaire. En effet, pour ce qui est de ses Ecrits contre les Anciens, beaucoup de mes Amis sont persuadés, que je n'ai déjà que trop employé de papier dans mes Réflexions sur Longin, à réfuter des Ouvrages si pleins d'ignorance & si indignes d'être réfutés. Et pour ce qui regarde ses Critiques sur mes mœurs & sur mes Ouvrages, le seul bruit, ajoutent-ils, qui a couru que vous aviez pris mon parti contre lui, est suffisant pour me mettre à couvert de ses invectives. J'avoué qu'ils ont raison. La vérité est pourtant, que pour rendre ma gloire complète, il faudroit que votre Lettre fût publiée. Que ne ferois-je point pour en obtenir de vous le consentement? Faut-il se dédire de tout ce que j'ai écrit contre Mr. Perrault? Faut-il se mettre à genoux devant lui? Faut-il lire tout Saint Paulin? Vous n'avez qu'à dire : Rien ne me sera difficile. Je suis avec beaucoup de respect, &c.

# A MONSIEUR LE VERRIER.

## LETTRE VII.



'E TES-vous plus fâché, Monsieur, du peu de complaisance que j'eus hier pour vous? Non sans doute, vous ne l'êtes plus, & je suis persuadé, qu'à l'heure qu'il est, vous goûtez toutes mes raisons. Supposé pourtant que votre colère dure encore, je m'offre d'aller aujourd'hui chez-vous à midi & demi vous prouver le verre à la main, par plus d'un argument en forme, qu'un homme comme moi n'est point obligé de préférer son plaisir à sa santé, ni de demeurer à souper, même avec la meilleure compagnie du monde, quand il sent que cela le pourroit incommoder, & quand il a, pour s'en excuser, <sup>2</sup> soixante & six raisons aussi bonnes & aussi valables, que celles que <sup>1</sup> *la Vieillesse avec ses doigts pesans m'a jetées sur la tête.* Et pour commencer ma preuve, je vous dirai ces Vers d'Horace à Mécénas.

*Quam*

1. L'Original de cette Lettre est entre les mains de l'Auteur de ces Remarques. Elle fut écrite en 1703.

2. *Soixante & six raisons.*] Il en avoit bien soixante & sept, étant né en 1636.

3. *La*



*Quam mihi das agro, dabis egrotare timenti,  
Mæcenæ, veniam.* 4

En cas donc que vous vouliez que j'achève  
ma démonstration, mandez-moi,

*Si validus, si latius eris, si denique posses.* 5

Autrement ordonnez qu'on ne m'ouvre point  
chez vous. J'aime encore mieux n'y point en-  
trer que d'y être mal reçu. Au reste, j'ai soi-  
gneusement relû votre Plainte contre les Tui-  
leries, & j'y ai trouvé des Vers si bien tour-  
nez, que franchement en les lisant je n'ai pu  
me défendre d'un moment de jalousie Poëti-  
que contre vous. De sorte qu'en la rema-  
niant, j'ai plutôt songé à vous surpasser qu'à  
vous réformer. C'est cette jalousie qui m'a  
fait mettre la Pièce en l'état où vous l'allez  
voir. Prenez la peine de la lire.

### PLAINTÉ CONTRE LES TUILÉRIES.

Agréables Jardins, où les Zéphirs & Flore  
Se trouvent tous les jours au lever de l'Aurore,  
Lieux charmans, qui pouvez dans vos sombres  
réduits  
Des plus tristes Amans adoucir les ennuis,

Ces-

3. La vieilleffe avec ses doigts pesans &c.] Termes de l'Epi-  
que X. Vers 25.

4. Horace, Liv. I. Ep. 7. v. 4.

5. Horace Liv. I. Epitre 13. v. 3.

Cessez de rappeler dans mon ame insensée  
De mon premier bonheur la gloire enfin passée.  
Ce fut, je m'en souviens, dans cet antique bois  
Que Philis m'apparut pour la première fois :  
C'est ici que souvent, dissipant mes alarmes,  
Elle arrêtoit d'un mot mes soupirs & mes larmes ;  
Et que me regardant d'un œil si gracieux,  
Elle m'offroit le Ciel ouvert dans ses beaux yeux.  
Aujourd'hui cependant, injustes que vous êtes,  
Je sai qu'à mes Rivaux vous prêtez vos retraites,  
Et qu'avec elle assis sur vos tapis de fleurs,  
Ils triomphent contents de mes vaines douleurs.  
Allez, Jardins dressez par une main fatale,  
Tristes Enfans de l'Art du malheureux Dédale,  
Vos bois, jadis pour moi si charmans & si beaux,  
Ne sont plus qu'un Desert, refuge de Corbeaux,  
Qu'un séjour infernal, où cent mille Vipères  
Tous les jours en naissant assassinent leurs Meres.

Je ne sai, Monsieur, si dans tout cela vous reconnoîtrez votre Ouvrage, & si vous vous accommoderez des nouvelles pensées que je vous prête. Quoi qu'il en soit, faites-en tel usage que vous jugerez à propos. Car pour moi, je vous déclare que je n'y travaillerai pas davantage. Je ne vous cacherai pas même que j'ai une espèce de confusion, d'avoir, par une molle complaisance pour vous, employé quelques heures à un Ouvrage de cette nature, & d'être

A MR. LE VERRIER. 165

d'être moi-même tombé dans le ridicule dont  
j'accuse les autres, & dont je me suis si bien  
moqué par ces Vers de la Satire à mon Esprit :

Faudra-t-il de sens froid, & sans être amoureux,  
Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux;  
Lui prodiguer les noms de Soleil & d'Aurore,  
Et toujours bien mangeant, mourir par méta-  
phore ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne retom-  
berai plus dans une pareille foiblesse, & que  
c'est à ces Vers d'Amourettes, bien plus juste-  
ment qu'à ceux <sup>6</sup> de ma pénultième Epître,  
qu'aujourd'hui je dis très-sérieusement,

Adieu, mes Vers, adieu pour la dernière fois.

Du reste, je suis parfaitement Votre, &c.

6. *De ma pénultième Epître.*] C'est de l'antépénultième;  
c'est-à-dire, de la dixième.



A MONSIEUR.  
 R A C I N E.  
 LETTRE VIII.

**J**E crois que vous serez bien aisé d'être instruit de ce qui s'est passé dans la visite, que nous avons, suivant votre conseil, renduë ce matin, mon Frère le Docteur de Sorbone & moi, au Révérend Père DE LA CHAIZE. Nous sommes arrivés chez lui sur les neuf heures, & si tôt qu'on lui a dit notre nom, il nous a fait entrer. Il nous a reçus avec beaucoup d'agrément, m'a interrogé fort obligeamment sur l'état de ma santé, & a paru fort content de ce que j'ai dit que <sup>1</sup> mon incommodité n'augmentoît point. Ensuite il a fait apporter des chaises, s'est mis tout proche de moi, <sup>2</sup> afin que je le pussé mieux entendre, & aussi-tôt entrant en matière, m'a dit, que vous lui aviez lû un Ouvrage de ma façon, où il y avoit beaucoup de bonnes choses: mais que la matière que j'y traitois; étoit une matière fort délicate, & qui demandoit beaucoup de  
 sa-

1. Cette Lettre a été écrite en 1697. Mr. Racine étoit à la Cour, en qualité de Gentilhomme Ordinaire du Roi.

2. *Mon incommodité.*] Un Asthme, ou une difficulté de respirer, à laquelle Mr. Despréaux a été sujet presque toute sa vie.

3. *Afin que je le pussé mieux entendre.*] Le R. P. De la Chaise étoit alors âgé de soixante & treize ans, & avoit la  
 voix

savoir. 4 Qu'il avoit autrefois enseigné la Théologie, & qu'ainsi il devoit être instruit de cette matière à fond. Qu'il falloit faire une grande différence de l'Amour affectif d'avec l'Amour effectif. Que ce dernier étoit absolument nécessaire, & entroit dans l'Attrition; au lieu que l'Amour affectif venoit de la Contrition parfaite, & qu'ainsi il justifioit par lui-même le Pécheur; mais que l'Amour effectif n'avoit d'effet qu'avec l'absolution du Prêtre. Enfin il nous a débité en très-bons termes tout ce que beaucoup d'habiles Auteurs Scholastiques ont écrit sur ce sujet, sans pourtant dire, comme quelques-uns d'eux, que l'Amour de Dieu, absolument parlant, n'est point nécessaire pour la justification du Pécheur. Mon Frère applaudissoit à chaque mot qu'il disoit, paroissant être enchanté de sa Doctrine, & encore plus de sa manière de l'énoncer. Pour moi je suis demeuré dans le silence. Enfin, lorsqu'il a cessé de parler, je lui ai dit, que j'avois été fort surpris, qu'on m'eût prêté des charitez auprès de lui; & qu'on lui eût donné à entendre que j'avois fait un Ouvrage contre les Jésuites, ajoutant que ce seroit une chose bien étrange, si, soutenir qu'on doit aimer Dieu, s'appeloit écrire contre les Jésuites. Que mon frere avoit apporté avec lui vingt passages de dix ou douze de leurs

voix foible. M. Despréaux avoit peine à entendre, sur tout de l'oreille gauche. C'est, pour le dire en passant, ce qui l'obligeoit de prier ceux qui alloient le voir, de se mettre à sa droite, quand même cette place n'étoit pas la plus honorable par la situation où l'on se trouvoit.

4. *Qu'il avoit autrefois enseigné la Théologie.* Au Collège de Lyon.

leurs fameux Ecrivains, qui soutenoient en termes beaucoup plus forts que ceux de mon Epître, que pour être justifié, il faut indispensablement aimer Dieu. Qu'enfin j'avois si peu songé à écrire contre les Jésuites, que les premiers à qui j'avois lû mon Ouvrage, c'étoit six Jésuites des plus célèbres, qui m'avoient tous dit, qu'un Chrétien ne pouvoit pas avoir d'autres sentimens sur l'Amour de Dieu, que ceux que j'énonçois dans mes Vers. J'ai ajouté ensuite, que depuis peu j'avois eû l'honneur de réciter mon Ouvrage à Monseigneur l'Archevêque de Paris, & à Monseigneur l'Evêque de Meaux, qui en avoient tous deux paru, pour ainsi dire, transporter. Qu'avec tout cela néanmoins, si sa Réverence croïoit mon Ouvrage périlleux, je venois présentement pour le lui lire, afin qu'il m'instruisît de mes fautes. Enfin je lui ai fait le même compliment que je fis à Monseigneur l'Archevêque, lorsque j'eûs l'honneur de le lui réciter, qui étoit que je ne venois pas pour être loué, mais pour être jugé: que je le priois donc de me prêter une vive attention, & trouver bon même que je lui répétasse beaucoup d'endroits. Il a fort approuvé ma proposition; & je lui ai lû mon Epître très-posément; jettant au reste dans ma lecture toute la force & tout l'agrément que j'ai pû. J'oubliois de vous avertir que je lui ai auparavant dit encore une particularité, qui l'a assez agréablement surpris; c'est à savoir que je prétendois n'avoir proprement fait autre chose dans mon Ouvrage, que mettre en Vers la Doctrine qu'il venoit de nous débiter, & l'ai assuré que j'étois persuadé que lui-même n'en disconviendroit pas.

pas. Mais pour en revenir au récit de ma Pièce, croiriez-vous, Monsieur, que la chose est arrivée comme je l'avois prophétisé, & qu'à la réserve des deux petits scrupules, qu'il vous a dits, & qu'il nous a répété, qui lui étoient venus au sujet de ma hardiesse à traiter en Vers une matière si délicate, il n'a fait d'ailleurs que s'écrier, PULCHRE, BENE, RECTE. *Cela est vrai, Cela est indubitable; Voilà qui est merveilleux. Il faut lire cela au Roi. Répétez-moi encore cet endroit. Est-ce là ce que Monsieur Racine m'a lu? Il a été sur tout extrêmement frappé de ces Vers, que vous lui aviez passés, & que je lui ai recitez avec toute l'énergie dont je suis capable.*

Cependant on ne voit que Docteurs, même austères,

Qui les semant par tout s'en vont pieusement  
De toute piété saper le fondement, &c.

Il est vrai que je me suis heureusement avisé d'insérer dans mon Epître huit Vers que vous n'avez point approuvez, & que mon Frère juge très-à-propos de rétablir. Les voici. C'est ensuite de ce Vers,

Oui, dites-vous. Allez, vous l'aimez, croïez-moi.

Qui fait exactement ce que ma Loi commande,  
A pour moi, dit ce Dieu, l'amour que je demande.  
Faites-le donc; & sûr qu'il nous veut sauver tous,  
Ne vous alarmez point pour quelques vains goûts,

Tome IV.

H

, Qu'en

Qu'en sa faveur souvent la plus sainte Ame é-  
prouve.

Marchez, courez à lui. Qui le cherche, le  
trouve ;

Et plus de votre cœur il paroît s'écarter,

Plus par vos actions songez à l'arrêter.

Il m'a fait redire trois fois ces huit Vers. Mais je ne saurois vous exprimer avec quelle joie, quels éclats de rire il a entendu la Prosopopée de la fin. En un mot, j'ai si bien échauffé le Réverend Père, que sans une visite, que dans ce tems-là Monsieur son Frère lui est venu rendre, il ne nous laissoit point partir, que je ne lui eusse récité aussi les deux autres nouvelles Epîtres de ma façon, que vous avez lûes au Roi. Encore ne nous a-t-il laissé partir, qu'à la charge que nous l'irions voir <sup>5</sup> à sa maison de Campagne : & il s'est chargé de nous faire avertir du jour où nous l'y pourrions trouver seul. Vous voyez donc, Monsieur, que si je ne suis pas bon Poète, il faut que je sois bon Récitateur. Après avoir quitté le Père de la Chaize, nous avons été voir le Pere Gaillard, à qui j'ai aussi, comme vous pouvez penser, récité l'Epître. Je ne vous dirai point les louanges excessives qu'il m'a données. Il m'a traité d'homme inspiré de Dieu, & m'a dit qu'il n'y avoit que des Coquins, qui pussent contredire mon opinion. Je l'ai fait res-  
sou-

5. *Monsieur son Frere.*] Le Comte de la Chaize, Capitaine de la Porte du Roi.

6. *A sa Maison de Campagne.*] A Mont-Louis : maison à une demi-lieuë de Paris qui appartient aux Jesuites de la



souvenir<sup>7</sup> du petit Théologien, avec qui j'eûs une prise devant lui chez Monsieur de Lamoignon. Il m'a dit que ce Théologien étoit le dernier des hommes. Que si la Société avoit à être fâchée, ce n'étoit pas de mon Ouvrage, mais de ce que des gens osoient dire que cet Ouvrage étoit fait contre les Jésuites. Je vous écris tout ceci à dix heures du soir, au courant de la plume. Je vous prie de retirer la Copie que vous avez mise entre les mains de Madame de.... afin que je lui en donne une autre, où l'Ouvrage soit dans l'état où il doit demeurer. Je vous embrasse de tout mon cœur, & suis tout à vous.

au<sup>8</sup> Saint Antoine. Le R. P. de la Chaize, qui l'avoit fort embellie, y passoit ordinairement toutes les Semaines deux ou trois jours.

7. *Du petit Théologien.*] Voyez la Remarque sur le Vers 191. de l'Épître XII.



# A MONSIEUR DE MAUCROIX.

## L E T T R E IX.

**L**Es choses hors de vrai-semblance, qu'on m'a dites de Mr. DE LA FONTAINE, sont à peu près celles que vous avez devinées : je veux dire, que ce sont ces haïres, ces cili-ces, & ces disciplines, dont on m'a assuré qu'il affligeoit fréquemment son Corps, & qui m'ont

1. Cette Lettre, qui est du 29. Avril 1695. & dont j'ai l'Original entre les mains, parut la première fois dans un Recueil imprimé à Paris chez Jaques Etienne, 1710. sous le titre d'*Oeuvres postumes de Mr. de Maucroix*. Les Journalistes de Trévoux, parlant de ce Volume dans leur mois d'Octobre de la même année, dirent que c'est le chef-d'œuvre d'un Ecrivain, qui profitant de ses réflexions & des critiques, a toujours été attentif à perfectionner ses Ouvrages ; & qui dans ceux-ci paroît d'être entièrement corrigé de ce stile un peu lâche qu'on blâme dans ses premières Traductions. En effet, les Traductions que Monsieur de Maucroix avoit publiées de son vivant, & la plupart de celles qui entrent dans ce Recueil, sont d'un stile & d'un goût si différent, que le Public ne tarda pas à mettre une partie de celles-ci sur le compte de l'Editeur. Cependant l'Editeur, zélé pour la mémoire de Monsieur de Maucroix, auroit persisté à ne rien avouer, s'il n'avoit été trahi obligamment par quelques Amis, qu'il avoit employez à la révision de ces Ouvrages, & nommément par Monsieur Despréaux lui-même. Ce qui fut cause que dans la seconde Edition de Paris, & dans celle de Hollande\*, ce Recueil perdant son

\* Ce Livre n'a point été imprimé en Hollande, mais on a mis sur une partie des exemplaires *A Amsterdam chez P. Houbert,*

m'ont paru d'autant plus incroyables de notre défunt Ami, que jamais rien, à mon avis, ne fut plus éloigné de son caractère que ces mortifications. Mais quoi ? La grace de Dieu ne se borne pas à des changemens ordinaires, & c'est quelquefois de véritables métamorphoses qu'elle fait. Elle ne paroît pas s'être répandue de la même sorte sur le pauvre <sup>2</sup> Mr. Cassandre, qui est mort tel qu'il a vécu ; c'est à savoir très-misanthrope, & non seulement haïssant les hommes, mais ayant même assez de peine à se réconcilier avec Dieu, à qui, disoit-il, si le rapport qu'on m'a fait est véritable, il n'avoit nulle obligation. Qui eût crû que de ces deux hommes, c'étoit Monsieur de la Fontaine <sup>3</sup> qui étoit

premier titre d'*Oeuvres Postumes* &c. fut imprimé sous celui de *Traductions diverses pour former le goût de l'Eloquence, sur les modèles de l'Antiquité.*

2. *Monsieur Cassandre.* ] J'ai parlé de lui dans la Remarque sur le 1. Vers de la 1. Satire.

3. *Qui étoit le Vase d'élection.* ] Rien de plus certain que la conversion de Monsieur de la Fontaine. En pourroit-on douter après le témoignage qu'on voit ici ? Ceux qui l'ont connu particulièrement, assurent qu'il ne s'étoit point forgé de Système contraire à la Foi ; & que c'étoit seulement un Esprit indéterminé & indolent sur la Religion, comme sur la plupart des autres choses. Environ deux ans avant sa mort, il envisagea l'autre vie avec une telle fraîcheur, que ses Amis crurent qu'il se troubleroit : ce qui pourtant n'empêcha pas que dans certains intervalles, où son inconstance naturelle reprenoit le dessus, il ne rimât encore deux ou trois petits Contes assez gais, dont on lui avoit fait le récit. Et même peu de jours avant sa dernière maladie, étant à dîner chez Mr. de Sillery, Evêque de Soissons, comme le discours tomba sur le goût de ce Siècle : *Vous trouverez encore parmi nous, dit-il de tout son sérieux, une infinité de gens qui estiment plus Saint Augustin que Rabelais.* On éclata de rire à cette proposition, sans que La Fontaine s'aperçût qu'elle dût être redoublée. La veille de sa mort il repeta plusieurs fois, que s'il de-

étoit le Vase d'élection ? Voilà, Monsieur, de quoi augmenter les réflexions sages & Chrétiennes, que vous me faites dans votre Lettre, & qui me paroissent partir d'un cœur sincèrement persuadé de ce qu'il dit.

Pour venir à vos Ouvrages, j'ai déjà commencé à conférer le Dialogue des Orateurs avec le Latin. Ce que j'en ai vu me paroît extrêmement bien. La Langue y est parfaitement écrite. Il n'y a rien de gêné, & tout y paroît libre & original. Il y a pourtant des endroits, où je ne conviens pas du sens que vous avez suivi. J'en ai marqué quelques-uns avec du craion, & vous y trouverez ces marques quand on vous les renvoiera. Si j'ai le tems, je vous expliquerai mes objections : car je doute sans cela que vous les puissiez bien comprendre. En voici une que par avance je vais vous écrire, parce qu'elle me paroît plus de conséquence-

mandoit au Seigneur une prolongation de quelques jours, c'étoit pour se faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que personne n'ignorât combien il detestoit les Poësies licentieuses qu'il avoit eu le malheur de composer. Enfin, pour ne rien omettre ici de ce qui regarde la sincerité de sa conversion, & les vives faveurs dont elle fut accompagnée, je vais rapporter une Lettre, qui lui fut écrite par son ami Maucroix le 14. de Février, 1695. c'est à-dire, un mois avant sa mort; car il mourut le 13. de Mars suivant. Cette Lettre qui m'a été remise en original, est imprimée parmi les prétendues Oeuvres postumes de Monsieur de Maucroix. La voici. „ Mon  
 „ cher Ami, la douleur que ta dernière Lettre me cause,  
 „ est telle que tu te la dois imaginer. Mais en même tems  
 „ je te dirai que j'ai bien de la consolation des dispositions  
 „ Chrétiennes, où je te vois. Mon très-cher, les  
 „ plus justes ont besoin de la miséricorde de Dieu. Frens  
 „ y donc une entière confiance, & souviens-toi qu'il s'appelle  
 „ le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute con-  
 „ so-

quence que les autres. C'est à la page 6. de votre Manuscrit, où vous traduisez, *Minimum inter tot ac tanta locum obtinent imagines, ac tituli & statuæ, quæ neque ipsa tamen negliguntur* : „ Au prix de ces talens si estimables, „ qu'est-ce que la noblesse, & la naissance, „ qui pourtant ne sont pas méprisées ? Il ne s'agit point à mon sens dans cet endroit de la noblesse ni de la naissance, mais des Images, des Inscriptions, & des Statuës, qu'on faisoit faire souvent à l'honneur des Orateurs, & qu'on leur envoïoit chez eux. Juvénal parle d'un Avocat de son tems, qui prenoit beaucoup plus d'argent que les autres, à cause qu'il en avoit une équestre. Sans rapporter ici toutes les preuves que je vous pourrois alléguer, Maternus lui-même, dans votre Dialogue, fait entendre clairement la même chose, lorsqu'il dit que *ces Statuës & ces*  
*Ima-*

„ solation. Invoque le de tout ton cœur. Qu'est ce qu'u-  
 „ ne véritable contrition ne peut obtenir de cette bonté  
 „ infinie ? Si Dieu te fait la grace de te renvoïer la santé,  
 „ j'espère que tu viendras passer avec moi les restes de ta  
 „ vie, & que souvent nous parlerons ensemble des miséri-  
 „ cordes de Dieu. Cependant, si tu n'as pas la force de  
 „ m'écrire, prie Monsieur Racine de me rendre cet of-  
 „ fice de charité, le plus grand qu'il me puisse jamais ren-  
 „ dre. Adieu, mon bon, mon ancien, mon véritable  
 „ Ami. Que Dieu, par sa très-grande bonté, prenne soin  
 „ de la santé de ton corps, & de celle de ton ame.

4. Juvénal parle d'un Avocat. Satire VII. v. 124.

*Emilia dabitur, quantum petet: (& melius nos  
 Eximus) hujus enim stat currus abeneus alii  
 Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci  
 Bellatore sedens curvatum hastile minatur  
 Ervinus, & statim meditatur praelia luscæ.*

*Images se sont emparées malgré lui de sa maison. ÆRA, & imagines, quæ etiam me nolente in domum meam irruerunt.* Excusez, Monsieur, la liberté que je prends de vous dire si sincèrement mon avis. Mais ce seroit dommage, qu'un aussi bel Ouvrage que le vôtre eût de ces taches où les Savans s'arrêtent, & qui pourroient donner occasion de le ravaler. Et puis vous m'avez donné tout pouvoir de vous dire mon sentiment.

Je suis bien aise que mon goût se rencontre si conforme au vôtre, dans tout ce que je vous ai dit de nos Auteurs, & je suis persuadé aussi bien que vous, que Monsieur Godeau est un Poète fort estimable. Il me semble pourtant qu'on peut dire de lui ce que Longin dit d'Hyperide, qu'il est toujours à jeun, & qu'il n'a rien qui remuë, ni qui échauffe: en un mot qu'il n'a point cette force de stile, & cette vivacité d'expression, qu'on cherche dans les Ouvrages, & qui les font durer. Je ne fais point s'il passera à la Posterité: mais il faudra pour cela qu'il ressuscite, puisqu'on peut dire qu'il est déjà mort, n'étant presque plus maintenant lû de personne. Il n'en est pas ainsi de Malherbe, qui croît de réputation à mesure qu'il s'éloigne de son siècle. La vérité est pourtant, & c'étoit le sentiment de notre cher Ami Patru, que la nature ne l'avoit pas fait grand Poète. Mais il corrige ce défaut par son esprit & par son travail. Car personne n'a plus travaillé ses Ouvrages que lui, comme il paroît assez par le petit nombre de

Piè-

5. Longin dit Hyperide.] Traité du Sublime, chap. 28.

Pièces qu'il a faites. Notre Langue veut être extrêmement travaillée. Racan avoit plus de génie que lui ; mais il est plus négligé, & songe trop à le copier. Il excelle sur tout, à mon avis, à dire les petites choses, & c'est en quoi il ressemble mieux aux Anciens, que j'admire sur tout par cet endroit. Plus les choses sont sèches & malaisées à dire en Vers, plus elles frappent quand elles sont dites noblement, & avec cette élégance qui fait proprement la Poësie. Je me souviens que Monsieur de la Fontaine m'a dit plus d'une fois, que les deux Vers de mes Ouvrages qu'il estimoit davantage, c'étoit ceux où je louë le Roi d'avoir établi la Manufacture des Points de France, à la place des Points de Venise. Les voici. C'est dans la première Epître à sa Majesté.

Et nos Voisins frustrez de ces tributs serviles,  
Que païoit à leur Art le Luxe de nos Villes.

Virgile & Horace sont divins en cela, aussi bien qu'Homère. C'est tout le contraire de nos Poètes, qui ne disent que des choses vagues, que d'autres ont déjà dites avant eux, & dont les expressions sont trouvées. Quand ils sortent de là, ils ne sauroient plus s'exprimer, & ils tombent dans une sécheresse qui est encore pire que leurs larcins. Pour moi je ne sais pas si j'y ai réussi : mais quand je fais des Vers, je songe toujours à dire ce qui ne s'est point encore dit en notre Langue. C'est ce que j'ai principalement affecté

H 5

dans

• dans une nouvelle Epître, que j'ai faite à propos de toutes les Critiques qu'on a imprimées contre ma dernière Satire. J'y conte tout ce que j'ai fait depuis que je suis au monde. J'y rapporte mes défauts, mon âge, mes inclinations, mes mœurs. J'y dis de quel Pere & de quelle Mere je suis né. J'y marque les degrez de ma fortune; comment j'ai été à la Cour, comment j'en suis sorti; les incommoditez qui me sont survenues; les Ouvrages que j'ai faits. Ce sont bien de petites choses dites en assez peu de mots, puisque la Pièce n'a pas plus de cent trente Vers. Elle n'a pas encore vu le jour, & je ne l'ai pas même encore écrite. Mais il me paroît que tous ceux à qui je l'ai récitée, en sont aussi frappez que d'aucun autre de mes Ouvrages. Croiriez-vous, Monsieur, qu'un des endroits où ils se récrient le plus, c'est un endroit qui ne dit autre chose, sinon qu'aujourd'hui, 7 que j'ai cinquante-sept ans, je ne dois plus prétendre à l'approbation publique. Cela est dit en quatre Vers que je veux bien vous écrire ici, afin que vous me mandiez si vous les approuvez.

Mais

6. Dans une nouvelle Epître. L'Epître X. à ses Vers.

7. *Que j'ai cinquante-sept ans.* Il en avoit cinquante-huit & demi, quand il écrivoit ceci.

8. *Surchargez de deux ans.* L'Auteur mit de trois ans, quand il fit imprimer l'Epître X.

9. *Aux Pièces que vous m'avez mises entre les mains.* C'étoient la Vieillesse, l'Amitié, & la première Tusculane de Cicéron, avec le Dialogue de *Causis corrupta Eloquentia*. Monsieur de Mauroix vouloit faire un Volume de ces quatre Traductions, & il les avoit données aux Reviseurs ordinaires pour avoir l'Approbation & le Privilège. Monsieur

Du-



Mais aujourd'hui qu'enfin la Vieillesse venue,  
 Sous mes faux cheveux blonds déjà toute chénuë,  
 A jetté sur ma tête, avec ses doigts pesans,  
 Onze Lustres complets : surchargez de deux ans.

Il me semble que la Perruque est assez heureusement frondée dans ces quatre Vers. Mais, Monsieur, à propos des petites choses qu'on doit dire en Vers, il me paroît qu'en voila beaucoup que je vous dis en Prose, & que le plaisir que j'ai à vous parler de moi, me fait assez mal à propos oublier à vous parler de vous. J'espère que vous excuserez un Poëre nouvellement délivré d'un Ouvrage. Il n'est pas possible qu'il s'empêche d'en parler, soit à droit, soit à tort.

Je reviens 9 aux Pièces que vous m'avez mises entre les mains. Il n'y en a pas une qui ne soit très-digne d'être imprimée. Je n'ai point vû les Traductions des Traitez de la Vieillesse & de l'Amitié, qu'a faites aussi bien que vous le Devot dont vous vous plaignez. Fout ce que je fais, c'est qu'il a eû la hardiesse, pour ne pas dire l'impudence, de retraduire les Confessions de Saint Augustin, après Messieurs de Port-

Du-Bois, de l'Académie Françoisse, qui de son côté avoit traduit les Traitez de la Vieillesse & de l'Amitié, obtint des Reviseurs qu'ils garderoient près d'un an le Manuscrit de M. de Maucroix, & pendant ce temps-là il fit imprimer le sien. Monsieur de Maucroix, après avoir bien grondé dans sa Province contre la lenteur des Reviseurs de Paris, apprit enfin le tour que Monsieur Du-Bois lui avoit joué. C'est à ce sujet que Monsieur Despréaux lui dit ici : *le Devot dont vous vous plaignez*. Sa colère alla jusqu'à ne vouloir publier ensuite aucune de ces Traductions. On n'a imprimé après sa mort que celle du Dialogue du Causse &c.

Port-Roïal; & qu'étant autrefois leur humble & rampant Ecolier, il s'étoit tout à coup voulu ériger en Maître. Il a fait une Préface au devant de sa Traduction des Sermons de Saint Augustin, qui, quoi qu'assez bien écrite, est un chef-d'œuvre d'impertinence & de mauvais sens. Monsieur Arnauld, un peu avant que de mourir, a fait contre cette Préface une Dissertation <sup>10</sup> qui est imprimée. Je ne sais si on vous l'a envoyée: mais je suis sûr que si vous l'avez lûe, vous convenez avec moi qu'il ne s'est rien fait en notre Langue de plus beau ni de plus fort sur les matières de Rhétorique. C'est ainsi que toute la Cour & toute la Ville en ont jugé, & jamais Ouvrage n'a été mieux réfuté que la Préface du Devot. Tout le monde voudroit qu'il fût en vie, pour voir ce qu'il diroit en se voyant si bien foudroïé. Cette Dissertation est le pénultième Ouvrage de Monsieur Arnauld, & j'ai l'honneur que c'est par mes loüanges que ce grand Personnage a fini, puisque la Lettre qu'il a écrite sur mon sujet à Monsieur Perault est son dernier Ecrit. Vous savez sans doute ce que c'est que cette Lettre qui me fait  
un

10. *Qui est imprimée.*] Le P. Lami Bénédictin, dans ses *Traitez De la connoissance de soi-même*, & dans ses *Eclaircissements* sur ces *Traitez*, se declara contre la Rhétorique, ou plutôt contre l'Eloquence, à l'exemple de Mr. Du Bois. Mr. de Sillery, Evêque de Soissons, le refusa aussi vivement que poliment, & l'Ouvrage de cet illustre Prelat fut imprimé en 1700. avec la Dissertation de Monsieur Arnauld, & une Préface du P. Bouhours, dans un Recueil qui a pour titre, *Reflexions sur l'Eloquence*. Le P. Lami ayant renouvelé cette dispute, Monsieur Gibert, savant Professeur de Rhétorique au Collège de Mazarin, a écrit contre lui avec beaucoup de succès.

11. *Comme autrefois.*] Quand Monsieur Despréaux eut l'hon-

un si grand honneur ; & Monsieur le Verrier en a une Copie, qu'il pourra vous faire tenir quand vous voudrez, supposé qu'il ne vous l'ait pas déjà envoïée. Il est surprenant qu'un homme dans l'extrême vieillesse ait conservé toute cette vigueur d'esprit & de mémoire, qui paroît dans ces deux Ecrits, qu'il n'a fait pourtant que dicter ; la foiblesse de sa vuë ne lui permettant plus d'écrire lui-même.

Il me semble, Monsieur, que voila une longue Lettre. Mais quoi ? le loisir que je me suis trouvé aujourd'hui à Auteuil, m'a comme transporté à Rheims, où je me suis imaginé que je vous entretenois dans votre jardin, & que je vous revoïois encore, " comme autrefois, avec tous ces chers Amis que nous avons perdus, & qui ont disparu, " *velut somnium surgentis*. Je n'espère plus de m'y revoir. Mais vous, Monsieur, est-ce que nous ne vous reverrons plus à Paris, & n'avez-vous point quelque curiosité de voir ma solitude d'Auteuil ? Que j'aurois de plaisir à vous y embrasser, & à déposer entre vos mains les chagrins, que me donne tous les jours le mauvais goût " de la plu-

l'honneur d'accompagner le Roi en Alsace, il passa par Rheims.

12. *Velut somnium surgentis.* ] On lit dans le Pseaume LXXII. 20. *Somnium surgentium.*

13. *De la plupart de nos Académiciens, &c.* ] Dans le Recueil dont j'ai parlé ci-dessus, Remarque 1. de cette Lettre, on avoit mis : *De la plupart de nos Ecrivains modernes.* Adieu, Monsieur, je suis extrêmement à Vous. Et cette Lettre finissoit là. Le surplus, que j'ajoute-ici conformément à l'Original, fut supprimé par l'Editeur. On en verra la raison dans un billet que Monsieur Despreaux lui écrivit de sa Maison au Collège de Louis-le-Grand, le 13. de Decembre, 1709. & dont je crois qu'on me pardonnera

plupart de nos Académiciens, gens assez comparables aux Hurons & aux Topinamboux, comme vous savez bien que je l'ai déjà avancé dans mon Epigramme : *Clio vint l'autre jour* &c. J'ai supprimé cette Epigramme, & ne l'ai point mise dans mes Ouvrages, parce qu'au bout du compte je suis de l'Académie, & qu'il n'est pas honnête de diffamer un Corps, dont on est. Je n'ai même jamais montré à personne une badinerie que je fis ensuite pour m'excuser de cette Epigramme. Je vais la mettre ici pour vous divertir; mais c'est à la charge que vous me garderez le secret, & que ni vous ne la retiendrez par cœur, ni ne la montrerez à personne.

J'ai traité de Topinamboux

Tous ces beaux Censeurs, je l'avoue,  
Qui de l'Antiquité si follement jaloux,

Al-

de transcrire ici une partie: ne fût-ce que pour faire connoître les sentimens que Monsieur Despreaux avoit, & que j'ai moi-même pour un si digne Ami.

„ Vous m'avez fait un très-grand plaisir de m'envoyer  
„ la Lettre que j'ai écrite à Monsieur de Mauverox. Car  
„ comme elle a été écrite fort à la hâte, &, comme on  
„ dit *currere calamo*, il y a des négligences d'expression  
„ qu'il sera bon de corriger. Vous faites fort bien, au  
„ reste, de ne point insérer dans votre copie la fin de cette  
„ Lettre; parce que cela me pourroit faire des affaires  
„ avec l'Académie, & qu'il est bon de ne point réveiller  
„ les anciennes querelles. J'oubliois à vous dire, qu'il est  
„ vrai que mes Libraires me pressent fort de donner une  
„ nouvelle Edition de mes Ouvrages, mais que je n'y suis  
„ nullement disposé, évitant de faire parler de moi, &  
„ fuïant le bruit, avec autant de soin que je l'ai cherché  
„ autrefois. Je vous en dirai davantage la première fois  
„ que j'aurai le bonheur de vous voir. Ce ne sauroit être  
„ trop tôt, Faites-moi donc la grace de me mander quand  
„ vous

A MR. DE MAUCROIX. 183

Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on  
loue.

Et l'Académie, entre nous,

Souffrant chez soi de si grands fous,

Me semble un peu Topinambotie. 14

C'est une folie, comme vous voïez, mais je  
vous la donne pour telle. Adieu, Monsieur,  
je vous embrasse de tout mon cœur, & suis en-  
tièrement à vous.

DESPRE'AUX.

„ vous voulez que je vous envoie mon carrosse. Il sera  
„ sans faute à la porte de votre Collège, à l'heure que  
„ vous me marquerez. Le droit du jeu pourroit que  
„ j'allasse moi-même vous dire tout cela chez vous : mais  
„ comme je ne saurois presque plus marcher qu'on ne me  
„ soutienne, & qu'il faut monter les degrez de votre esca-  
„ lier, pour avoir le plaisir de vous entretenir, je crois  
„ que le meilleur est de nous voir chez moi. Adieu, mon  
„ très-Reverend Pere. Croïez que je sens, comme je dois,  
„ les bontez que vous avez pour moi ; & que je ne vous  
„ donne pas une petite place entre tant d'excellens hom-  
„ mes de votre Societe que j'ai eus pour amis, & qui  
„ m'ont fait l'honneur, comme vous, de m'aimer un peu,  
„ sans s'effraïer de l'estime très-bien fondée que j'avois  
„ pour Monsieur Arnauld, & pour quelques personnes de  
„ Port-Roïal, ne m'érant jamais mêlé des querelles de la  
„ Grâce.

14. Voïez ce qui a été dit sur cette Epigramme, au se-  
cond Tome, où elle est rapportée en son rang.

R E.

R E P O N S E  
DE MONSIEUR  
DE MAUCROIX.  
L E T T R E X.

23. Mai, 1695.



Ai différé quelque tems à vous répondre, Monsieur. C'est moins par négligence que par discrétion. Il ne faut pas sans cesse interrompre vos études, ou votre repos.

Mais au lieu de commencer par les remerciemens que je vous dois, souffrez que je vous fasse

1. François de Maucroix, Chanoine de Rheims, étoit né à Noyon le 7. de Janvier, 1619. & mourut à Rheims dans sa quatre-vingt-dixième année, le 9 d'Avril, 1708. Il avoit été reçu Avocat, & il fréquenta le barreau jusqu'à l'âge de trente ans. On voulut alors l'engager à se marier: sur quoi il fit l'Epigramme suivante, qui est peut-être ce qu'il a fait de meilleur.

*Ami, je vois beaucoup de bien  
Dans le parti qu'on me propose:  
Mais toutefois ne pressons rien,  
Prendre femme est étrange chose,  
Il faut y penser mûrement.  
Gens Sages, en qui je me fie,*

22. est

fasse des reproches. Pourquoi me demander que j'excuse la liberté que vous prenez de me dire si sincèrement votre avis ? Vous ne sauriez, je vous jure, me faire plus de plaisir. Autant de coups de craïon sur mes Ouvrages, autant d'obligations que vous vous acquerez sur moi. Mais cela, Monsieur, c'est la pure vérité. Je conviens de bonne foi que je ne suis point entré dans le sens de l'Auteur sur ces mots *imagines ac tituli & statuæ*. Au cas que ma Traduction s'imprime, non-seulement je profiterai de votre correction, mais j'avertirai le Public qu'elle vient de vous, si vous l'agréez ; & par là je me ferai honneur, car on verra du moins que je suis un peu de vos amis. Il y a encore dans ce Dialogue beaucoup d'autres endroits que je n'ai pas rendus scrupuleusement en notre Langue, parce qu'il auroit fallu des Notes pour les faire entendre à la plupart des Lecteurs, qui ne sont point instruits des Coûtumes de

*M'ont dit que c'est fait prudemment  
Que d'y songer toute sa vie.*

Il se régla tellement sur cette maxime, que contre le gré de ses Amis, & lo. qu'ils s'y attendoient le moins, il prit le parti de l'Eglise. Ses Amis en murmurèrent, ils le voioient avec regret quitter Paris ; & ce fut à ce sujet que Monsieur de la Fontaine fit la Fable qui a pour titre : *Le Munier, son fils, & l'Ane*. Les quatre Lettres initiales, *M. D. M.* qui sont après le titre, signifient, *A Monsieur de Maucroix*.

§ Il semble qu'on veuille dire ici que Mr. de la Fontaine fit, ou inventa cette Fable pour Mr. de Maucroix : mais si c'est là la pensée du Commentateur il se trompe assurément. Cette Fable n'est pas originairement de la Fontaine, mais de Malherbe, qui la fit ou inventa pour son Ami Racan. Voyez la Vie de Malherbe par Racan ; & la Fable même de la Fontaine. DU MONTREIL.

2. Quand

de l'Antiquité, & qui sont cependant bien aises qu'on leur épargne la peine de se rabattre sur des Notes. Vous savez d'ailleurs que le Texte de cet Ouvrage est fort corrompu; la lettre y est souvent défectueuse: comment donc le traduire si littéralement?

Venons à Mr. Godeau. Je tombe d'accord qu'il écrivoit avec beaucoup de facilité. Il faisoit deux & trois cens Vers, comme dit Horace, *stans pede in uno*. Ce n'est pas ainsi que se font les bons vers. Je m'en rapporte volontiers à votre expérience. Néanmoins, parmi les vers négligez de Mr. Godeau, il y en a de beaux qui lui échappent. Par exemple, lorsqu'il dit à Virgile en lui parlant de ses Géor-  
giques,

Soit que d'un coître d'or tu fendes les guérets;

ne trouvez-vous pas que ce Vers-là est heureux? Mais pour vous dire la vérité, dès notre jeunesse même nous nous sommes aperçus que Mr. Godeau ne varie point assez. La plupart de ses Ouvrages sont comme des Logogryphes, car il commence toujours par exprimer les circonstances d'une chose, & puis il y joint le mot. On ne voit point d'autre figure dans son *Benedicite*, dans son *Laudate*, & dans ses Cantiques. A l'égard de  
Mal-

2. Quand le second Vers étoit plus foible que le premier, Monsieur Despréaux l'appelloit le *Frere-Chapeau*: faisant allusion à l'usage des Moines qui sont accompagnés d'un Frere, quand ils sortent du Couvent. On ne verra point, disoit-il, de *Frere-Chapeau* parmi mes Vers. Aussi fai-



Malherbe & de Racan, selon moi vous en jugez très-bien, & comme toute ma vie j'en ai entendu juger aux plus habiles. Ce que notre ami la Fontaine vous a dit sur les deux Vers qu'il estimoit le plus dans vos Ouvrages, il me l'a dit aussi; & je ne fais pas même si je ne lui ai point dit cela le premier, je n'en voudrois pas répondre. Du reste, j'ai bien reconnu, il y a long-tems, que vous ne dites point les choses comme les autres. Vous ne vous laissez pas gourmander, s'il faut ainsi dire, par la Rime. C'est, à mon avis, l'écueil de notre versification, & je suis persuadé que c'est par-là que les Grecs & les Latins ont un si grand avantage sur nous. Quand ils avoient fait un vers, ce vers demouroit; mais pour nous ce n'est rien que de faire un vers, il en faut faire deux; & que le second ne paroisse pas fait pour tenir compagnie au premier.

L'endroit de votre dernière Epître, dont vous me régalez, me fait souhaiter le reste avec une extrême impatience. J'aime bien cette *Vieillesse qui est venue sous vos cheveux blonds*, & si tout le reste est de la sorte, vous pourrez dire comme Malherbe, *3 Les puissantes faveurs dont Parnasse m'honore, non loin de mon berceau commencèrent leur cours. Je les possédai jeune, & les possède encore à la fin de mes*

faisoit-il ordinairement le second Vers avant le premier, comme je l'ai dit ailleurs.

3. Ces quatre vers de Malherbe sont la Stance trentesième de son Ode pour le Roi allant châtier la rebellion des Rochelois.

4. Mon-

*mes jours.* Ne trouvez-vous pas plaisant que j'écrive des vers comme si c'étoit de la prose ? Racan n'écrivoit pas autrement ses Poésies.

J'ai lû la Dissertation de Mr. Arnauld sur la Préface du Devot. Je fus fâché, en la lisant, de n'être pas un peu plus vindicatif que je ne suis, car j'aurois eû bien du plaisir à voir tirer de si belle force les oreilles à mon homme. Qu'auroit-il pû répondre à tant de bonnes raisons, qui détruisent son ridicule système d'Eloquence ? Faites-moi la grace de m'envoier cette Lettre que Monsieur Arnauld écrit à Mr. Perrault, & où il parle de vous comme toute la France en doit parler. Monsieur Perrault est un galant homme, qui entend raison sur tout, excepté sur les Modernes. Depuis qu'il a épousé leur parti, il s'aveugle même sur le mérite des Modernes qui défendent les Anciens. Notre siècle, il est vrai, a produit de très-grands hommes en toute sorte d'Arts & de Sciences. La magnanimité des Romains se retrouve toute entière dans Corneille, & il y a beaucoup de Scènes dans Moliere qui déconcerteroient la gravité du plus sévère des Stoïques. Mais nous ne sommes pas contens de ces loüanges, & à moins de mettre les Anciens sous nos pieds, nous ne croïons pas être assez élevez. Quand nous en serions nous-mêmes les Juges, nous devrions avoir honte de prononcer en notre faveur. C'est de la Posterité qu'il faut attendre

4. Monsieur de Maucroix ne prend ici que la qualité de Traducteur : cependant il a fait de Poésies, & même on peut

dre un jugement décisif ; & il y a certainement peu de nos Ecrivains, qui, comme vous, Monsieur, ne doivent pas craindre de paroître un jour devant son Tribunal.

Pour moi, & les Traducteurs & mes confrères, c'est inutilement que nous le craindrions. Vous m'avez dit plus d'une fois que la Traduction n'a jamais mené personne à l'Immortalité. Mettant la main à la conscience, je crois aussi que j'aurois tort d'y prétendre. Je ne m'en flatte point. *Oportet unumquemque de mortalitate aut de immortalitate sua cogitare.* Ce mot de Plin le Jeune me paroît une des meilleures choses qu'il ait dites. Pour écrire, il me faudroit un grand fonds de Science, & peu de paresse. Je suis fort paresseux, & je ne fais pas beaucoup. La Traduction répare tout cela. Mon Auteur est savant pour moi ; les matières sont toutes digérées ; l'invention & la disposition ne me regardent pas ; je n'ai qu'à m'énoncer. Un avantage que je trouve encore dans la Traduction, & dont tout le monde ne s'avise point, c'est qu'elle nous fait connoître parfaitement un Auteur ; elle nous le fait voir tout nud, si j'ose parler ainsi : le Traducteur découvre toutes ses beautés & tous ses défauts. Je n'ai jamais si bien connu Cicéron, que je fais présentement ; & si j'étois aussi hardi que les Critiques de son siècle, j'oserois peut-être, comme eux, lui reprocher en quelques endroits un peu de verbiage ; mais il ne m'appartient pas de parler avec si peu de respect d'un

peut dire. qu'il n'y réussissoit pas mal, à en juger par le peu que nous en avons dans quelques Recueils.

d'un si grand Orateur. Je vous avouë pourtant que si la fortune m'eût fixé à Paris, je me ferois hazardé à composer une Histoire de quel-  
qu'un de nos Rois. Mais je me trouve dans un lieu où l'on manque de tous les secours nécessaires à un Ecrivain. Ainsi j'ai été contraint de me borner à la Traduction. Je ne faurois m'en repentir, si j'ai le bonheur de vous plaire un peu. Aimez-moi toujours, je vous supplie, & assurez le cher Mr. Racine, que je serai éternellement son très-humble serviteur, aussi bien que le vôtre.



LET-

# LETTRE DE M<sup>R</sup>. RACINE

A L'AUTEUR  
DES HERESIES  
IMAGINAIRES,  
ET DES DEUX VISIONAIRES,  
LETTRE XL



ONSIEUR,

Je vous déclare que je ne prens point de parti entre Mr. Desmarêts & Vous. Je laisse à juger

1. J'ai déjà aveti dans les Remarques sur l'Epigramme à Mr. Racine, que je rapporterois tout au long une de ses Lettres. Le nom de l'Auteur & le merite de cette Pièce, m'ont interessé à la conserver; & j'ai crû pouvoir avec bienfaisance associer un Ouvrage de Mr. Racine à ceux de Mr. Despréaux son ami & son confrere. En voici le sujet. Mr. Racine aiant fait ses études à Port Roïal des Champs, vint à Paris. & tourna toutes les vûes du côté de la Poësie. Quand Desmarêts écrivit contre Port-Roïal Mr. Nicole repliqua à Desmarêts par-huit Lettres, intitulées

lées

juger au monde quel est le Visionnaire de vous deux. J'ai lû jusqu'ici vos Lettres avec assez d'indifférence, quelquefois avec plaisir, quelquefois avec dégoût, selon qu'elles me sembloient bien ou mal écrites. Je remarquois que vous prétendiez prendre la place de l'Auteur des petites Lettres, mais je remarquois en même tems que vous étiez beaucoup au dessous de lui, & qu'il y avoit une grande différence entre une *Provinciale*, & une *Imaginaire*.

Je m'étonnois même de voir le Port-Roïal aux mains avec \* Mr. Chamillard & Desmarêts. Où est cette fierté, disois-je, qui n'en vouloit qu'au Pape, aux Archevêques, & aux Jésuites? Et j'admirois en secret la conduite de ces Peres qui vous ont fait prendre le change, & qui ne sont plus maintenant que les spectateurs de vos querelles. Ne croïez pas pour cela que je vous blâme de les laisser en repos. Au contraire, si j'ai à vous blâmer de quelque chose, c'est d'étendre vos inimitiez trop loin, & d'intéresser dans le démêlé que vous avez avec Desmarêts, cent autres personnes dont

vous

sont les *Visionnaires*; & dans la première de ces Lettres, qui est datée du dernier jour de Decembre, 1665. il traite les faiseurs de Romans, & les Poëtes de Théâtre, d'*Empoisonneurs publics, & de gens horribles parmi les Chrétiens*. Mr. Racine, qui avoit déjà donné au Public ses deux premières Tragédies, crût avoir sujet de penser que ce trait-là tomboit en particulier sur lui: il prit la défense du Théâtre, & attaqua Messieurs de Port-Roïal. Ces Messieurs, alarmez par cette Lettre, qui les menaçoit d'un Ecrivain aussi redoutable que Paleal, trouverent le moïen d'appaiser le jeune Racine, & même ils le regagnèrent tellement, que jusqu'à sa mort il a été un de leurs plus zèlez partisans.

2. *A l'Auteur des Heresies &c.*] En 1664, & 1665. M. M. de Port-Roïal publièrent successivement dix Lettres, intitulées les *Imaginaires, ou Lettres sur l'Herésie imaginaire*; &

vous n'avez aucun sujet de vous plaindre.

Et qu'est-ce que les Romans & les Comédies peuvent avoir de commun avec le Jansénisme? Pourquoi voulez-vous que ces Ouvrages d'esprit soient une occupation peu honorable devant Dieu? Faut-il, parce que Desmarêts a fait autrefois un Roman, & des Comédies, que vous preniez en aversion tous ceux qui se font mêlez d'en faire? Vous avez assez d'ennemis; pourquoi en chercher de nouveaux? O que le Provincial étoit bien plus sage que vous! Voiez comme il flate l'Académie dans le tems même qu'il persecute la Sorbone. Il n'a pas voulu se mettre tout le monde sur les bras. Il a ménagé les faiseurs de Romans. Il s'est fait violence pour les louer. Car Dieu-merci vous ne louez jamais que ce que vous faites. Et croïez-moi, ce sont peut-être les seules gens qui vous étoient favorables.

Mais, si vous n'étiez pas content d'eux, il ne falloit pas tout d'un coup les injurier. Vous pouviez emploier des termes plus doux que ces mots *d'Empoisonneurs publics, & de gens horribles*

en 1666. ils en donnèrent de même huit autres, sous le titre de *Visionnaires*, qui étoient une suite des précédentes. On attribua ces Lettres à Mr. Nicole. Quand Mr. Racine composa celle-ci on n'avoit encore publié que les deux premières *Visionnaires*, en Janvier 1666

3. *Des petites Lettres.* ) Des Lettres Provinciales.

4. *Monsieur Chamillard.* ) Docteur de Sorbonne.

5. *D'Empoisonneurs publics &c.* ) Voici le passage de la première Visionnaire. Ces qualitez (de faire des Romans & des Pièces de Théâtre) qui ne sont pas fort honorables au jugement des honnêtes gens, sont horribles étant considérées selon les principes de la Religion Chrétienne, & les règles de l'Evangile. Un faiseur de Romans, & un Poëte de Théâtre est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes &c.

Tome IV.

I

6. Des

## 194 LETTRE XI. DE MR. RACINE

*ribles parmi les Chrétiens.* Pensez-vous que l'on vous en croie sur votre parole? Non, non, Monsieur, on n'est point accoutumé à vous croire si légèrement. Il y a vingt ans que vous dites tous les jours que les cinq Propositions ne sont pas dans Jansénius : cependant on ne vous croit pas encore.

Mais nous connoissons l'austerité de votre Morale. Nous ne trouvons point étrange que vous damniez les Poètes, vous en dannez bien d'autres qu'eux. Ce qui nous surprend, c'est de voir que vous voulez empêcher les hommes de les honorer. Hé! Monsieur, contentez-vous de donner les rangs dans l'autre Monde, ne réglez point les récompenses de celui-ci. Vous l'avez quitté, il y a long-temps. Laissez-le juger des choses qui lui appartiennent. Plaignez-le, si vous voulez, d'aimer des bagatelles & d'estimer ceux qui les font. Mais ne leur enviez point de misérables honneurs, auxquels vous avez renoncé. Aussi bien il ne vous sera pas facile de les leur ôter. Ils en sont en possession depuis trop de siècles. Sophocle, Euripide, Terence, Homère & Virgile, nous sont encore en vénération, comme ils l'ont été dans Athènes & dans Rome. Le temps qui a abba-

tu

6. *Des Enluminures, des Chamillardes, &c.*] Ce sont les Titres de quelques Livres, que Messieurs de Port-Roial écrivoient en ce tems-là contre leurs Adversaires.

§ Les Jésuites aiant fait imprimer en 1654. un Almanac, où sous diverses figures emblematicques, ils représentoient les Jansenistes comme les ennemis de l'Eglise, &c: Mr. de Saci y opposa un Poëme d'environ mille vers, intitulé *les Enluminures du fameux Almanac des PP. Jésuites, intitulé LA DEROUTE & Confusion des Jansenistes*, dans lequel il tournoit cette Estampe en ridicule, & se moquoit



tu les Statuës qu'on leur a élevées à tous , & les Temples mêmes qu'on a élevez à quelques-uns d'eux , n'a pas empêché que leur mémoire ne vînt jusqu'à nous. Notre siècle, qui ne croit pas être obligé de suivre votre jugement en toutes choses, nous donne tous les jours des marques de l'estime qu'il fait de ces sortes d'Ouvrages, dont vous parlez avec tant de mépris ; & malgré toutes ces maximes sévères que toujours quelque passion vous inspire, il ose prendre la liberté de considérer toutes les personnes en qui l'on voit luire quelques étincelles du feu qui échauffa autrefois ces grands Génies de l'Antiquité.

Vous croîez sans doute qu'il est bien plus honorable de faire \* des *Enluminures*, des *Chamillardes*, & des *Onguents pour la brûlure*. Que voulez-vous ? Tout le monde n'est pas capable de s'occuper à des choses si importantes, tout le monde ne peut pas écrire contre les Jésuites. On peut arriver à la gloire par plus d'une voie.

Mais, direz-vous, il n'y a plus maintenant de gloire à composer des Romans & des Comédies. Ce que les Païens ont honoré est devenu horrible parmi les Chrétiens. Je ne suis pas

quoit à son tour des Reverends Peres Jésuites. Voie la Note de Mr. Nicole sur la troisième Lettre Provinciale.

Mr. Chamillard publia quelques Lettres contre Messieurs de Port Royal, qui furent réfutées par d'autres Lettres, auxquelles on donna le nom de *Chamillardes*.

L'*Onguent pour la brûlure* &c. petit Poëme contre les Jésuites, qui parut en 1664. est de Mr. Barbier Daucourt, si connu par sa Critique des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* du Pere Bouhours. DU MONTREIL.

## 196 LETTRE XI. DE MR. RACINE

pas un Théologien comme Vous ; je prendrai pourtant la liberté de vous dire, que l'Eglise ne nous défend point de lire les Poètes, qu'elle ne nous commande point de les avoir en horreur. C'est en partie dans leur Lecture que les anciens Peres se sont formez. Saint Grégoire de Nazianze n'a pas fait de difficulté de mettre la Passion de Notre Seigneur en Tragédie. Saint Augustin cite Virgile aussi souvent que vous citez Saint Augustin.

Je sai bien qu'il s'accuse de s'être laissé attendre à la Comédie, & d'avoir pleuré en lisant Virgile. Qu'est-ce que vous concluez de là ? Direz-vous qu'il ne faut plus lire Virgile, & ne plus aller à la Comédie ? Mais Saint Augustin s'accuse aussi d'avoir pris trop de plaisir aux chants de l'Eglise ; est-ce à dire qu'il ne faut plus aller à l'Eglise ?

Et vous autres qui avez succédé à ces Peres, de quoi vous êtes-vous avisez de mettre en François les Comédies de Terence ? Falloit-il interrompre vos saintes occupations pour devenir des Traducteurs de Comédies ? Encore, si vous nous les aviez données avec leurs graces, le Public vous seroit obligé de la peine que vous avez prise. Vous direz peut-être que vous en avez retranché quelques libertez. Mais vous dites aussi que le soin qu'on prend de couvrir les passions d'un voile d'honnêteté ne sert qu'à les rendre plus dangereuses. Ainsi vous voilà vous-mêmes au rang des *Empoisonneurs*.

Est-ce que vous êtes maintenant plus saints. que vous n'étiez en ce tems-là ? Point du tout. Mais en ce tems-là Desmarêts n'avoit pas écrit  
con-

## AL'AUTEUR DES HERES. IMAG. 197

contre vous. Le crime du Poëte vous a irrité contre la Poësie. Vous n'avez pas considéré que ni Monsieur d'Urfé, ni Corneille, ni Gomberville votre ancien ami n'étoient point responsables de la conduite de Desmarêts. Vous les avez tous enveloppez dans sa disgrâce. Vous avez même oublié que Mademoiselle de Scuderi avoit fait une Peinture avantageuse du Port-Roïal dans sa Clélie. Cependant j'avois ouï dire que vous aviez souffert patiemment qu'on vous eût loué dans ce Livre horrible. L'on fit venir au desert le volume qui parloit de Vous. Il y courut de main en main, & tous les Solitaires voulurent voir l'endroit où ils étoient traités d'illustres. Ne lui a-t-on pas même rendu ses louanges dans l'une des Provinciales, & n'est-ce pas elle que l'Auteur entend lors qu'il parle d'une Personne qu'il admire sans la connoître?

Mais, Monsieur, si je m'en souviens, on a loué même Desmarêts dans ces Lettres. D'abord l'Auteur en avoit parlé avec mépris, sur le bruit qui couroit qu'il travailloit aux Apologies des Jésuites. Il vous fit savoir qu'il n'y avoit point de part. Aussi-tôt il fut loué comme un homme d'honneur, & comme un homme d'esprit.

Tout de bon, Monsieur, ne vous semble-t-il pas qu'on pourroit faire sur ce procédé les mêmes réflexions que vous avez faites tant de fois sur le procédé des Jésuites? Vous les accusez de n'envisager dans les personnes que la haine ou l'amour qu'on avoit pour leur Com-

pa-

§ 7. Voyez l'Avertissement qui est à la fin de la seizième Provinciale. DU MONTEIL.

pagnie. Vous deviez éviter de leur ressembler. Cependant on vous a vus de tout temps louer & blâmer le même homme, selon que vous étiez contents ou mal satisfaits de lui. Surquoi je vous ferai souvenir d'une petite Histoire que m'a contée autrefois un de vos Amis. Elle marque assez bien votre caractère.

Il disoit qu'un jour deux Capucins arrivèrent au Port-Royal, & y demanderent l'hospitalité. On les reçût d'abord assez froidement, comme tous les Religieux y étoient reçus. Mais enfin il étoit tard, & l'on ne pût pas se dispenser de les recevoir. On les mit tous deux dans une chambre, & on leur porta à souper. Comme ils étoient à table, le Diable qui ne vouloit pas que ces bons Peres soupassent à leur aise, mit dans la tête de quelqu'un de vos Messieurs, que l'un de ces Capucins étoit un certain \* Pere Maillard, qui s'étoit depuis peu signalé à Rome en sollicitant la Bulle du Pape contre Jansénius. Ce bruit vint aux oreilles de la <sup>9.</sup> Mere Angélique. Elle accourut au Parloir avec précipitation, & demanda, qu'est-ce qu'on a servi aux Capucins, quel pain & quel vin on leur a donné? La Touriere lui répond qu'on leur a donné du pain blanc & du vin des Messieurs. Cette Supérieure zelée commande qu'on le leur ôte, & que l'on mette devant eux du pain des valets & du cidre. L'ordre s'exécute. Ces bons Peres qui avoient bû

cha-

1. *Pere Maillard.* Il est nommé Pere Mulard, dans la Réponse \* qu'un Ecrivain de Port-Royal fit à cette Lettre, le Premier d'Avril, 1666.

9. *Mere*

\* C'est la seconde Réponse. On la trouvera ci-dessous.  
• ADD. de l'Ed. d'Amst.

chacun un coup, sont bien étonnez de ce changement. Ils prennent pourtant la chose en patience, & se couchent, non sans admirer le soin qu'on prenoit de leur faire faire pénitence. Le lendemain ils demandèrent à dire la Messe. Ce qu'on ne pût pas leur refuser. Comme ils la disoient, Monsieur de Bagnols entra dans l'Eglise, & fut bien surpris de trouver le visage d'un Capucin de ses parens dans celui que l'on prenoit pour le Pere Maillard. Monsieur de Bagnols avertit la Mere Angélique de son erreur, & l'assura que ce Pere étoit un fort bon Religieux, & même dans le cœur assez ami de la Vérité. Que fit la Mere Angélique? Elle donna des ordres tout contraires à ceux du jour de devant. Les Capucins furent conduits avec honneur de l'Eglise dans le Réfectoire, où ils trouvèrent un bon déjeuner qui les attendoit, & qu'ils mangèrent de fort bon cœur, bénissant Dieu qui ne leur avoit pas fait manger leur pain blanc le premier.

Voilà, Monsieur, comme vous avez traité Desmarêts, & comme vous avez toujours traité tout le monde. Qu'une femme fût dans le desordre, qu'un homme fût dans la débauche, s'ils se disoient de vos Amis, vous esperiez toujours de leur salut; s'ils vous étoient peu favorables, quelque vertueux qu'ils fussent, vous appréhendiez toujours le jugement de Dieu pour eux. La Science étoit traitée comme la Vertu. Ce n'étoit pas assez

pour

9. *Mere Angélique.* } Angélique Arnauld, Abbessé de Port-Royal. Elle étoit Sœur de Monsieur Arnauld, Docteur de Sorbone, & de Monsieur d'Andilly.

pour être savant, d'avoir étudié toute sa vie, d'avoir lû tous les Auteurs, il falloit avoir lû Jansénius, & n'y avoir point lû les Propositions.

Je ne doute point que vous ne vous justifiiez par l'exemple de quelque Pere. Car qu'est-ce que vous ne trouvez point dans les Peres? Vous nous direz que S. Jérôme a loué Rufin comme le plus savant homme de son Siècle, tant qu'il a été son ami; & qu'il traita le même Rufin comme le plus ignorant homme de son Siècle, depuis qu'il se fût jeté dans le parti d'Origène. Mais vous m'avouerez que ce n'est pas cette inégalité de sentimens qui l'a mis au rang des Saints & des Docteurs de l'Eglise.

Et sans sortir encore de l'exemple de Desmarêts, quelles exclamations ne faites-vous point, sur ce qu'un homme qui a fait autrefois des Romans, & qui confesse, à ce que vous dites, qu'il a mené une vie déréglée, a la hardiesse d'écrire sur les matières de la Religion? Dites-moi, Monsieur, que faisoit dans le monde Monsieur le Maître? Il plaidoit, il faisoit des Vers: tout cela est également profane selon vos Maximes. Il avoué aussi dans une Lettre, qu'il a été dans le dérèglement, & qu'il s'est retiré chez vous pour pleurer ses crimes. Comment donc avez-vous souffert qu'il ait tant fait de Traductions, tant de Livres sur les matières de la Grace? Ho, ho, direz-vous, il a fait auparavant une longue & sérieuse pénitence. Il a été deux ans entiers à bêcher le jardin, à faucher les prez,

à laver les vaiselles. Voila ce qui l'a rendu digne de la Doctrine de S. Augustin. Mais, Monsieur, vous ne savez pas quelle a été la pénitence de Desmarets. Peut-être a-t-il fait plus que tout cela. Croïez-moi, vous n'y regarderiez point de si près, s'il avoit écrit en votre faveur. C'étoit là le seul moïen de sanctifier une plume profanée par des Romans & des Comédies.

Enfin, je vous demanderois volontiers ce qu'il faut que nous lisions, si ces sortes d'Ouvrages nous sont défendus. Encore faut-il que l'esprit se délasse quelquefois. Nous ne pouvons pas toujours lire vos Livres. Et puis, à vous dire la verité, vos Livres ne se font plus lire comme ils faisoient. Il y a long-tems que vous ne dites plus rien de nouveau. En combien de façons avez-vous conté l'Histoire du Pape Honorius? Que l'on regarde tout ce que vous avez fait depuis dix ans, vos Disquisitions, vos Dissertations, vos Réflexions, vos Considerations, vos Observations; on n'y trouvera autre chose sinon que les Propositions ne sont pas dans Jansénius. Hé! Messieurs, demeurez-en là. Ne le dites plus. Aussi bien, à vous parler franchement, nous sommes résolus d'en croire plutôt le Pape & le Clergé de France, que vous.

Pour vous, Monsieur, qui entrez maintenant en lice contre Desmaréts, nous ne refusons point de lire vos Lettres. Poussiez votre Ennemi à toute rigueur. Examinez chrétiennement ses mœurs & ses Livres. Feuilletez les Registres du Châtelet. Employez l'autorité de

S. Augustin & de S. Bernard, pour le déclarer Visionnaire. Etablissez de bonnes règles pour nous aider à reconnoître les fous. Nous nous en servirons en tems & lieu. Mais ne lui portez point de coups qui puissent retomber sur les autres. Sur tout, je vous le répète, gardez-vous bien de croire vos Lettres aussi bonnes que les Lettres Provinciales. Ce seroit une étrange vision que celle-là. Je voi bien que vous voulez attraper ce genre d'écriture. L'enjouement de Monsieur Pascal a plus servi à votre parti que tout le sérieux de Monsieur Arnauld. Mais cet enjouement n'est point du tout votre caractère. Vous retombez dans les froides plaisanteries des *Enlumineurs*. Vos bons mots ne sont d'ordinaire que de basses allusions. Vous croiez dire, par exemple, quelque chose de fort agréable, quand vous dites sur une exclamation que fait Monsieur Chamillard, que *son grand O, n'est qu'un o en chiffre*; & quand vous l'avertissiez de ne pas suivre le grand nombre, de *peur d'être un Docteur à la douzaine*; on voit bien que vous vous efforcez d'être plaisant, mais ce n'est pas le moyen de l'être.

Retranchez-vous donc sur le sérieux. Remplissez vos Lettres de longues & doctes périodes.

\* Mr. Racine avoit défendu cette Lettre par une seconde où il n'avoit pas moins répandu d'enjouement & de raillerie que dans la première; mais l'ayant montrée à M. Despréaux son intime ami, à qui il n'avoit pourtant pas communiqué la première, cet illustre Poète lui répondit : *Votre Lettre est bien écrite, mais en vérité vous prenez un mauvais parti, & vous attaquez les plus honnêtes gens qui soient au monde. Eh bien donc, reprit Mr. Racine, celle-ci ne verra ja-*

ja-



# AL'AUTEUR DES HERES. IMAG. 203

des. Citez les Peres. Jettez-vous souvent sur les injurés, & presque toujours sur les Anti-thèses. Vous êtes appelé à ce stile : il faut que chacun suive sa vocation. \* Je suis, &c.

*jamaïs le jour.* Il la reserra aussi-tôt dans son Porte-feuille, ne la communiqua à personne, retira de la première tous les Exemplaires qu'il put retrouver, & alla chez M. de Saci pour se reconcilier avec lui, M. l'Abbé Dupin l'y accompagna. *ADD. de l'Ed. d'Amst.* [ On trouvera ci-dessous cette seconde Lettre de M. Racine, dont on a recouvré une Copie manuscrite, depuis l'Edition des Oeuvres de Mr. Despréaux faite à Amsterdam en 1718. ]



I. <sup>r</sup> R E P O N S E  
 A L A  
 LETTRE PRECEDENTE  
 DE M<sup>R</sup>. RACINE  
 CONTRE LES HERESIES  
 I M A G I N A I R E S,  
 ET LES VISIONAIRES.  
 L E T T R E XII.



ONSIEUR,

J'ai lû ce que vous répondez à l'Auteur des  
*Heresies Imaginaires*, & des *Visionaires*. Vous dé-

1. Cette Réponse & la suivante ne se trouvent point  
 dans l'Edition de Geneve. On ne voit pas pourquoi l'E-  
 diteur, qui a trouvé à propos d'enrichir les Oeuvres de  
 M. Despréaux de la Lettre de M. Racine, a négligé d'y  
 ajouter ces Réponses. Elles parurent séparément en 1666.  
 Mrs. Du Bois & de Saci en sont les Auteurs. M. Nico-  
 le, qui n'avoit pas jugé à propos de répondre lui-même  
 à M. Racine, inféra ces deux Réponses dans l'Edition  
 des

déclarez d'abord que vous ne prenez point de parti entre lui & Desmarêts. Je vous déclare aussi que je n'y en prens point, mais je ne veux pas dire comme vous que *je laisse à juger au monde quel des deux est le Visionnaire*. Je ne voudrois pas que le monde crût que je ne fusse pas faire un jugement si aisé; & que voyant d'un côté l'Auteur des Lettres qui ne cite que les Saints Peres, comme vous lui reprochez: & de l'autre côté Desmarêts qui ne dit que des folies, je ne pusse pas discerner que c'est ce dernier qui est le *visionnaire* & le fanatique. Mais cela ne doit pas vous faire croire que je *prens parti*, puisque c'est au contraire une preuve que je n'en prens point, & que je suis seulement pour la verité.

Je vous dirai donc sans aucun intérêt particulier, que le monde rit de vous entendre parler si négligemment d'un Ouvrage qui a été généralement aprouvé, & qui ne pouvoit pas manquer de l'être sous le nom de tant de Saints Peres qui le remplissent de leurs plus beaux sentimens. *J'ai lu vos Lettres, dites-vous, avec assez d'indifference; quelquefois avec plaisir, quelquefois avec dégoût, selon qu'elles me sembloient bien ou mal écrites.* C'est-à-dire, selon que vous étiez de bonne ou de mauvaise humeur. Mais je ne m'arrête point à cela, & je

crois

des Imaginaires faite en 1667. in 12. Voici ce qu'il en dit à la pag. 20. de l'Avertissement qui est à la tête du II. Vol. de cette Edition. „ Pendant qu'on demêloit cette querelle avec le Sieur Desmarêts, on en fit une à „ l'Auteur des *Visionnaires* sur quelques mots qu'il avoit „ dit en passant dans la premiere de ces Lettres contre „ les Romans & les Comédies. Un jeune Poëte s'étant „ chargé de l'intérêt commun de tout le Théâtre, l'at-

crois que c'est seulement un préambule pour venir à votre but, qui est de venger la *Poësie* d'un affront que vous prétendez qu'elle a reçu. *Le crime du Poëte*, dites-vous à tout Port-Roïal, vous a irrité contre la *Poësie*.

Mais, Monsieur, s'il se trouvoit qu'en effet on ne l'eût point offensée, n'auroit-on pas grand sujet de se moquer des efforts que vous faites pour la défendre? Voyez donc tout à loisir si on peut lui avoir fait quelque outrage, puisqu'on n'a pas seulement parlé d'elle. On n'a pas nommé la *Poësie* dans toute la Lettre, & tout ce qu'on y dit ne regardant que les Poëtes de Théâtre, si c'est une injure elle ne peut offenser que la Comédie seulement, & non pas la *Poësie*. Croyez-vous que ce soit la même chose, & prenez-vous ainsi l'espece pour le genre?

On voit bien dès là que vous êtes un Poëte de Théâtre, & que vous défendez votre propre cause; car vous auriez vû plus clair dans celle d'un autre, & vous n'auriez pas confondu deux cho-

„ taqua par une Lettre qui courut fort dans le monde,  
 „ où il contoit des histoires faites à plaisir, & il enve-  
 „ loppoit tout le Port Roïal dans ce différend particu-  
 „ lier qu'il avoit avec l'Auteur des *Visfanaires*. Car il y  
 „ déchiroit feu M. le Maître, la feue Mere Angelique,  
 „ l'Auteur des *Enluminures* & de la Traduction de Te-  
 „ rence. Tout étoit faux dans cette Lettre & contre le  
 „ bon sens depuis le commencement jusqu'à la fin. El-  
 „ le avoit néanmoins un certain éclat qui la rendoit as-  
 „ sez proportionnée aux petits esprits dont le monde est  
 „ plein, de sorte qu'il y eut deux personnes qui crurent  
 „ à propos d'y répondre, & ils le firent en effet d'une  
 „ telle manière, que ceux qui avoient témoigné quelque  
 „ estime pour cette Lettre, eurent honte d'en avoir ainsi  
 „ jugé. On a cru que l'on seroit bien aise que l'on con-  
 „

choses qui sont aussi différentes que le bien & le mal. Mais enfin puisqu'on a seulement parlé des Poètes de Théâtre, qu'a-t-on dit contre eux qui puisse vous mettre si fort en colere? On les a appelé *Empoisonneurs des ames*. C'est ce qui vous offense, & je ne sai pourquoi, car jusques ici ces Poètes n'ont point accoutumé de s'en offenser. Peut-être avez-vous oublié, en écrivant votre Lettre, que la Comédie n'a point d'autre fin que d'inspirer des passions aux Spectateurs, & que les passions, dans le sentiment même des Philosophes Payens, sont les maladies & les poisons des Ames.

Au moins apprenez-moi comme il faut agir avec vous, car je vois qu'on vous fâche quand on dit que les Poètes *empoisonnent*, & je crois qu'on vous fâcheroit encore davantage, si l'on disoit que vous *n'empoisonnez* point: que votre Muse est une innocente; qu'elle n'est pas capable de faire aucun mal; qu'elle ne donne pas la moindre tentation; qu'elle ne touche pas seulement le cœur, & qu'elle le laisse dans le même état où elle le trouve. Ce

servât ces deux Réponses en les inserant dans ce Recueil, d'autant plus que le monde fut partagé dans le jugement qu'il en fit, les uns ayant plus estimé celle qui parut la première, & qui par cette raison est imprimée la première dans ce Recueil, & les autres s'étant hautement déclarés pour la seconde. Je ne préviendrai point le jugement des Lecteurs en me déclarant plus pour l'une que pour l'autre: mais il est vrai néanmoins que je ne suis aucunement partagé entre ces deux Pièces, & qu'il me semble qu'elles sont assez visiblement inégales, pour ne pas douter de celle à qui l'on doit donner l'avantage. Nous avons transcrit d'autant plus volontiers ce passage qu'on l'a retranché, aussi bien que les deux Réponses que nous donnons ici, dans l'Édition des *Imaginaires* faite la 1. en 1683. & que l'Édition de 1667. est fort rare.

## 208 LETTRE XII. I. RÉPONSE

Ce discours vous devoit flater bien sensiblement puis qu'il est tout contraire à celui qui vous a si rudement choqué. Mais, si je ne me trompe, il vous deplait encore plus que tout ce qu'a pu dire l'Auteur des Lettres, & peut-être voudriez-vous à présent ne vous être pas piqué si mal à propos de ce qu'il a dit que les Poètes de Théâtre sont des *empoisonneurs d'âmes*.

Je ne pense pas aussi que ces Poètes s'en offensent, & je croi qu'après vous il n'y en a point qui ne sachent que l'Art du Théâtre consiste principalement dans la composition de ces *poisons* spirituels. N'ont-ils pas toujours nommé la Comédie l'Art de charmer, & n'ont-ils pas cru en lui donnant cette qualité la mettre au dessus de tous les Arts? Ne voit-on pas que leurs Ouvrages sont composez d'un mélange agréable d'intrigues, d'intérêts, de passions, & de personnes où ils ne considerent point ce qui est veritable, mais seulement ce qui est propre pour toucher les Spectateurs, & pour faire couler dans leurs cœurs des passions qui les *empoisonnent* de telle sorte, qu'ils s'oublient eux-mêmes & qu'ils prennent un intérêt sensible dans des aventures imaginaires.

Mais cet *empoisonnement* des cœurs, qui les rend ou gais ou tristes au gré des Poètes, est le plus puissant effet de la Comédie, & les Poètes n'ont garde de s'offenser quand on leur dit qu'ils *empoisonnent*, puisque c'est leur dire qu'ils excellent dans leur Art, & qu'ils font tout ce qu'ils veulent faire.

Pourquoi donc trouvez-vous si mauvais ce que tous les autres ne trouvent point désagréable?

ble? Et pourquoi n'avez-vous pu souffrir que l'Auteur des Lettres ait dit en passant que les Pièces de Théâtre sont *horribles étant considérées selon les principes de la Religion Chrétienne & les règles de l'Evangile*? Il me semble que la Vérité & la Politique devoient vous obliger de souffrir cela patiemment. Car enfin puisque tout le monde fait que l'Esprit du Christianisme n'agit que pour éteindre les passions, & que l'Esprit du Théâtre ne travaille qu'à les allumer; quand il arrive que quelcun dit un peu rudement que ces deux Esprits sont contraires, il est certain que le meilleur pour les Poètes c'est de ne point répondre, afin qu'on ne réplique pas, & de ne point nier, afin qu'on ne prouve pas plus fortement ce qu'on avoit seulement proposé.

Est-ce que vous croyez que l'Auteur des Lettres ne puisse prouver ce qu'il avance? Pensez-vous que dans l'Evangile, qui condamne jusques aux paroles oisives, il ne puisse trouver la condamnation de ces paroles enflammées, de ces accens passionnez & de ces soupirs ardens qui font le stile de la Comédie? Et doutez-vous qu'il ne soit bien aisé de faire voir que le Christianisme a de l'horreur pour le Théâtre, puisque d'ailleurs le Théâtre a tant d'horreur pour le Christianisme?

L'Esprit de pénitence qui paroît dans l'Evangile, ne fait-il pas peur à ces Esprits enjouez qui aiment la Comédie? Les vertus des Chrétiens ne sont-ce pas les vices de vos Heros? Et pourroit-on leur pardonner une patience & une humilité Evangelique? La Religion Chrétienne, qui règle jusqu'aux desirs & aux pen-  
sées,

## 210 LETTRE XII. I. REPONSE

féés, ne condamne-t-elle pas ces vastes projets d'ambition, ces grands desseins de vengeance & toutes ces aventures d'amour qui forment les plus belles idées des Poètes? Ne semble-t-il pas aussi que l'on sorte du Christianisme quand on entre à la Comédie? On n'y voit que la Morale des Païens, & l'on n'y entend que le nom des faux Dieux.

Je ne veux pas pousser ces raisons plus loin, & ce que j'en ai dit est seulement pour vous faire connoître à quoi vous vous exposez d'écrire contre l'Auteur des Lettres, qui peut bien en dire davantage, lui qui fait les Peres, & qui les cite si à propos.

Vous eussiez mieux fait sans doute de ne point relever ce qu'il a dit, & de laisser tout tomber sur Desmarêts, à qui on ne pouvoit parler moins fortement, puisqu'il est assez visionnaire pour dire lui-même qu'il a fait les aventures d'un Roman avec l'esprit de la Grace, & pour s'imaginer qu'il peut traiter les mysteres de la Grace avec une imagination de Roman.

Vous deviez, ce me semble, penser à cela, & prendre garde aussi à qui vous aviez à faire, parce qu'il y a des gens de toute sorte. Ce que vous dites seroit bon de Poète à Poète, mais il n'est rien de moins judicieux que de le dire à l'Auteur des Lettres, & à ceux que vous joignez avec lui.

Ce sont des *Solitaires*, dites-vous, *des austeres qui ont quitté le monde*, & parce qu'ils ont écrit cinq ou six mots contre la Comédie, vous investissez aussi-tôt contr'eux, & vous irritez cette austérité chrétienne qui pourroit  
vous



vous dire des veritez dont vous seriez peu satisfait.

Je ne comprends point par quelle raison vous avez voulu leur répondre, & il me semble qu'un Poëte un peu politique ne les auroit pas seulement entendu. Est-ce que vous ne voulez pas qu'il soit permis à qui que ce soit de parler mal de la Comédie? Entreprendrez-vous tous ceux qui ne l'approuveront pas? Vous aurez donc bien des Apologies à faire, puisque tous les jours les plus grands Prédicateurs la condamnent publiquement aux yeux des Chrétiens, & à la face des Autels.

Mais vous n'avez pas songé à tant de choses, & vous êtes venu dire tout d'un coup : *Qu'est-ce que les Romans & les Comédies peuvent avoir de commun avec le Jansenisme?* Rien du tout, Monsieur, & c'est pourquoi vous ne devez pas trouver fort étrange si le Jansenisme n'approuve pas la Comédie. Ce n'est pas après tout que l'Auteur des Lettres ait rien dit que vous ne disiez encore plus fortement; & vous prouvez positivement tout ce qu'il avance, quoiqu'il vous ayez dessein de prouver le contraire. Il dit que les Poëtes de Théâtre ne travaillent pas selon les règles de l'Evangile, & vous soutenez qu'on leur a bâti des Temples, dressé des Autels & élevé des Statues; il faut donc conclure, que les Poëtes ont rendu les Peuples idolâtres, & qu'eux-mêmes ont été les Idoles. Peut-on dire plus fortement qu'ils sont des *Empoisonneurs publics*, & que leurs Ouvrages sont *horribles*, étant considerez selon les principes de la Religion & les Règles de l'Evangile?

Tout

Tout ce que vous dites ensuite, vos raisonnemens, vos comparaisons, vos histoires & vos railleries, sont des preuves particulières de ce que l'Auteur des Lettres n'a dit qu'en général, & il n'y a personne qui n'en pût dire bien davantage, s'il vouloit juger des autres Poètes par vous-même.

Que pensez-vous qu'on puisse croire de votre Esprit quand on vous entend parler des Saints Peres avec un mépris si outrageant, & quand vous dites à tout le Port-Roial : *Qu'est-ce que vous ne trouvez point dans les Peres?* comme si des Peres étoient de faux témoins & qu'ils fussent capables de dire toute chose. Ils ne disent pourtant pas que la Comédie soit une occupation chrétienne, & vous ne trouverez pas non plus dans leurs Livres cette maniere méprisante dont vous traitez les Saints que l'Eglise honore. Mais vous croyez avoir grande raison, & vous apportez l'exemple de S. Jérôme, comme si ceux de Port-Roial avoient dessein de s'en servir pour justifier une prétendue contradiction dont vous accusez leur conduite. Vous nous direz, leur dites-vous, que S. Jérôme a loué Rufin comme le plus savant homme de son siècle, tant qu'il a été son ami, & qu'il traite le même Rufin comme le plus ignorant homme de son siècle depuis qu'il se fut jetté dans le parti d'Origène. Vous devinez mal, ils ne vous diront point cela. ce n'est point leur pensée, c'est la vôtre; mais quand ils auroient voulu dire une si mauvaise raison & d'une maniere si injurieuse à S. Jérôme, vous deviez attendre qu'ils l'eussent dit, & alors vous auriez eu raison

son de vous railler d'eux, au lieu qu'ils ont sujet de se moquer de vous.

Après ce raisonnement vous en faites un autre pour justifier la Comédie, & il y a plaisir de vous le voir pousser à votre mode. Vous croïez qu'il est invincible, & parce que vous n'en voïez point la réponse, vous ne pouvez concevoir qu'il y en ait. Vous la demandez hardiment à l'Auteur des Lettres comme s'il ne pouvoit la donner, & comme s'il étoit impossible de savoir ce que vous ne savez pas. *S. Augustin*, dites-vous, *s'accuse de s'être laissé attendrir à la Comédie, qu'est-ce que vous concluez de là? direz-vous qu'il ne faut point aller à la Comédie? Mais S. Augustin s'accuse aussi d'avoir pris trop de plaisir au chant de l'Eglise, est-ce à dire qu'il ne faut point aller à l'Eglise?*

Ce raisonnement prouve invinciblement ce que vous dites six ou sept lignes plus haut, que vous n'êtes point Théologien. On ne peut pas en douter après cela, mais on doutera peut-être si vous êtes Chrétien, puis que vous osez comparer le chant de l'Eglise avec les déclamations du Théâtre.

Qui ne fait que la divine psalmodie est une chose si bonne d'elle-même qu'elle ne peut devenir mauvaise que par le même abus qui rend quelquefois les Sacremens mauvais? Et qui ne fait au contraire que la Comédie est naturellement si mauvaise qu'il n'y a point de détour d'intention qui puisse la rendre bonne?

Avec quel esprit avez-vous donc joint deux choses plus contraires que n'étoient l'Arche d'Alliance, & l'Idole de Dagon, & qui sont  
aussi

## 214 LETTRE XII. I. REPONSE

aussi éloignées que le Ciel l'est de l'Enfer? Quoi, vous comparez l'Eglise avec le Théâtre? les divins Cantiques, avec les cris des Bacchantes? les saintes Écritures avec des discours impudiques? les lumières des Prophetes, avec des imaginations des Poètes? l'Esprit de Dieu avec le Démon de la Comédie? Ne rougissez-vous pas & ne tremblez-vous pas d'un excès si horrible?

Non, vous n'en êtes pas seulement ému, & votre Muse n'a point peur de cette effroyable impiété, ni des effets malheureux qu'elle peut produire. *Nous ne trouvons pas étrange, dites-vous, que vous damniez les Poètes: ce qui nous surprend, c'est que vous voulez empêcher les hommes de les honorer, c'est-à-dire que ce misérable honneur, que vous cherchez parmi les hommes, vous est plus précieux que votre salut: vous ne trouvez pas étrange qu'on vous damne, & vous ne pouvez souffrir qu'on ne vous estime pas. Vous renoncez à la communion des Saints, & vous n'aspirez qu'au partage des Sophocles & des Virgiles. Qu'on dise de vous tout ce qu'on voudra; mais qu'on ne dise point que vous n'avez pas quelques étincelles de ce feu, qui échaufa autrefois ces grands Genies de l'Antiquité. Vous ne craignez point de mourir comme eux, après avoir vécu comme eux; & vous ne pensez pas au misérable état de ces malheureux genies, que vous regardez avec tant d'envie & d'admiration. Ils brûlent perpétuellement où ils sont, & on les loue seulement où ils ne sont pas.*

C'est ainsi que les Saints Peres en parlent; mais il vous importe peu de ce qu'ils disent, ce  
ne

ne font point vos Auteurs, & vous ne les citez que pour les accuser. Vous n'avez cité S. Jérôme que pour faire voir qu'il avoit l'esprit inégal; vous n'avez cité S. Augustin que pour montrer qu'il avoit le cœur trop sensible; & vous ne citez S. Gregoire de Nazianze que pour abuser de son autorité en faveur de la Comédie. *S. Gregoire de Nazianze*, dites-vous, *n'a pas fait de difficulté de mettre la Passion de notre Seigneur en Tragédie*; mais quoi qu'il en soit, si vous prétendez vous servir de cet exemple, il faut vous résoudre à passer pour un Poëte de la Passion, & à renoncer à toute l'Antiquité Païenne. Voyez donc ce que vous avez à faire, voulez-vous quitter ces grands Héros? Voulez-vous abandonner ces fameuses Héroïnes? Si vous ne le faites, S. Gregoire de Nazianze ne fera rien pour vous, & vous l'aurez cité contre vous-même. Si vous ne suivez son exemple vous ne pouvez employer son autorité, & vous ne sauriez dire que parce qu'il a fait une Tragédie Sainte, il vous est permis d'en faire de profanes. Tout ce qu'on peut conclure de là, c'est que la Poésie est bonne d'elle-même; qu'elle est capable de servir aux divins mystères; qu'elle peut chanter les loüanges de Dieu, & qu'elle seroit très-innocente si les Poètes ne l'avoient point corrompue.

Cette seule raison détruit tous les faux raisonnemens que vous faites, & que vous concluez en disant à tous les gens de Port-Royal *que le crime du Poëte les a irrités contre la Poësie*. On voit bien que vous avez voulu faire une pointe: mais vous l'avez faite de travers, & vous deviez dire au contraire que le crime con-

## 216 LETTRE XII. I. RE'PONSE

contre la Poësie les a irritez contre le Poëte, car ils n'ont parlé que des Poëtes profanes qui abusent de leur Art, & ils n'ont rien dit qui pût offenser la Poësie. Ils savent qu'elle n'est point mauvaise de sa nature, & qu'elle est sanctifiée par les Prophètes, par les Patriarches, & par les Peres. David, Salomon, S. Prosper ont fait des Poësies, & à leur exemple ceux de Port-Roïal en ont fait aussi. Ils ont mis en vers François les plus augustes mystères de la Religion, les plus saintes maximes de la Morale Chrétienne, les Hymnes, les Profes, les Cantiques de l'Eglise, & ils ont fait de saints concerts, que les Fidèles chantent & que les Anges peuvent chanter.

Il n'y a donc point de conséquence ni de proportion de ce qu'ils font avec ce qu'ils condamnent; & c'est vainement que vous tâchez d'y en trouver, & que vous comparez la conduite de M. le Maître avec celle de Desmarêts. En verité vous ne pouviez rien faire de plus contraire à cette gloire que vous poursuivez si ardemment; car quelle estime peut-on avoir pour vous quand on voit que vous comparez si injustement deux personnes, dont les actions sont autant opposées qu'elles le peuvent être?

Tout le monde fait que M. le Maître a fait des Plaidoiers que les Jurisconsultes admirent, où l'Eloquence défend la Justice, où l'Ecriture instruit, où les Peres prononcent, où les Conciles décident. Et vous comparez ces Plaidoiers aux Romans de Desmarêts qu'on ne peut lire sans horreur, où les passions sont toutes

tes nuës , & où les vices paroissent effrontément & sans pudeur.

Pour qui pensez-vous passer, & quel jugement croiez-vous qu'on fasse de votre conduite, quand vous offensez tous les Juges en comparant le Palais avec le Théâtre, la Jurisprudence avec la Comédie, l'Histoire avec la Fable, & un très-célèbre Avocat avec un très-mauvais Poète.

Pouvez-vous dire que M. le Maître a fait dans sa retraite, *tant de Traductions des Peres*, & le comparer avec Desmarêts qui fait gloire de ne rien traduire, & qui ne produit que des visions chimeriques? Il faut pourtant que vous acheviez cette comparaison si odieuse à tout le monde, & parce que Desmarêts avouë des crimes qu'il ne peut nier, vous en accusez aussi Monsieur le Maître; vous abusez indignement de son humilité, qui lui a fait dire qu'il avoit été dans le dérèglement, & vous ne prenez pas garde que ce qu'il apèle dérèglement, c'est ce que vous apelez souverain bien; c'est cet honneur du siècle que vous cherchez avec tant de passion, & qu'il a fui avec tant de force. Il s'est derobé à la gloire du monde qui l'environnoit, & il est vrai que pour s'en éloigner davantage il a fait toutes les actions qui lui sont le plus contraires.

Mais s'il a *bêché la terre*, comme vous dites, avec quel esprit osez-vous en parler comme vous faites? & quel sentiment pouvez-vous avoir des vertus Chrétiennes, puisque vous raillez publiquement ceux qui les pratiquent? Vous parleriez serieusement & avec éloge de ces anciens Romains qui savoient cultiver la terre, &

conquérir les Provinces; que l'on voïoit à la tête d'une Armée après les avoir vûs à la queue d'une charrue; & vous vous moquez d'un Chrétien qui a *béché la terre* avec la même main dont il a écrit les Vies des Saints, & les Traductions des Peres. Vous ne sauriez voir sans rire un homme véritablement Chrétien, véritablement humble, & véritablement sçavant de cette Science qui n'enfle point, qui n'empêchoit pas l'Apôtre de travailler de ses mains au même tems qu'il prêchoit l'Evangile.

Mais après que vous avez bien raillé d'une *longue & sérieuse Penitence*, vous dites, pour achever votre comparaison, que Desmarêts *a peut-être fait plus que tout cela*. Je voudrois de tout mon cœur le pouvoir dire; mais je me tromperois & je le démentirois en le disant. Il n'a garde de se repentir d'avoir fait des Romans, puisqu'il assure lui-même qu'il les a faits avec l'Esprit de Dieu. Il proteste en parlant de son Roman <sup>1</sup> en vers, qui est rempli de fables impertinentes, & de fictions impures, *que Dieu l'a si sensiblement assisté pour lui faire finir ce grand Ouvrage, qu'il n'ose dire en combien peu de tems il l'a achevé*. Il attribue au S. Esprit tous les égaremens de son imagination. Il prend pour des grâces divines les corruptions, les profanations, & les violemens qu'il fait de la Parole divine. Si on le veut croire, ce n'est plus lui qui parle, c'est Dieu qui parle en lui, il est l'organe des vérités celestes & adorables, c'est un *David*, c'est un *Prophète*, c'est un *Michaël*, c'est un *Eliacim*. C'est enfin tout ce qu'un fou s'imagine. Mais il ne se l'imagine pas seu-



lement, il l'écrit, il l'imprime, il le publie, & on le peut voir dans les endroits de ses Livres que l'Auteur des Lettres a citez.

Si vous aviez fait réflexion sur toutes ces choses je ne pense pas que vous eussiez pu comparer Desmarêts, avec aucun des mortels. Il est sans doute incomparable, il le dit lui-même, & s'élevant plus haut que l'Apôtre n'a jamais été, il parle bien plus hardiment que lui des choses divines; il ne s'écrit point *ô altitudo!* rien ne l'épouvante, & il entre sans crainte dans les mystères incompréhensibles de l'Apocalypse. C'est son Livre, il se plaît à dissiper par ses lumières les ombres mystérieuses que Dieu a répandues sur ces saintes vérités; & comme avec l'ombre & la lumière on fait toutes sortes de figures, aussi Desmarêts, avec le feu de son imagination, & l'obscurité de l'Apocalypse, forme toute sorte de visions & de fantômes.

C'est ainsi qu'il a fait cette grande Armée de cent-quarante-quatre-mille personnes, dont il parle tant dans les *Avis du S. Esprit, au Roi*; & c'est ainsi qu'il a formé toutes ces conceptions chimeriques & monstrueuses, que l'Auteur des Lettres a rapportées, & que vous témoignez avoir lûes.

Mais en vérité pouvez-vous les avoir lûes, & parler de Desmarêts comme vous faites, le défendre publiquement, & inventer pour lui tant de fausses raisons? Ne craignez-vous point qu'on dise que vous êtes un Soldat de son Armée, & qu'on mette dans le rang de ses visions la comparaison que vous faites de M. le Maître avec lui? Je voi bien que tout vous est égal, la Vérité & le Mensonge, la Sagesse & la

## 220 LETTRE XII. I. RE'PONSE

Folie, & qu'il n'y a rien de si contraire que vous n'ajustiez dans vos comparaisons.

Pour vos Histoires, elles sont poétiques; vous les avez accommodées au Théâtre, & il n'y a personne qui ne sache que vous avez changé un Cordelier en Capucin. Mais cette fausseté, qui est si publiquement reconnue, & qui ôte la vraisemblance à tout le reste, décredit encore moins votre histoire que la conduite que vous attribuez à la Mere Angelique. On voit bien que ce n'est pas elle qui parle, & que cette sainte Religieuse étoit bien éloignée de penser à ce que vous lui faites dire dans un conte si ridicule. Aussi n'empêcherez-vous jamais par de telles suppositions, qu'il ne soit véritable que tous les Religieux ont toujours été bien reçus à Port-Roïal, & l'on n'a que trop de témoins de la charité & de la générosité avec laquelle on y a reçu les Jesuites mêmes dans un tems où il sembloit qu'ils n'y étoient venus que pour voir les marques funestes des maux qu'ils y ont fait, & pour insulter à l'affliction de ces pauvres filles. On ne peut pas demander une plus grande preuve de l'hospitalité de Port-Roïal, ni souhaiter une conviction plus forte de la fausseté de votre histoire. Je ne pense pas aussi, que vous l'ayez dite pour la faire croire, mais seulement pour faire rire; & vous n'avez été trompé qu'en ce que vous croyiez qu'on riroit de l'histoire & qu'on ne rit que de celui qui l'a inventée.

On jugera si vos reproches sont plus raisonnables, voici le plus grand que vous faites à ceux de Port-Roïal, & par lequel vous prétendez les rendre coupables des mêmes choses qu'ils

qu'ils condamnent dans les Poètes de Théâtre. *De quoi vous êtes-vous avisé*, leur dites-vous, *de mettre en François les Comédies de Terence*? Ils se sont avisé, Monsieur, d'instruire la jeunesse dans la Langue Latine qui est nécessaire pour les plus justes emplois des hommes; & de donner aux Enfans une Traduction pure & chaste d'un Auteur qui excelle dans la pureté de cette Langue. Mais vous-même *de quoi vous êtes-vous avisé* de leur reprocher cette Traduction plutôt que celle des autres Livres de Grammaire qu'ils ont donnez au Public, puis qu'ils ont tous une même fin, qui est l'instruction des Enfans, & qu'ils viennent d'un même principe, qui est la charité.

Vous voulez abuser du mot de *Comédies*, & confondre celui qui les fait pour le Théâtre, avec celui qui les traduit seulement pour les Ecoles: mais il y a tant de difference entr'eux qu'on ne peut pas tirer de conséquence de l'un à l'autre. Le Traducteur n'a dans l'esprit que des règles de Grammaire qui ne sont point mauvaises par elles-mêmes, & qu'un bon dessein peut rendre très-bonnes: mais le Poète a bien d'autres idées dans l'imagination, il sent toutes les passions qu'il conçoit & il s'efforce même de les sentir afin de les mieux concevoir. Il s'échauffe, il s'emporte. il se flatte, il s'offense & se passionne jusqu'à sortir de lui-même, pour entrer dans le sentiment des personnes qu'il représente. Il est quelquefois Turc, quelquefois Maure, tantôt homme, tantôt femme; & il ne quitte une passion que pour en prendre une autre. De l'amour il tombe dans la haine, de la colere il passe à la vengeance, & toujours il

veut faire sentir aux autres les mouvemens qu'il souffre lui-même; il est fâché quand il ne réussit pas dans ce malheureux dessein, & il s'attriste du mal qu'il n'a pas fait.

Quelquefois ses Vers peuvent être assez innocens; mais la volonté du Poète est toujours criminelle; les Vers n'ont pas toujours assez de charmes pour *empoisonner*, mais le Poète veut toujours qu'ils *empoisonnent*; il veut toujours que l'action soit passionnée & qu'elle excite du trouble dans le cœur des Spectateurs.

Quel rapport trouvez-vous donc entre un Poète de Théâtre, & le Traducteur de Térence? L'un traduit un Auteur pour l'instruction des enfans, qui est un bien nécessaire; l'autre fait des Comédies, dont la meilleure qualité est d'être inutiles. L'un travaille à éclaircir la Langue de l'Eglise; l'autre enseigne à parler le Langage des Fables & des Idolâtres. L'un ôte tout le poison que les Païens ont mis dans leurs Comédies, l'autre en compose de nouvelles, & tâche d'y mettre de nouveaux poisons. L'un enfin fait un sacrifice à Dieu en travaillant utilement pour le bien de l'Etat & de l'Eglise, & l'autre fait un sacrifice au Démon, comme dit S. Augustin, en lui donnant des armes pour perdre les âmes. Cependant vous égalez ces deux esprits; vous ne mettez point de différence entre leurs Ouvrages; & vous obligez toutes les personnes justes de vous dire avec S. Jérôme, qu'il n'est rien de plus honteux que de confondre ce qui se fait pour le plaisir inutile des hommes avec ce qui se fait pour l'instruction des Enfans, *Et quod in pueris necessitatis est, crimen in se facere voluptatis.*

Re-

Reconnoissez donc, Monsieur, que la Traduction de Tércence est bien différente des Comédies de Desmarêts, & qu'une Traduction si pure, qui est une preuve de doctrine & un effet de charité, ne sauroit jamais être un fondement raisonnable du reproche que vous faites à ceux que vous attaquez.

Mais vous les accusez encore avec plus d'injustice & plus d'imprudence quand vous leur dites; *En combien de façons avez-vous conté l'Histoire du Pape Honorius?* N'est-ce pas là un reproche bien judicieux? Vous ne dites point que cette Histoire soit fausse, vous ne dites point qu'ils la rapportent mal, & vous les accusez seulement de l'avoir souvent rapportée. Mais je vous demande qui est le plus coupable, ou celui qui prêche toujours la Verité, ou celui qui résiste toujours à la Verité? Et qui doit-on accuser, ou le Port-Roial qui a dit tant de fois une Histoire véritable, ou les ennemis de Port-Roial qui n'ont jamais répondu à cette Histoire, & qui bien souvent ont fait semblant de ne la pas entendre?

Est-ce point cette surdité politique que vous trouvez si admirable dans les Jesuites, & qui vous fait dire: *J'admirois en secret la conduite de ces Peres, qui vous ont fait prendre le change, & qui ne sont plus maintenant que les Spectateurs de vos querelles?* On ne peut pas vous répondre plus doucement, qu'en disant qu'il est très-faux que les Jesuites aient fait prendre le change à Port-Roial & qu'au contraire le Port-Roial a toujours eu une confiance invincible en défendant la Verité contre tous ceux qui l'attaquent. Que si depuis

quelque tems les Ecrits ne s'adressent pas directement aux Jésuites, & s'ils ne sont plus, comme vous dites, que les Spectateurs du combat, c'est parce qu'on les a mis hors d'état de combattre. On a ruiné leurs desseins; on a découvert leur secret; on a éclairci leurs équivoques; on les a enfin réduits à ne plus répondre, & assurément vous n'avez rien à reprocher au Port-Roïal de ce côté-là.

Vous tournez d'un autre, & vous dites à l'Auteur des *Imaginaires*, qu'il a affecté le style des *Provinciales*. C'est par là que vous commencez & que vous finissez votre Lettre. Vous prétendiez, lui dites-vous, prendre la place de l'Auteur des petites Lettres. Je voi bien que vous voulez attraper ce genre d'écrire; mais cet enjoinement n'est point du tout votre caractère. Je ne vous répons pas ce que tout le monde fait, que les sujets sont bien differens, & qu'un enjoinement perpetuel seroit peut-être un aussi grand défaut dans les *Imaginaires*, comme il est une grande grace dans les *Provinciales*. Je vous demande seulement pourquoi vous jugez des intentions d'un Auteur qui vous sont cachées? Et pourquoi vous n'avez pas voulu juger des actions & des Livres de Desmarêts qui sont visibles à tout le monde? Ce ne peut être que par une raison fort mauvaise pour vous; n'obligez personne à la découvrir & ne dites point de vous-même que l'Auteur des Lettres a voulu écrire comme Mr. Pascal. Il n'a voulu faire que ce qu'il a fait; il a voulu convaincre ses Lecteurs de la fausseté d'une prétendue hérésie, & il les en a convaincu d'une manière qui sans  
com-

comparaifon eft forte, évidente, agréable, & très-facile.

On peut en juger par les efforts que vous avez fait contre lui, puis que vous avez été chercher des railleries jufques dans l'Ecriture Sainte. *Jettez-vous fur les injures*, lui dites-vous, *vous êtes appelé à ce ftile, & il faut que chacun fuive fa vocation.* Vous penfez donc que la vocation porte au mal & aux injures. La Sorbonne diroit affurément que c'eft une erreur; mais pour moi je dis feulement que c'eft une mauvaife raillerie, & peut-être que vous ferez plus touché d'avoir fait un menfonge ridicule, que d'avoir outragé la Verité.

Il paroît affez par la profeffion que vous faites, & par la maniere dont vous écrivez, que vous craignez moins d'offenfer Dieu que de ne plaire pas aux hommes; puisque pour flâter la paffion de quelques-uns vous vous moquez de l'Ecriture, des Conciles, des Saints Peres, & des perfonnes qui tâchent d'imiter leurs vertus.

Pour juftifier la Comédie, qui eft une fource de corruption, vous raillez la pénitence qui eft le principe de la vie fpirituelle; vous riez de l'humilité que S. Bernard appelle la vertu de Jefus-Chrift; & vous parlez avec une vanité de Païen, des actions les plus faines & des Ouvrages les plus Chrétiens. Vous penfez qu'en nommant feulement les Livres de Port-Royal, vous les avez entièrement détruits, & vous croïez avoir fuffifamment répondu à tous les anciens Conciles en difant feulement qu'ils ne font pas nouveaux.

Desabufez-vous, Monfieur, & ne vous ima-

K. 5

ginez

ginez point que le monde soit assez injuste pour juger selon votre passion : il n'y a personne au contraire qui n'ait horreur de voir que votre haine va déterrer les morts , & outrager lâchement la memoire de M. le Maître & de la Mere Angelique par des railleries & des calomnies ridicules.

Mais quoique vous disiez contre des personnes d'un merite si connu dans le Monde & dans l'Eglise, ce sera par leur vertu qu'on jugera de vos discours, on joindra le mépris que vous avez pour elles, avec les abus que vous faites de l'Ecriture & des Saints Peres ; & l'on verra qu'il faut que vous soyez étrangement passionné, & que ceux contre qui vous écrivez soient bien innocens, puis que vous n'avez pu les accuser sans vous railler de ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & de plus inviolable parmi les hommes, & sans blesser en même tems la Raison, la Justice, l'Innocence & la Pieté.

*Et 22. Mars 1666.*





# II. R É P O N S E

## A LA LETTRE

### DE MR. RACINE.

#### L E T T R E XIII.



MONSIEUR,

Je ne sai si l'Auteur des *Hérésies Imaginaires* jugera à propos de vous faire réponse. Je connois des gens qui auroient sujet de se plaindre s'il le faisoit. Ils ont souffert avec patience qu'on ait répondu à Mr. Desmarêts, & je ne m'en étonne pas : Un Prophète mérite quelque préférence. Mais vous, Monsieur, qui n'avez pas encore prophétisé, il y auroit de l'injustice à vous traiter mieux, qu'on ne les a traités. Pour moi qui ne suis point de Port-Poïal & qui n'ai de part à tout ceci qu'autant que j'y en veux prendre, je croi que sans vous faire d'affaire avec le P. du Bosc, ni avec M. de Marandé, je vous puis dire un mot sur le sujet de votre Lettre. J'espère que cela ne sera pas inutile pour en faire connoître le prix. Le monde passe quelquefois trop légèrement sur

les choses ; il est bon de les lui faire remarquer.

Vous avez grand soin, pour vous mettre bien dans l'esprit du Lecteur, de l'avertir avant toutes choses que vous *ne prenez point le parti* de Mr. Desmarêts. C'est fort prudemment fait. Vous avez bien senti qu'il n'y a pas d'honneur à gagner. Il commence à être connu dans le monde, & vous savez ce qu'on en a dit en assez bon lieu. Mais sans mentir cette prudence ne durera gueres. Et comment peut-on dire dans les trois premières lignes d'une Lettre, qu'on ne se déclare point pour Desmarêts, & qu'on laisse à juger au monde lequel est le *visionnaire* de lui ou de l'Auteur des *Hérésies Imaginaires* ? En vérité tout homme qui peut parler de cette sorte est bien déclaré.

Cela n'étoit pas difficile à voir ; mais l'envie de dire un bon mot vous a emporté ; & cette manière de dire à celui que vous attaquez qu'il est un visionnaire, vous a paru si heureuse & si galante que vous n'avez sù vous retenir.

Mais, Monsieur, croïez-vous qu'il n'y ait qu'à dire des injures aux gens, & ne savez-vous pas qu'il y a un choix d'injures comme de louanges ; qu'il faut que les unes & les autres conviennent & qu'il n'y a rien de si misérable que de les appliquer au hazard ? On a pu traiter Desmarêts de *Visionnaire*, parce qu'il est reconnu pour tel, & qu'il a eu soin d'en donner d'assez belles marques. Vous voudriez bien lui faire avoir sa revanche ; mais la voie que vous prenez ne vous réussira pas. On dira que vous ne vous connoissez pas en *Visionnaires*, & que si jamais  
vous

vous le devenez, il y a sujet de craindre que vous ne le soïez long-tems avant que de vous en apercevoir. Tout le monde convient, jusqu'aux ennemis de Port-Roïal & aux Jesuites mêmes, que l'Auteur des *Hérésies Imaginaires* n'a rien qui resente la *vision*. On ne s'est encore gueres avisé de l'attaquer sur cela; & ceux même qui l'ont accusé d'hérésie, se sont bien gardés de l'accuser d'extravagance. Car en matiere d'hérésie, il est plus aisé d'en faire accroire, & sur tout quand il s'agit d'une hérésie aussi mince & aussi difficile à appercevoir, que celle qu'on reproche aux Janénistes. Il y a peu de gens capables de démêler les choses: on dispute: on embrouille: l'accusateur se sauve dans l'obscurité. Mais en matiere de folie, dès qu'il y a une accusation formée, il est sûr qu'il y aura quelcun de condamné. Le monde s'y connoît; il juge, il fait justice; mais il veut des preuves & des preuves qui concluent; sinon votre accusation sans preuve devient une preuve contre vous.

Vous voila donc, Monsieur, réduit à la nécessité de prouver ce que vous avez avancé contre l'Auteur des *Hérésies Imaginaires*; autrement vous voïez bien où cela va, & vous n'en ferez pas quitte pour dire que vous n'avez point jugé, que vous vous êtes contenté de laisser à juger aux autres, & que vous n'avez point appliqué les regles que vous voulez qu'on établisse. Le monde entend ce langage, & si vous n'avez que cela pour vous sauver, je vous tiens en grand danger.

Mais ce n'est pas votre maniere, que d'entrer dans le détail & de vous embarrasser à

chercher des preuves; & cela est aisé à voir quand vous dites à l'Auteur des *Hérésies Imaginaires* que vous avez lû ses Lettres tantôt avec plaisir, tantôt avec dégoût, selon qu'elles vous sembloient bien ou mal écrites. Je voi bien ce que vous voulez qu'on entende par là: c'est-à-dire que vous louez ce qu'il y a de bon, & que vous blâmez ce qu'il y a de mauvais. Cette sorte de critique est fort prudente. Tant que vous parlerez comme cela, vous ne vous commettrez point. Toutefois vous prenez courage; & pour faire voir que vous êtes homme de bon goût, & que vous vous y connoissez, vous vous avancez jusqu'à dire qu'il y a grande différence entre les *Imaginaires* & les *Lettres au Provincial*. Voila un grand effort de jugement & qui vous a bien coûté. Mais encore, Monsieur, ne nous direz-vous rien de plus précis, & ne marquerez-vous point ce que vous trouverez à redire dans les *Hérésies Imaginaires*? Vous nous le faites attendre long-tems, & vous ne vous expliquez là-dessus que vers la fin de votre Lettre. Mais enfin vous faites bien voir que vous savez approfondir quand il vous plait. Veut-on donc savoir ce qu'il y a de mauvais dans les Lettres de l'*Hérésie Imaginaire*? Le voici; c'est que les bons mots (des Chamillardes) ne sont d'ordinaire que de basses allusions; comme quand on dit que le grand O de M. Chamillard, n'est qu'un o en chiffre; & qu'il ne doit pas suivre le grand nombre, de peur d'être un Docteur à la douzaine. Il n'y a personne qui n'y fût attrapé, & on ne se seroit jamais avisé qu'on pût prouver qu'il y a trop de pointes dans les Epigrammes de Catulle, parce que cel-

celles de Martial en sont pleines. Quoi donc, Monsieur, est-il possible que vous n'ayez pas connu la différence qu'il y a des *Imaginaires* aux *Chamillardes*? Et comment avez-vous pu croire qu'elles fussent du même Auteur, & même que ces dernières vinssent de Port-Roïal? Faut-il donc que vous soïez si malheureux, que tous les efforts que vous avez faits contre les *Imaginaires*, se réduisent à faire voir que vous n'êtes pas capable de connoître une différence aussi visible & aussi marquée que celle-là? Je ne fais si cela ne feroit point entrer les gens en soupçon sur les louanges que vous donnez aux *Provinciales*. On croira que vous les louez sur la foi d'autrui, & que vous seriez peut-être aussi embarrassé à en marquer les beautés, que vous avez été peu heureux à trouver les défauts des *Hérésies Imaginaires*. Quiconque aura bien senti les graces des premières, aimera celles-ci, & verra bien que s'il y a quelque chose qui se puisse soutenir auprès des *Provinciales*, ce sont les *Hérésies Imaginaires*.

Il est certain que les *petites Lettres* sont inimitables. Il y a des graces, des fineses, des délicatesses qu'on ne sauroit assez admirer. Mais il est vrai aussi qu'il n'y a jamais eu de sujets plus heureux que celui de Mr. Pascal. On n'en trouve pas toujours qui soient capables de ces sortes d'agréments. Et quoi que ce soit une extravagance insigne que de prétendre qu'on soit obligé à la créance intérieure du fait de Jansenius, & qu'on puisse traiter comme hérétiques ceux qui n'en sont pas persuadés, cela ne se fait pas sentir, & ne divertit pas comme les décisions des Casuistes. C'est  
une

## 232 LETTRE XIII. II. REPONSE.

une grande faute de jugement, que de demander par tout le même caractère & le même air : & c'est avec beaucoup de raison que l'Auteur des *Hérésies Imaginaires*, bien loin de vouloir attraper ce genre d'écrire, comme vous le lui reprochez à perte de vûe, a pris une manière plus grave & plus sérieuse. Cependant lors qu'il lui tombe quelque chose entre les mains qui mérite d'être joué, peut-on s'y prendre plus finement, & y donner un meilleur tour ? Et quelque sujet qui se présente, peut-on démêler les choses embrouillées avec plus d'adresse & de netteté ? Peut-on mieux mettre les vérités dans leur jour ? Peut-on mieux pénétrer les replis du cœur humain, & en faire mieux connoître les ruses ?

Je ne prétens pas marquer tout ce qu'il y a de beau dans les Lettres de l'*Hérésie Imaginaire* : cela seroit fort superflu pour les gens qui ont le goût bon, & fort peu utile pour les autres. Et pour vous, Monsieur, je ne sais si vous en profiteriez. C'est une mauvaise marque de finesse de sentiment, que d'avoir confondu les *Chamillardes* avec les *Hérésies Imaginaires*, & les *Enlumineurs* avec l'*Onguent à la brûlure*. Et si vous avez en si peu de discernement en cela, il est difficile que vous en ayez beaucoup en d'autres choses.

D'ailleurs je croi qu'on auroit de la peine à vous faire entendre raison sur le sujet de l'Auteur des *Hérésies Imaginaires*. Il vous a touché par où vous étiez le plus sensible. Le moien de souffrir que l'on maltraite ainsi impunément les faiseurs de Romans & les Poètes de Théâtre ? Il est aisé à voir que vous plaidez votre pro-

propre cause, & que ce que vous dites sur ce sujet ne vous a guere coûté. Cette tirade d'éloquence, ou plutôt ce lieu commun de deux pages représente parfaitement un Poète qui se fâche. Mais encore est-il bon de savoir pourquoi. Dites-nous donc, Monsieur, prétendez-vous que les Faiseurs de Romans & de Comédies soient des gens de grande édification parmi les Chrétiens? Croiez-vous que la lecture de leurs Ouvrages soit fort propre à faire mourir en nous le vieil Homme, à éteindre les Passions, & à les soumettre à la Raison? Il me semble qu'eux-mêmes s'en expliquent assez, & qu'ils font consister tout leur art & toute leur industrie à toucher l'Âme, à l'attendrir, à imprimer dans le cœur de leurs Lecteurs toutes les Passions qu'ils peignent dans les Personnes qu'ils représentent, c'est-à-dire à rendre semblables à leurs Heros, ceux qui doivent regarder Jesus-Christ comme leur Modèle & se rendre semblables à lui. Si ce n'est là tout le contraire de l'Evangile, j'avoue que je ne m'y connois pas; & il faut entendre la Religion comme Desmarêts entend l'Apocalypse, pour trouver mauvais qu'un Théologien, étant obligé de parler sur cette matière, appelle ces gens-là des *Empoisonneurs* publics, & tâche de donner aux Chrétiens de l'horreur pour leurs Ouvrages.

Mais bien loin que cela les offense; n'y trouvent-ils pas même quelque chose qui les flatte? Et n'est-ce pas les louer selon leur goût, que de leur reprocher de faire ce qu'ils prétendent? Les injures n'offensent que lors qu'elles nous exposent au mépris, ou des autres, ou de nous-mêmes.

mêmes. Or personne ne croit qu'on ait droit de le mépriser, ni ne se méprise soi-même pour pécher contre des regles contraires à celles qu'il s'est proposé de suivre. Ainsi nous voyons que ceux qui cherchent à s'agrandir dans le monde ne s'offensent point des injures que leur disent les Philosophes contemplatifs qui préchent la vie retirée : ils les regardent dans un ordre dont ils ne sont pas, & où l'on juge autrement des choses.

Voilà donc les bons Poëtes hors d'intérêt. Les autres devroient prendre peu de part à cette injure. Car ils *n'empoisonnent* guères, ils ne sont coupables que par l'intention. Cependant ils murmurent par un secret dépit de voir qu'ils n'ont part qu'à la malediction du péché, & qu'ils n'en recueillent point le fruit. On les reconnoit par-là ; & je croi qu'on peut presque établir pour règle, que dès qu'on en voit quelqu'un qui fait ces sortes de plaintes, on peut lire ses Ouvrages en sûreté de conscience.

Que s'il y a quelque gloire à bien faire des Comédies & des Romans, comme il y en peut avoir, en mettant le Christianisme à part, & à ne considerer que cette malheureuse gloire que les Hommes reçoivent les uns des autres, & qui est si contraire à l'esprit de la Foi, selon les paroles de Jesus-Christ, l'Auteur des *Hérésies Imaginaires* ne veut point la ravir à ceux à qui elle est due, quoi qu'à dire vrai, cette gloire consiste plutôt à se connoître à ces choses, & à être capable de les faire, qu'à les faire effectivement, elle ne mérite pas qu'on y emploie son tems & son travail ; & s'il étoit permis.



mis d'agir pour la gloire, ce n'est pas celle-là qu'il faudroit se proposer. La véritable gloire, s'il y en a parmi les Hommes, est attachée à des occupations plus sérieuses & plus importantes. Car ils ont eu cette justice de régler les récompenses selon l'utilité des emplois, & ils savent bien faire la différence de ceux qui leur procurent des biens réels & solides, & de ceux qui ne contribuent qu'à leur divertissement. C'est-ce qu'a voulu dire l'Auteur des *Hérésies Imaginaires*, quand il a dit que cette occupation étoit peu honorable, même devant les Hommes.

Mais enfin il n'empêche pas qu'on ne connoisse ce qu'il y a de beau dans les Ouvrages de Sophocle, d'Euripide, de Térence & de Corneille, & qu'on ne l'estime son prix. On peut même dire qu'il s'y connoît, qu'il fait les règles par où il en faut juger. Il n'ignore pas que ce qu'il y a de plus fin dans l'Eloquence, les graces les plus naturelles, les manières les plus tendres & les plus capables de toucher se trouvent dans ces sortes d'Ouvrages. Mais c'est pour cela même qu'ils sont dangereux. Plus ceux qui les composent sont habiles, plus on a droit de les traiter d'empoisonneurs; & plus vous vous efforcez de les louer, plus vous les rendez dignes de ce reproche.

Que voulez-vous donc dire, & que prétendez-vous par cette grande exagération qui fait la moitié de votre Lettre? Que signifient tous ces beaux traits: *Que les Romans & les Comédies n'ont rien de commun avec le Jansenisme; qu'on se doit contenter de donner les rangs en l'autre monde, sans régler les récompenses de celui-ci.*

## 236 LETTRE XIII. II. REPONSE

*celui-ci : qu'on ne doit point envier à ceux qui s'amuse à ces bagatelles de misérables bonheurs auxquels on a renoncé ? pour ne rien dire du reste ; car il faudroit tout copier. En verité le zèle de la Poësie vous emporte. Il est dangereux de s'y laisser aller : on n'en revient pas comme on veut : cela n'aide pas à penser juste ; & toute votre Lettre se ressent de cette émotion qui vous a pris dès le commencement. Car dites-moi, Monsieur, à quoi songez-vous quand vous avancez, que si l'on concluoit, qu'il ne faut pas aller à la Comédie, parce que S. Augustin s'accuse de s'y être laissé attendrir ; il faudroit aussi conclurre, de ce que le même Saint s'accuse d'avoir trop pris de plaisir aux chants de l'Eglise, qu'il ne faut plus aller à l'Eglise ? Quoi, s'il faut quitter les choses qui sont mauvaises, & dont nous ne saurions faire un bon usage, faut-il aussi quitter les bonnes, parce que nous en pouvons faire un mauvais ? Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Mais si cette fougue n'est pas heureuse pour le raisonnement, au moins elle sert à embellir les histoires, & il est aisé de connoître celles qui ont passé par les mains de ceux qui savent faire des desseins de Romans.*

On voit bien que vous avez travaillé à celle des deux Capucins. Mais ce n'est pas assez ; il est juste que chacun profite de ce qui lui appartient, & que le monde sache ce qu'il y a de votre invention dans le recit de cette Avanture. Je ne vous déroberai rien ; ce qu'il n'est point de vous est fort peu de chose, & vous allez être fort bien partagé.

Il est vrai ; car j'ai eu soin de m'en informer  
que

que deux Capucins, dont l'un étoit parent de Mr. de Bagnolx, vinrent un jour à Port-Roïal demander l'hospitalité. On en donna avis à la Mere Angelique; & comme on lui demanda si l'on ne leur feroit point quelque reception extraordinaire à cause de Mr. de Bagnolx, elle répondit qu'on ne devoit rien ajouter pour cela à la maniere dont on avoit accoustumé de recevoir les Religieux, & que Mr. de Bagnolx ne vouloit point qu'en sa consideration on changeât, même dans les moindres choses, les pratiques du Monastère.

Voilà, Monsieur, comment la chose se passa. De sorte que cette imagination que l'un de ces Capucins fût le P. Maillart ou Mulart; cet emprehement avec lequel la Mere Angelique court au parloir; ce cidre & ce pain des valets mis à la place du pain blanc & du vin des Messieurs; cette reconnoissance du prétendu P. Maillart en disant la Messe; tout cela est de votre cru, sans compter l'application des proverbes & les autres gentilleffes de la narration.

Cela ne va pas mal pour une petite histoire, & sur ce pied-là du moindre sujet du monde vous feriez un fort gros Roman. Ce que j'y trouve à redire, est que la vraisemblance n'est pas tout-à-fait bien gardée, & qu'il eût été difficile qu'à Port-Roïal, où l'on étoit bien averti que c'étoit le P. Mulart Cordelier qui avoit sollicité à Rome la Constitution du Pape Innocent X. contre les cinq Propositions, on eût pu prendre un Capucin pour cet homme-là. Mais vous n'y regardez pas de si près; & d'ailleurs c'est là tout le nœud de l'affaire. Car si  
ce

cé Capucin ne passé tantôt pour le P. Mulart, & tantôt pour le parent de Mr. de Bagnolx ; & si selon cela on ne lui fait boire tantôt du cidre, & tantôt du *vin des Messieurs*, à quoi aboutira l'histoire ? Il faut songer à tout. Vous aviez besoin de quelque chose qui prouvât, *qu'on a vu de tout tems ceux de Port-Royal louer & blâmer le même homme, selon qu'ils étoient contents ou mal satisfaits de lui.* Car en vérité l'exemple de Desmarêts ne suffisoit pas. Et si vous prétendez qu'on l'ait loué pour une simple excuse de civilité que lui fait M. Pascal, d'avoir cru qu'il étoit l'Auteur des Apologies des Jesuites, vous n'êtes pas difficile en panegyriques.

Pour l'histoire du volume de *Clélie*, peut-être qu'en réduisant tous les Solitaires à un seul qui n'étoit pas de ceux qu'on pouvoit appeller de ce nom-là, & le plaisir que vous supposez qu'ils prirent à se voir *traiter d'illustres*, à la complaisance qu'il ne put se défendre d'avoir pour un de ses amis qui lui envoia ce Livre, & qui l'obligea de voir l'endroit dont il s'agit ; peut-être, dis-je, qu'elle aprocheroit de la vérité ; mais je ne voi pas qu'en cet état-là elle vous pût servir de grand' chose.

Que vous reste-t-il donc qui puisse donner quelque couleur au reproche que vous faites à ceux de Port-Royal, de ne juger des choses que selon leur intérêt ? *On a bien souffert, dites-vous, que Mr. le Maître ait fait des Traductions & des Livres sur la matière de la Grâce ; & on trouve étrange que Desmarêts en fasse sur des matières de Religion.* Sans mentir, la comparaison est bien choisie. Mr. le Maître, après

après avoir passé plusieurs années dans une grande retraite, & dans la pratique de plusieurs exercices de pénitence & de piété Chrétienne : & après avoir joint à ses talens naturels des connoissances qui le rendoient très-capable d'écrire sur les plus grandes vérités de la Religion, ne s'en est pas toutefois jugé digne par cette même humilité, qui fait qu'il s'accuse de dérèglement ; quoi que même avant sa retraite sa vie eût toujours été fort réglée. Il n'a jamais écrit sur les matières de la Grace, & n'a rien entrepris que de simples Traductions & des Histoires pieuses. Et Desmarêts, après avoir passé sa vie à faire des Romans & des Comédies, a sauté tout d'un coup jusqu'au plus haut degré de la contemplation, & de la spiritualité la plus fine. Et sur le témoignage qu'il a rendu de lui-même, qu'il étoit envoyé pour donner aux Hommes l'intelligence des mystères, il a commencé à se mettre en possession du titre & du ministère de Prophète ; à établir le nouvel ordre des victimes ; à leur donner les règles de sa nouvelle Théologie mystique, enfin à débiter cet amas & ce mélange horrible de profanations & d'extravagances qui paroissent dans ses Ouvrages. Que dites-vous de ce parallèle ? Trouvez-vous que cette réserve & cette modestie si Chrétienne de Mr. le Maître soit fort propre pour autoriser les égaremens de Desmarêts ? Je ne sai s'il vous saura bon gré de vous être avisé de cette comparaison ? Il faut qu'il ait soin de se tenir toujours dans cette élévation de l'ordre prophétique, pour n'en pas sentir le mauvais effet : & pour peu qu'il voulût revenir à la condition des autres hommes ; il

ver-

verroit que c'est un mauvais lustre pour lui que Mr. le Maître.

Vous voyez donc, Monsieur, que vous ne faites rien moins que ce que vous prétendez ; & je ne pense pas que personne demeure convaincu, sur l'histoire des deux Capucins, sur les louanges qu'on a données à Mr. Desmarts, ni sur l'exemple de Mr. le Maître, que ceux de Port-Roïal ne jugent que selon leurs intérêts. Votre première faillie vous a mis en malheur. Quand on est échauffé on s'éblouit soi-même de ce qu'on écrit, & l'on se persuade aisément que les choses sont bien prouvées, pourvû qu'elles soient soutenuës d'amplifications & de lieux communs. Pour cela vous vous en servez admirablement. Peut-on rien voir de mieux poussé que celui-ci ? *Qu'une femme fût dans le desordre, qu'un homme fût dans la debauche, s'ils se disoient de vos amis, vous esperiez toujours de leur salut : s'ils vous étoient peu favorables, quelque vertueux qu'ils fussent, vous appréhendiez toujours le jugement de Dieu pour eux. Ce n'étoit pas assez pour être savant, d'avoir étudié toute sa vie ; d'avoir lu tous les Auteurs, il falloit avoir lu Jansénius, & n'y avoir point lu les Propositions.*

Il ne manque rien à cela que d'être vrai. Mais nous en parlons bien à notre aise, nous qui le regardons de sang froid. Si nous étions piquez au jeu, & que nous nous sentissions enveloppez dans la disgrâce commune des Poètes de Théâtre & des faiseurs de Romans, cela nous paroîtroit vrai comme une Démonstration de Mathématique. L'imagination change terriblement les objets. Quand on est plein de

la

la douleur d'une telle injure, il n'est pas aisé de s'en défaire. On a beau parler d'autre chose, on ne songe qu'à celle-là, & l'on y revient toujours. Y a-t-il rien de plus naturel que cette demande qui sort de la plénitude de votre cœur? *Enfin que faut-il que nous lisions si ces sortes d'Ouvrages sont défendus?* Il n'y a personne qui ne crût que c'est-là la conclusion d'un discours qu'on auroit fait pour soutenir qu'il est permis de lire des Romans & des Comédies. Point du tout, il ne s'agit point de cela. Mais c'est un cœur pressé qui se décharge & qui fait tout venir à propos.

Cette question me fait souvenir de ce qu'un homme disoit à un Evêque qui ne vouloit pas le recevoir aux Ordres: *Que voulez-vous donc que je fasse, Monseigneur: que j'aille voler sur les grands chemins?* Cet homme ne connoissoit que deux conditions dans le monde, celle de *Prêtre*, & celle de *Voleur de grands chemins*. Et vous, vous ne connoissez qu'une sorte de plaisir dans la vie, la lecture des Romans & des Comédies. Mon Dieu, Monsieur, qu'il me semble que vous auriez des choses à faire avant que de songer à lire des Romans! Mais vous avez pris votre parti, & il y a grande apparence que vous n'en reviendrez pas sitôt. Je voi à peu près ce qu'il vous faut, & je ne m'étonne pas si les *Disquisitions* & les *Dissertations* vous ennuiënt. Vous n'avez pas besoin d'une fort grande soumission pour vous rapporter de tout cela au Pape & au Clergé de France. Ce n'est pas là ce qui vous intéresse. Vous trouvez bon tout ce que fera l'Auteur des *Hérésies Imaginaires*;

naires; vous lui donnez tout pouvoir, & vous lui abandonnez même Mr. Desmarêts, pourvu qu'il ne lui porte point de coups qui puissent retomber sur les autres, (car c'est-là ce qui vous tient au cœur) & qu'il vous laisse jouir en paix de cette petite étincelle du feu qui échauffa autrefois les grands genies de l'antiquité, qui vous est tombée en partage.

Mais, Monsieur, il semble qu'un homme aussi tendre & aussi sensible que vous l'êtes, ne devrait songer qu'à vivre doucement, & à éviter les rencontres fâcheuses. Et comment est-ce que vous n'avez pas mieux aimé dissimuler la part que vous auriez pu prendre à l'injure commune, que de vous mettre au hazard de vous attirer une querelle particulière? Cependant vous ne vous contentez pas d'attaquer celui dont vous croiez avoir sujet de vous plaindre; vous étendez votre ressentiment contre tous ceux qui ont quelque liaison avec lui. Il semble qu'ils soient en communauté de péchez, & qu'en faisant le procès au premier qui se présente, on le fait à tous.

Voudriez-vous répondre comme cela pour tous vos Confreres, & n'auriez-vous point assez de votre iniquité à porter? Il est vrai que si vous ne vous étiez avisé de cet expedient, votre Lettre auroit été un peu courte. Il a fallu mettre tous les Jansenistes en un; & même avoir recours à des choses où ils n'ont point de part, pour trouver de quoi la grossir: encore avec tout cela n'avez-vous pas eu grand' chose à dire; & peut-être qu'après avoir bien tout considéré, on trouvera que vous n'avez rien dit. Vous voyez bien à quoi se réduit ce  
que



que nous avons vû de votre Lettre jusqu'ici. Et croïez-vous encore dire quelque chose quand vous alleguez la Traduction de Terence? N'est-ce pas un beau moïen pour repousser le reproche d'*Empoisonneurs*, & pour rendre ceux de Port-Roïal coupables du mal que ce Livre peut faire, que de dire qu'ils ont tâché d'y apporter le remede, & qu'ils ont pris pour cela la meilleure voie qu'on pouvoit prendre? Les Comédies de Terence sont entre les mains de tout le monde, & particulièrement de ceux qui apprennent la Langue Latine. Il faut qu'ils passent par-là; c'est une nécessité qu'on ne sauroit éviter. On l'a même reconnuë au Concile de Trente. Et dans l'Index des Livres défendus, on a excepté expressément ceux que le besoin qu'on a d'apprendre le Latin a rendus nécessaires. Que peut-on donc faire de mieux pour les jeunes gens qui ont ce Livre entre les mains, & qui tâchent de l'entendre, que de leur donner une Traduction qui le leur explique de telle sorte, qu'elle les fasse passer par dessus les endroits qui seroient capables de les corrompre; qui leur ôte de devant les yeux tout ce qu'il y a de trop libre, & qui supprime à ce dessein des Comédies toutes entieres? S'il y en a qui s'attachent à ce Livre par le plaisir qu'ils y prennent, sans se mettre en peine du peril où ils s'exposent, on ne sauroit les en empêcher. Mais peut-on nier que cette Traduction ne soit un excellent moïen pour conserver la pureté & l'innocence de ceux qui ne cherchant dans cet Ouvrage que ce qu'on y doit chercher, qui est d'y prendre une teinture de l'air & du stile de cet Auteur, & d'y appren-

## 244 LETTRE XIII. II. REPONSE

dre la pureté de sa Langue, se tiennent à ce que la Traduction leur explique, & sont détournés de lire le reste où le secours de cette Traduction leur manque, par la peine qu'ils auroient à l'entendre? Que peut-on donc dire de celui qui pour avoir un prétexte de traiter d'*Empoisonneur* l'Auteur de cette Traduction, & d'envelopper dans ce reproche tous ceux de Port-Royal, selon le nouveau privilège qu'il se donne, tâche lui-même d'*empoisonner* un dessein qui n'est pas seulement très-innocent, mais qui est encore très-louable & très-utile.

Vous avez bien connu qu'il y avoit là un peu de mauvaise foi. Et c'est pour cela que vous avez voulu essayer de prévenir la réponse qu'on vous pourroit faire. Mais vous vous y prenez d'une manière qui mérite d'être remarquée. Vous vous êtes souvenu qu'on avoit dit quelque part, que le *soin qu'on prend de couvrir des Passions d'un voile d'honnêteté ne sert qu'à les rendre plus dangereuses*; & sans savoir trop bien ce que cela signifie, vous avez cru que vous vous sauveriez par-là, comme si en retranchant les libertés des Comédies de Terence, on avoit rendu les Passions qui y sont représentées plus dangereuses en les couvrant d'un voile d'honnêteté.

C'est le plus grand hazard du monde quand on applique bien ce qu'on n'entend pas: *Couvrir les passions d'un voile d'honnêteté*, ce n'est pas ôter d'un Livre ce qu'il y a d'impur & de deshonnête. Un même Livre peut avoir des endroits trop libres, & d'autres où les passions soient *couvertes d'un voile d'honnêteté*; c'est-à-dire où elles soient exprimées par des voies qui  
ne

ne blessent point la pudeur ni la bienséance, qui fassent beaucoup entendre en disant peu, & qui sans rien perdre de ce qu'elles ont de doux & de capable de toucher, leur donnent encore l'agrément de la retenue & de la modestie. Ce ne sont pas ces endroits deshonnêtes qui empêchent le mal que ceux-ci peuvent faire. Ce seroit un plaisant scrupule que de n'oser les ôter de peur de rendre le Livre plus dangereux, & je ne connois que vous qui les y voulussiez remettre par principe de conscience.

Mais d'ailleurs ce n'est pas par ces passions couvertes & déguisées que Terence est dangereux, sur tout dans les Comédies qu'on a traduites: il y a des délicatesses admirables, mais elles ne sont pas de ce genre-là, & dès qu'on en a retranché ce qu'il y a de trop libre, il n'est plus capable de nuire.

Je pourrois ajouter à cela, qu'encore que toutes les Comédies soient dangereuses, & qu'il fût à souhaiter qu'on les pût supprimer toutes, celles des Anciens le sont beaucoup moins que celles qu'on fait aujourd'hui. Ces dernières nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles sont prises sur notre air & sur notre tour; que les personnes qu'elles nous représentent sont faites comme celles avec qui nous vivons; & que presque tout ce que nous y voions, ou nous prépare à recevoir les impressions de quelque chose de semblable que nous trouverons bientôt, ou renouvelle celles que nous avons déjà reçues.

Mais nous retomberions insensiblement sur

## 246 LETTRE XIII. II. REPONSE

un sujet qui vous importune, & vous ne prenez pas plaisir qu'on parle contre les Comédies & les Romans. D'ailleurs je voi que vous n'aimez pas que l'on soit long-tems sur une même matière. C'est ce qui vous a dégoûté des Ecrits de Port-Roïal, & qui fait que vous vous plaignez qu'ils ne disent plus rien de nouveau. Cela ne me surprend point. Je commence à connoître votre humeur. Vous jugez à peu près de ces Ecrits comme des Romans; vous croïez qu'ils ne sont faits que pour divertir le monde, & que comme il aime les choses nouvelles, on doit avoir soin de n'y rien dire que de nouveau. Il y a d'autres gens qui les lisent dans une disposition un peu différente de la vôtre. Ils y cherchent l'éclaircissement des Contestations. Ils tâchent à profiter des veritez dont on se sert pour soutenir la cause que l'on défend. Ils remarquent comment on dé mêle les difficultez & les équivoques. Ils sont surpris d'y voir que tandis que ceux qui disent que les Propositions sont dans Jansenius demeurent sans preuve sur une chose dont les yeux sont juges, ceux qui nient qu'elles y soient, quoi qu'ils fussent déchargés de la preuve selon la règle de Droit, ont prouvé cent & cent fois cette négative d'une manière invincible. Enfin ils aiment à voir dissiper tout ce qu'on allegue pour la créance du fait de *Jansenius*, en le reduisant à l'espèce de celui d'*Honorius*: & au lieu que la repetition de cette histoire vous ennuie, ils voient avec plaisir qu'il n'y a qu'à la repeter pour faire évanouir le fantôme de la *nouvelle Hérésie* toutes les fois qu'on

qu'on le ramène. N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous avez bien de la peine à comprendre comment il peut y avoir des gens de cette humeur-là? Quoi! on ne se laisse point de lire les *Ecrits de Théologie pleins de longues & de doctes périodes*, où l'on ne fait autre chose que *citer les Peres*; & où l'on *justifie sa conduite par leurs exemples*? On peut souffrir des gens qui trouvent dans les *Peres*, tout ce qu'ils veulent, qui *examinent Chrétienement les mœurs & les Livres*, & qui vont chercher dans *S. Bernard* & dans *S. Augustin* des *règles* pour discerner ceux qui sont véritablement sages d'avec ceux qui ne le sont pas?

Je croi, Monsieur, qu'il est bon de vous avertir que si les meilleurs amis de ceux de Port-Roïal les vouloient louer, ils ne diroient que ce que vous dites. Je voi bien que vous n'y prenez pas garde; & sous ombre qu'on ne loue point de cette sorte ni les *Romans* ni ceux qui les font, vous croiez ne les point louer. Voilà ce que c'est que de vous être rempli la tête de ces belles idées. Vous ne concevez rien de grand que ces sortes d'Ouvrages & leurs Auteurs, & vous ne connoissez point d'autres louanges que celles qui leur conviennent. Cet entêtement pourroit bien vous jouer quelque mauvais tour, & vous ne feriez pas mal de vous en défaire. Mais au moins tant qu'il durera, prenez bien garde qui vous louerez: autrement en pensant louer quelque Pere de l'Eglise, ou quelque Théologien, vous courez risque de faire insensiblement l'éloge de *La Calprenede*. Cela vaut la peine que vous y songiez.

248 LETT. XIII. II. RE'P A MR. RAC.

Cependant, Monsieur, je croi que l'Auteur des *Imaginaires* peut se tenir en repos, & qu'à moins qu'il ne se fasse en vous un changement aussi prompt & aussi extraordinaire que celui qui s'est fait dans Mr. Desmarêts, vous ne lui ferez pas grand mal, non plus qu'à tous les autres que vous interessez dans la querelle que vous lui faites. Vous auriez pu chercher quelque autre voie pour arriver à la gloire; & quand vous y aurez bien pensé, vous trouverez sans doute que celle-ci n'est pas la plus aisée ni la plus sûre.

Le 1. Avril 1666.



SE-

# SECONDE LETTRE DE M<sup>R</sup>. RACINE

AUX DEUX APOLOGISTES \*

DE L'AUTEUR  
DES HERESIES  
IMAGINAIRES.

*LETTRE XIV.*



E pourrois, Messieurs, vous faire le même compliment que vous me faites, je pourrois vous dire qu'on vous fait beaucoup d'honneur de vous répondre; mais j'ai une plus haute

§ 1. Cette Lettre, qui n'a point paru dans les Editions précédentes des Oeuvres de Mr. Despreaux, avoit été publiée à part dans le tems qu'elle fut composée. Mais elle devint bientôt rare parce que l'Auteur la supprima. On la donne ici sur une Copie manuscrite qu'on nous a communiquée. DU MONTEIL.

§ 2. On prétend, dans une Note qui étoit à la marge de la Copie manuscrite de cette Lettre, que ces deux Apologistes sont Mrs. BARBIER DAUCOURT & Mr. DU BOIS. Voyez la Note 1. qui est ci-dessus p. 204.

L 5

haute idée de tout ce qui sort de Port-Roïal, & je me tiens au contraire fort honoré d'entretenir quelque commerce avec ceux qui aprochent de si grands hommes. .... Toute la grace que je vous demande, c'est qu'il me soit permis de vous répondre en même tems à tous deux, car quoique vos Lettres soient écrites d'une manière bien différente, il suffit que vous combattiez pour la même cause, je n'ai point d'égard à l'inégalité de vos humeurs, & je ferois conscience de séparer deux Jansénistes. — Aussi bien je vois que vous me reprochez à peu près les mêmes crimes, toute la différence qu'il y a, c'est que l'un me les reproche avec chagrin, & tâche par tout d'émouvoir la pitié, & l'indignation de ses Lecteurs, au lieu que l'autre s'est chargé de les réjouir. Il est vrai que vous n'êtes pas venu à bout de votre dessein, le monde vous a laissé rire & pleurer tous seuls; mais le monde est d'une étrange humeur, il ne vous rend point justice: pour moi qui fais profession de vous la rendre, je vous puis assurer au moins que le mélancolique m'a fait rire, & que le plaissant m'a fait pitié — C'en'est pas que vous demeuriez toujours dans les bornes de votre partage, il prend quelquefois envie au plaissant de se fâcher, & au mélancolique de s'égayer, car sans compter la manière ingénieuse dont il nous peint ces Romains qu'on voïoit à la tête d'une armée, & à la queue d'une charrue, il me dit assez galamment, *que si je veux me servir de l'autorité de St. Grégoire en faveur de la Tragédie, il faut me résoudre à être toute ma vie le Poëte de la passion.* Voiez à quoi l'on s'ex-



s'expose quand on force son naturel, il n'a pu rire sans abuser du plus saint de nos mysteres, & la seule plaisanterie qu'il fait, est une impiété.

Mais vous vous accordez sur tout dans la pensée que je suis un Poëte de Théâtre, vous en êtes pleinement persuadés, & c'est le sujet de toutes vos réflexions sévères, & enjouées. Où en seriez-vous, Messieurs, si l'on découvroit que je n'ai point fait de Comédies ? Voila bien des lieux communs hazardez, & vous auriez penetré inutilement tous les replis du cœur d'un Poëte.

Par exemple, Messieurs, si je suposois que vous êtes deux grands Docteurs, si je prenois mes mesures là-dessus, & qu'ensuite (car il arrive des choses plus extraordinaires) on vint à découvrir que vous n'êtes rien moins tous deux que de Savans Théologiens ; que ne diriez-vous point de moi ? Vous ne manqueriez pas encore de vous écrier, que je ne me connois point en Auteurs, *que je confonds les Chamillards avec les Visionnaires* ; & que je prens des hommes fort communs pour de grands hommes ; aussi ne pretendez pas que je vous donne cet avantage sur moi ; j'aime mieux croire sur votre parole que vous ne savez pas les Peres, & que vous n'êtes tout au plus que les très-humbles serviteurs de l'Auteur des *Imaginaires*.

Je croirai même, si vous voulez, que vous n'êtes point de Port-Roïal, comme le dit un de vous, quoi qu'à dire le vrai j'aye peine à comprendre qu'il ait renoncé de gayeté de cœur à sa plus belle qualité. Combien de gens ont

lû sa Lettre, qui ne l'eussent pas regardée, si le Port-Roïal ne l'eût adoptée, si ces Messieurs ne l'eussent distribuée avec les mêmes éloges qu'un de leurs Ecrits ? Il a voulu peut-être imiter Mr. Pascal, qui dit dans quelqu'une de ses Lettres, qu'il n'est point de Port-Roïal. Mais, Messieurs, vous ne considerez pas que Mr. Pascal faisoit honneur à Port-Roïal, & que Port-Roïal vous fait beaucoup d'honneur à tous deux — Croyez-moi, si vous en êtes, ne faites point de difficulté de l'avouër ; & si vous n'en êtes point, faites tout ce que vous pourrez pour y être reçûs, vous n'avez que cette voye pour vous distinguer. Le nombre de ceux qui condamnent Janfénius, est trop grand, le moyen de se faire connoître dans la foule ? Jetez-vous dans le petit nombre de ses défenseurs, commencez à faire les importans, mettez-vous dans la tête que l'on ne parle que de vous, & que l'on vous cherche par tout pour vous arrêter, délogez souvent ; changez de nom \* si vous ne l'avez déjà fait, ou plutôt n'en changez point du tout, vous ne sauriez être moins connus qu'avec le vôtre : sur tout louez vos Messieurs, & ne les louez pas avec retenue. Vous les placez justement après David, & Salomon, ce n'est pas assez : mettez-les devant, vous ferez un peu souffrir leur humilité, mais ne craignez rien ; ils sont accoutumés à benir tous ceux qui les font souffrir.

Aussi vous vous en acquittez assez bien, vous les

\* Ils en avoient effectivement changé, car Mr. Dau-  
pourt se nommoit *Barbier*, & Mr. Dubois se nommoit  
*Gir-*

les voulez obliger à quelque prix que ce soit, c'est peu de les préférer à tous ceux qui ont jamais paru dans le Monde, vous les préférerez même à ceux qui se sont le plus signalés dans leur parti, vous rabaissez Mr. Pascal pour relever l'Auteur des Imaginaires, vous dites que Mr. Pascal n'a que l'avantage d'avoir eu des sujets plus heureux que lui. Mais, Monsieur, vous qui êtes plaisant, & qui croiez vous connoître en plaisanterie trouvez-vous que le pouvoir prochain, & la grace suffisante fussent des sujets plus divertissans que tout ce que vous appelez les Visions de Desmarêts? Cependant vous ne nous persuaderez pas que les dernières Imaginaires soient aussi agréables que les premières Provinciales, tout le monde lisoit les unes, & vos meilleurs amis peuvent à peine lire les autres.

Pensez-vous vous-même que je fasse une grande injustice à ce dernier de lui attribuer une Chamillarde? Savez-vous qu'il y a d'assez bonnes choses dans ces Chamillardes? Cet homme ne manque point de hardiesse, il possède assez bien le caractère de Port-Roïal, il traite le Pape familièrement, il parle aux Docteurs avec autorité; que dis-je? Savez-vous qu'il a fait un grand Ecrit, qui a mérité d'être brûlé. Mais cela seroit plaisant que je prisse contre vous le parti de tous vos Auteurs; c'est bien assez d'avoir défendu Mr. Pascal, il est vrai que j'ai eu quelque pitié de voir traiter l'Auteur des Chamillardes avec tant d'inhumanité, & tout cela,

par-

*Goisbaw. [Cette Remarque étoit dans la Copie Manuscrite de cette Lettre.]*

parce qu'on l'a convaincu de quelques fautes, il fera mieux une autre fois, il a bonne intention, il s'est fait cent querelles pour vos amis, voulez-vous qu'il soit mal avec tout le monde, & qu'il ne soit estimé des Jésuites, ni des Jansenistes? Ne craignez-vous point que l'on vous fasse le même traitement? Car qui empêchera quelqu'autre de me répondre, & de me dire en parlant de vous: Quoi, Monsieur, vous avez pu croire que Messieurs de Port-Roïal avoient adopté une Lettre si peu digne d'eux? Ne voïez-vous point qu'elle rebat cent fois la même chose, qu'elle est obscure en beaucoup d'endroits, & froide par tout? Ils me diront ces raisons, & d'autres encore, & j'en serai fâché pour vous, car votre belle humeur tient à peu de chose, la moindre mortification la suspendra, & vous retombez dans la mélancolie de votre Confrere.

Mais il s'ennuieroit peut-être si je le laissois plus longtems sans l'entretenir, il faut revenir à lui, & faire tout ce que je pourrai pour le divertir. J'avoue que ce n'est pas une petite entreprise, car que dire à un homme qui ne prend rien en raillerie, & qui trouve par tout des sujets de se fâcher? Ce n'est pas que je condamne sa mauvaise humeur; il a ses raisons, c'est un homme qui s'intéresse sérieusement dans le succès de vos affaires, il voit qu'elles vont de pis en pis, & qu'il n'est pas tems de se réjouir. C'est sans doute ce qui fait qu'il s'importe tant contre la Comédie. Comment peut-on aller au Théâtre? Comment peut-on se divertir lorsque la Verité est per-

persecutée, lorsque la fin du Monde s'approche, lorsque tout le monde a tantôt signé? Voila ce qu'il pense, & c'est ce qu'allegua un jour fort à propos un de vos Confreres, car je ne dis rien de moi-même.

C'étoit chez une personne, qui en ce tems-là étoit fort de vos amies, elle avoit eu beaucoup d'envie d'entendre lire le Tartuffe, & l'on ne s'opposa point à sa curiosité, on vous avoit dit que les Jésuites étoient jouez dans cette Comédie, les Jésuites au contraire se flatoient qu'on en vouloit aux Jansénistes, mais il n'importe, la Compagnie étoit assemblée, Moliere alloit commencer lorsqu'on vit arriver un homme fort échauffé, qui dit tout bas à cette personne. Quoi, Madame, vous entendrez une Comédie, le jour que le Mystère de l'iniquité s'accomplit? Ce jour qu'on nous ôte nos Meres? Cette raison parut convainquante, la Compagnie fut congediée, Moliere s'en retourna bien étonné de l'empressement qu'on avoit eu pour le faire venir, & de celui qu'on avoit pour le renvoyer... En effet, Messieurs, quand vous raisonnerez de la sorte, nous n'aurons rien à répondre, il faudra se rendre, car de me demander comme vous faites, si je crois la Comédie une chose sainte, si je la crois propre à faire mourir le vieil homme, je dirai que non, mais je vous dirai en même tems, qu'il y a des choses qui ne sont pas saintes, & qui sont pourtant innocentes: je vous demanderai si la Chasse, la Musique, le plaisir de faire des Sabots, & quelques autres plaisirs que vous ne vous refusez

fusez pas à vous-mêmes, sont fort propres à faire mourir le vieil homme, s'il faut renoncer à tout ce qui divertit, s'il faut pleurer à toute heure? Helas oui, dira le mélancolique, mais que dira le plaissant? Il voudra qu'il lui soit permis de rire quelquefois, quand ce ne seroit que d'un Jésuite, il vous prouvera comme ont fait vos amis que la raillerie est permise, que les Peres ont ri, que Dieu même a raillé. Et vous semble-t-il que les Lettres Provinciales soient autre chose que des Comédies? Dites-moi, Messieurs, qu'est-ce qui se passe dans les Comédies? On y joue un Valet fourbe, un Bourgeois avare, un Marquis extravagant, & tout ce qu'il y a dans le monde de plus digne de risée. J'avouë que le Provincial a mieux choisi ses personnages, il les a cherchez dans les Couvents & dans la Sorbonne, il introduit sur la Scene tantôt des Jacobins, tantôt des Docteurs, & toujours des Jésuites; combien de roles leur fait-il jouer? tantôt il amene un Jésuite bon homme, tantôt un Jésuite méchant, & toujours un Jésuite ridicule. Le monde en a ri pendant quelque tems, & le plus austere Janséniste auroit cru trahir la Verité, que de n'en pas rire.

Reconnoissez donc, Monsieur, que puisque nos Comédies ressemblent si fort aux vôtres, il faut bien qu'elles ne soient pas si criminelles que vous dites. Pour les Peres, c'est à vous de nous les citer, c'est à vous, ou à vos amis de nous convaincre par une foule de passages que l'Eglise nous interdit absolument la Comédie en l'état qu'elle est, alors nous cesserons d'y aller,

ler, & nous attendrons patiemment que le tems vienne de mettre les Jésuites sur le Théâtre.

J'en pourrois dire autant des Romans, & il semble que vous ne les condamnez pas tout-à-fait. Mon Dieu, Monsieur, me dit l'un de vous, que vous avez de choses à faire avant que de lire les Romans! Vous voïez qu'il ne défend pas de les lire, mais il veut auparavant que je m'y prepare serieusement. Pour moi je n'en avois pas une idée si haute, je croïois que ces sortes d'Ouvrages n'étoient bons que pour desennuyer l'esprit, pour l'acoutumer à la lecture, & pour le faire passer ensuite à des choses plus solides. En effet quel moïen de retourner aux Romans, quand on a lû une fois les Voyages de St. Amour, Wendrok, Palafox, & tous vos Auteurs? Sans mentir ils ont toute une autre manière d'écrire que les Faïseurs de Romans, ils ont toute une autre adresse pour embellir la Verité, ainsi vous avez grand tort quand vous m'acusez de les comparer avec les autres; je n'ai point prétendu égaler Desmarêts à Mr. le Maître, il ne faut point pour cela que vous souleviez les Juges, & le Palais contre moi, je reconnois de bonne foi que les Plaidoyers de ce dernier sont sans comparaison plus devots que les Romans du premier; je crois bien que si Desmarêts avoit revû ses Romans depuis sa conversion, comme on dit que Mr. le Maître a revû ses Plaidoyers, il y auroit peut-être mis de la spiritualité, mais il a cru qu'un penitent devoit oublier tout ce qu'il a fait pour le monde. Quel penitent, dites-vous, qui fait des Livres de lui-même, au lieu que Mr.  
le

le Maître n'a jamais osé faire que des Traductions. Mais, Messieurs, il n'est pas que Monsieur le Maître n'ait fait des Préfaces, & vos Préfaces sont fort souvent de fort gros Livres. Il faut bien se hasarder quelquefois; si les Saints n'avoient fait que traduire vous ne traduiriez que des Traductions.

Vous vous étendez fort au long sur celle qu'on a faite de Terence, vous dites que je n'en puis tirer aucun avantage, & que le Traducteur a rendu un grand service à l'Etat, & à l'Eglise, en expliquant un Auteur nécessaire pour apprendre la Langue Latine. Je le veux bien, mais pourquoi choisir Terence? Cicéron n'est pas moins nécessaire que lui, il est plus en usage dans les Colleges, il est assurément moins dangereux, car quand vous nous dites qu'on ne trouve point dans Terence ces passions couvertes que vous craignez tant, il faut bien que vous n'ayez jamais lu la première & la cinquième Scenes de l'Andrienne, & tant d'autres endroits des Comédies que l'on a traduites, vous y auriez vu ces passions naïvement exprimées, ou plutôt il faut que vous ne les ayez lûs que dans le François, & en ce cas j'avoue que vous les avez pu lire sans danger.

Voilà, Messieurs, tout ce que je voulois vous dire, car pour l'Histoire des Capucins, il paroît bien par la manière dont vous la niez que vous la croyez véritable. L'un de vous me reproche seulement d'avoir pris des Capucins pour des Cordeliers. L'autre me veut faire croire que j'ai voulu parler du Pere Mulard.

Non



Non, Messieurs, je sai combien ce Cordelier est décrié parmi vous; on se plaignoit encore en ce tems-là d'un Capucin, & ce sont des Capucins qui ont bû le cidre, il se peut faire que celui qui m'a conté cette aventure, & qui y étoit présent, n'a pas retenu exactement le nom du Pere dont on se plaignoit, mais cela ne fait pas que le reste ne soit véritable, & pourquoi le nier? Quel tort cela fait-il à la conduite de la Mere Angélique? Cela ne doit point empêcher vos amis d'achever sa Vie, qu'ils ont commencée, ils pourront même se servir de cette Histoire, & ils en feront un chapitre particulier, qu'ils intituleront *de l'Esprit de discernement que Dieu avoit donné à la Sainte Mere.*

Vous voyez bien que je ne cherche pas à faire de longues Lettres, je ne manquerois pas de matière pour grossir celle-ci, je pourrois vous raporter cent de vos passages, comme vous raportez presque tous les miens; mais, ou ils seroient ennuyeux, & je ne veux pas que vous vous ennuyiez vous-mêmes; ou ils seroient divertissans, & je ne veux pas qu'on me reproche comme à vous, que je ne divertis que par les passages des autres; je prévois même que je ne vous écrirai pas davantage; je ne refuse point de lire vos Apologies, ni d'être Spectateur de vos disputes, mais je ne veux point y être mêlé. Ce seroit une chose étrange que pour un avis que j'ai donné en passant, je me fusse attiré sur les bras tous les Disciples de St. Augustin.

260 II. LETT. DE MR. RAC. LETT. XIV.

gustin. Ils n'y trouveroient pas leur compte, ils n'ont point accoutumé d'avoir à faire à des inconnus. Il leur faut des gens connus, & des plus élevez en dignité, je ne suis ni l'un ni l'autre, & par conséquent je crains peu ces verités dont vous me menacez, il se pourroit faire qu'en me voulant dire des injures, vous en diriez au meilleur de vos amis, croïez-moi, retournez aux Jésuites, ce sont vos ennemis naturels. Je suis &c.

*De Paris ce 10. Mai 1666.*



PRE-

P R E F A C E S  
D I V E R S E S



## P R E F A C E

*De la première Edition faite en 1666.  
& des Editions suivantes, jusqu'en  
1674.*

## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**C**Es Satires, dont on fait part au Public, n'auroient jamais couru le hazard de l'impression, si l'on eût laissé faire leur Auteur. Quelques applaudissemens qu'un assez grand nombre de personnes amoureuses de ces sortes d'Ouvrages, aient donnez aux siens; sa modestie lui persuadoit, que de se faire imprimer ce seroit augmenter le nombre des méchans Livres, qu'il blâme en tant de rencontres, & se rendre par là digne lui-même en quelque façon d'avoir place dans ses Satires. C'est ce qui lui a fait souffrir fort long-tems, avec une patience qui tient quelque chose de l'Heroïque dans un Auteur, les mauvaises Copies qui ont couru de ses Ouvrages, sans être tenté pour cela de les faire mettre sous la presse. Mais enfin, toute sa constance l'a abandonné à la vûe de cette monstrueuse Edition qui en

1 De cette monstrueuse Edition. ] Elle avoit été faite à Rouen, en 1665,

2. 74.

en a paru depuis peu. Sa tendresse de pere s'est réveillée à l'aspect de ses enfans ainsi défigurés & mis en pièces, sur tout lorsqu'il les a vûs accompagner de cette Prose fade, & insipide, que tout le Sel de ses Vers ne pourroit pas relever : Je veux dire de ce *Jugement sur les Sciences*, qu'on a cousu si peu judicieusement à la fin de son Livre. Il a eu peur que ses Satires n'achevassent de se gâter en une si méchante compagnie : & il a crû enfin, que puisqu'un Ouvrage, tôt ou tard, doit passer par les mains de l'Imprimeur, il valoit mieux subir le joug de bonne grace, & faire de lui-même ce qu'on avoit déjà fait malgré lui. Joint que ce galant-Homme qui a pris le soin de la première Edition, y a mêlé les noms de quelques personnes que l'Auteur honore, & devant qui il est bien aise de se justifier. Toutes ces considérations, dis-je, l'ont obligé à me confier les veritables Originaux de ses Pièces, augmen-

2. *Jugement sur les Sciences.*] C'est un petit Discours en prose, de Monsieur de Saint Evremond. Monsieur Despréaux ne savoit pas alors qui en étoit l'Auteur ; mais il ne paroît pas que Monsieur de Saint Evremond se soit jamais plaint du jugement que l'on fait ici de son Ouvrage : au contraire, il a donné dans ses Ecrits de grandes louanges à Monsieur Despréaux.

§ Comment Mr. de Saint Evremond auroit-il pû se plaindre du jugement que Mr. Despréaux fait ici de son Ouvrage, puisque ce jugement ne lui a point été connu ? Voici la Remarque que Mr. Des Maizeaux a faite là-dessus dans une de ses Notes sur la Vie de Mr. de Saint Evremond, *ad an.* 1663. p. 86. & 87. de l'Edition d'Amsterdam 1726 : „ Mr. Despréaux, *dit-il*, chagrin de „ ce qu'on avoit publié ses Satires sans sa participation, „ les donna lui-même plus correctes en 1666 ; & dans „ l'Avertissement, il déchargea sa mauvaise humeur sur „ cet-

augmentées encore de deux autres , pour lesquelles il apprehendoit le même sort. Mais en même tems il m'a laissé la charge de faire ses excuses aux Auteurs qui pourront être choquez de la liberté qu'il s'est donnée, de parler de leurs Ouvrages en quelques endroits de ses Ecrits. Il les prie donc de considérer que le Parnasse fut de tout tems un Pais de Liberté : que le plus habile y est tous les jours exposé à la censure du plus ignorant : que le sentiment d'un seul homme ne fait point de loi ; & qu'au pis aller , s'ils se persuadent qu'il ait fait du tort à leurs Ouvrages , ils s'en peuvent vanger sur les siens dont il leur abandonne jusqu'aux points & aux virgules. Que si cela ne les satisfait pas encore ; il leur conseille d'avoir recours à cette bien-heureuse Tranquillité des grands Hommes , comme eux , qui ne manquent jamais de se consoler d'une semblable disgrâce par quelque exemple fameux , pris des plus célèbres Auteurs

„ cette petite pièce en prose, qu'on avoit, dit-il, consue si  
 „ peu judicieusement à la fin de son livre. Cependant, com-  
 „ me il ne la désigna que sous le nom général de *Juge-*  
 „ *ment sur les Sciences*, on ne pouvoit pas savoir de quel  
 „ Ecrit il vouloit parler, à moins que d'avoir vu cette  
 „ première édition. Mr. de Saint Evremond n'a jamais  
 „ su que cette Saillie le regardât. Il l'auroit facilement  
 „ pardonnée à un jeune Poète Satirique qui faisoit main  
 „ basse sur tout ce qui n'étoit pas de son goût, & qui  
 „ ne pensoit pas assez pour goûter ce petit Ouvrage. D U  
 MONTREIL.

3. *Augmentées de deux autres.*] De la Satire III. sur un Festin ridicule, & de la Satire V. sur la Noblesse.

4. *Par quelque exemple fameux.*] Socrate assista à la représentation de la Comédie des Nuées d'Aristophane, quoi que cette Comédie fût faite contre lui, & qu'il y fût même nommé.

teurs de l'Antiquité, dont ils se font l'application tout seuls. En un mot, il les supplie de faire réflexion, que si leurs Ouvrages sont mauvais, ils méritent d'être censurés; & que s'ils sont bons, tout ce qu'on dira contre eux ne les fera pas trouver mauvais. <sup>5</sup> Au reste, comme la malignité de ses Ennemis s'efforce depuis peu de donner un sens coupable à ses pensées, même les plus innocentes; il prie les honnêtes gens, de ne se pas laisser surprendre aux Subtilitez raffinées de ces petits Esprits, qui ne savent se vanger que par des voies lâches, & qui lui veulent souvent faire <sup>6</sup> un crime affreux d'une élégance Poétique.

J'ai chargé encore d'avertir ceux qui voudront faire des Satires contre les Satires, de ne se point cacher. Je leur répons, que l'Auteur ne les citera point devant d'autre Tribunal que celui des Muses. Parce que si ce sont des injures grossières, les Beurrieres lui en feront raison; & si c'est une raillerie délicate, il n'est pas assez ignorant dans les Loix, pour ne pas savoir qu'il doit porter la peine du Talion. Qu'ils écrivent donc librement: comme ils contribueront sans doute à rendre l'Auteur plus illustre, ils feront le profit du Libraire: & cela me regarde. Quelque intérêt pourtant que j'y trouve, je leur conseille d'at-

ten-

5. *Au reste, &c.*] Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de la Préface, fut ajouté dans l'Edition de 1668.

5 Cela fut ajouté dans l'Edition de 1667. & non pas dans celle de 1668. Cette Edition étoit inconnue au Commentateur. DU MONTEIL.

6. *Un crime affreux d'une élégance poétique.*] Voyez les Remarques sur le Vers 302, de la Satire LX.



tendre quelque tems , & de laisser mûrir leur mauvaise humeur. On ne fait rien qui vaille dans la colere. Vous avez beau vomir des injures sales & odieuses : cela marque la bassesse de votre ame sans rabaisser la gloire de celui que vous attaquez : & le Lecteur , qui est de sang froid , n'épouse point les sottes passions d'un Rimeur emporté. Il y auroit aussi plusieurs choses à dire , touchant le reproche qu'on fait à l'Auteur , d'avoir pris ses pensées dans Juvénal & dans Horace. Mais tout bien considéré , il trouve l'objection si honorable pour lui , qu'il croiroit se faire tort d'y répondre.



## P R E F A C E

*Pour l'Édition de 1674. in quarto.*

## A U L E C T E U R.

**J** AVOIS médité une assez longue Préface, où, suivant la coutume reçue parmi les Ecrivains de ce tems, j'espérois rendre un compte fort exact de mes Ouvrages, & justifier les libertez que j'y ai prises. Mais depuis j'ai fait réflexion, que ces sortes d'Avant-propos ne servoient ordinairement qu'à mettre en jour la Vanité de l'Auteur, & au lieu d'excuser ses fautes, fournissoient sou-  
vent

1. *Deux Epîtres nouvelles.* ] L'Épître II. & l'Épître III. Car la quatrième, adressée au Roi, avoit déjà été publiée en 1672.

2. *Et quatre Chants du Lutrin.* ] Le cinquième & le sixième Chants ne furent publiés qu'en 1683.

3. *Quelques Dialogues en Prose.* ] Il n'a donné dans la suite que le Dialogue sur les Romans. Il en avoit composé un autre, pour montrer qu'on ne sauroit bien parler une Langue morte. Mais il ne l'a jamais voulu publier, de peur d'offenser plusieurs de nos Poètes Latins, qui étoient ses Amis & ses Traducteurs. Il ne l'a pas même *consigné au papier*. Cependant il m'en récita un jour ce que sa mémoire lui put fournir, & j'allai sur le champ écrire ce que j'en avois retenu. Quoique je n'aie conservé ni les grâces de sa Diction, ni toute la suite de ses pensées, peut être ne sera-t-on pas fâché de voir mon Extrait, pour juger à peu près du tour qu'il avoit imaginé.

*Apollon, Horace, des Muses, & des Poètes, sont les Interlocuteurs.*

H O :

vent de nouvelles Armes contre lui. D'ailleurs je ne crois point mes Ouvrages assez bons pour meriter des Eloges , ni assez criminels pour avoir besoin d'Apologie. Je ne me louerai donc ici, ni ne me justifierai de rien. Le Lecteur saura seulement que je lui donne une Edition de mes Satires plus correcte que les précédentes, <sup>1</sup> deux Epîtres nouvelles, l'Art Poétique en vers, <sup>2</sup> & quatre Chants du Lutrin. J'y ai ajouté aussi la Traduction du Traité que le Rhéteur Longin a composé du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours. J'ai fait originairement cette Traduction pour m'instruire, plutôt que dans le dessein de la donner au Public. Mais j'ai crû qu'on ne feroit pas fâché de la voir ici à la suite de la Poétique, avec laquelle ce Traité a quelque rapport, & où j'ai même inséré plusieurs préceptes qui en sont tirez. J'avois dessein d'y joindre aussi <sup>3</sup> quelques Dialogues en Prose

que  
 HORACE. Tout le monde est surpris, grand Apollon, des abus que vous laissez regner sur le Parnasse.

APOLLON. Et depuis quand, Horace, vous avisez-vous de parler François ?

HORACE. Les François se mêlent bien de parler Latin. Ils estropient quelques-uns de mes Vers : ils en font de même à mon Ami Virgile ; & quand ils ont accroché, je ne sais comment, *diffecti membra Poetae*, ainsi que je patlois autrefois, ils veulent figurer avec nous.

APOLLON. Je ne comprends rien à vos plaintes. De qui donc me parlez-vous ?

HORACE. Leurs noms me sont inconnus. C'est aux Muses de nous les apprendre.

APOLLON. Calliope, dites moi, qui sont ces gens-là ? C'est une chose étrange, que vous les inspiriez, & que je n'en sache rien.

CALLIOPE. Je vous jure que je n'en ai aucune connoissance. Ma Sœur Erato sera peut-être mieux instruite que moi.

M 3

ERA-

que j'ai composez ; mais des considerations particulieres m'en ont empêché. J'espere en don-

ERATO. Toutes les nouvelles que j'en ai, c'est par un pauvre Libraire, qui faisoit dernièrement retentir notre Vallon de cris affreux. Il s'étoit ruiné à imprimer quelques Ouvrages de ces Plagiaires, & il venoit se plaindre ici de Vous & de Nous, comme si nous devions répondre de leurs actions, sous prétexte qu'ils se tiennent au pié du Parnasse.

APOLLON. Le bon homme croit-il que nous sachions ce qui se passe hors de notre enceinte ? Mais nous voilà bien embarrassés pour savoir leurs noms. Puisqu'ils ne sont pas loin de nous, faisons-les monter pour un moment. Horace, allez leur ouvrir une des portes.

CALLIOPE. Si je ne me trompe, leur figure sera réjouissante, ils nous donneront la Comédie.

HORACE. Quelle troupe ! Nous allons être accablés, s'ils entrent tous. Messieurs, doucement : les uns après les autres.

Un POETE, s'adressant à Apollon. *Da, Tymbræe, loqui. . . . .*

Autre POETE, à Calliope. *Dic mihi, Musa, Virum. . . . .*

Troisième POETE, à Erato, *Nunc age, qui Reges, Erato. . . . .*

APOLLON. Laissez vos complimens, & dites-nous d'abord vos noms.

Un POETE. *Menagius.*

Autre POETE. *Percivus.*

Troisième POETE. *Santolius.*

APOLLON. Et ce vieux Bouquin que je vois parmi vous, comment s'appelle-t-il ?

TEXTOR. Je me nomme *Ravifus Textor*. Quoique je sois en la compagnie de ces Messieurs, je n'ai pas l'honneur d'être Poète ; mais ils veulent m'avoir avec eux, pour leur fournir des Epithètes au besoin.

Un POETE. *Latona proles divina, Jovisque. . . . Jovisque. . . . . Jovisque. . . . . Hæus tu, Textor ! Jovisque. . . . .*

TEXTOR. *Magni.*

Le POETE. *Non.*

TEXTOR. *Omnipotentis.*

Le POETE. *Non, non.*

TEX-

donner quelque jour un volume à part. Voilà tout ce que j'ai à dire au Lecteur. Encore ne fai-

TEXTOR. *Bicornis.*

Le POETE. *Bicornis, optimè. Jovisque bicornis.*

*Latona proles divina, Jovisque bicornis.*

APOLLON. Vous avez donc perdu l'esprit? Vous donnez des cornes à mon Pere.

Le POETE. C'est pout finir le Vers. J'ai pris la première Epithète que Textor m'a donnée.

APOLLON. Pour finir le Vers, falloit-il dire une énorme sottise? Mais vous, Horace, faites aussi des Vers François.

HORACE. C'est-à-dire, qu'il faut que je vous donne aussi une Scène à mes dépens & aux dépens du Sens commun.

APOLLON. Ce ne sera qu'aux dépens de ces Etrangers. Rimez toujours.

HORACE. Sur quel sujet? Qu'importe? Rimez, puisqu'Apollon l'ordonue. Le sujet viendra après.

*Sur la rive du fleuve amassant de l'arène....*

Un POETE. Alte là. On ne dit point en notre Langue: *sur la rive du fleuve*, mais *sur le bord de la rivière*; *Amasser de l'arène*, ne se dit pas non plus, il faut dire, *du sable*.

HORACE. Vous êtes plaissant. Est-ce que *Rive* & *bord*, ne sont pas des mots synonymes, aussi bien que *Fleuve* & *Rivière*? Comme si je ne savois pas que dans votre Cité de Paris la Seine passe sous le Pont-nouveau. Je sais tout cela sur l'extrémité du doigt.

Un POETE. Quelle pitié! Je ne conteste pas que toutes vos expressions ne soient Françaises, mais je dis que vous les employez mal. Par exemple, quoique le mot de *Cité* soit bon en soi, il ne vaut rien où vous le placez: on dit, *la Ville de Paris*. De même, on dit *le Pont-neuf*, & non pas *le Pont-nouveau*, Savoir une chose *sur le bout du doigt*, & non pas, *sur l'extrémité du doigt*.

HORACE. Puisque je parle si mal votre Langue, croiez-vous, Messieurs les faiseurs de Vers Latins, que vous soiez plus habiles dans la nôtre? Pour vous dire nettement ma pensée, Apollon devoit vous défendre aujourd'hui pour jamais de toucher plume ni papier.

fai-je si je ne lui en ai point déjà trop dit ; & si en ce peu de paroles je ne suis point tombé dans le défaut que je voulois éviter.

APOLLON. Comme ils ont fait des Vers sans ma permission, ils en feroient encore malgré ma défense. Mais puisque dans les grands abus, il faut des remèdes violens, punissons-les de la manière la plus terrible. Je crois l'avoir trouvée. C'est qu'ils soient obligez désormais à lire exactement les Vers les uns des autres. Horace, faites leur savoir ma volonté.

HORACE. De la part d'Apollon, il est ordonné &c.

SANTEUL. Que je lise le galimatias de Du Perier, Moi ! Je n'en ferai rien. C'est à lui de lire mes Vers.

DU PERIER. Je veux que Santeul commence par me reconnoître pour son Maître, & après cela je verrai si je puis me résoudre à lire quelque chose de son Phébus.

*Ces Poëtes continuent à se quereller, ils s'accablent réciproquement d'injures ; & Apollon les fait chasser honteusement du Parnasse.*



## P R E F A C E

*Pour l'Édition de 1675.*

## A U L E C T E U R

**J**E m'imagine que le Public me fait la justice de croire, que je n'aurois pas beaucoup de peine à répondre aux Livres qu'on a publiez contre moi ; mais j'ai naturellement une espèce d'averfion pour ces longues Apologies qui se font en faveur de bagatelles aussi bagatelles que sont mes Ouvrages. Et d'ailleurs aiant attaqué, comme j'ai fait, de gayeté de cœur, plusieurs Ecrivains célèbres, je serois bien injuste si je trouvois mauvais qu'on m'attaquât à mon tour. Ajoutez, que si les objections qu'on me fait sont bonnes, il est raisonnable qu'elles passent pour telles ; & si elles sont mauvaises, il se trouvera assez de Lecteurs sensés pour redresser les petits Esprits qui s'en pourroient laisser surprendre. Je ne répondrai donc rien à tout ce qu'on a dit, ni à tout ce qu'on a écrit contre moi : & si je n'ai donné aux Auteurs de bonnes règles de Poësie, j'espère leur donner par là une leçon assez belle de moderation. Bien loin de leur rendre injures pour injures, ils trouveront bon que je les remercie ici du soin qu'ils prennent de publier que ma Poétique est une Traduction de la

Poétique d'Horace. Car puisque dans mon Ouvrage, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou soixante tout au plus, imitez d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le supposant traduit de ce grand Poète; & je m'étonne après cela qu'ils osent combattre les règles que j'y débite. \* Pour Vida dont ils m'accusent d'avoir pris aussi quelque chose, mes Amis savent bien que je ne l'ai jamais lû, & j'en puis faire tel Serment qu'on voudra, sans craindre de blesser ma conscience.

*Y. Pour Vida.* ] Marc Jérôme Vida, de Crémone, Evêque d'Albe, Poète célèbre, qui florissoit au commencement du Seizième Siècle. Il a composé un Art Poétique en trois Livres, outre plusieurs autres Poësies Latines,





## P R E F A C E

*Pour les Editions de 1683. & 1694.*



O I C I une Edition de mes Ouvrages ' beaucoup plus exacte que les précédentes , qui ont toutes été assez peu correctes. J'y ai joint ' cinq Epîtres nouvelles que j'avois composées long-tems avant que d'être engagé ' dans le glorieux emploi qui m'a tiré du métier de la Poësie. Elles sont du même stile que mes autres Ecrits , & j'ose me flater quelles ne leur feront point de tort. Mais c'est au Lecteur à en juger , & je n'emploierai point ici ma Préface , non plus que dans mes autres Editions , à le gagner , par des raisons dont il doit s'aviser de lui-même. Je me contenterai de l'avertir d'une chose dont il est bon qu'on soit instruit. C'est qu'en attaquant dans mes Satires les défauts de quantité d'Ecrivains de notre Siècle , je n'ai pas prétendu pour cela ôter à ces Ecrivains le merite & les bonnes qua-  
li-

1. *Beaucoup plus exacte &c.* ] Dans l'Edition de 1683. on lisoit , beaucoup plus exacte & plus correcte que les précédentes , qui ont toutes été assez fautivees.

5 Cela fut change dans l'Edition de 1685. & non pas dans celle de 1694, comme l'a cru le Commentateur. Cette Edition de 1683. ne lui étoit pas connue : il s'est imaginé que l'Edition de 1694. avoit suivi immédiatement celle de 1683. DU MONTREIL.

2. *Cinq Epîtres nouvelles.* ] Les Epîtres V. VI. VII. VIII. & IX.

3. *Dans le glorieux emploi &c.* ] En 1677. le Roi avoit nommé M<sup>rs.</sup> Despréaux & Racine , pour écrire son Histoire.

litez qu'ils peuvent avoir d'ailleurs. Je n'ai pas prétendu, dis-je, que Chapelain, par exemple, quoi qu'assez méchant Poète, <sup>4</sup> n'ait pas fait autrefois, je ne sai comment, une assez belle Ode; & qu'il n'y eût point d'esprit ni d'agrément dans les Ouvrages de Mr. Quinaut, quoi que si éloignez de la perfection de Virgile. <sup>5</sup> J'ajouterai même sur ce dernier, que dans le tems où j'écrivis contre lui, nous étions tous deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors <sup>6</sup> beaucoup d'Ouvrages qui lui ont dans la suite acquis une juste réputation. Je veux bien aussi avouer qu'il y a du génie dans les Ecrits de Saint Amand, de Brebeuf, de Scuderi, & de plusieurs autres que j'ai critiquez, & qui sont en effet d'ailleurs, aussi bien que moi, très-dignes de Critique. En un mot, avec la même sincérité que j'ai raillé de ce qu'ils ont de blâmable, je suis prêt à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. Voilà, ce me semble, leur rendre justice, & faire bien voir que ce n'est point un esprit d'envie, & de médifance qui m'a fait écrire contre eux. Pour revenir à mon Edition, <sup>7</sup> outre mon Remercîment à l'Académie & quelques

Epi-

4. *N'ait pas fait autrefois, . . . . . une assez belle Ode.* ] Au lieu de ces mots, on lisoit dans l'Edition de 1683. § [ & de 1685. ] *Ne fut pas bon Grammairien.* Chapelain avoit fait une Ode à la gloire du Cardinal de Richelieu, & sur cette Ode seule Chapelain avoit été regardé comme le premier Poète de son tems.

5. *J'ajouterai même &c.* ] Toute cette phrase, jusqu'à ces mots: *Je veux bien aussi &c.* fut ajoutée par l'Auteur dans l'Edition de 1694. § Mr. Despréaux fit cette Addition dans l'Edition de 1685, & non pas dans celle de 1694. D U M O N T R I I L.

6. *Beaucoup d'Ouvrages &c.* ] On voit que notre Auteur dis-

Epigrammes que j'y ai jointes, j'ai aussi ajouté au Poëme du Lutrin deux Chants nouveaux qui en font la conclusion. Ils ne font pas, à mon avis, plus mauvais que les quatre autres Chants, & je me persuade qu'ils consoleront aisément les Lecteurs de quelques Vers que j'ai retranchés à l'Episode \* de l'Horlogère, qui m'avoit toujours paru un peu trop long. \* Il seroit inutile maintenant de nier que ce Poëme a été composé à l'occasion d'un différend assez léger qui s'éleva dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction : & tous les Personnages y sont non seulement inventés ; mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui déservent cette Eglise, dont la plupart, & particulièrement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas

s'écarter de la réputation de M. Quinaut : le tems de ses Tragédies, & celui de ses Opéra. Il n'avoit encore fait que des Tragédies quand Monsieur Despréaux le nomma dans ses Satires.

7. *Outre mon Remerciement . . . . . & quelques Epigrammes que j'y ai jointes.* ] Addition faite dans l'Edition de 1694. § [ Cette addition fut faite dans l'Edition de 1685. ]

8. *De l'Horlogère.* ] De la Perruquière. Voyez les Remarques sur le Lutrin.

9. *Il seroit inutile &c.* ] Tout ce qui suit a été détaché d'ici dans l'Edition de 1701. & placé devant le Poëme du Lutrin, où il sert d'*Avertissement au Lecteur.*

s'étonner si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puisqu'il n'y a en effet personne qui y soit véritablement attaqué. Un Prodigue ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare; ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle <sup>10</sup> sur une espèce de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon, qui est celui que j'y peins sous le nom d'Ariste. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échaper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon Apologie contre ceux qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un homme d'un savoir étonnant, & passionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité; & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crût entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit fort gaie, & n'avoit rien d'embarassant. Il ne s'effraya pas du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté qui

<sup>10</sup> Sur une espèce de défi. J'Voiez la Remarque sur cet endroit, au commencement du Lutrin.

lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appela à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens, c'est-à-dire à ses Lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confidence, & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point? Quel trésor surprenant de probité & de justice! Quel fonds inépuisable de piété & de zèle! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans; & on voïoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les raïons, pour ne pas blesser les yeux d'un Siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualitez admirables; & s'il eût beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins que je lui rendis ne furent mêlez d'aucune raison d'interêt mercénaire: & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. " Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut point, & le souvenir de sa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tôt enlevez du monde, tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens bien que si je continuoïs à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la Préface d'un Livre de Satires & de plaisanteries.

AVER-

II. *Il mourut.* ] Au mois de Décembre, 1677,

# AVERTISSEMENT

*Mis après la Préface, en 1694.*

A U L E C T E U R .



J'AI laissé ici la même Préface qui étoit dans les deux Editions précédentes à cause de la justice que j'y rends à beaucoup d'Auteurs que j'ai attaquez. Je croïois avoir assez fait connoître par cette démarche, où personne ne m'obligeoit, que ce n'est point un esprit de malignité qui m'a fait écrire contre ces Auteurs; & que j'ai été plutôt sincère à leur égard, que médifant. Mr. Perrault néanmoins n'en a pas jugé de la sorte. Ce galant Homme, au bout de près <sup>1</sup> de vingt-cinq ans qu'il y a que mes Satires ont été imprimées la première fois, est venu tout à coup, & dans le tems qu'il se disoit de mes Amis, réveiller des querelles entierement oubliées, & me faire sur mes Ouvrages un procès que mes Ennemis ne me faisoient plus. Il a compté pour rien les bonnes raisons que j'ai mises en rimes pour montrer qu'il n'y a point de médifance à se moquer des méchans Ecrits: & sans prendre la peine de refuter ces raisons, a jugé à propos de me traiter <sup>2</sup> dans un Livre, en termes assez peu obscurs, de

Mé-

1. De vingt cinq ans. Il falloit dire: de près de trente ans; Car la première édition des Satires fut faite en 1666

2. Dans

Médisant, d'Envieux, de Calomniateur, d'Homme qui n'a songé qu'à établir sa réputation sur la ruine de celle des autres. Et cela fondé principalement sur ce que j'ai dit dans mes Satires, que Chapelain avoit fait des vers durs, & qu'on étoit à l'aise aux Sermons de l'Abbé Cotin.

Ce sont en effet les deux grands crimes qu'il me reproche, jusqu'à vouloir me faire comprendre que je ne dois jamais espérer de remission du mal que j'ai causé, en donnant par là occasion à la postérité de croire que sous le regne de Louis le Grand il y a eu en France un Poëte ennuyeux, & un Prédicateur assez peu suivi. Le plaisant de l'affaire est, que dans le Livre qu'il fait pour justifier notre Siècle de cette étrange calomnie, il avouë lui-même que Chapelain est un Poëte très-peu divertissant, & si dur dans ses expressions, qu'il n'est pas possible de le lire. Il ne convient pas ainsi du désert qui étoit aux Prédications de l'Abbé Cotin. Au contraire, il assure qu'il a été fort pressé à un des Sermons de cet Abbé; mais en même tems il nous apprend cette jolie particularité de la vie d'un si grand Prédicateur: que sans ce Sermon, où heureusement quelques-uns de ses Juges se trouvèrent, la Justice, sur la requête de ses parens, lui alloit donner un Curateur comme à un imbécille. C'est ainsi que Mr. Perrault fait défendre ses Amis, & mettre en usage les leçons de cette belle Rhétorique

mo-

2. Dans un Livre.] Parallèle des Anciens & des Modernes, Tome III.

3. Lz

moderne inconnuë aux Anciens, où vrai-semblablement il a appris à dire ce qu'il ne faut point dire. Mais je parle assez de la justesse d'esprit de Mr. Perrault dans mes Réflexions Critiques sur Longin; & il est bon d'y renvoyer les Lecteurs.

Tout ce que j'ai ici à leur dire, c'est que je leur donne dans cette nouvelle Edition, outre mes anciens Ouvrages exactement revûs, ma Satire contre les Femmes, l'Ode sur Namur, quelques Epigrammes, & mes Réflexions Critiques sur Longin. Ces Réflexions, que j'ai composées à l'occasion des Dialogues de Mr. Perrault, se sont multipliées sous ma main beaucoup plus que je ne croïois & sont cause que j'ai divisé mon Livre en deux volumes. J'ai mis à la fin du second volume les Traductions Latines qu'ont faites de mon Ode les deux plus célèbres Professeurs en Eloquence de l'Université: je veux dire Mr. Lenglet & Mr. Rollin. Ces Traductions ont été généralement admirées, & ils m'ont fait en cela tous deux d'autant plus d'honneur, qu'ils savent bien que c'est la seule

Lec-

3. *Le R. P. Fraquier.* ] Anjourd'hui [ Mr. l'Abbé Fraquier ] de l'Académie Française, & de l'Académie Royale des Inscriptions & des Médailles.

4. *Le R. P. de la Landelle.* ] C'est le même qui dans les Editions suivantes a pris le nom de Saint-Remi.

5. Les plus célèbres Poëtes du Roïaume se sont appliqués à traduire en Vers Latins presque toutes les Poésies de Mr. Despréaux, dont quelques-unes ont été aussi traduites en Grec. Les Etrangers mêmes, qui ne sont pas moins de cas que nous de cet excellent Ecrivain, ont pareillement traduit ses Oeuvres en presque toutes les Langues de l'Europe. Il y en a une Traduction complete en Anglois. Monsieur le Comte d'Ericeyra, un des plus beaux



Lecture de mon Ouvrage qui les a excitez à entreprendre ce travail. J'ai aussi joint à ces Traductions quatre Epigrammes Latines que le Reverend Pere Fraguier Jesuite a faites contre le Zoile Moderne. Il y en a deux qui sont imitées d'une des miennes. On ne peut rien voir de plus poli ni de plus élégant que ces quatre Epigrammes; & il semble que Catulle y soit ressuscité pour vanger Catulle. J'espère donc que le Public me saura quelque gré du présent que je lui en fais.

Au reste dans le tems que cette nouvelle édition de mes Ouvrages alloit voir le jour le Reverend Pere de la Landelle, autre célèbre Jesuite, m'a apporté une Traduction Latine qu'il a aussi faite de mon Ode, & cette Traduction m'a paru si belle, que je n'ai pu résister à la tentation d'en enrichir encore mon Livre, où on la trouvera avec les deux autres à la fin du second Tome. s

beaux Esprits & des plus grands Seigneurs de la Cour de Portugal, a traduit l'Art Poétique en Vers Portugais. Mr. l'Abbé Mezzabarba, Gentilhomme Milanois, a traduit en Vers Italiens l'Ode sur Namur, & plusieurs autres Pièces. Ce savant Abbé m'ayant donné ces mêmes Traductions, je les envoiai à Mr. Despréaux, qui m'écrivit le 6. Mars, 1709. en ces termes: „ Pour ce qui est de sa Traduction „ de mon Ode sur Namur, je ne vous dirai pas qu'il y est „ plus moi-même que moi-même; mais je vous dirai hardiment, que bien que j'aie sur tout songé à y prendre „ l'esprit de Pindare, Mr. de Mezzabarba y est beaucoup „ plus Pindare que moi.

Il y a apparence que l'on fera un Recueil de toutes ces Traductions.

AVER.

# AVERTISSEMENT,

*Pour la premiere Edition de la Satire IX.  
imprimée séparément en 1668.*

## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



O I C I le dernier Ouvrage qui est sorti de la plume du Sieur Despréaux. L'Auteur, après avoir écrit <sup>1</sup> contre tous les Hommes en général, a crû qu'il ne pouvoit mieux finir qu'en écrivant contre lui-même, & que c'étoit le plus beau champ de Satire qu'il pût trouver. Peut-être que ceux qui ne sont pas fort instruits des déinêlez du Parnasse, & qui n'ont pas beaucoup lû les autres Satires du même Auteur, ne verront pas tout l'agrément de celle-ci, qui n'en est, à bien parler, qu'une suite. Mais je ne doute point que les Gens de Lettres, & ceux sur-tout qui ont le goût délicat, ne lui donnent le prix, comme à celle où il y a le plus d'art, d'invention & de finesse d'esprit. Il y a déjà du tems qu'elle est faite : l'Auteur s'étoit en quelque sorte résolu de ne la jamais publier. Il vouloit bien épargner ce chagrin aux Auteurs qui s'en pourront choquer. <sup>2</sup> Quelques Libelles

1. *Contre tous les Hommes &c.] Dans la Satire VIII.*

2. *Quelques Libelles diffamatoires que l'Abbé Kautin &c.] L'Abbé Cotin avoit publié une Satire en Vers, contre Mr. Despréaux, & un Libelle en Prose intitulé, Critique desintéressée sur les Satires du tems. Boursaut avoit fait imprimer*

# P R E F A C E S. 235

les diffamatoires que l'Abbé Kautin & plusieurs autres eussent fait imprimer contre lui, il s'en tenoit assez vangé par le mépris que tout le monde a fait de leurs Ouvrages, qui n'ont été lûs de personne, & que l'impression même n'a pû rendre publics. <sup>3</sup> Mais une copie de cette Satire étant tombée, par une fatalité inévitable, entre les mains des Libraires, ils ont réduit l'Auteur à recevoir encore la loi d'eux. C'est donc à moi qu'il a confié l'Original de sa Pièce, & il l'a accompagnée <sup>4</sup> d'un petit Discours en Prose, où il justifie par l'autorité des Poètes Anciens & Modernes la liberté qu'il s'est donnée dans ses Satires. Je ne doute donc point que le Lecteur ne soit bien aisé du présent que je lui en fais.

*mez la Satire des Satires. C'étoit une Comédie où il faisoit la Critique des Satires de notre Auteur.*

3. *Mais une copie de cette Satire* ] Voïez la première Remarque sur la Satire IX.

4. *D'un petit Discours en Prose.*] *Discours sur la Satire*, imprimé dans ce Volume.



AVER-

# AVERTISSEMENT,

*Pour la seconde Edition de l'Épître I. en 1672.*

## AVIS AU LECTEUR.



E m'étois persuadé que la Fable de l'Huître que j'avois mise à la fin de cette Epître au Roi, pourroit y délasser agréablement l'Esprit des Lecteurs qu'un Sublime trop sérieux peut enfin fatiguer, <sup>1</sup> joint que la correction que j'y avois mise sembloit me mettre à couvert d'une faute dont je faisois voir que je m'apercevois le premier. Mais j'avouë qu'il y a eu des personnes de bon sens qui ne l'ont pas approuvée. J'ai néanmoins balancé long-tems si je l'ôteroï, parce qu'il y en avoit plusieurs qui la louoient avec autant d'excès que les autres la blâmoient. Mais enfin je me suis rendu à l'autorité <sup>2</sup> d'un Prince non moins considérable par les lumieres de son Esprit, que par le nombre de ses Victoires. Comme il m'a déclaré franchement que cette Fable, quoi que

très-

1. *Joint que la correction que j'y avois mise.*] Voïez la Remarque sur le Vers 150. de l'Epître I.

2. *D'un Prince.*] Le Prince de Condé.

3. *Une Satire contre les Maltôtes Ecclesiastiques.*] Elle commence ainsi :

*Quel est donc ce cahos, & quelle extravagance  
Agite maintenant l'esprit de notre France? &c.*

On

très-bien contée, ne lui sembloit pas digne du reste de l'Ouvrage; je n'ai point résisté, j'ai mis une autre fin à ma Pièce, & je n'ai pas crû pour une vingtaine de Vers devoir me brouiller avec le premier Capitaine de notre Siècle. Au reste, je suis bien aisé d'avertir le Lecteur, qu'il y a quantité de Pièces impertinentes qu'on s'efforce de faire courir sous mon nom, & entre autres <sup>3</sup> une Satire contre les Maltôtes Ecclésiastiques. Je ne crains pas que les habiles gens m'attribuent toutes ces Pièces; parce que mon stile, bon ou mauvais, est aisé à reconnoître. Mais comme le nombre de sots est grand, & qu'ils pourroient aisément s'y méprendre, il est bon de leur faire savoir, que hors les 4 onze Pièces qui sont dans ce Livre, il n'y a rien de moi entre les mains du Public, ni imprimé, ni en manuscrit.

On attribue cette Satire au P. Louis Sanlecque, Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviève.

<sup>4</sup> Onze Pièces &c.] Le Discours au Roi, neuf Satires, & l'Épître 1. L'Auteur ne comptoit pas son *Discours sur la Satire*, quoi qu'imprimé avec le reste, dans le même volume. Mais il ne parloit que des Ouvrages en Vers.



AVER-

# AVERTISSEMENT,

*Pour la premiere Edition de l'Eptre IV. en 1672.*

## A U L E C T E U R.

**J**E ne fai si les rangs de ceux qui passerent le Rhin à le nage devant Tolhuys, sont fort exactement gardez dans le Poëme que je donne au Public; & je n'en voudrois pas être garand: parce que franchement je n'y étois pas, & que je n'en suis encore que fort médiocrement instruit. Je viens même d'apprendre en ce moment que Monsieur de Soubize, dont je ne parle point <sup>1</sup>. est un de ceux qui s'y est le plus signalé. Je m'imagine qu'il en est ainsi de beaucoup d'autres, & j'espère de leur faire justice dans une autre Edition. Tout ce que je sai, c'est que ceux dont je fais mention ont passé des premiers. Je ne me déclare donc caution que de l'Histoire du Fleuve en colère, que j'ai apprise d'une de ses Naiades qui s'est réfugiée dans la Seine. J'aurois bien pû aussi parler de la fameuse rencontre qui suivit le passage: mais je la réserve pour un Poëme à part. C'est là que j'espère rendre aux mânes de <sup>2</sup> Monsieur de Longueville l'honneur que tous les Ecrivains lui

<sup>1</sup>. Est un de ceux qui s'y est le plus signalé.] Qui s'y sont le plus signalés; cette expression seroit plus correcte.

<sup>2</sup>. Mfr.

lui doivent, & que-je peindrai cette Victoire qui fut arrosée du plus illustre Sang de l'Univers. Mais il faut un peu reprendre haleine pour cela.

2. *M<sup>r</sup>. de Longueville.*] Charles-Paris d'Orleans, Duc de Longueville, tué après le passage du Rhin, en 1672.



## P R E F A C E

*Pour la première Edition du Lutrin, en 1674.*

## AU LECTEUR.

**J**E ne ferai point ici comme <sup>1</sup> Arioste, qui quelquefois sur le point de débiter la Fable du monde la plus absurde, la garantit vraie d'une vérité reconnüe, & l'appuie même de l'autorité <sup>2</sup> de l'Archevêque Turpin. Pour moi je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'est qu'une pure fiction, & que tout y est inventé, jusqu'au nom même du Lieu où l'action se passe. <sup>3</sup> Je l'ai appelé *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui étoit autrefois proche de Montlhéry. C'est pourquoi le Lecteur ne doit pas s'étonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Montlhéry.

C'est une assez bizarre occasion qui a donné lieu

1. *Arioste.*] Louïs Arioste, Poëte Italien, qui a composé le Poëme de *Roland le furieux*, & plusieurs autres Poësies. Il mourut l'an 1533.

2. *De l'Archevêque Turpin.*] Historien fabuleux des actions de Charlemagne & de Roland. L'Auteur de ce Roman ridicule a emprunté le nom de Turpin, Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné Charlemagne dans la plupart de ses voyages, & qui, selon Trithême, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres que nous n'avons plus. Le savant Mr.



lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-tems que dans une assemblée où j'étois, la conversation tomba sur le Poëme Heroïque. Chacun en parla, suivant ses lumières, A l'égard de moi, comme on m'en eut demandé mon avis, je soutins ce que j'ai avancé dans ma Poétique : qu'un Poëme Heroïque, pour être excellent, devoit être chargé de peu de matière, & que c'étoit à l'Invention à la soutenir & à l'étendre. La chose fut fort contestée. On s'échauffa beaucoup ; mais après bien des raisons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces sortes de disputes ; je veux dire qu'on ne se persuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans son opinion. La chaleur de la dispute étant passée, on parla d'autre chose, & on se mit à rire de la manière dont on s'étoit échauffé sur une question aussi peu importante que celle-là. On moralisa fort sur la folie des hommes qui passent presque toute leur vie, à faire sérieusement de très-grandes bagatelles, & qui se font souvent une affaire considérable d'une chose indifférente. A propos de cela, & un Provincial raconta un Démenté fameux, qui étoit arrivé autrefois dans une petite Eglise de sa Province, entre le Trésorier &

Huet (*Origine des Romans*) croit que le Livre des faits de Charlemagne, attribué à l'Archevêque Turpin, lui est postérieur de plus de 200. ans : & Mr. Allard, dans sa Bibliothèque de Dauphiné, assure que ce Roman a été composé dans Vienne, par un Moine de Saint André, l'an 1092.

3. *Je l'ai appelé Pourges.*] Voyez la Remarque sur le Vers 3. du premier Chant du Lutrin.

4. *Un Provincial raconte &c.*] Cette circonstance est inventée pour dépaïser les Lecteurs,

& le Chantre, qui sont les deux premières Dignitez de cette Eglise, pour savoir si un Lutrin feroit placé à un endroit ou à un autre. La chose fut trouvée plaisante. Sur cela s'un des Savans de l'assemblée, qui ne pouvoit pas oublier sitôt la dispute, me demanda : Si moi, qui voulois si peu de matière pour un Poëme Heroïque, j'entreprendrois d'en faire un, sur un Démêlé aussi peu chargé d'incidens que celui de cette Eglise. J'eus plutôt dit, pourquoi non ? que je n'eus fait réflexion sur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pûs m'empêcher de rire comme les autres : ne pensant pas en effet moi-même que je dûtse jamais me mettre en état de tenir parole. Néanmoins le soir me trouvant de loisir, je rêvai à la chose, & aiant imaginé en général la plaisanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes Amis. Ce commencement les réjouit assez. Le plaisir que je vis qu'ils y prenoient m'en fit faire encore vingt autres : Ainsi de vingt Vers en vingt Vers, j'ai poussé enfin l'Ouvrage <sup>5</sup> à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Histoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la lui donner achevée ; mais <sup>7</sup> des raisons très-secretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'instrui-

5. *Un des Savans de l'Assemblée.*] Monsieur le Premier Président de Lamoignon.

6. *A près de neuf cens Vers.*] Cela n'est vrai qu'à l'égard de la première édition du Lutrin, qui ne contenoit que quatre Chants.

7. *Des raisons très-secretes.*] Ces raisons très-secretes sont que le Poëme n'étoit pas encore achevé,

8. *Une*

truise pas, m'en ont empêché. Je ne me ferois pourtant pas pressé de le donner imparfait, comme il est, n'eût été les misérables fragmens, qui en ont couru. C'est un Burlesque nouveau, dont je me suis avisé en notre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burlesque Didon & Enée parloient comme des Harangères & des Crocheteurs; dans celui-ci \* une Horlogère & un Horloger parlent comme Didon & Enée. Je ne fais donc si mon Poëme aura les qualitez propres à satisfaire un Lecteur : mais j'ose me flater qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puisque je ne pense pas, qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en notre Langue : \* La défaite des Bouts-rimez de Sarrazin étant plutôt une pure Allegorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

8. *Une Horlogère & un Horloger.* ] Une Perruquière & un Perruquier. Voyez le Lutrín, & les Remarques.

9. *La défaite &c.* ] *Du let vaincu, ou la défaite des Bouts-rimez*, Poëme en quatre Chants, par Mr. Sarrazin.

*Fin du Tome IV. & dernier*





# T A B L E

## DES MATIERES.

*a. désigne le Tom. I. b. le Tom. II.  
c. le Tom. III. d. le Tom. IV.*

### A.

- A Belli**, Auteur de la Moëlle Théologique, *a.* 432. *b.* 161, 162.
- Ablancourt**, célèbre Traducteur, *a.* 172. *Not.*
- Abondance** vicieuse & stérile, *b.* 11
- Académiciens** comparez aux Hurons & aux Topinamboux, *b.* 228. *d.* 182. 183.
- Académie Française**, son établissement & ses loix, *d.* 77. & suiv.
- Actien**, il n'en faut qu'une pour le sujet d'une Pièce dramatique. *a.* 70.
- Adam**, sa désobéissance & sa chute, *a.* 260. 319.
- Admiration**, quelles choses sont plus capables de nous en inspirer, *c.* 141.
- Adoucissements**, dans les Metaphores, leur usage. *c.* 126.
- Adulle**, montagne d'où le Rhin prend sa source, *a.* 328.
- Afranius**, Poète comique, jugement qu'en fait Quintilien. *b.* 43. *Not.*
- Age d'or**, sa description, *a.* 320. Teinture des Ages de l'homme, *b.* 78.
- Agésilas**, Roi de Sparte, aimoit la justice, *a.* 238. 239. *Not.*
- Alein Chartier**, cité, *b.* 54. *Not.*
- Alexandre le Grand** n'avoit permis qu'à Apelle de le peindre,

# TABLE DES MATIERES. 295

- dre, *a.* 5. pourquoi blâmé par Boileau, 131. voulut porter ses conquêtes au delà du Gange, 236. Réponse que lui fit un Pirate, 237. *Not.* Froide louange de ce Prince comparé avec un Rheteur, *c.* 35. Pourquoi appelé le Macédonien, *ibid.* *Not.* Sa Réponse à Parménion touchant les offres de Darius, digne de sa grandeur d'ame, 52. 301. 302.
- Alfane*, nom de Cheval, Boileau repris sur le sens de ce mot, *a.* 92. *Not.*
- Alfonse*, Roi d'Aragon. *a.* 300. *Not.*
- Alidor*, nom déguisé d'un Partisan, *a.* 161. Epigramme de Futetiere contre lui. *ibid.*
- Almerinda & Simandre*, Roman. *b.* 174.
- Alodes*, quels Géans, *c.* 48. *Not.*
- Alouettes*, en quelle saison on les mange, *a.* 54. *Not.*
- Alpinus*, critiqué par Horace, *d.* 71.
- Amand* (Saint) défauts de son génie, *c.* 216. 311. Son Ode de la Solitude critiquée, 216. 217. Voyez *Saint Amand*.
- Ambition*, ses effets. *a.* 130.
- D'Ambre* (le Marquis) suit le Roi au passage du Rhin, 335.
- Amis*, distinction de divers genres d'Amis, *a.* 190. *Not.*
- Amis* de Boileau, 419. 420. Sincérité que nous devons à nos Amis, *c.* 2. Utilité qui nous revient de consulter nos Amis sur nos défauts, 174. Exemples singuliers là-dessus, 175. 176.
- Ammonius*, Philosophe, a'puisé dans Platon ses imitations d'Homere. *c.* 77
- Amour*, portrait ingenieux de cette passion, *c.* 64. 65.
- Amour de Dieu*, Epître sur cette vertu, *a.* 430. A quelle occasion, & quand composée, *ibid.* *Not.* L'Amour de Dieu est le fruit de la contrition, 431. 433. *Not.* Effets de l'Amour de Dieu, 435. Il est l'ame du Sacrement de Penitence, 438. Sans cet Amour toutes les autres vertus ne font rien, *ibid.* difference entre l'Amour affectif & l'effectif, *d.* 167.
- Amphicrau*, en quoi blâmé par Longin. *c.* 30
- Amphion*, faisoit mouvoir les pierres par son chant. *b.* 99.
- Amplification*, son usage pour le Sublime, *a.* 70. Ce que c'est & en quoi elle consiste, 71. 72.
- Amyot* (Jac.) Traducteur de Plutarque. *a.* 380.
- Anacreon*, cité, *c.* 123. 124. *Not.*
- Anaxagore*, fameux Philosophe Naturaliste, *c.* 233.
- Anciens*, comment doivent être imitez, *a.* 1. *Not.* Maltraitez par Mr. Perrault dans ses Dialogues, *d.* 114.
- Abaissez injustement au dessous des Modernes par le même Auteur, *c.* 184. Epigrammes en faveur

- des Anciens, *b.* 227. & *suiv.* Qu'eux seuls sont véritablement estimables, *c.* 231. Imitation des Anciens combien utile, *d.* 115.
- André Boulanger* (le petit Pere) sa maniere de prêcher, *b.* 38. *Not.*
- Ane*, obeît à son instinct, *a.* 143. Définition de cet animal, 146. Mis au dessus d'un Docteur, 145. 146. *Not.*
- Le mot qui signifie cet animal n'a rien de bas en Grec ni en Hebreu *c.* 277.
- Angeli* (l') fou célèbre, *a.* 27. 130. 131.
- Anglais*, Ode contre les Anglois parasite *b.* 107.
- Antimoine*, disputes des Medecins au sujet de l'Antimoine, *a.* 75. *Not.*
- Antoine*, Jardinier de Boileau, *a.* 422. 423. *Not.* Epître qui lui est adressée, *ibid.* Sa surprise en voyant l'enthousiasme de son maître, *ibid.* *Not.* Réponses qu'il fait au Pere Bouhours, 423. *Not.*
- Apollon*, inventeur du Sonnet, *b.* 35. 36. Récompense que ce Dieu reserve aux Savans, 101. Il se loué avec Neptune à Laomedon pour rebâtir les murs de Troie, 199. Apollon n'est autre chose que le génie, 247. *Not.*
- Son jugement sur l'Iliade & l'Odyssée. *ibid.*
- Apollonius*, exactitude de son Poëme des Argonautes, *c.* 133.
- Apostrophe*, exemples de cette figure en forme de Serment, *c.* 93. 94.
- Apolée*, critiqué, *c.* 333. 334.
- Aratus*, quel Poëte, *c.* 69. 113.
- Archiloque*, grand imitateur d'Homère, *c.* 69. 77. Caractère de ses Ecrits, 134.
- Ardeates*, jugement du Peuple Romain sur un différend entre les Ardeates & les Ariciens, *a.* 314.
- Argent*, vertu de l'Argent, *a.* 353.
- Arimaspiens*, Peuples de Scythie, *c.* 67.
- Ariste*, Poëte Italien, *b.* 65. 72. 275. & *suiv.* *Not.* *d.* 290. *Not.* Repris. *b.* 65. 331. & *suiv.*
- Aristée*, critique de sa Description d'une Tempête, *c.* 67.
- Aristobule*, passage de cet Auteur Juif, *c.* 335.
- Aristophane*, joue Socrate dans une Comédie, *b.* 76. caractère de ce Poëte, *c.* 159.
- Aristote*, Arrêt Burlesque pour le maintien de sa doctrine, *d.* 60. & *suiv.*
- Arithmetique*, ses deux premières règles comprises dans un Vers, *a.* 140.
- Arius*, son Heresie, en quoi est-ce qu'elle consistoit, *a.* 269. *Not.*
- Ar-*

- Arnauld*, Docteur de Soibone, grand ennemi des Calvinistes, *a.* 29. 30. *Not.* Epître qui lui est adressée, 315. Fait l'Apologie de Boileau, 420. En est blâmé par quelques uns, 431. *Not.* Avoit fait une étude particulière des Ecrits de Saint Augustin, *b.* 162. *Not.* Son Epitaphe, 255. Sa Lettre à Mr. Ferrault où il défend la dixième Satire de Boileau contre cet Auteur, *d.* 126. C'est son dernier Ecrit, *ibid.* *Not.* & 181. Remercement que lui en fait Boileau, 156. Dissertation de Mr. Arnauld contre le Traducteur des Confessions de S. Augustin, 180. *Not.* Il avoit la vûe fort foible sur la fin de ses jours. 181.
- Arnauld d'Andilli*, cité, *a.* 38. *Not.*
- Arnheim*, prise de cette Ville, *a.* 340.
- Arrangement* des paroles, combien il contribue au Sublime, *c.* 47. 152. & *suiv.*
- Art*, deux choses à quoi il faut s'étudier quand on traite d'un Art, *c.* 19. S'il y a un Art du Sublime. 24. Quel est le plus haut degré de perfection de l'Art, 105. Ce que nous considérons dans ces Ouvrages, 144.
- Art Poétique* de Boileau, à quelle occasion, & quand composé, *b.* 3. Est le chef d'œuvre de ce Poëte, 5. Est plus methodique que celui d'Horace, *ibid.* A été traduit en Portugais, *d.* 107. 283. *Not.* Si c'est une Traduction de la Poétique d'Horace. 273.
- Astrate*, Tragedie de Quinault jouée à l'Hôtel de Bourgogne, *a.* 69, 70, 71. *d.* 44. 45. *Not.* Astrate dans les Enfers, *d.* 44. Preuve qu'il apporte, *ibid.*
- Astree*, Roman d'Honoré d'Urfé, *d.* 4. Suite de ce Roman, *ibid.*
- Astrolabe*, Instrument de Mathématique, *a.* 209. *Not.* & 347.
- Athée*, Epigramme contre un Athée, *b.* 221.
- Atheniens*, Froide exclamation de Timée à l'occasion des Atheniens qui étoient prisonniers de guerre dans la Sicile, *c.* 36.
- Athlete*, leur nourriture nuisible à la santé, *a.* 208.
- Attrition* insuffisante, *a.* 433. & *suiv.* *b.* 184.
- Avar*, portrait d'un Avar, *a.* 78, 79. & 128. Pour qui il amasse des richesses, 130. En quoi consiste sa Science, 138, 139. Leçon qu'il donne à son fils, *ibid.* Portrait d'un Mari & d'une Femme avar, 197. & *suiv.*
- Avarice*: discours de l'Avarice, *a.* 128. Bascille de cette passion, *c.* 179.
- Aubaine*, ce que c'est que le Droit d'Aubaine, *a.* 135. *Not.*

- Auberi**, Chanoine de la Sainte Chapelle, *b.* 160, 161.  
**Aubignac** (l'Abbé d') Auteur de la Critique du Theatre, *b.* 7 *c.* 185. *Not.* Sa Tragédie de Zenobie, *b.* 7 *Not.*  
 Auteur d'un Roman allégorique, intitulé Macarize, *b.* 242 Il ne nie point qu'Homère ne soit l'Auteur de l'Illiade & de l'Odyssée, *c.* 185. Dans les dernières années de sa vie, il tomba en une espèce d'enfance, *ibid.*  
**Amfidius Luscus**, critiqué par Horace, *d.* 70. 71.  
**Augustin** (Saint) ce qui le degoutoit de la lecture de l'Ecriture Sainte, lors qu'il étoit Païen, *c.* 312. S'accuse d'avoir pleuré en lisant Virgile, *d.* 196. Et d'avoir pris trop de plaisir aux Chants de l'Eglise, *ibid.*  
**Augustins**, soutiennent un Siège contre le Parlement, *b.* 114, 115, 116. *Not.* Ballade de La Fontaine à ce sujet, 116, 117.  
**Aurelien**, Empereur, sa Lettre à la Reine Zénobie pour la porter à se rendre, *c.* 5. Il la fait prisonnière, 6.  
**Aufone**, ce qu'il a dit de l'Empereur Titus, *a.* 300.  
**Auteurs**: Raison de la complaisance qu'ils ont pour leurs Ouvrages, *a.* 41. *Not.* Sont Esclaves des Lecteurs, 164. N'aiment pas à être corrigez, *b.* 25, 26. Utilité qu'ils peuvent tirer de la censure de leurs amis, *c.* 174. Ridicule d'un Auteur mediocre qui critique les plus célèbres Auteurs, 184, 212. Précautions des Auteurs qui ont censuré Homère & quelques autres Anciens, 211, 212. Noms de certains Auteurs estimez dans leur tems & qui ne le sont plus aujourd'hui, 226. & *suiv.* Seule raison qui doit faire estimer les Auteurs tant anciens que modernes, 232. Le droit de les critiquer est ancien & a passé en coutume, *d.* 67. & *suiv.* En quel cas un Auteur peut en critiquer un autre sans être accusé de médisance, 149.  
**Auvernat**, sorte de vin, *a.* 52.  
**Awry**, Tresorier de la Sainte Chapelle, *b.* 111. *Not.* Son caractère, 117.  
**Auzanet**, célèbre Avocat, *a.* 311.

## B.

- B** **Acchylide**; comparaison de ce Poëte avec Pindare, *c.* 134.  
**Baillet**, Auteur des Jugemens des Savans, repris, *b.* 53. *Not.* A confondu Motin avec Corin, *b.* 89. *Not.* Cité, *c.* 187. *Not.*  
**Ballade**; caractère de ce genre de Poësie, *b.* 40.  
**Balzac**, jugement qu'il porte de la facilité à écrire de Scuderi, *b.* 40.



- deri, *a.* 41. *Not.* Sa reputation & son genie pour la Langue Françoisse, *c.* 229. 230. Defauts de son stile Epistolaire, 221. Son stile Sublime, *d.* 92. Lettre au Due de Vivonne, dans le stile de Balzac, 93.
- Barbier Dancourt*, son Poëme contre l'ort-Roïal, *d.* 195. *Not.*
- Barbin*, fameux Libraire, *a.* 421. *b.* 171. La plaine de Barbin, ce que c'est, *b.* 174. *Not.*
- Bardin*, trait contre ce Poëte, *a.* 156.
- Bardeu*, mauvais Poëte. *a.* 115. *Not.*
- Baro*, Auteur du V. Tome de l'Astrée, *d.* 4. 5. *Not.*
- Barreau*, description des abus qui s'y glissent, *a.* 28.
- Barrin*, Chantre de la Sainte Chapelle, *b.* 112. *Not.*
- Bartas* (du) autrefois estimé, *c.* 226.
- Bartole*, célèbre Jurisconsulte, *a.* 28. *Not.*
- Basile Ponce*, Ecrivain de l'Ordre de Saint Augustin, *a.* 443.
- Basseffe*, voyez *Puerilité*. Ecrivains célèbres tombez dans ce défaut, *c.* 162. & *suiv.* Combien la basseffe des termes avilit le Discours, *ibid.* 276. & *suiv.* Il faut l'éviter dans toutes sortes d'Ecrits, 216. Homère justifié de celle que Mr. Perrault lui prête & lui attribué, 276. & *suiv.*
- Bâville*: Maison de campagne de Mr. de Lamoignon, *a.* 369.
- Banni*, célèbre Casuiste, *a.* 273. 275, 280. & *c.* *Not.* *b.* 161
- Bayard*, Cheval des quatre fils Aimon: son histoire, *a.* 92. *Not.*
- Ecclay* (du) estime qu'on avoit autrefois pour ses Ouvrages, *c.* 226.
- Belloq*, Poëte Satirique, *a.* 414. *Not.*
- Bembe* (Pierre) cité, *a.* 10. *Not.* Pourquoi il ne vouloit pas lire la Bible, *c.* 326.
- Benferade*, Auteur ami des Equivoques & des Pointes, *a.* 259. A fait des Chançons tendres, & des Vers galans, *b.* 102. Epigramme léguée par Boileau à Benferade, 241. *Not.*
- Bergerat*, fameux Traicteur. *a.* 360.
- Berrighen*, suit le Roi au Passage du Rhin, *a.* 335.
- Bernier*, Medecin, célèbre Voïageur, *a.* 62. *Not.* Disciple de Gassendi, 348, 349. *Not.* Il fait une Requête pour l'Université sur le modele de l'Arrêt Burlesque de Boileau, *d.* 61. *Not.*
- Bertaud*, Poëte François, *b.* 20.
- Besangon*, prise de cette Ville, *b.* 103. *Not.*
- Bézans*, Conseillers d'Etat, Prédecesseur de Boileau dans l'A.

- l'Académie Française, *d. 79. & Not.*  
*Bible*, si la simplicité des termes en fait la sublimité, *c.*  
 303. Auteurs qui ne pouvoient souffrir la lecture de ce  
 Divin Livre, *312, 326.*  
*Bien*, quel est, selon Démosthène, le plus grand bien qui  
 nous puisse arriver, *c. 26.* Biens mépritables, & qui  
 n'ont rien de grand, *43.*  
*Bignon* (l'Abbé) loué, *a. 240.*  
*Bigot*, portrait d'un Bigot, *a. 75, 86.*  
*Bilain*, Avocat célèbre, *b. 218, 219.*  
*Billaine* (Louis) Libraire de Paris, *a. 167.*  
*Blasfeld*, Docteur en Théologie, *a. 443.*  
*Bizarre*, Portrait d'une femme bizarre, *a. 203.*  
*Blason*, son origine, *a. 97.*  
*Blondel*, Medecin, d'où vient, selon lui, la vertu du Quin-  
 quina, *d. 63. Not.*  
*Boeuf*, prononciation de ce mot, *a. 105. Not.*  
**BOILEAU-DESPREAUX.** Quelques-unes de ses ex-  
 pressions justifiées, *a. 2. 6, 54. Not.* Brouillé avec son  
 frere aîné, *25, 26. 153. Not.* Reçu Avocat, *28. Not.*  
 Faisoit ordinairement le second Vers avant le premier,  
*37. d. 187. Not.* Quand il étoit plus foible que le pre-  
 mier il l'appeloit le *Frere Chapeau*, *d. 186. Not.* La-  
 quelle de ses Pièces a paru la première devant le Roi,  
*a. 99. Not.* Son penchant à la Satire, *113. Correction*  
*d'un de les Vers. 134. Not.* Pourquoi composa la Satire  
 de l'Homme, *122. Not.* Pourquoi composa la Satire IX.  
 à son Esprit, *122, 148. Not.* Quelle est la plus belle de  
 ses Satires, *148. Avoit le talent de contrefaire, 158. Not.*  
 Voiez *d. 8.* Ses ennemis lui reprochoient d'avoir imité  
 les Anciens, *a. 158, 159. Not. d. 153, 267. 273. 274.* Lui  
 faisoient un crime d'Etat, d'un mot innocent, *a. 173.*  
 Lieu de sa naissance, *197. Not.* Surnommé le chaste  
 Boileau, *217. Not.* Confirmé dans la qualité de Noble,  
*231. Not.* N'a jamais pris parti dans les démêlez sur la  
 Grace, *257. d. 183. Not.* Son démêlé avec les Journa-  
 listes de Trevoux, *a. 285.* Accueil favorable que le Roi  
 lui fait, *308, 309.* Est le premier de nos Poètes qui ait  
 parlé de l'Artillerie moderne, *a. 337. Not.* Ecrit à Mr.  
 le Comte de Buffi, *343. Not.* Repris, *347.* Sa parenté,  
*354, 355.* Est gratifié d'une pension par le Roi, *309, 356.*  
*d. 106.* En quel tems ses Satires furent imprimées la pre-  
 mière fois, *353. & d. 280. Not.* Plusieurs Satires lui sont  
 faussement attribuées, *a. 363. d. 287.* Il tire avantage de  
 sa haine de ses ennemis, *a. 377.* Sonnet contre lui, &  
 contre Racine, *384, 385. Not.* Il remercie le Roi, dans  
 son

son Epître huitième, 386. *Not.* Raison qui fait estimer ses Vers, 396, 397. Caractère de son Esprit, 419. Ses parens, sa vie & sa fortune, 418, 419. Choisi, avec Mr. Racine, pour écrire l'Histoire du Roi, 371. *Not.* 411. d. 81. *Not.* 275. *Not.* Aimé des Grands, d. 419. *Not.* Jésuites de ses Amis, 420. Son apologie par Mr. Arnauld, 420, 421. *Not.* & d. 180. & *suiv.* 261. Adresse une Epître à son Jardinier, d. 424. Travailloit suivant la disposition de son esprit, b. 22. *Not.* A fait un couplet contre Linière, 44. *Not.* Deux Sonnets sur la Mort d'une Parente, 211, 213. Ses Epigrammes, 215. & *suiv.* Sa générosité envers Patru, 239. Il a possédé un Benefice simple, dont il fit sa démission, & comment, 242, 243. *Not.* Eloge de son Pere, 252. Epitaphe de sa Mere, 253. Brouillé avec son frere aîné, 254. Belle action qu'il fit à l'égard de Mr. Corneille, selon son Commentateur, 257, 258. *Not.* Critique de ce Commentateur sur ce sujet, 258, 259. *Not.* Vers pour son portrair 260. & *suiv.* Quel est le plus beau de ses portraits, 263. Son Buste a été fait en marbre par Mr. Girardon, 264. Ses Poësies Latines, 272. & *suiv.* Faisoit revoir tous ses Ouvrages à Mr. Patru, c. 66. *Not.* En quel tems il donna au Public sa Traduction de Longin, & dans quelle vuë est-ce qu'il la fit, c. 3. *Not.* & d. 269. Il étoit sujet à l'Asthme ou à une difficulté de respirer, c. 178. d. 166. *Not.* En quelle année & comment il fut reçu à l'Académie Française, d. 77. & *suiv.* *Not.* Son Art Poétique traduit en Portugais, d. 107. & 283. *Not.* N'entendoit point cette Langue, 108. *Not.* Se piquoit d'être franc, 156. *Not.* Année de sa Naissance, 162. *Not.* Il avoit peine à entendre sur tout de l'oreille gauche, 167. *Not.* Sujet de son Epître Dixième, 178. Quand il faisoit des Vers, il songeoit toujours à dire ce qui ne s'est point encore dit en notre Langue, *ibid.* Sur ses vieux jours suivoit le bruit & ne pouvoit presque plus marcher à moins qu'on ne le soutînt, 183. *Not.* Ses ennemis disoient que son Art Poétique est une Traduction de la Poétique d'Horace, d. 273. Ses Oeuvres ont été traduites en presque toutes les Langues de l'Europe, 282, 283. *Not.* Poème qu'il promettoit de donner un jour au Public, 288. Jugement que fait de Boileau l'Apologiste de Mr. Huet, c. 366, 367. Boileau (Gilles) de l'Académie Française, frere de l'Auteur, sa jalousie contre notre Poëte, a. 25. 153, 154. *Not.* Sa mort, b. 218. c. 181. *Not.* Boileau, Abbé, Docteur de Sorbonne, frere aîné de l'Au-

- teur, *a.* 440. *d.* 166. & *suiv.* Ses Vers Latins sur le  
Portrait de son Pere, *b.* 252. *Not.* Son Livre des Flagel-  
lans, *b.* 236.
- Boileau* (Hugues) Confesseur du Roi Charles V. & Tre-  
sorier de la Ste. Chapelle, *b.* 118. *Not.*
- Boileau* (Baltazar) Cousin de l'Auteur, *a.* 360. *Not.*
- Boileau* (Jerôme) frere aîné de l'Auteur, son caractère,  
*a.* 82. *Not.* Celui de sa femme, *203. Not.*
- Boileau* de Puimorin, frere puîné de l'Auteur, son Epi-  
gramme contre Chapelain, *a.* 83, 84. Sa mort. 382. *c.*  
181. *Not.*
- Boileau* (Gilles) Cousin de l'Auteur, *a.* 231
- Boirude*, Sacristain, son veritable nom, *b.* 128, 129. *Not.*
- Boisrobert* (l'Abbé de) cité, *a.* 99. *Not.*
- Boivin*, ses Remarques sur Longin, *c.* 13. 16. & *suiv.*
- Bombes* comparées au tonnerre, *b.* 203.
- Boncorse*, l'ôète méprisable, *a.* 115. Auteur d'un petit  
Ouvrage intitulé *la Montre* 397. & *suiv.* *b.* 173. *Not.* A  
composé le Lurrigot, contre Boileau, *a.* 398, 399. Epi-  
gramme de Boileau contre lui. *b.* 219.
- Bossu* (le Pere le) Eloge de son Livre sur le Poëme Epi-  
que, *c.* 197.
- Bossuet*, Evêque de Meaux, Prélat très-éclairé, *a.* 409.  
Mr. Huer lui communique sa Démonstration Evangeli-  
que, *c.* 363.
- Boucingo*, fameux Marchand de vin, *a.* 46, 47.
- Bouhours*: sa conjecture sur l'Ordre des Côteaux, *a.* 56,  
57. *Not.* Cité, 130. *Not.* Ouvrage contre son Livre de  
la Manière de bien penser, 162. *Not.* Réponse qui lui  
est faite par le Jardinier de Boileau, 423. *Not.* Scrupu-  
le mal fondé de ce Jésuite, *d.* 134. Sa Preface sur des  
Reflexions sur l'Eloquence, *d.* 180. *Not.*
- Bouillon*, méchant Poète, *a.* 189 *b.* 328. *Not.* Repris, *b.*  
346. Son Histoire de Joconde, 297 & *suiv.*
- Bourdalone*, célèbre Predicateur, *a.* 202, 203. *b.* 24. 246.  
Vers sur son portrait *b.* 250.
- Boursaut*, Sa Satire des Satires contre Boileau, *a.* 7, 54,  
116. *Not.* Son démêlé avec l'ôète, & leur reconcilia-  
tion, *115, 116.*
- Boyer*, Poète médiocre, *b.* 87. *Not.*
- Brebut*, cité, *a.* 38. *Not.* Sa Pharfale, 389. *b.* 175. Unde  
les Vers critique, *b.* 16
- Bricourt*, Comédien, *b.* 96. *Not.* Réponse que lui fit Boi-  
leau, *ibid.*
- Bratouville* (Mad. de) aimée par l'Auteur, *b.* 242. *Not.*
- Etie*, Les Vins de cette Province sont si mauvais qu'ils  
pas-

- passent en proverbe, .4. 72. *Not.*  
*Brioché*, fameux joueur de Marionettes, a. 382, 383. *Not.*  
*Brodeau*, (Julien) son Commentaire sur le Recueil d'At-  
 riers de Louet, a. 28. *Not.*  
*Brontin*, son veritable nom, b. 126, 127. Son Discours au  
 Sacriflain Boirade. 177. *Not.*  
*Brouffin*, sa délicatesse en fait de repas, a. 44, 359. *Not.*  
*Bruiere* (la) Auteur des Caractères de ce siècle, a. 43,  
 223, 224. b. 93. *Not.* Vers pour son portrait, b. 252.  
*Bruney* (Le P.) Sa Défense de la VI. Satire de Boileau, a.  
 101.  
*Brunot*: Valet de Chambre du Chantre & Huissier de la  
 Sainte Chapelle, b. 150. *Not.*  
*Brutus*, (Junius) son caractère, b. 58. *Not.* Devenu Poète  
 & amoureux de Lucret dans les Enfers, d. 43. *Et suiv.*  
*Bucheron* (le) & la Mort, Fable mise en Vers par l'Au-  
 teur, b. 237. Par la Fontaine. 238. *Not.*  
*Buiffon* (Anne du) Femme du Perruquier l'Amour, b. 128.  
 Veut détourner son mari de remettre le Lutrin à sa  
 place, 130.  
*Burlesque*, condamnation du stile Burlesque, b. 13, 14.  
 Ecrivains sur le Caractere du Burlesque, 16. *Not.* Bur-  
 lesque nouveau dont l'Auteur s'est avisé, d. 293.  
*Burlingay*, Docteur de Sorbonne, a. 441. *Not.*  
*Bussi*, quels Saints il a celebrez, a. 125. Avoit critiqué  
 l'Épître IV. & ce qu'en arriva, 342, 343. *Not.* Il écrit à  
 Boileau & pourquoi, 344. *Not.*  
*Buzé*, ses Médiations, a. 416.

## C.

- C** *Adague*, au Masculin. b. 360.  
*Cailli* (le Chev. de) une de ses Epigrammes, a. 45. *Not.*  
*Callisthène*, en quoi digne de censure, c. 30.  
*Caloandre Fidele*, Roman traduit de l'Italien, par Scuderi  
 b. 174.  
*Calprenède*, critique d'un de ses Romans, b. 59. d. 51.  
*Cambrai*, prise de cette ville, a. 365.  
*Campagnard*, portrait d'un Noble Campagnard, a. 48, 65.  
*Canal de Languedoc*, a. 304.  
*Capanie*, homme impie, a. 224.  
*Car*, si on en met un mal à propos, il n'y a point de  
 raisonnement qui ne devienne absurde, c. 238.  
*Casanbon*, jugement qu'il porte du Traité du Sublime de  
 Longin c. 4. *Not.* Cité, 151. *Not.*  
*Casagne*: Abbé, de l'Académie Française, Prédicateur pen-  
 sui.

- suivi, *a.* 50. A fait la Préface des Oeuvres de Balzac, *ibid. Not.*  
*Cassandre* (François) Auteur François, ses Ouvrages, & sa mort, *a.* 13, 14. *Not. & a.* 173.  
*Cassini*, célèbre Astronome, *a.* 208.  
*Casujiste*, on doit toujours écrire ce mot avec deux *s.* *a.* 239.  
*Catholicon* d'Espagne, Satire ingénieuse, où, & par qui composée, *a.* 197. *Not. b.* 175. *Not.*  
*Caton*, son portrait, *b.* 58.  
*Caumartin*, Conseiller d'Etat, *a.* 240.  
*Caveis* (le Marquis de) suit le Roi au passage du Rhin, *a.* 335.  
*Cesilius*, Son origine & sa capacité, *c.* 18. *Not.* Livre composé par cet Auteur sur le Sublime, 18. & *suiv.* Basile de son Stile & autres défauts de son Livre, *ibid. Not. &* 47, 48. Injustement prévenu contre Platon en faveur de Lyfias, 131.  
*Censeur*: Voyez *Critique*.  
*Cerizolles*, combat de Cerizolles, *a.* 214.  
*Cervantes* cité, *a.* 165.  
*César*: Les conquêtes de Jules César, taxées d'injustice, *a.* 238. Portoit ordinairement une couronne de laurier & pourquoi, 239. A passé deux fois le Rhin, 330. *Not.*  
*Cession* de biens, avec le bonnet vert, *a.* 15. *Not.*  
*Césure*, doit être marquée dans le Vers, *b.* 17, 18.  
*Chaise* (le Pere de la) approuve l'Epiître de l'Auteur sur l'Amour de Dieu, *d.* 166. & *suiv.*  
*Chalcidius*, Philosophe Platonicien, *c.* 347.  
*Chambre* (la) Auteur du Caractere des Passions, *a.* 132.  
*Chamillard*, Docteur de Sorbonne, ses Lettres contre Messieurs du Port-Royal, *d.* 193. *Not.*  
*Champagne*, sorte de vin fort estimé, *a.* 58, 59. *Not.*  
*Chammélé*: excellente Astuce, *a.* 322. & *Not.*  
*Chanoines*: leur vie molle & oisive, *b.* 113. Description ridicule d'un Chapitre de Chanoines, 160. & *suiv.*  
 Combat imaginaire qu'ils font entre eux, 172.  
*Chansons* Bacheliques, *a.* 62. Chansons de l'Auteur *b.* 223, 242, 243, 245.  
*Chant*, son effet ordinaire & naturel, *c.* 161.  
*Chantres de la Branche*, pourquoi ainsi appelez, *c.* 186.  
*Chapelain*, de l'Académie Française, compare le Roi au Soleil dans un Sonnet, *a.* 4. *Not.* Chargé de faire la liste des Gens de Lettres à qui le Roi donnoit des pensions, 25. *Not.* Son Poëme de la Pucelle, 66. Critique de ce Poëme, *d.* 47. & *suiv.* La dureté de ses Vers, *a.* 66,

- 66, 83, 84, 85. *Not. & c.* 194. Autres défauts, *c.* 194. *a.* 150. 151. Epigramme contre lui, par le frere de Boileau, *a.* 83. *Not.* Par Liniere, 168. Ses Vers montez sur des échasses, 85. *Not.* Forcez, 113. Son éloge, 166. Ses pensions, *ibid.* *Not.* Critique de ses Vers. 212. Plaifanterie contre son Poëme de la Pucelle, *b.* 217. Vers à fa maniere, 222. Chapelain décoiffé, 352. Metamorphose de la Perruque en Comete, 370. Une seule Ode qu'il compofa le fit regarder comme le premier Poëte de fon tems, *d.* 276. *Not.*
- Charlemagne*: Deux Poëmes François de ce nom, *a.* 404, 405. *Not.* Charlemagne & les douze Pairs de France, 424.
- Charpentier*, de l'Académie François, fon Eglogue intitulee *Louis*, *a.* 3. *Not.* Son file des Infcriptions critique, *d.* 87.
- Chartier* (Alain) cité, *b.* 53.
- Cheuecier*, en quoi confifte fon emploi. *b.* 124. *Not.*
- Chicane* mugit dans la grand' fale du Palais, *a.* 147. Le Tréforier & les Chantres de la Sainte Chapelle, vont confulter la Chicane, *b.* 167. La peinture de ce Monstre, 168.
- Chiens*, durée de leur vie felon Plin & les autres Naturaliftes, *c.* 200, 201.
- Childebrand*, Heros d'un Poëme Heroïque, *b.* 66.
- Cicatrice*, *cicatrisé*, difference de ces deux mots, *a.* 331. *Not.*
- Ciceron*, cité, *a.* 248. *Not. d.* 80. *Not.* Comparé avec Demosthène, *c.* 73, 74. *Not.* Mot fameux de cet Orateur Romain en parlant de Pompée, *d.* 82, 83. *Not.* Sa Lettre à Papirius Pætus au fujet de la modestie & de la pudeur, & en quoi elle confifte, *d.* 129, 130.
- Cid*: Pièce de Corneille critiquée par l'Académie François, *a.* 168, 376. Et en vain combatuë par le Cardinal de Richelieu, *a.* 168. *d.* 152.
- Circonfiances*, choix & amas des plus confiderables, combien avantageux pour le Sublime: *c.* 63, 64.
- Citeaux*, Abbaie, où la Molleffe fait fon fejour. *b.* 136.
- Citrons* confits à Rouen paffent pour les meilleurs, *a.* 219.
- Claude*, Miniftre de Charenton, *a.* 316.
- Clelie*, Roman de Mademoifelle de Scuderi, critiqué, *a.* 190, *b.* 57, 58. 176. *Not. & fuiv. d.* 6, 25. *& fuiv. 140. & fuiv.*
- Cliomene*, paffage d'Herodote touchant ce furieux, *c.* 124, 805.
- Clerc*,

- Clerc* (Jean le) refuté, c. 295. & *suiv.* Sa défense, 319.  
 & *suiv.*
- Clerc* (Michel le) mauvais Poète, Sa Traduction en vers  
 François de la *Jérusalem délivrée*, b. 174. *Not.*
- Clitarchus*, ses défauts, c. 30. *Not.*
- Clovis*, Poème de Desmarêts, critiqué, b. 216, 217.
- Cocagne*: Pais de Cocagne: Diverſes conjectures ſur l'ori-  
 gine de cette façon de parler, a. 109, 110. *Not.*
- Coeffeteau*, Auteur d'un Traité des paſſions, a. 132..
- Ceſſin* (le Duc de) ſuit le Roi au paſſage du Rhin, a.  
 335.
- Colbert*, Miniſtre d'Etat, a. 21, 138, 139. Belle action  
 qu'il fit, 157. *Not.* Eloge de ce Miniſtre, 395. Il ne  
 pouvoit ſouffrir Poifſon, & pourquoi, b. 82. Sa mort.  
 165. d. 77. *Not.*
- Colletet*, traité de Paraſite, a. 23. *Not.* Mauvais Poète,  
 115.
- Comédie*: inventée par les Grecs, b. 75. Elle a eu trois  
 âges, 76. Traité contre la Comédie, 99. *Not.* Dangers  
 qui ſe rencontrent dans la Comédie, d. 136.
- Comedies* Saintes, fort en vogue ſous François I. b. 53: &  
*suiv.* *Not.*
- Comparaiſons*, mal appellées à longue queue, dans Homère,  
 c. 219. & *suiv.* Uſage des Comparaiſons dans les Odes  
 & les Poèmes Epiques. *ibid.*
- Compoſition*, qualitez que doit avoir la Compoſition d'un  
 Ouvrage pour le rendre parfait, c. 47, 152. & *suiv.* El-  
 le eſt comme l'harmonie d'un Diſcours, 154.
- Compter par ſes doigts*, expreſſion uſitée parmi les Latins,  
 a. 150. *Not.*
- Concile* de Trenre, a. 433. & *suiv.* *Not.*
- Condé*, (le Prince de) accompagne le Roi au paſſage du  
 Rhin, a. 338. Deſaprouve la Fable de l'Huitre, 305.  
*Not.* & d. 286. A paſſé ſes dernieres années à Chantil-  
 li, a. 381. La Bataille de Seneſt par lui gagnée, 394.
- Ce qu'il dit de la Tragédie de l'Abbé d'Aubignac, b.  
 7. Gagne la Bataille de Lens, 149. Ce qu'il dit en en-  
 tendant lire un endroit du Traité du Sublime, c. 44.  
*Not.* Ce Grand Prince lit la Démonſtration Evange-  
 lique & marque les endroits qu'il ſouhaitoit qu'on  
 retouchât. 364.
- Confefſions* de Saint Auguſtin traduites en François, d. 179.
- Congrès*, par qui aboli, a. 135. *Not.*
- Conrart*, ſameux Académicien, a. 295.
- Contempler*, ce verbe à l'Imperatif comment ſe doit écrire,  
 c. 239.
- Conti*,



*Conti*, (le Prince de) ce qu'il desapprouvoit dans la Satire contre les Femmes, *a.* 185. *Not.* Mot de ce Prince pour engager Boileau à répondre à Perrault, *c.* 175. Son éloge, 289.

*Coquette*: portrait d'une Coquette, *a.* 192. *Et suiv.*

*Cras*, mauvais Poëte, Auteur des Poëmes de David, & de Jonas, *a.* 155, 156. *b.* 173.

*Corbin*, Avocat criard, *a.* 312, 313. Mauvais Poëte, *b.* 87, 88.

*Cordeliers*, sujet de leurs brouilleries avec les Minimes, *b.* 113. *Not.*

*Coré*, critique sur le sens de ce mot Grec, *c.* 38, 39. *Not.*

*Cornille* (Pierre) éloge de ce grand Poëte, *a.* 5, 68. *c.* 230. *d.* 115. Dédia sa Tragédie de Cinna à Montoron, *a.* 138. *Not.* Cité, 141. Jugement de ses Tragédies d'Attila, & d'Agésilas, 163, 164, *b.* 225. Le Cid de Corneille critiqué par l'Académie, *a.* 168, 376. Sa Tragédie de Cinna, 376, 416. Commencement de cette Tragédie, critiqué, *b.* 48. *Not.* Et celle de la Mort de Pompée, *b.* 61. *c.* 15. *Not.* Estimoit Lucain, *b.* 94. Réponse qu'il fit à Boileau, 98. *Not.* Comparé avec Mr. Racine, *b.* 257. *c.* 230. Belle action de Boileau à l'égard de Corneille, *b.* 258. *Not.* Courestée par les Journalistes de Trévoux. *ibid.* Raisons pourquoi les Ouvrages de ce Poëte ne sont plus si bien reçus, *c.* 230. Exemple de Sublime tiré de son Horace, *c.* 14, 302. *Et suiv.* Autre exemple tiré de sa Médée, 303. Auteurs dont il a tiré les plus beaux traits de ses Ouvrages, *d.* 115. Cité, *c.* 32. *Not.*

*Cornu* (la) infame débauchée, *a.* 192. *d.* 128.

*Corps*, Description merveilleuse du Corps humain par Flaton, *c.* 128, 129. A quoi les corps doivent leur principale excellence, 157, 158. Sagesse de la Nature dans leur formation, 165.

*Côteaux*, explication de cet Ordre, *a.* 56. *Et suiv.* *Not.*

*Cotin*, Abbé, de l'Académie Française, Prédicateur peu suivi, *a.* 50. *Et d.* 281. Compose des Libelles contre Boileau, *a.* 50. *Not.* *Et d.* 67. 284, 285. *Not.* Tourné en ridicule par Molière, *a.* 50. *Not.* Menagé par Boileau, 142, 143. *Not.* Traits contre lui, 142, 152, 155. 165. Nommé neuf fois dans la Satire neuvième, 174. *Not.* Epigrammes contre lui, *b.* 220, 221.

*Courtin*, Auteur d'un Poëme de Charlemagne, *a.* 405.

*Courtois*, Medecin, trait contre lui, *a.* 207. Aimoit fort la Saignée, *d.* 63. *Not.* Acte de son opposition au Bon-sens à lui donné par Arrêt du Parnasse, 65.

*Cons-*

- Conftard*, Confeiller au Parlement de Paris, fait peindre  
M. Despreaux, & graver fon portrait, *b.* 263. *Not.* Inf-  
cription Latine de ce Portrait, 263, 264.  
*Crat-s*, Philofophe, jeta fon Argent dans la mer, *a.* 353  
*Crenet*, fameux Marchand de vin, *a.* 52.  
*Creffelle*, instrument dont on fe fait le Jeudi faint, au lieu  
de cloches, *b.* 359.  
*Criffe* (la Comteffe de) Plaideufe de profeflion, Original  
de la Comteffe de Pimbeche dans les Plaideurs de Raci-  
ne, *a.* 56. & du Portrait de la Plaideufe dans la X. Sa-  
tire, 229.  
*Critique*; avantages de la Critique, *a.* 376. *b.* 25. & *fuiv.* 92.  
& *fuiv.*  
*Croix* de funefte préfage, *a.* 103, 104. *Not.*  
*Cusco*, Ville Capitale du Perou, *a.* 351.  
*Cymbalum mundi*, cite, *a.* 55, 146. *Not.*  
*Cynas*, Favori de Pyrrhus, *a.* 297.  
*Cyrano* Bergerac, Auteur plaifant, *b.* 89.  
*Cyrus*, Roman tourné en ridicule, *a.* 48. *b.* 56, 172. Criti-  
qué, *d.* 18. & *fuiv.* Critique de la Tragédie de Cyrus  
de Quinault, *b.* 58. *Not.* *d.* 23. & *fuiv.*

## D.

- Dacier*, Savant Traducteur & Commentateur d'Horace,  
*a.* 44. *Not.* *c.* 13. Ses Notes fur Longin comment  
difpofées dans cette Nouvelle Edition, *c.* 13. *Not.* Quand  
parurent pour la première fois, 16. *Not.*  
*Dacier* (Madame) louée, *c.* 14. & *Not.* Citée, 169.  
*Not.*  
*Daguesseau*, Avocat General au Parlement de Paris, au-  
jourd'hui Chancelier de France, loué, *a.* 240, 427.  
*Dalencé*, Chirurgien fameux, *a.* 210.  
*Dangeau*, éloge de ce Seigneur, *a.* 89. & *fuiv.*  
*Darius*, Roi de Perfe, offres qu'il fait à Alexandre, *c.*  
52.  
*Dafenci*, Poète méprifable, *b.* 14. *c.* 278. *Not.*  
*David*, deux Poèmes qui portent ce titre, *a.* 155, 156.  
*De*; ufage de cet Article devant les noms de Fleuves, *a.*  
241. *b.* 70, 71. *Not.*  
*Debitur* reconnoiffant, *b.* 238.  
*Declamation*; ridicule d'une declamation paffionnée dans  
un fujet froid, *c.* 33.  
*Déffe des Ténèbres*, comment dépeinte par Héfiodé, *c.* 53.  
Si ce n'eft pas plutôt la Trifteffe, *ibid.* *Not.*  
*Défauts*, rien de plus infupportable qu'un Auteur médio-  
cre,

- ere, qui ne voyant point ses défauts, en veut trouver dans les plus celebres Ecrivains, c. 184.
- Demetrius* de Phalere, ce qu'il dit sur le Sublime, c. 132.
- Democrite*, cité, a. 2.
- Démochène*, belle Sentence de cet Orateur, c. 26, 27, 69.
- Cité. 107. 111. Compare avec Cicéron, 73. Son serment en apostrophant les Athéniens, 93. Discours sublime quoique simple de cet Orateur, 99, 102, 304. Passages où il mêle plusieurs Figures, 102 & suiv. Figure qu'il emploie dans son Oraison contre Aristogiton, 116. Son sentiment sur l'usage des metaphores, 126. Comparaison de cet Orateur avec Hypéride, 131 & suiv. Ses défauts & les avantages, 138.
- Dennau*, Medecin, trait contre lui, a. 207. Nioit la circulation du sang, d. 63. Not.
- Dent* d'Halicarnasse, censeur de Platon en certaines choses, c. 211.
- Dents* le Tyran, pourquoi chassé de son Royaume, c. 37.
- Dents* l'hoceen, hyperbare qui fait la beauté de sa Harangue aux oniens, c. 105.
- Des Barreaux*, Auteur d'un Sonnet de pitié, qu'il desavoue, a. 12. Not. Ses sentimens & sa conversion, 224. Not.
- Descartes*, éloge des Ouvrages de ce Philosophe, d. 114, 121.
- Des Houlières*: Sonnet de cette Dame contre la Phèdre de Racine, & la suite de cette querelle, a. 384. Not. A fait le portrait de Linier, b. 44. Not.
- Desmâres*, Predicateur fameux, a. 187.
- Des Mères* de Saint Sorlin, sa Defense du Poëme Heroïque: avec quelques Remarques sur les Oeuvres de Mr. Despreaux, a. 2, 3, 9, 79, 80, 81, 87, 100, 131, 291, 292, 293. b. 40, 64, 65, 75, 94, 215. a écrit contre les Janсениstes a. 30. Sa Comédie des Visionnaires, 73. Critique Boileau, 118, 201. Not. Auteur du Poëme de Clovis, critique, b. 62, 63, 74. & suiv. Epigrammes contre lui, & contre le même Poëme, b. 215, 216, 218. Il a écrit contre le Port-Royal, ibid. Not. & 216. d. 192. Not.
- Des Portes*, Poëte François, b. 20.
- Devant* & *Avant*, usage de ces deux Prépositions, a. 26. Not.
- Dévoit*, *Dévot*: portrait d'une femme Dévote, a. 217, d. 122. Différence d'un dévoit & d'un Chrétien véritable, a. 247. c. 157. Dieu,

- Dieu*, pernicieuse disposition d'esprit à son égard, *a.* 14.  
*Not. & 23. au Texte.* Il n'y a rien de véritablement Sublime en Dieu que lui-même, *c.* 314, 350. La foiblesse humaine est obligée de se servir d'expressions figurées pour le louer, 351. Nous n'en avons que des idées très-foibles, *ibid.*  
*Dieux*, avec quelle magnificence dépeints par Homère, *c.* 53. *& suiv.* Dans les apparitions des Dieux tout se mouvoit & trembloit selon les Païens, *c.* 86, 87. *Not.*  
*Dinan*, prise de cette Ville, *a.* 387.  
*Diogène*, & sa lanterne, *a.* 233. *Not.* Offre son service à Pluton, *d.* 15.  
*Dircé*, son Histoire, *c.* 159. *Not.*  
*Directeur*: portrait d'un Directeur de femmes, *a.* 218.  
*Disgrâce*: trouvée dans un Chapitre de Moines, *b.* 113.  
*Not.* Divise les Chanoines de la Sainte Chapelle, 116.  
*& suiv.* Emprunte la figure d'un vieux Plaideur, 147.  
Description de cette Déesse selon Homère, *c.* 54. Prise mal à propos pour la Renommée, *c.* 203. *& suiv.*  
*Discours*, quelle en est la souveraine perfection, *c.* 22.  
Difficulté qu'il y a de bien juger du fort & du foible d'un Discours, 43. Discours diffus, à quoi propre, 74, 75. *& Not.* Comparaison d'un Discours avec le Corps humain, 156, 157.  
*Divinités* fabuleuses, qui combattent avec les Heros, *a.* 338, 339. *Not.*  
*Divorce*, Vers qui contiennent la formule du Libelle de Divorce, *a.* 228.  
*Desséur*, mis au dessous d'un Ane, *a.* 145.  
*Dodillon*, un des Chantres de la sainte Chapelle, *b.* 175.  
*Not.*  
*Dresbourg*, prise de cette Ville, *a.* 326.  
*Dole*, prise de cette Ville, *a.* 387. *b.* 103.  
*Dongois*, Greffier en chef du Parlement, Neveu de Boileau, *a.* 355. *Not. d.* 60. *Not.*  
*Du Bois*, de l'Académie Française, tour qu'il joua à Mr. de Maucroix, *d.* 178. 179. *Not.*  
*Dunois*, amoureux de la Pucelle d'Orleans, *d.* 50.

## E.

- Eglogue*, caractère de ce genre de Poësie, *b.* 30. Eglogues de Virgile, 31.  
*Elegie*: caractère de ce genre de Poësie, *b.* 32.  
*Elevation* d'esprit naturelle, image de la grandeur d'ame, *c.* 49, 50. Si elle se peut aquerir, & comment, *ibid.*  
*Elien*

- Elie* mal entendu par Mr. Ferrault, c. 187. Sentiment de cet Auteur sur les Oeuvres d'Homère, 188, 189. Ce qu'il dit de Zoïle, 210.
- Empédocle*, fameux Philosophe, avoit mis toute la Physique en Vers. c. 234.
- Emulation*, avantage qu'on tire de celle des Poètes & des Ecrivains illustres, c. 76.
- Enée*, quand il dit *je suis le pieux Enée* ne se loue point, c. 282.
- Enflure* de style, combien vicieuse dans le discours, c. 28.
- Et suiv.* Not. Ecrivains de l'Antiquité tombez dans ce défaut, *ibid.* Rien de plus difficile à éviter, 31.
- Enguien*: le Duc d'Enguien accompagne le Roi au passage du Rhin, a. 338.
- Enigme* sur la Puce, b. 239.
- Ennemis*: L'utilité qu'on peut tirer de leur jalousie, a. 376. *Et suiv.*
- Enthousiasme*, voyez *Pathétique*.
- Envie*, *Envieux*: Effets de l'Envie, a. 372. Elle s'attache aux personnes illustres *ibid.*
- Epigramme*: caractère de ce genre de Poësie. b. 37. Ce qu'il faut faire avant que de composer une Epigramme, 226. *Not.*
- Epitaphe* de \* \* \* \* b. 222. Epitaphe de la Mere de l'Auteur, 253. De Mr. Arnauld. 255. De Midias, c. 144.
- Epithètes* d'Homère justifiées, c. 281. Les Epithètes enrichissent beaucoup la Poësie, 282. L'Epithète de *Grand* tout simple, ne se donne jamais qu'aux Conquerans ou aux Saints, b. 348.
- Equivoque*: Satire contre l'Equivoque, a. 256. Apologie de cette Satire, 249. *Et suiv.* A quelle occasion elle fut composée, 251. En quel sens l'Auteur prend le mot d'*Equivoque*, 252, 256. En quel sens le prennent les Casuistes, 256. *Not.* Si cette Satire a été faite contre les Jésuites, c. 384. Sonnet contre cette Satire, b. 373.
- Erasme*, grand admirateur de l'Antiquité, c. 287.
- Eratosthène*, exactitude de son Erigone, c. 134.
- Ericeyra* (le Comte d') Lettre à ce Comte sur sa Traduction en Vers Portugais de l'Art Poétique de Boileau, d. 107.
- Eschyle*, Poète Grec, a perfectionné la Tragédie, b. 52.
- Esclave*, incapable de devenir jamais Orateur, pourquoi, c. 86, 87.
- Esprit*, Amusement des grands Esprits, quand ils commencent à décliner, c. 59, 63. Vaste étendue de l'esprit de

- de l'homme, 140. Cause de la décadence des Esprits, 166. & suiv. 280.
- Essai* de Montagne, Livre utile, a. 358. Not.
- Essai*ng. Cette Maison porte les armes de France, & pour-quoi, a. 89. 90. Not.
- Erna*, Montagne de la Sicile, jette des pierres &c. c. 142.
- Eumée*, natif de Syros, c. 198.
- Eunapius*, s'en estime excessive pour Longin, c. 4.
- Eupolis*, Poète Comique, c. 94.
- Evrard*, véritable nom de ce Chanoine, b. 160.
- Euripide*, Poète Grec, son talent & ses défauts, c. 82, 83, 159, 231.
- Eustathius*, selon lui Aristarque & Zénodote ont contribué à mettre en ordre les Oeuvres d'Homère, c. 190.
- Sentiment de cet Auteur sur la signification du mot Grec *Τρῆνοβαί*, 198. C'est le seul Commentateur qui ait bien entendu Homère, 199.
- Exageration*, ses deux differens effets, c. 151.
- Exorde*, en quoi consiste la beauté de l'Exorde, c. 182.
- Mal comparé au frontispice d'un Palais, 183.
- Expression*, ce qui en fait la noblesse, c. 47, 123. Défaut le plus capable de l'avilir, 162. & suiv.

## F.

- Fable*, de l'huile, a. 304, 305. Not. & 313. d. 286.
- Mise en Vers par la Fontaine, a. 313. Not. Agrémens de la Fable, b. 62. Fable du Bucheron & de la Mort, b. 237, 238. Not.
- Fabri*, Chanoine de la Sainte Chapelle, son véritable nom, b. 176. Not.
- Faton*, savant Medecin, a. 208.
- Faret*, Ami de Saint Amand, b. 9. Not.
- Fatras*, sorte de Poésie ainsi nommée, b. 343. Not.
- Fautes*, on y tombe plus ordinairement dans le Grand que dans le Médiocre c. 132. Fautes dans le Sublime excusables, c. 142, 143.
- Femmes*: Satire contre les Femmes, a. 178. & suiv. Apologie de cette Satire, d. 126. & suiv. Differens caracteres ou portraits des Femmes, a. 186. & suiv. La Coutume de Paris leur est extrêmement favorable, 229. Not. Femmes belles, appelées le mal des yeux, c. 40, 41. & Not.
- Ferrier* (Marie) Femme du Lieutenant-Criminel de Paris, son avarice sordide, a. 198. & suiv.
- Festin*; description d'un Festin ridicule, a. 44. & suiv. *Fest*in

# DES MATIERES. 315

- tin de Pierre, Comédie, 60, 61, 75: *Not.*  
*Feuilles*, Prédicateur outré, a. 169.  
*Fevre*, (Tanneui le) Professeur à Saumur, c. 8, 9, 14.  
*Not.* Selon lui Longin avoit lû quelque chose dans les  
 Ecrits de Moïse, 334.  
*Figures*, de deux sortes, c. 47. Leur usage pour le Subli-  
 me, *ibid.* & 92. Besoin qu'elles ont d'en être soute-  
 nues, 96. Il n'y a point de plus excellente Figure que  
 celle qu'on n'aperçoit point, 97. Mélange de plusieurs  
 Figures ensemble, 102. Ne les employer qu'à propos  
 & dans les grandes passions, 127. & *Not.* Elles perdent  
 le nom de Figures, quand elles sont trop communes,  
 336.  
*Fils*, autrefois en Grece le Fils ne portoit point le nom  
 de son Pere, c. 281.  
*Fleurs*, comment appelées, c. 41. *Not.*  
*Flute*, difference de celle des Anciens d'avec celle d'au-  
 jourd'hui, c. 30, 31. *Not.* Effet du son de cet instrument,  
 153.  
*Folie*, divers genres de Folie, a. 73, 77, 80, 81, 84. *Not.*  
*Fontaine* de Bourbon, Vers adressés à cette Fontaine, b. 226.  
*Fontaine* (la) Poète célèbre, son Epitaphe composée par  
 lui-même, a. 39. Reprend un Vers de Boileau, 134.  
 Son Histoire de Joconde, 183. Après avoir plaisanté  
 sur l'infidélité des Femmes, ne laisse pas de se marier,  
 185. Cité, 234. *Not.* Sa Fable de l'Huitre, ce que  
 Boileau y trouve à redire, 313. Ses Contes, b. 95.  
 N'étoit bon qu'à faire des Vers, 97. *Not.* Ballade  
 de ce Poète, sur un Siège soutenu par les Augus-  
 tins contre le Parlement de Paris, 116, 117. *Not.* Sa  
 Fable: *Le Bucheron & la Mort*, 238. *Not.* Sa Traduc-  
 tion de la Joconde, 275, & *suiv.* Son Eloge, 330, 339.  
 Raïson pourquoi ses Ouvrages sont toujours estimez, c.  
 227. En quelle année & comment il fut reçu à l'Aca-  
 démie Françoisé, d. 77. *Not.* Eloge des Ouvrages de  
 ce Poète, 115. Particularitez touchant sa mort, 172.  
 & *suiv.* Avec quelle fraïeur il envisageoit l'autre vie,  
 173. *Not.* Regret qu'il avoit d'avoir composé des  
 Poësies trop libres, 174. *Not.* Vers de Boileau qu'il  
 estimoit le plus, 177. Pourquoi il fit la Fable qui a  
 pour titre: *Le Menuisier, son Fils & l'Âne*, 185. *Not.*  
*Fontange*, ornement de Femme, par qui inventé, a. 205.  
*Not.*  
*Fontenelle*, Stance contre lui dans l'Ode de Namur que  
 l'Auteur retrancha, b. 197. A écrit en faveur des Mo-  
 dernes, 198. *Not.* Epigramme qu'il a faite contre Boi-  
 leau,  
 Tome IV. O

- Jean, *ibid.*  
 Fouquet, Sur-Intendant des Finances, a. 139.  
 Fourcroi, Avocat célèbre, Repas qu'il donna à l'Auteur, a. 49. *Not.*  
 Fournier (Pierre) Procureur, pourquoi appelé *Pesournier*, a. 29. *Not.*  
 Fraguier (l'Abbé) de l'Académie Française, ses Epigrammes Latines contre Perrault, b. 401. & *suiv.* Son Epître sur le retablissement de la santé de Boileau, b. 405. d. 282. 283.  
 Francœur, fameux Epicier, a. 295. *Not.*  
 Fredoc tenoit une Académie de jen, a. 82.  
 Furetiere de l'Académie Française a fait des Satires, a. 13. *Not.* Son Roman Bourgeois, 19. *Not.* Ce qu'il fit en voyant la première Satire de Boileau, 13, 121. *Not.* Epigramme contre un Partisan, a. 161. *Not.*  
 Fureur hors de saison, quel vice dans le discours, c. 33.

## G.

- Gaillerbois. Voyez *Tardieu* (Pierre)  
 Gain, objet indigne d'un Ecrivain illustre, b. 97.  
 Galant, portrait d'un galant, a. 74.  
 Gallet, fameux joueur, a. 129. Raillé par Regnier, a. 129. d. 73.  
 Gamache, Docteur & Professeur de Sorbonne, a. 440.  
 Garasse (le P. François) raison qu'il donne de la complaisance que les Auteurs ont pour leurs Ouvrages, a. 41, 42. *Not.*  
 Garnier, Chapelain de la Sainte Chapelle, son véritable nom, b. 162.  
 Gassendi, supérieur pour la Physique aux plus habiles Philosophes de l'Antiquité, d. 121.  
 Gautier, Avocat célèbre, fort mordant, a. 150.  
 Gérais (Saint) pourquoi les Ouvrages de ce Poète sont toujours estimez, c. 227.  
 Genest (l'Abbé) cité, b. 29.  
 Génie, sans le génie on ne peut être Poète, b. 7.  
 Gibert, célèbre Professeur de Rhétorique, b. 94. d. 180. *Not.* Fait apercevoir Boileau d'une faute, b. 94. *Not.*  
 Gilotin, son véritable nom. b. 121. *Not.*  
 Gillot (Jacques) un des principaux Auteurs du Catholicon d'Espagne, a. 197. b. 175.  
 Girard, Sonneur de la Sainte Chapelle, b. 156.  
 Girardon, célèbre Sculpteur, a fait le Buste de l'Auteur, b. 264.  
 Glace, quand l'usage de boire à la glace a commencé en France,



# DES MATIERES. 315

- France, a. 53. *Not.*  
*Gliffer*, ce verbe mis dans le sens actif, d. 124. *Not.*  
*Goa*, Ville des Portugais dans les Indes, a. 129.  
*Godeau*, caractere de sa Poësie, d. 176, 186.  
*Gombaud*, Poëte François, cité, a. 263. b. 37. *Seu lû à présent*, b. 90.  
*Gomberville*, regret qu'a eu cet Auteur d'avoir composé son *Polexandre*, d. 141.  
*Gorgias*, raillé, c. 29.  
*Goulu*, Général de Feuillans, a critiqué Balzac, d. 149.  
*Gouvernement*, si le populaire est plus propre à former les grands génies, c. 167. Effets attribuez au Gouvernement Monarchique, 168.  
*Graces*, de deux sortes, & leur usage dans la composition, c. 136. *Not.*  
*Grammont* passe le Rhin par l'ordre du Roi, a. 334.  
*Grand*, en quoi il consiste, c. 44, 45. Sources du Grand, 46. Il est difficile qu'on n'y tombe en quelques negligences, 132, 133.  
*Guarini*, son *Paster fido* plein d'affectation & de sentimens peu naturels, b. 174. *Not.*  
*Guenaut*, fameux Medecin de Paris, a. 75, 105.  
*Gûpe*: Si cet Insecte meurt après avoir piqué avec son aiguillon, b. 119, 120. *Not.* Critique d'un passage de Clitarque sur cet Insecte, c. 29. *Not.*  
*Gueret*, Auteur de la Guerre des Auteurs & du Parnasse Reformé, cité, a. 23.  
*Guéronet*, Aumônier du Trésorier de la Sainte Chapelle, b. 121. *Not.*  
*Guerre*, inconveniens d'une trop longue guerre, c. 170.  
*Guidon* des Finances, a. 138.  
*Guillaume*, Prince d'Orange. Voyez *Nassau*.  
*Guillaume*, enfant de cœur, b. 126, 127.  
*Guilleragues*, Secrétaire du Cabinet, a. 343. Ambassadeur à Constantinople, *ibid.* *Not.*

## H.

- Habileur*, portrait d'un Habileur, b. 55.  
*Hainaut*, Auteur du Sonnet sur l'Avorton, a. 156.  
*Not.* Et d'un Sonnet contre Mr. Colbert, b. 157. Trait contre ce Poëte, 144.  
*Hamon*, fameux Medecin, son éloge, b. 256.  
*Harangue* d'un Magistrat critiquée, b. 224.  
*Harderwic*, prise de cette Ville, a. 526.  
*Harmonie*, sa définition, c. 133. Son effet pour remuer les pas-

- passions, *ibid.* & *Net.*  
*Hantile*: description de ce Hameau, a. 357.  
*Haynewe*, ses Méditations, a. 416.  
*Hecasis*, Livre perdu, cité, c. 115.  
*Hektor*, paroles de ce Heros à ses Soldats, c. 114.  
*Hégésias*, blâmé par Longin, c. 30.  
*Herésie*, fille de l'Equivoque, a. 268. Herésie d'Arius en quoi consistoit, 268, 269. *Net.* Maux que l'Herésie a causez, 269, 270.  
*Hermitage*, vin de l'hermitage, a. 52, 58. *Net.*  
*Hermogène*, sa Critique d'un mot de Gorgias, c. 30. *Net.*  
*Herodote*, grand imitateur d'Homère, c. 77. Caractère & élévation de son stile, 105; 113, 120, 124. Hyperbole dont il s'est servi dans un endroit de ses Ouvrages, 149. Défauts qu'on lui reproche, 41, 162, 276.  
*Heros* Chimeriques, d. 42. Condamnez à être jettez dans le fleuve de Lethé, 58.  
*Heros*, Sentimens d'un vrai Heros dans Homère, c. 57.  
*Hésiode*, loué, b. 100. Vers de ce Poète sur la Déesse des Ténèbres, c. 53.  
*Fleuves*, comment datées autrefois en Grece, c. 223, 224.  
*Housden*, Ville de Hollande, a. 325.  
*Hiansus*, ou Bâillement, vicieux dans un Vers, b. 18. *Net.*  
*Hibou*, caché dans un pupitre, b. 142. & *suiv.*  
*Histoire* des Larrons, a. 107. *Net.* Histoires Tragiques de notre tems, 186.  
*Hollande*, *Hellandeis*: Campagne de Hollande, a. 324. & *suiv.* Discours du Dieu du Rhin aux Hollandois, 332. Medaille que les Hollandois avoient fait fraper, qui irrita le Roi de France, 332. *Net.* Justifiée contre le Commentateur de Boileau, 333. *Net.*  
*Homère* a excellé dans les peintures, a. 71. *Net.* Eloge de ce grand Poète, b. 72. Critiqué mal-à-propos, 74. *Net.* Loué, 100. On lui attribue un Poème de la guerre des Rats & des Grenouilles, 154. Il avoit beaucoup voyagé, 203. *Net.* Epigramme sur lui tirée de l'Anthologie, 247. Passages sublimes de ce Poète, où il n'entre point de passion, c. 48. Estimé pour la sublimité des pensées, 52. & *suiv.* Termes majestueux qu'il emploie quand il parle des Dieux. 53. & *suiv.* Homère plus foible dans l'Odyssée que dans l'Illiade, 59. Lequel de ces deux Poèmes il a composé le premier, *ibid.* Sens de Longin dans la critique qu'il en fait, 60. *Net.*  
*Cité*, 101, 113, 114, 117. Sentence judicieuse de ce Poète.

# DES MATIERES. 317

- Poëte sur l'esclavage, 169. On lui dispute à tort l'Illiade & l'Odyssée, 185. *et suiv.* Noms differens donnez à ses Ouvrages, 187, 188. Son Apologie contre les reproches de Mr. Perrault, *ibid.* *et suiv.* Appelé Difeut de Sonnettes par Zoile, 212. Estimé pour ses comparaisons, 220.
- Hommes*, Combien differens dans leurs pensées, a. 73. *et suiv.* Tous se croient sages, *ibid.* Tous sont fous, chacun en leur manière, 76. Peinture satirique de l'Homme, 122. A combien de passions est sujet, 128. Est condamné au travail, dans le repos même, 429. Eloges de l'Homme, & de ses vertus, 132, 137. Simplicité vertueuse des premiers Hommes, 440. Homme né pour le travail, 427. *et suiv.* Description des âges de l'Homme, b. 77, 78. Quelle voie il a pour se rendre semblable aux Dieux, c. 21. Vue de la Nature dans sa naissance, 140.
- Honneur*: Du vrai & du faux honneur, a. 231. *et suiv.* Fable allégorique de l'Honneur, 243. *et suiv.* Représenté sous la figure d'un jeune Homme, 245. *Not.*
- Honte*: effets de la mauvaise Honte, a. 315. *et suiv.*
- Horace*, Pere des trois Horaces, sage réponse de ce vieux Romain, c. 14, 302.
- Horace*, reprenoit les vices de son tems, a. 118. Pourquoi l'Auteur disoit qu'Horace étoit Janséniste, 187. *Not.* Donnoit des louanges à Auguste, 392. Sens d'un Vers d'Horace, 381. b. 12. Caractere de ses Satires, b. 40, 41. Amateur des Hellenismes, c. 67. *Not.* Il nomme les personnes dont il se raille, d. 70. Seul Poëte Lyrique du Siècle d'Auguste, 120.
- Horatius Cocles*, amoureux de Clélie, d. 26.
- Horloge*: Epigramme contre un Amateur d'Horloges, d. 227.
- Hozier* (d') très-savant dans les Généalogies, a. 98, 99, 214.
- Huet*, Evêque d'Avranches, écrit une Dissertation dans laquelle il refute d'une manière vive & judicieuse le Livre des Parallèles, c. 175, 176. *Not.* Critiqué 295. *et suiv.* Sa Dissertation contre le sentiment de Longin sur le passage de la Genèse, 319. *et suiv.* Sa Défense contre Boileau, 355. *et suiv.*
- Huitre*, fable de l'Huitre, 304, 305, 313.
- Huot*, Avocat médiocre, mais fort employé, a. 29. *Not.* Trait contre cet Avocat, d. 11.
- Hydropique*, il n'y a rien de plus sec qu'un Hydropique, c. 32.

- Hyperbate*, définition de cette figure, c. 104. Ses effets, *ibid.*  
*Hyperbole*, ce qu'il faut observer dans l'usage de cette figure. c. 146, 147. & *Not.* Quelles sont les meilleures, 147. On l'emploie pour diminuer les choses comme pour les agrandir, b. 334. c. 151.  
*Hyperide*, excellence de ses Ouvrages, c. 91, 135. & *suiv.*  
*Not.* Comparaison de cet Orateur avec Démosthène, 135. En quoi il le surpasse, *ibid.* & *suiv.* Ses défauts, 138. d. 176.  
*Hypochondre*, hypochondriaque, usage de ces mots, a. 145. *Not.*  
*Lyrcanie*, Province de Perse, a. 134.

## I. &amp; J.

- Jalousie*: portrait d'une femme jalouse, a. 205. Jalousie d'Auteur, marque d'un Esprit bas & mediocre, b. 97. Il n'y a point de passion plus violente que la Jalousie qui naît d'un extrême amour, b. 335. Jalousie noble & utile, c. 72.  
*Lambe*, dans les Poètes Grecs il n'y a point d'exemple d'un lambe, qui commence par deux anapestes, c. 32. *Not.*  
*Jambon* de Mayence, a. 62. *Not.*  
*Jansenisme*: Maux qu'il a causez à l'Eglise, a. 243. *Not.*  
 Les cinq Propositions condamnées, 283.  
*Javersac*, critique les Ouvrages de Balzac, & la Critique qu'en avoit faite le Pere Gonlu, d. 150.  
*Idolatrie*: extravagance de l'homme dans l'Idolatrie, a. 144, 145, 261, 262. Idolatrie grossiere & ridicule des Egyptiens, *ibid.*  
*Idylle*, caractère de ce genre de Poësie, b. 29. Idylles de Theocrite, louées, 31.  
*Jérôme* (Saint) inégalité de ses sentimens, d. 200.  
*JESUS-CHRIST*, Son incarnation, & la Passion, a. 267.  
 Sa Passion mise en Vers Burlesques, b. 13.  
*Jesuites*, traits contre ces Peres, a. 250. Satire de l'Equivoque contre les mêmes, 256. & *suiv.*  
*Ignorance* aimable, a. 400.  
*Homère*, Si Homère en est certainement l'Auteur aussi bien que de l'Odyssée, c. 185. & *suiv.* Fortune de ces Poëmes & par qui donnez au Public, 138, 189.  
*Images*, ce qu'on entend par ce mot dans le Discours, c. 81. Usage different des Images, dans la Poësie & dans la Rhétorique, 81, 82, 89, 90, 91. & *Not.*  
*Imi-*

# DES MATIERES. 319

- Imitateur*, comment appelé par Horace, c. 366.  
*Imitation des Anciens*, a. 2. *Not.* Pourquoi l'Imitation plaît à l'esprit, b. 46. *Not.* Celle des Ecrivains illustres, quel le voie pour le Sublime, c. 75, 76. Pratique de cette Imitation, 79, 80.  
*Impudence*, quel en est le siege principal. c. 38.  
*Infertiat*, Livre de Droit, b. 172.  
*Innocent XI.* Propositions condamnées par ce Pape, a. 277.  
*Inscriptions*, Discours sur le stile des Inscriptions, d. 87. & suiv.  
*Instrument*, signification de ce mot en terme de pratique, a. 179. *Not.* Usage des Instrumens de Musique pour élever le courage & émouvoir les passions, c. 153. & *Not.*  
*Interrogations*, usage de ces sortes de figures dans les discours sublimes, c. 99.  
*Joad*, belle réponse de ce Grand Prêtre à Abner, c. 406, 407.  
*Joconde*: Son Histoire tirée de l'Arioste, a. 183. *Not.* Mise en Vers François, *ibid.* & b. 275. & suiv. 327.  
 Dissertation sur la Joconde par Boileau, b. 328.  
*Joli*, fameux Predicateur, a. 37.  
*Ion*, Poète de Chio, comparé à Sophocle, c. 134.  
*Jonas*, Poème heroïque, a. 155, 379, 416. b. 178.  
*Joueur*, portrait d'un Joueur, a. 52. Portrait d'une Joueuse, 194, 225.  
*Isambert*, Docteur de Sorbonne, a. 440.  
*Isocrate*, Son Panegyrique. c. 34, 35. *Not.* A quelle occasion composé, *ibid.* Défaut de cet Orateur, 146.  
*Issel*, Riviere des Pais-bas, a. 325.  
*Jupiter* nourri par des colombes, c. 62. & *Not.*  
*Justice*: éloge de cette Vertu, a. 239. & suiv.  
*Juvenal*, faisoit dans ses Vers la guerre au vice, a. 119. A fait une Satire contre les Femmes, 180. Caractere de ses Satires, b. 41. d. 72. Comment il parle des Auteurs de son tems, d. 72, 73.

## K.

- K** *Notzenbourg*, prise de ce Port, a. 326.

## L.

- L** *Abbeur* (Louis le) son Poème de Charlemagne, a. 405.

## O 4

*Lai:*

- Laideur*, beau portrait de la Laideur, d. 40, 41.  
*Lais*, Courtisane Grecque, a. 182.  
*Lalli* (Barr.) Poëte Italien, Auteur d'une *Enéide travestie*, b. 14.  
*Lambert*, Musicien célèbre, a. 47. *Not.*  
*Lami* (le P. François) Benedictin, se déclare contre l'Eloquence, & est refusé, d. 180. *Not.*  
*Lamoignon*, Premier Président, proposa à l'Auteur de composer le Poëme du Lutrin, b. 108, d. 278, 292. refuse de lire un Libelle de l'Abbé Cotin contre Mr. Despréaux, qu'il accusoit en riant d'avoir fait lui-même, b. 220. Vers qu'il écrit sur un Exemplaire de la Pucelle 222. Eloge de ce grand Magistrat, b. 108, 109. d. 278, 279. Son intégrité & ses soins à rendre la justice, b. 187. Termine le différend entre le Trésorier & le Chantre de la Sainte Chapelle, 189. Son exactitude pour ne se laisser pas surprendre, d. 60. *Not.* Etoit doux & familier, *ibid.* Sa mort, b. 109. d. 279.  
*Lamoignon*, Avocat Général, Epître à lui adressée, a. 357. Invite Boileau de quitter la campagne, *ibid.* *Not.* Les fonctions de sa charge, 368, 369.  
*Lamignon* (Mademoiselle de) Ses Vertus, b. 249.  
*Lamour* (Didier) Perruquier célèbre, b. 127. Son caractère, 127, 128. *Not.* Est chargé de remettre le Lutrin à sa place, *ibid.* Sa Femme l'en veut détourner, 131.  
*Landelle* (Le Pere de la) célèbre Jésuite prend le nom de Saint Remi, d. 283. *Not.* Sa traduction en Vers Latins de l'Ode de notre Auteur, sur la prise de Namur. b. 394.  
*Langbaine*, (Gerard) Jugement sur sa Traduction Latine de Longin, c. 8. *Not.* Fautes du Commentateur de Boileau sur ce Critique. *ibid.*  
*Langue*, la chute de plusieurs Auteurs ne vient pas du changement des Langues, c. 226. Bizarrerie & disséance des Langues sur la bassesse ou la beauté de mots qui servent à exprimer une même chose, c. 277. On ne sauroit s'assurer qu'on parle bien une Langue morte, d. 268. *Not.*  
*Langue François*, ingrate en termes nobles, c. 277. Capricieuse sur les mots, *ibid.* Peu propre pour les Inscriptions, d. 88, 89. & *Not.* Veut être extrêmement travaillée, 177.  
*Langue Grecque*, elle est au dessus de la Latine pour la douceur de la Prononciation, a. 341. Elle ne souffre pas qu'en seul Vers renferme deux verbes de même tems &c. a. 109. *Not.* Un Terme Grec très-noble ne peut

## DES MATIERES. 321

- peut souvent être exprimé en François que par un terme très-bas, 277.
- Langue Latine*, plus propre que la Françoisé pour les Inscriptions & pourquoi, d. 89.
- Lapins domestiques*, ou clapiers, d. 14, 58, 59. Not.
- Lecteurs*, leur profit doit être le but de tout Ecrivain, e. 18.
- Leck*, Branche du Rhin, a. 326.
- Lelins*, Consul Romain, ami de Lucilius, a. 171. d. 69.
- Lenglet*, Professeur en Eloquence, sa Traduction en Vers Latins de l'Ode de notre Poëte sur la prise de Namur, b. 387. d. 282.
- Lesdiguere* (le Due de) passe le Rhin, a. 334, 335.
- Les-Fargues*, Auteur du Poëme, intitulé *David*, a. 155, 156. Not.
- Léthé*, Fleuve de l'Oubli, d. 18.
- Liaisons*, rien ne donne plus de mouvement au Discours, que de les ôter, c. 101, 102, 103.
- Libelles* scandaleux & médisans & leurs Auteurs à quel condamnez, c. 357.
- Liberté*, de quel secours elle peut être pour élever l'Esprit, c. 167, 168.
- Libertin*, portrait d'un Libertin, a. 75, 117.
- Lignage*, sorte de vin, a. 52.
- Limbourg*, prise de cette Ville, a. 387.
- Limoges*: Le Comte de Limoges écrit au Comte de Busli-Raburin, au sujet de Boileau, a. 342. Not.
- Liniers*: son Epigramme sur la brouillerie de notre Auteur avec Gilles Boileau son frere, a. 26. Not. A écrit contre Chapelain, 162. Not. Son Epigramme contre Conrart, 295. Not. A écrit contre Boileau, 310. Not. Il critique l'Epître quatrième, ibid. Not. Surnommé Idiot, & l'Athée de Senlis, 380. Reussissoit à faire des Couplets, b. 44. Not. Ses sentimens sur la Religion, 44, 45. Not.
- Livre*: tout bon Livre a des Censeurs, a. 407.
- Longin*, nombre & excellence de ses Ouvrages, a. 3. Son merite personnel & sa faveur auprès de la Reine Zénobie, 4. & suiv. Sa mort, 5. Ses Traducteurs, 7. Manuscrits de Longin de la Bibliothèque du Roi, 17. Not. Ce que cet Auteur entend par le mot de *Sublime*, 295. & suiv. Critique de son sentiment & de celui de Mr. Despréaux sur le passage de la Genèse, Que la lumiere soit faite &c. 319. & suiv. S'il avoit là quelque chose dans les Livres de Moïse, 334.
- Longueville*, le Duc de ce nom tué après le passage du Rhin, Q 5

- Rhin**, *d.* 289. *Not.*  
**Lope de Véga**, Poète Espagnol, plus fécond qu'exact, *b.* 48. *Not.* Défense de ce Poète, *ibid.* & 49.  
**Louange**, doit être donnée à propos, *a.* 394. & *suiv.* Doit être véritable, 403.  
**Louet**, son Recueil d'Arrêts, commenté par Brodeau, *a.* 22. *Not.*  
**Louis XI.** Bon mot de ce Roi, *a.* 161. *Not.*  
**LOUIS LE GRAND.** Eloges differens de ses grandes qualitez & de ses conquêtes, *a.* 1. & *suiv.* Donne des pensions aux Gens de Lettres, 25. 297. *Not.* Eloge du Roi, 99. C'est de sa main que la Satire Neuvième a passé dans les mains du Public, 149. *Not.* Les merveilles de son Regne, 151. Sa campagne de Lille, en 1667. 152. Autre éloge du Roi, 174. Etablit la Maison de saint Cyr, 204. Loué comme un Heros paisible, 296. & *suiv.* Ses principales actions, 300. & *suiv.* Fait un accueil favorable à Boileau, 308, 309. *Not.* Sa campagne de Hollande, 324. Comparé à Jupiter, 329. Comparaison de deux éloges du Roi, 390. *Not.* Invitation à tous les Poètes de chanter ses louanges, *b.* 107. & *suiv.* Bel éloge de ce Roi dans la bouche de la Mollesse, 138. Reprend un Vers de l'Auteur, 153. *Not.* Vers pour mettre sous son Buste, 248. Fournit un exemple à l'Auteur, *c.* 200. *Not.* Se déclare Protecteur de l'Académie Française, *d.* 78. *Not.* L'Europe entière trop foible contre lui seul, 83.  
**Lucilius**, Poète Latin, *a.* 118, 171. Inventeur de la Satire, *b.* 40. *d.* 68. Licence qu'il se donne dans ses Ouvrages, *d.* 68. & *suiv.*  
**Lucret**, sa chasteté a passé en proverbe, *a.* 96. *Not.* Critique du personnage qu'on lui fait jouer dans Clélie, *d.* 32.  
**Lucret**, ce Poète a imité l'Ode de Sapho, *c.* 65. *Not.*  
**Lulli**, célèbre Musicien, *a.* 189. *c.* 197.  
**Lumière**, il y a du Sublime, renfermé dans ces mots de la Genèse, *Que la Lumière se fasse*, &c. *c.* 11, 295, 306, 307. Critique de ce sentiment, 319. & *suiv.* Pourquoi on a cru qu'il y avoit du Sublime dans ce Passage, 327.  
**Lutus** raillé par Lucilius, *d.* 69.  
**Luther**, fameux Herésiarque. *a.* 432. Ses principales erreurs, *ibid.*  
**Lutrin**: Poème Heroï-Comique de l'Auteur. Sujet de ce Poème, *b.* 107. Temps auquel il fut publié, *ibid.* *Not.* Quel jour le Lutrin fut placé, 112. *Not.* On tire au bil-



# DES MATIERES. 323

billet à qui placera le Lutrin, 126. On le brise, 165.  
 Double procès intenté à ce sujet, 170. *Not.* On enlève  
 le Lutrin, 189. L'Auteur y produit un bon Evêque sous  
 son nom propre, c. 165.  
*Luve*, ses mauvaises suites, c. 173. Ses desordres, 280.  
 D'où passé en Europe, *ibid.*  
*Lycurgue*, apporte d'Ionie les Oeuvres d'Homère, c. 188.  
*Lyre*, effets du son de cet instrument, c. 154.  
*Lyfias*, en quoi a excellé, c. 137. *Not.* Comparé avec  
 Platon, 139.

## M.

*Mascarice*, Roman Allegorique de l'Abbé d'Aubignac, b. 240.  
*Madrigal*: caractère de cette espèce de Poësie, b. 40.  
*Magnon*, mauvais Poète, b. 87. Ses Ouvrages *ibid.* *Not.*  
*Mainard*, Poète François, b. 37. Eloge des Ouvrages de  
 ce Poète, d. 115.  
*Maine*: Louange de Monseigneur le Duc du Maine, b.  
 249.  
*Maintenant* (Mad. de) son Eloge, a. 216.  
*Maires* du Palais, sous les Rois de la première Race, b.  
 138. 139. *Not.*  
*Maitre* (le) quelle penitence on lui fit faire, d. 200. de-  
 fendu contre Mr. Racine, 216.  
*Maizeaux* (Des) Lettre sur l'origine du nom des Côteaux,  
 a. 57. *Not.*  
*Malherbe*, s'est servi d'une expression semblable à une de Boi-  
 leau a. 2. Expression singulière qu'il a employée plusieurs  
 fois, 38, 39. *Not.* Ce qu'il a dit de la Mort appliqué à  
 la Raison, 87. *Not.* A été imité par quelques Poètes,  
 294. *Not.* A perfectionné notre Poësie, b. 20. Il con-  
 sultoit sur ses Vers jusqu'à Porcille de sa Servante, c.  
 176. Eloge de ses Ouvrages, d. 115, 176.  
*Malleville*, Poète François. b. 37. Sonnet qu'il fit sur la  
 belle Matinense, *ibid.* *Not.*  
*Mauceaux*, trait de la Fontaine contre eux, a. 285. Accu-  
 sez d'aimer les procès, b. 169.  
*Mandile*, ce que c'est, a. 98. *Not.*  
*Mansford*, célèbre Architecte, b. 84; 85. d. 122.  
*Manuscriptures* établies en France, a. 303. d. 120.  
*Mariage*: éloge du Mariage, a. 186. d. 127. Jolie Epi-  
 gramme sur ce Sacrement, d. 124.  
*Marigni*, ce qu'il dit en voiant l'Angeli qui faisoit rire le  
 Roi, a. 28. *Not.*  
*Marot*, Sa naïveté & son élégance, b. 16. Imitation de  
 Ma-

- Marot par Boileau, *ibid.* A perfectionné la Poësie  
Françoise, 19. Pourquoi ses Ouvrages ne vieillissent  
point, c. 227.
- Martial, imitation d'une de ses Epigrammes, b. 223.
- Martinet, trait contre cet Avocat, d. 10, 11.
- Mascaron (Jule) ses Sermons pleins de pointes, b. 38.  
Not.
- Mastricht, prise de cette Place, b. 103.
- Matris Auteur blâmé par Longin, c. 30.
- Maucloux: Veut changer deux Vers de Boileau, d. 179.  
Not. Lettre à ce Traducteur, d. 172. & *suiv.* Différence  
de ses Traductions Posthumes d'avec celles qu'il avoit pu-  
bliées pendant sa vie, 172. Not. Sa Lettre à la Fontaine,  
174. Not. Remarques sur ses Ouvrages, 174. Sa Ré-  
ponse à Mr. Despréaux, 184. & *suiv.* Jolie Epigramme  
de sa façon, 184. Not. Raison pour laquelle il fut con-  
traint de se borner à la Traduction, d. 189.
- Maugis, Enchanteur, Cousin des quatre fils Aimon, a.  
424.
- Mauroy, Testu de Mauroi, a. 115.
- Mezior (le) Avocat criard, a. 29. Not. 313.
- Meandre, Faute de Mr Perrault sur ce Fleuve de Phrygie,  
c. 199.
- Médecin, devenu Architecte, b. 83. c. 179. d. 104. Devenu  
Curé, b. 215. 223.
- Mélie, Réponse sublime de cette Enchanteresse, c. 304.
- Médiocre, Lequel vaut mieux d'un Médiocre parfait ou  
d'un Sublime defectueux, c. 131.
- Médifance, La Médifance est un Art qui a ses regles, a.  
161. Not. Est souvent fatale à son Auteur, c. 357.
- Méditations de Buzée & d'Hayneuve, a. 416.
- Ménage, Abbé, avoit peu de naturel pour la Poësie, a.  
36. Not. Son sentiment sur l'origine du nom des Côté-  
teux, 57. Ses Mercuriales, 84. Not. Trait contre lui  
403. A retourné un Vers de Corneille, b. 17. Not.
- Ménandre, Auteur de la Comedie nouvelle, b. 76.
- Ménardiére, sa Tragédie d'Alinde, b. 7. Not. Poète mé-  
diocre, b. 87.
- Meotide, le Palus Meotide. a. 299.
- Mercur, Dieu de l'Eloquence, les Ecrivains d'aujourd'hui  
lui préfèrent leur Phébus, d. 54.
- Merlin Coëte, cité, a. 109. Not.
- Mesure, combien dangereux d'en trop affecter dans les  
paroles, c. 160, 161.
- Messine, le siège de cette Ville dura vingt ans, c. 34, 35.  
Not.

# DES MATIERES. 325

*Métamorphose* d'un Medecin en Architecte, *b.* 83. *a.* 179.  
*d.* 104. De la Perruque de Chapelain en Comète, *b.* 370.

*Métaphores*, en quel nombre & comment les employer, *c.* 125 390. Différence des Paraboles & des Comparaisons aux Métaphores, *a.* 144, 145. *Not.*

*Micellus*, raillé par Lucilius, *d.* 69.

*Mirloupa*, signification de ce mot, *c.* 30. *Not.*

*Méthode*, il en faut une, même dans le Sublime, pour ne dire que ce qu'il faut & en son lieu, *c.* 25, 182.

*Mezerai*, Historien François, *b.* 35.

*Mezzabarba*, l'Abbé de ce nom a traduit en Vers Italiens l'Ode sur Namur &c. de notre Auteur, *d.* 283. *Not.*

*Midas*, avoit des oreilles d'Ane, *a.* 166, 167.

*Midias*, son épitaphe, *c.* 144.

*Mignot*, Traiteur peu entendu dans son métier, *a.* 51. Fait un procès à l'Auteur, *ibid.* *Not.* Vendoit d'excellents biscuits, & aventure plaisante à ce sujet, *ibid.* Doit sa fortune aux Satires de Boileau, *ibid.*

*Millieu* (le P. Ant.) cité, *b.* 68.

*Modernes*, aux Ecrits desquels on a rendu justice, *d.* 114, 115.

*Mœurs*: de quel genre est ce mot, *b.* 94. *Not.*

*Moines*: brouillees & divisions qui arrivent entre eux, *b.* 113, 114.

*Moïse*, Législateur des Juifs, Auteur de la Genèse, loué par Longin, *c.* 11, 57, 295. Examen du sentiment de Longin sur un passage de Moïse, *a.* 319. & suiv.

*Moïse sauvé*, Idylle heroïque de S. Amand, *a.* 156.

*Moliere*, sa Comédie du Tartuffe, *a.* 2, 47. Eloge de son esprit, & de sa facilité à faire de bons vers, 34. Sa Traduction de Lucrèce, *ibid.* *Not.* Vouloit faire une Comédie sur l'idée de celle des Visionnaires, 73. *Not.* A imité une pensée de Boileau, 75. *Not.* Vers qu'il n'approuve pas dans Boileau, 328. *Not.* A été castré sans bruit, 373, 374. *Not.* Succès de ses Comédies, 374. Bannit les Turlupinades, *b.* 39. *Not.* Jugement de Boileau sur Moliere, 80. Défendu contre quelques Critiques, 81. *Not.* Boileau le loue sur sa Comédie de l'Ecole des femmes, 210. Il consultoit sa Servante sur ses Comédies, *c.* 176. Eloge de ses Ouvrages, *d.* 115. Auteurs anciens où il a puisé les plus grandes fineses de son Art, 116. Nom de celui qu'il a peint dans son Misanthrope sous le nom de Timante, *b.* 328. *Not.*

*Malines*, *Malinozisme*,

O 7

*a.* 221, *Not.* 242. *Not.* *Mal.*

- Mollese*, fait son séjour à Cîteaux, *b.* 137. Elle fait un bel éloge de Louis le Grand, 139. Ses mauvais effets, *c.* 171.
- Monde*, comparé à un Théâtre, *a.* 232.
- Mondor*, Charlatan, *b.* 14. *Not.*
- Mondori*, Comédien, *a.* 371. *Not.*
- Monliron*, fameux Partisan, *a.* 22. *Not.*
- Monnoye* (de la) sa Remarque sur le Païs de Cocagne, *a.* 109. *Not.* Sur l'usage de l'Article *de* devant les noms de Fleuve, *b.* 71.
- Montagne* (Michel de) son caractère, *a.* 358.
- Montauron*, riche Partisan, *a.* 138.
- Montausier* (le Duc de) n'aimoit pas Boileau, à cause de ses Satires, *a.* 20, 159, 161. *Not.* Sujet de leur réconciliation, 38, 382. *Not.* Son caractère 400. Lettre de Mr. Huet à ce Duc contre Boileau, *c.* 320. *Et suiv.* Comment on devoit, selon lui, traiter les Auteurs Satiriques, 357. trait contre ce Duc. *d.* 68.
- Monterey*, Gouverneur des Pais-bas, assiege Oudenarde, *a.* 394, 395.
- Montfauvi*, Comédien, excellent Acteur, *a.* 372. *Not.*
- Montfleury* le jeune, traits contre lui. *b.* 81. *Not.*
- Montlhéri*: la fameuse Tour de Montlhéri, *b.* 142.
- Montmaur*, Professeur en Grec, fameux Parasite, *a.* 24. *Not.* La guerre qu'il firent les beaux esprits de son tems, *ibid.*
- Montmor*, Maître des Requêtes, son Epigramme sur Trifitan l'Hermite, *a.* 15.
- Montrueil*, Poète raillé, *a.* 120.
- Morcl*, Docteur de Sorbonne, surnommé *La Machoire d'Âne*, *a.* 122, 123. *Not.*
- Morliere* (la) mauvais Poète, fort inconnu, *b.* 88. *Not.*
- Mort*, la Mort comparée avec un voleur, *a.* 318, 319. *Not.*
- Motin*, Poète froid, *b.* 88. Confondu avec Cotin, 89. *Not.*
- Motte* (De la) réfutation de la Critique que cet Académicien a fait d'un endroit de la Tragedie de Phedre de Mr. Racine, *c.* 388. *Et suiv.* Sa Reponse, 395. *Et suiv.*
- Mots*, de quelle conséquence est le choix des beaux mots dans le Discours, *a.* 121. Les beaux mots sont la lumiere propre de nos pensées, 121. Grands mots pour exprimer des choses basses, à quoi comparez, *ibid.* Quel grand défaut que la bassesse des mots, 161. *Et suiv.* 176. *Et suiv.*
- FIN*

# DES MATIERES. 327

- Moralt*, sa Critique de la VI. Satire de Mr. Despréaux. a. 101.  
*Muret*, a le premier traduit en Latin les Ecrits de Longin, c. 7.  
*Muscade*, on ne vouloit plus qu'elle se fit sentir dans les ragoûts, a. 60. Not.  
*Musique* ne peut exprimer les grands mouvemens de la Poësie, *b.* 265. Si dans la Musique des Anciens il y avoit des parties, c. 118, 119. Not.

## N.

- N** *Amur* : paise de cette Ville, b. 197.  
*Nantes* ( de ) Avocat, son Sonnet contenant l'éloge de Mr. Despréaux, *b.* 372. Sur la Satire contre l'Equivoque, 373. Vers sur ces deux Sonnets, 374.  
*Nanteuil*, fameux Graveur, b. 45.  
*Nanteuillet*, suit le Roi au passage du Rhin, a. 335.  
*Nassau* ( Guillaume ) Prince d'Orange, vaincu par Moniteur le Duc d'Orleans, à la Bataille de Cassel, *a.* 366. Voit prendre Namur par Louis le Grand *b.* 200. & suiv. Opiniâtre Ennemi de la gloire de ce Prince. *d.* 84, 85.  
*Nature*, c'est ce qui est le plus necessaire pour arriver au Grand, *c.* 27. Besoin qu'elle a en cela du secours de l'Art, 25. 144. La Nature ne réussit jamais mieux que quand l'Art est caché, 105. Conduite de la Nature dans la formation de l'homme, en quoi imitable, 165.  
*Nausicaa*, passage d'Homère sur un mot de cette Princeesse à Ulysse, expliqué, c. 196.  
*Neptune*, se loué avec Apollon pour bâtir les murs de Troie, b. 199.  
*Néron*, Vers de cet Empereur critiqué par Perse, d. 72.  
*Nevers* ( le Duc de ) Sonnet contre lui attribué faussement à Boileau & à Racine, *a.* 324, 325. Sonnet du Duc de Nevers contre Boileau & Racine, 325. Illustre par la beauté de son esprit, *c.* 378. Ce qu'il dit de Boileau, ibid.  
*Neveu* ( la ) femme debauchée, a. 76.  
*Neuf-Germain*, Poète ridicule, *a.* 154. Raillé par Voiture, d. 74.  
*Nicole*, a traduit en Latin & commenté les *Lettres Provinciales* de Pascal, *a.* 222, 223. Auteur d'un Traité contre la Comédie, *b.* 96. Not. Publie huit Lettres sous le titre de Visionnaires, *d.* 191, 192. Not. Ces Lettres défendues contre

- tre Mr. Racine, 204. *Et suiv.*  
*Nimègue*, prise de cette Ville, a. 327.  
*Nouilles*, Archevêque de Paris, & Cardinal, a. 255, 264, 408, 409.  
*Nobles*, *Noblesse*, Caractères & marques de la véritable Noblesse, a. 89. *Et suiv.* Le seul mérite faisoit autrefois les Nobles, 96. Ce qui porte les Nobles à faire des alliances inégales, 98. Noblesse de Boileau & de sa famille, confirmée par Arrêt, 231. *Nor.*  
*Nogent*, suit le Roi au passage du Rhin, a. 335, 336.  
*Nombre*, changement de nombre dans un Discours, c. 108. *Et suiv.* Nombres Dactyliques, ce que c'est, 156, 157. *Nor.*  
*Noms*, remarques sur leur usage parmi les Grecs, c. 281.  
*Normands*: Réponses Normandes, a. 263. Acculez de peu de sincérité, 285, 405. *Nor.* Leçon qu'un Pere Normand donne à son fils, 322. Aiment les Procès, b. 168, 169. *Nor.*

## O.

- O** *De*: caractère de ce genre de Poësie, b. 33, 34, 193, 194. Discours sur l'Ode, 193. Ode sur la prise de Namur, 197. Traductions Latines de cette Ode, 386, 387, 394. Elle a été traduite en Latin, d. 152, 282. En Italien, 283. *Nor.* Ode contre les Anglois, b. 207.  
*Odyssée*, n'est, à proprement parler, que l'Epilogue de l'Illiade, c. 60.  
*Oedipe*, épouse sa mere, c. 109, 110.  
*Offusqué*, les mauvais effets, a. 429.  
*Olympiques*, Jeux Olympiques, c. 234.  
*Opera*, Spectacle enchanteur & dangereux, a. 188. Vers des Opera, blâmez, 400. Prologue d'un Opera, b. 26. *Et suiv.* Ce mot au pluriel se doit écrire sans s. c. 239.  
 Dangers de l'Opera, d. 137.  
*Or*. Il donne un grand relief à la naissance, a. 98. Donne du lustre à la laideur, 140.  
*Oracles*, leurs réponses équivoques, a. 263. Leur cessation, 266. Prêtresse d'Apollon, ce qui lui fait prononcer des oracles, c. 76.  
*Orateurs*, leur différente disposition pour le Panegyrique ou le Pathétique, c. 48. Première qualité d'un Orateur, 51. Comparaison de deux Orateurs, 72. *Nor.* 73. Pourquoi si peu d'Orateurs peuvent s'élever fort haut dans le Sublime, 167. On faisoit faire souvent à leur bon-

- honneur des Statuës & on les leur envoïoit chez eux, d. 175.  
*Orbay* (d') fameux Architecte, son temoignage sur la façade du Louvre, sur l'Observatoire &c. c. 178.  
*Ordonnances* pour l'abréviation des procédures, a. 304.  
*Oreste* tourmenté par les Furies, c. 82.  
*Orientaux*, fausseté de l'opinion, qui leur attribue plus de vivacité d'esprit qu'aux Européens & sur tout qu'aux François, c. 220.  
*Orleans*: Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent du Roïaume, a. 212. Net.  
*Orne*, Riviere de la basse Normandie, a. 285.  
*Orsi*: le Marquis Orsi, Auteur Italien, a écrit contre le Pere Bouhours, a. 162. Net.  
*Orsei*, prise de cette Ville, a. 327.  
*Ortygie*, une des Cyclades, maintenant Delos, c. 198. Net.  
*Ossone*: le Duc d'Ossone donne la liberté à un Forçat, & pourquoi, a. 212, 213. Net.  
*Ostorius*, Tragédie de l'Abbé de Pure jouée à l'Hôtel de Bourgogne, d. 45.  
*Ostracisme* en usage chez les Atheniens, a. 243.  
*Oûte*: Etymologie de ce mot, b. 112. Net.  
*Ovide*: Son Art d'aimer, b. 33.  
*Ouvrages*: Si le bon y passe de beaucoup le méchant, c'est assez pour qu'ils soient excellens, b. 346. On juge des Ouvrages par ce qu'ils ont de pire, c. 133. Preuve incontestable de la bonté des Ouvrages de l'esprit, 228. C'est la Postérité seule qui y met le prix, 229.

## P.

- Pacolet*, Valet de pié du Prince de Condé, a. 405.  
*Païsle*, Riviere fameuse, a. 234.  
*Païs* (le) Ecrivain médiocre, a. 66. Singe de Voiture, 67. Net. Son Livre intitulé *Ameurs*, *Amitiez*, *Ameurvettes*, 399.  
*Paix*, inconveniens d'une trop longue Paix, c. 170.  
*Panegyriques*, leur Sublimité détachée pour l'ordinaire des passions, c. 48.  
*Parabole*, définition de cette figure, c. 144, 145.  
*Parallaxe*, terme d'Astronomie, a. 348. Net.  
*Paris*: Description des embarras de cette Ville, a. 101.  
 & suiv. Police admirable qui y est observée, 107.  
 Net. Divers chagrins que Boileau y reçoit, 360. & suiv.  
 Pa-

- Parisiens*, leur caractère, *a.* 228, 229.  
*Parodie* de Pindare, contre Mr. Ferrault *b.* 232. De quelques Scènes du Cid, contre Chapelain, *b.* 252.  
*Paroles*, choix des plus propres à en faire l'essentiel au Sublime, *c.* 122, 123. Avantage, qui naît de leur juste composition, 154, 155. Il faut qu'elles répondent à la Majesté des choses dont on traite, 165.  
*Partisans*, leurs biens immenses, *a.* 17.  
*Pascal*, cité, *a.* 247. *Not.* Mr. Despréaux a copié les accusations qu'il fait contre les Jésuites, 257. *Not.* Son enjouement plus utile que le sérieux de Mr. Arnauld, *d.* 202.  
*Pasquier* (Etienne) son Epitaphe, *b.* 93.  
*Passions*, il en est qui n'ont rien de grand, comme il y a de grandes choses où il n'entre point de passion, *c.* 48, 49. Désordre porté dans l'ame par les passions humaines, 170.  
*Pastèque*: ce que c'est et son usage pour le Solécisme, *c.* 33, 47, 49, 97.  
*Patru*, de l'Académie Française, fameux Avocat, *a.* 29, 172, 175, 213. Critique habile, *b.* 93. *Not.* Débiteur reconnuissant, 238, 239. Boileau lui faisoit revoir tous ses Ouvrages, *c.* 66. *Not.*  
*Pavillon*, Evêque d'Alençon, son éloge, *b.* 126.  
*Paul* (Saint) qualifie Saint dès le tems qu'il gardoit les Manteaux de ceux qui lapidoient Saint Etienne, *c.* 222.  
*Pédant*, portrait d'un Pédant, *a.* 74. Son caractère, *c.* 213, 214.  
*Peinture*, pourquoi elle plaît à l'esprit, *b.* 46. *Not.*  
*Pélisson*, de l'Académie Française, & Maître des Requêtes: sa beauté, *a.* 140, 141. *Not.* Il est faux qu'il eût blâmé la Dissertation de M. Huet contre M. Despréaux, *c.* 363.  
*Pelletier*, méchant Poète, *a.* 4, 5, 18, 115. Est traité de Parasite, 23. Compoit beaucoup d'Ouvrages, 40, 41. *Not.* Ses Oeuvres en cornets de papier, 60. Ses Sonnets peu lus, *b.* 37.  
*Pénélope*, Fictions absurdes sur la mort de ses Amans, *c.* 62. Apostrophe qu'elle adresse à ses Amans, 117.  
*Pensées*, en quoi consiste leur sublimité, *c.* 49. & *suiv.*  
*Perier* (du) Poète François imitateur de Malherbe, *a.* 170. *Not.* Recitateur éternel de ses Vers, *b.* 91. *Not.*  
*Périodes*, force qu'elles ont étant coupées, & prononcées néanmoins avec précipitation, *c.* 101. Sublime dans les Périodes à quoi comparé, 158. Quelle en doit être la me-



## DES MATIERES. 331

- mesure & l'arrangement, *160. & suiv.*  
*Periphrase*, harmonie qu'elle produit dans le Discours, *c.*  
 118. Ce qu'il y faut observer, *ibid. & 119.*  
*Perrault* (Pierre) Receveur Général des Finances, les  
 principaux Ouvrages, *a. 170. Not. c. 180. Not.*  
*Perrault* (Claude) Medecin & Architecte, &c de l'Acadé-  
 mie des Sciences, *b. 81. c. 177. Not.* Epigrammes con-  
 tre lui, *b. 215. 216. 231.* Ses médisances contre l'Au-  
 teur, *c. 177. d. 103. & suiv.* C'est lui qui a donné au  
 Public la Traduction de Vitruve, *c. 179. 206. & suiv.*  
*d. 103. Not.* C'est sur ses desseins, dit-on, que fut éle-  
 vée la façade du Louvre &c. *c. 179. d. 103. Not.* Voir  
 aussi, *d. 161.*  
*Perrault* (Charles) de l'Académie Française, traits contre  
 lui, *a. 170. 173.* A écrit contre les Anciens, *b. 193. d.*  
*104. 112. 188.* Epigrammes contre lui, *b. 217. & suiv.*  
 Sur sa reconciliation avec Boileau, *212. d. 113.* Temps  
 auquel il mourut, *c. 175. Not.* Bévues & absurditez de  
 ses *Parallèles des Anciens & des Modernes*, *174. 182.*  
 & suiv. 193. & (*sur*) Plan de cet Ouvrage, *217.* Ridi-  
 cules Bévues de l'Abbe & du President, qui y parlent,  
*ibid. & suiv.* Jugement du Prince de Conti sur ces Dia-  
 logues, 219. Réponse de M. Perrault aux Réflexions  
 critiques de Mr. Despréaux, *240. & suiv.* Il étoit Con-  
 trôleur Général des Bâtimens du Roi, *d. 104. 105.*  
*Not.* C'est contre lui que Boileau a écrit les Réflexions  
 Critiques sur Longin, *ibid.* Condamné par M. Arnaud  
*126. & suiv.* Liste de ses Ouvrages, 115, 160. En  
 voulant défendre Cotin il fait paroître peu de justesse  
 d'esprit, *211.*  
*Perrin*, Poète médiocre, *d. 215. 256. 379. 380. 405. 414.*  
 - A eu le privilège de l'Opera, *114. Not.*  
*Perruques* frondées, *a. 413. d. 179.*  
*Perse*, Poète Latin, caractère de ses Satires, *b. 41.* Ce  
 Poète a osé critiquer Néron selon Boileau, *d. 72.* Au-  
 teur célèbre qui en doute, *ibid. Not.*  
*Personnes*, changement de personnes dans le discours, de  
 quel eslet, *c. 113.*  
*Persuasion*, difference de la Persuasion & du Sublime, *c.*  
 22.  
*Petit*, condamné à être brûlé pour avoir fait imprimer des  
 Chansons impies & libertines de sa façon, *b. 44.*  
*Petites-Maisons*, Hôpital des foux, *a. 73. 111.*  
*Petra* (Gabriel de) Jugement sur sa Version de Longin,  
*c. 72.*  
*Pétrarque*: Eimeux Poëte Italien, *b. 35. Not.*  
*Pé-*

- Petrone*, sa Morale licentieuse, a. 235.  
*Phaëton*, Sujet d'un Opera entrepris par Mr. Racine, b. 266. Avis que son Pere le Soleil lui donna en lui mettant entre les mains les rênes de ses Chevaux, c. 23, 24.  
*Pharamond*, aux Enfers, amoureux de Rosemonde, d. 51.  
*Pharsale* de Brebeuf, a. 389. b. 16. 175.  
*Phibus*, certain Phebus préféré à Apollon, d. 24.  
*Phédre*: son caractère dans une Tragédie de Racine, a. 192, 379. Tragédie de Phédre, quand représentée, 371. *Net*. Défense d'un endroit de la Tragédie de Phédre de Mr. Racine contre Mr. de la Motte, c. 389. & suiv.  
*Philippe*, Roi de Macédoine, sa réponse à un Courtisan, a. 18, 19. *Net*. Bon mot de ce Prince, 377.  
*Philippe*, Frere du Roi Louis XIV. Duc d'Orléans, défait le Prince d'Orange, a. 366.  
*Philiscus*, Poète Comique, c. 159. *Net*.  
*Philiste*, caractère de cet Orateur, c. 159.  
*Philosophe*, comment il se perfectionne, a. 347. c. 393.  
*Philstrate*, ce qu'il dit de l'Orateur Isée, c. 41. *Net*.  
*Phocien*, une de ses paroles, c. 293.  
*Phryné*, Courtisane de la Grece, a. 182.  
*Phryniens*, tout le Théâtre fondit en larmes à la représentation d'une de ses Tragédies, c. 111, 112.  
*Piété*: sa retraite ordinaire, b. 182. Sa requête à Thémis pour la réforme de la Discipline ecclesiastique, *ibid*. Réponse de Thémis, 186. Plainte de la Pitié à Mr. le Premier Président de Lamoignon, 188.  
*Pigeons* Cauehois & Ramiers, a. 59.  
*Pinchène*, mauvais Poète, neveu de Voiture, a. 346, 347, 392, 414. b. 87, 175.  
*Pindare*, critiqué par Mr. Perrault, b. 193. c. 232, 241. & suiv. Loué par Horace, b. 195. c. 233. Comparé à un Aigle, b. 198. Caractere de Pindare, c. 134. Mauvaise Traduction d'un passage de ce Poète par Mr. Perrault, 246. Parodie burlesque de sa premiere Ode, b. 232.  
*Pisistrate*, donne au Public les Oeuvres d'Homère, c. 188, 189. Se rend maître d'Athènes, 190.  
*Placo* (la) Professeur de Rhétorique, c. 282, 283. *Net*. Boileau a étudié sous lui, *ibid*.  
*Plaideur*, *Plaideuse*, Caractere d'une Plaideuse; a. 229. *Folie* des Plaideurs, 312.  
*Plaisirs*, combien l'amour en est dangereux & nuisible à l'esprit, c. 170.  
*Plapiffon*, indigné contre le Parterre, a. 375. *Net*. *Pla*

# DES MATIERES. 333

- Platon*, sur quoi blâmé, c. 39, 130. Elevation & beautez de son stile dans plusieurs figures, 71, 110. Profit qu'il a tiré de l'imitation d'Homere, 77, cité 119, 127, 128, 129. Préférence qu'il merite sur Lyfias, 131, 139. S'il a lu l'Ecriture Sainte, 335.
- Pline*, faute de Mr. Perrault sur un passage de cet Auteur, c. 200, 201.
- Plin le jeune*, son Panegyrique de Trajan desapprouvé par Voiture, d. 99. Not.
- Pluriers*, pour des finguliers, rien quelquefois de plus magnifique, c. 109. Exemples de cette figure & ce qu'il y faut observer, 108. & 109. Pluriers au contraire réduits en finguliers, 118.
- Poëme épique*: son caractère & ses règles, b. 62, & suiv.
- Poëme Heroïque*, pour être excellent doit être chargé de peu de matiere, d. 231.
- Poëte*: Histoire de la Poësie Françoisé, b. 19. Ses effets avantageux, 98, & suiv. Dispute entre la Poësie & la Musique, 169.
- Poëte miserable*, qui abandonne Paris, a. 13, & suiv.
- Instructions utiles aux Poëtes*, b. 26, & suiv. Quel doit être l'objet du travail des Poëtes 98. Les mechans Poëtes étoient condamnez autrefois à effacer leurs Ecrits avec la Langue d. 74, 75, & Not. Différence des Anciens d'avec les Modernes, 177. Poëtes de Théâtre traitez d'empoisonneurs publics, 192, 193. Not. C'est en partie dans leur lecture que les anciens Peres se sont formez, 196. Beau passage de Ciceron sur les Poëtes, 136, 137. Not.
- Pointe*, vicieuse dans les Ouvrages d'esprit, b. 37. Peut entrer dans l'Epigramme, 394.
- Poisson*, Comedien, pourquoi M. Colbert ne pouvoit le souffrir, b. 82.
- Politesse* accompagne rarement un grand savoir, c. 13.
- Politien* (Ange) cité, a. 367. Pourquoi il ne vouloit point lire la Bible, c. 226.
- Polyclète*, excellent Statuaire, c. 144.
- Polycrène*, Fontaine près de Bâville, a. 359, 360.
- Pompe*, (Simon Arnauld Marquis de) loué, a. 371.
- Porphyre*, Disciple de Longin, c. 4.
- Port-Royal*: célèbre monastere de Filles, a. 188. Ecrite par Mrs. du Port-Royal, a. 180. & suiv. 191. & suiv. 249. & suiv. Il y a dans la Clélie une peinture avantageuse de ce monastere, 197. Défense du Port-Royal, 204, & suiv.
- Portrait*: Inscription pour le Portrait de Boileau, a. 417. Not. Poë.

- Posterité*, quel motif pour nous exciter que de l'avoir eu vûe, c. 80. & *Not.* C'est elle qui établit le vrai mérite de nos Ecrits, c. 226, 236, d. 188.
- Potosi*, Montagne où il y a des mines d'argent, a. 351.
- Poursot*, Professeur au College des quatre Nations, d. 62, *Not.*
- Pourges*, nom d'une Chapelle, b. 111. *Not.* d. 290, 291.
- Pradon*, Poëte médiocre, a. 156. Fait la Critique des Oeuvres de Boileau, 361. *Not.* Meprise du Commentateur sur ce sujet, 362. Compose une Tragédie de Phèdre, a. 371. *Not.* Etoit fort ignorant, 373, 406. *Not.* Grand démêlé que sa Phèdre excita, 383. Ses Tragédies de Pirame & de Regulus, 416. Epigramme contre Pradon, b. 219.
- Précieuse*, portrait d'une Précieuse, a. 210.
- Predications*, rapport qui se peut trouver entre les Predications & les Satires, d. 147.
- Préface*, pourquoi une Dame n'en vouloit lire aucune, a. 164, *Not.*
- Prix*, utilité de ceux qu'on propose dans les Républiques, pour aiguïser & polir l'esprit, c. 167.
- Probabilité*, le Dogme de la Probabilité censuré, a. 276.
- Prodigue*, portrait d'un Prodigue, a. 80, 81.
- Prosepepie* a un Theologien, a. 441.
- Proverbes Grecs*, a. 18. b. 92. Vers de Boileau devenus Proverbes, a. 18, 394, 412. *Not.* Celui ci, il parle comme un livre, pour qui il sembloit avoir été-fait, d. 118 *Not.*
- Provins*, le Sieur de Provins raillé par Regnier, d. 73.
- Ptolémée*, Roi d'Egypte, ce qu'il répondit à un Rheteur, c. 207.
- Puce*, Enigme de l'Auteur sur cet insecte, b. 232.
- Pucelle d'Orleans*, Poëme de Chapelain, a. 66, b. 90, d. 47. Les Vers en sont durs & forcez, a. 83, 113, d. 47. & suiv. Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans, a délivré la France, b. 202, d. 47. Amoureuse du Comte de Dunois, 109.
- Puerilité*, combien vicieuse dans le stile, & en quoi elle consiste, c. 32. Ecrivains célèbres tombez dans ce défaut, 113, & suiv.
- Papier*: Voyez *Lutrin*.
- Pare* (Michel l'Abbé de) Son démêlé avec l'Auteur; Ses Ouvrages, a. 35. *Not.* d. 45. Ennuieux célèbre, a. 102.
- Rampe* dans la fange, 151.
- Puffort*, Conseiller d'Etat, qui a travaillé à la Reformation des Ordonnances, b. 168, 169.
- Fyz-

## DES MATIERES. 335

- Pygmées* : Peuples fabuleux, *b.* 122. Comment on les empêchoit de croître, *c.* 169.  
*Pyrrhus*, sage conseil que lui donne son Confident, *a.* 297. Compare à Alexandre, *ibid.* *Not.* Caractère de Pyrrhus dans l'Andromaque de Racine, *a.* 377. *Not.*  
*Pythagore*, belle Sentence de ce Philosophe, *d.* 36. Fameux Philosophe Naturaliste, *c.* 233. Habillé en galant, *d.* 36.

### Q.

- Quétisme*, *a.* 221. *Not.* Erreurs des Quétistes condamnées, 436. *Not.*  
*Quinault*, Poète célèbre, *d.* 36. Dans les Tragédies tous les sentimens tournent à la tendresse, 62. Sa Tragédie de Stratonice, *ibid.* *Not.* Celle d'Astrate, *a.* 69, 70, 71. *d.* 44, 45. *Not.* Sa réconciliation avec Boileau, *b.* 27. *Not.* Caractère de ses Poësies, 178. *Not.* Son unique talent pour la Poësie, *c.* 192. Quel étoit d'ailleurs son mérite, 193. Pourquoi censuré par Boileau, selon le défenseur de M. Huet, 366.  
*Quinquins*, d'où vient sa vertu, selon un célèbre Médecin, *d.* 63. *Not.*  
*Quintilien* cité, *a.* 347. *Not.* *c.* 157, 285, 336, 340. Ce qu'il dit de Démosthène, *b.* 338.  
*Quintinie*, Directeur des Jardins du Roi, *a.* 423. *d.* 115.

### R.

- Rabelais* cité, *a.* 19, 52.  
*Racan* Poète estimé, *a.* 152. *b.* 2. Poète célèbre, *d.* 115. Comparé avec Malherbe, *d.* 177. Sa plaisante manière d'écrire les Vers, 189.  
*Racine* : Expression de ce Poète semblable à une autre de Boileau, *a.* 7. *Not.* Sa Tragédie d'Alexandre le Grand, 68. Blâme divers endroits de Boileau, 134. *Not.* Epître à lui dédiée, 371. Sa Tragédie de Phèdre & Hippolyte, *ibid.* *Not.* Celle d'Iphigénie, 372. Conseils à lui donner pour se mettre à couvert de l'envie & de la censure, 376. Ses Tragédies d'Andromaque, & de Britannicus, 376, 377. *Not.* Celle de Phèdre, 378. Sonnet contre cette Tragédie, & ce qui en arriva, 384. *Not.* Nommé pour écrire l'Histoire du Roi, 371. *Not.* 419, 420. *d.* 81, 275. *Not.* Vers d'Andromaque à Pyrrhus, *b.* 25. *Not.* Racine comparé avec Corneille, 257. *Not.* *c.* 230, 407.

407. Releve dans son Iphigenie la Défense de l'Opera d'Alceste, c. 180. Traduction du Verset 35. du Pseaume xxxvi. 204. Justifié sur quelques endroits de sa Tragédie de Phèdre, critiquez par Mr. de la Motte, 388. & suiv. Exemple du Sublime tiré de son Athalie, 406. Défense de la critique de Mr. de la Motte, 395. Sur quels Auteurs anciens il s'est formé, d. 116. Lettre de l'Auteur à ce Poète, 166. Lettre de Racine à l'Auteur des Hérésies Imaginaires, 191. & suiv. I. Réponse à cette Lettre 204. & suiv. II. Réponse 227. & suiv. Réplique de Racine à ces deux Réponses, 249. & suiv.
- Racenis (Charles François d'Abra, de) Evêque de Lavaur, b. 161.
- Raison souvent incommode, a. 87. Doit s'accorder avec la Rime, a. 41, 34. b. 2. Fait tout le prix des Ouvrages d'esprit, b. 10.
- Rampale, Poète médiocre, b. 87.
- Rapin (le Pere) Jésuite, cité, c. 187. Not.
- Ratabon, célèbre Architecte, d. 103.
- Rate, à quoi elle sert, c. 128, 129. Not.
- Ranlin, Fondateur d'un Hôpital, d. 161. Not.
- Raumaville, fameux fripon, d. 113.
- Recteur de l'Université allant en procession, a. 63, 146.
- Reduit, ce que c'est, b. 90.
- Regnier, Poète Satirique fameux. a. 147, 169. Not. Jugement sur ce Poète, b. 42, c. 214. Il nomme par leur nom ceux qu'il raille, d. 73. Portrait qu'il fait d'un Pedant, c. 214. Beauté de ses Satires, d. 120.
- Regnier Desmarais (l'Abbé) son Poème intitulé l'Edit d'Amour, b. 173. Not.
- Renard, Poète François, d. 414. Not.
- Renaudet, de l'Académie Française, a. 431. Avertissement que cet Abbé a mis au devant de la dixième Réflexion de Boileau sur Longin, c. 290. & suiv.
- Réponse à cet Avertissement, c. 355, 368. & suiv.
- Renommée: sa description, b. 130. Appellée fille de l'Espérance, c. 81. Not. Erreur de Mr. Perrault à son occasion, c. 203.
- Rentes, retranchement d'un quartier de Rentes, a. 45. Not.
- Revel se signale au passage du Rhin, a. 335.
- Reynie (la) Lieutenent Général de Police, a. 107, 238.
- Rhadamanthe, Juge des Enfers, d. 13.
- Rhapsodies, origine & signification de ce mot, appliqué aux

# DES MATIERES. 337

- aux Ouvrages d'Homère, c. 186, 187.  
**Rhimberg**, prise de cette Ville, a. 329.  
**Rhin**, passage du Rhin, a. 127, & suiv. & d. 288. Sa source au pied du mont Adulle, a. 128. Passé deux fois par César, 130. Not. Le Dieu du Rhin prend la figure d'un Guertier, 131. Discours de ce Dieu aux Hollandois, 132.  
**Richélet**: Auteur d'un Dictionnaire François, a. 23, 40, 204.  
**Richelieu** (le Card. de) oblige l'Académie Française à faire la Critique du Cid, a. 168. Not.  
**Richesource**, miserable Déclamateur, a. 46. Not. c. 232, 233. Not.  
**Richesses**, rien de plus opposé au bonheur de l'homme que d'en avoir un desir excessif, c. 170. De combien de maux elles sont naturellement accompagnées, *ibid.* & 171. Rendent l'homme superbe, 238.  
**Rime**: accord de la Rime & de la Raison, a. 34. Rimes extraordinaires, 180. Not. Doit obéir à la Raison, b. 10. C'est l'écueil de notre versification, d. 187.  
**Riquet** (Paul) proposa le dessein du Canal de Languedoc, a. 304.  
**Rire**, passion de l'ame, c. 151.  
**Rivière**, (Abbé de la) Evêque de Langres: son caractère, a. 20. Not.  
**Robruval**: savant Mathématicien, a. 208, 209.  
**Rocheaucourt**, Aueur des Maximes morales, a. 381. Not.  
**Roches** (l'Abbé des) ami de Boileau, auquel une Epître est adressée, b. 241.  
**Rocinante**: Vers pour le portrait de ce fameux cheval, b. 241.  
**Rohant**, disciple de Descartes, a. 348, 349.  
**Rolet**, Procureur au Parlement, a. 19. Comparé à un Renard, 135. Not.  
**Rollin** (Charles) Professeur Royal en Eloquence, la traduction en vers Latins de l'Ode sur la prise de Namur, b. 375. & suiv.  
**Romans**: Cyrus tourné en ridicule, a. 48. d. 18. & suiv.  
**Romans** de dix Volumes, a. 157. Distinction qu'on fait dans la Clélie des divers genres d'Amis, 190. Anciens Romans pleins de confusion, b. 18. Not. Faux caractères des Heros de Roman, 16, 17, 18. Cyrus & la Clélie sont les deux plus fameux, quoi que remplis de puerilitéz, d. 6. Critique des Romans, 10. & suiv.  
 Les Anciens n'ont point connu cette sorte d'Ouvrages, Tome IV, P d.

121. Leur lecture pernicieuse, 138. & suiv. Les faiseurs de Romans traités d'empoisonneurs publics, 192. *Not.*
- Rondeau*, doit être naïf, *b.* 39. Son vrai tour trouvé par Marot, &c. *c.* 227.
- Ronsard*, Poète fameux, chez qui l'art a corrompu la nature! *a.* 64, 65. *Not.* Son caractère, & la chute de ses Poésies, *b.* 19. Affectoit d'employer le Grec & le Latin, 19, 20. *Not.* Caractère de ses Eglogues, 30, 31. Pourquoi ses Vers ne sont plus goûtez, *c.* 226, 227. C'a été un deshonneur à la France d'avoir tant estimé ses Poésies, *d.* 150.
- Rôt*, s'il faut dire *Rôt* ou *Rôti*, *a.* 53. *Not.*
- Rufin*, comment traité par Saint Jérôme, *d.* 200.
- Rus*, (le P. du) Réponse à une Epigramme de Mr. Despréaux, *b.* 235.
- Ruyersius*, repris, *c.* 84, 85. *Not.*
- Ruyter* (Michel Adrien) par qui vaincu, *d.* 102. *Not.*

## S.

- S** *Ablière* (Mad. de la) trait contre cette Dame, *a.* 209. Défendue contre Boileau, *ibid.*
- Jacy*, son autorité fort petite en matière de Critique, *c.* 329. N'est pas un bon Interprète, 337. Son Poème intitulé *les Enlumineures*, du fameux *Almanac des Jésuites*, *d.* 194, 195. *Not.*
- Sage*, Portrait d'un Sage, *a.* 77.
- Sagesse*, sa définition, *a.* 124.
- Saint-Amand*, Poète fort pauvre, *a.* 26. Son Poème de la Lune, 27. Celui du *Moïse sauvé*, 156. *b.* 9. Décrit le passage de la Mer Rouge, *b.* 67, 68. *c.* 311. *Volez Amand.*
- Saint-Ange*, Voleur de grand chemin, *a.* 237.
- Sainte-Beuve*, Docteur de Sorbonne, *a.* 30.
- Sainte-Cyr*, Maison destinée pour de jeunes Demoiselles, *a.* 204.
- Sainte Chapelle*: Eglise collégiale de Paris. Démêlé entre les Chanoines de cette Eglise, *b.* 111. & suiv. Sainte-Chapelle de Bourges, *ibid.* *Not.* Le Trésorier de la Sainte-Chapelle porte les Ornaments Pontificaux, 113. *Not.* Incendie de la Sainte-Chapelle. 159. *Not.* Fondée par Saint Louis, 162, 185. Démêlé de cette Eglise avec celle de Notre Dame, 177.
- Saint-Evremond*, Ecrivain célèbre: Un des trois Côteaux, *a.* 57. 58. *Not.* Sa morale, 235, cité *d.* 116, 117. *Est-il*



# DES MATIERES. 339

- moit beaucoup notre Auteur, *d. 264. Not.*  
*Sainte-Garde*, traits contre son Poëme: *Les Sarrazins chaf-*  
*fez de France*, *b. 66.* Ouvrage de cet Auteur contre M.  
 Despréaux, *ibid. Not.*  
*Saint Gilles* étoit un homme d'un caractère singulier, *a.*  
*183. b. 328. Not.* C'est lui que Moliere a peint dans  
 son *Misanthrope* sous le nom de Timante, *b. 328.*  
*Not.*  
*Saint-Mauris*, Cheval-léget, donna au Roi la Sa-  
 tire IX. *a. 148. Not.* Monroit à tirer au Roi, *ibid.*  
*Saint Omar*: prise de cette Ville, *a. 366.*  
*Saint-Pavin*, fameux libertin, *a. 30.* Reproche à Boileau  
 qu'il avoit imité les Anciens, *159. Not.* Epigramme  
 contre lui, & Sonnet de Saint-Pavin contre Boileau, *b.*  
*220, 221. Not.*  
*Saint-Paulin*: Poëme de Mr. Ferrault, *a. 212. Not. b. 207.*  
*d. 127.*  
*Saint-Remi*, Voyez *Landelle*.  
*Salart*, suit le Roi au passage du Rhin, *d. 335.*  
*Salins*, prise de cette Ville, *a. 387. Not. b. 103.*  
*Salle* (la) suit le Roi au passage du Rhin, *a. 335.*  
*Salvati* (le Cavalier) trait de cet Auteur contre la *Jernsa-*  
*lem délivrée* du Taïse, *a. 163. Not.*  
*Sanlecque*, Poëte Satirique, *a. 414. Not.* Satire qu'on lui  
 attribue, *d. 287. Not.*  
*Santenl*, ce qu'il pensoit de ses Poësies, *a. 43, 44. Not.*  
 Epigramme, sur la manière de reciter, *b. 225, 226.*  
*Sappho*, son Ode sur les effets de l'Amour, *c. 64. Not.* In-  
 ventrice des Vers Sapphiques, *d. 37.* Fait le détail de la  
 beauté de Tisiphone, *40. & suiv.*  
*Sarrazin*, loué, *d. 115.* Beauté de ses Elégies, *120.*  
 Son Poëme de la défaite des Bouts rimez, *d. 391.*  
*Not.*  
*Sarthe*, Riviere du Mans, *a. 284, 285.*  
*Satire*, redoutable, à qui? *a. 6, 7.* Souvent dangereuse à  
 son Auteur, *111, 169. c. 357.* Quelle est la plus belle  
 Satire de Boileau, *148. Not.* Utilité de la Satire, *a. 171.*  
 Caractère de ce genre de Poësie, *b. 40.* Auteurs qui y  
 ont excellé, *40, 41. d. 68. & suiv.* L'Auteur loué d'a-  
 voir purgé ce genre de Poësie de la saleté, qui, jus-  
 ques à son tems, lui avoit été comme affectée, *b. 108.*  
*d. 278.* Discours sur la Satire pour justifier la liberté que  
 l'Auteur a prise de nommer les Ecrivains qu'il a crui-  
 vez, *d. 67. & suiv.*  
*Saturne*: si cette Planète fait une parallaxe à nos yeux,  
*a. 348. Not.*

- Savante*: portrait d'une Femme Savante, a. 209.  
*Sannais*, Auteur célèbre: Sa facilité à écrire, a. 41.  
 Not. Savant Critique & Commentateur, 153. Cité c. 85. Not.
- Savard*, fameux Chantre du Pont-neuf, a. 152, 154.  
 Une de ses Chantons, b. 243. Not. d. 26. Not.
- Savot* (Louis) Medecin du Roi, negligé sa profession  
 pour s'attacher à la Science des Bâtimens, d. 104. Not.
- Sauvalle*, Auteur d'une Histoire de Paris, a. 112, 113, 114.  
 Not.
- Sauvart*, Savant Mathématicien, a. 208, 209.
- Scaliger* (Jules) mépris que lui attira sa Critique d'Homère, c. 288. Mépris de Boileau sur cet Auteur, ibid.
- Scarron*, critiqué, b. 15. Cité, a. 139. d. 94. 95. Not.
- Scipion*, ami de Lucilius, d. 69.
- Scott*, surnommé le Docteur subtil, son véritable nom, a. 142. d. 64. Not.
- Scotistes*, Disciples de Scot, a. 142. Not.
- Scuderi*, de l'Académie Française, Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, a. 40, 41. Not. Lettres de sa veuve au Comte de Buffi-Rabutin, 126, 127. Not. Ce que Scuderi disoit pour s'excuser de ce qu'il composoit vite, b. 22. Not. Son Poème d'Alaric, b. 69. c. 182.
- Scuderi*, Sœur de l'Auteur du même nom, Auteur du Roman de Clélie, a. 41, 190, 191. b. 17. d. 6. & suiv.
- Sa mort, d. 2. Son portrait, 40 Il y a dans ce Roman une peinture avantageuse du Port-Royal, 197.
- Seythes*, maladie dont Vénus les affligea pour avoir pillé son Temple, c. 120, 121. Not.
- Seising*, Auteur du Mercure Armorial, a. 96, 97. Not.
- Segrais*, ses Poësies Pastorales, b. 102.
- Seguier* (Pierre) Chancelier de France, sa mort, d. 79.
- Seignelai* (le Marquis de) Epltre à lui adressée, a. 393.
- Senaut*, Auteur d'un Traité des Passions, a. 132.
- Senèque* le Tragique, trait contre lui, b. 60.
- Senèque* le Philosophe, sa Morale, a. 235.
- Sorci* (Charles de) Libraire de Paris, b. 37.
- Sermens*, qu'ils ont plus de force dans le Pathétique & pour le Sublime, c. 23, 24.
- Serre* (la) mauvais Ecrivain, a. 65, 154. b. 174. c. 233. Se flattoit de bien composer des éloges, a. 324. Not.
- Servien*, Surintendant des Finances, mal loué par Menage, a. 403.  
 Ser-

# DES MATIERES. 347

*Servitude*, Ses effets sur l'esprit par rapport aux Sciences, c. 108.

*Sidrac*: Caractere d'un vieux Plaideur, b. 123, 124.

*Siècle*, Superiorité de notre Siècle sur l'Antiquité, d. 119, 120.

*Siège* soutenu par les Augustins contre le Parlement de Paris, 115, 116, 117. *Not.* Ballade de La Fontaine à ce sujet, 116, 117.

*Sillery*, Evêque de Soissons, refuse le P. Lami le *Benedictin*, sur l'Eloquence, d. 180. *Not.*

*Simonide*, sa description de l'Apparition d'Achille sur son tombeau, c. 32.

*Singuliers* qui ont la force de Pluriels, c. 109.

*Skink*, Forteresse considerable sur le Rhin, d. 332, 340.

*Socrate*, Son amour pour la justice, d. 239. Aimoit Alcibiade, 265, 266. Sa vertu soupçonnée, *Not. ibid.* Justifiée, *ibid.* 267. Joué dans les Comedies d'Aristophane, b. 76. d. 265. *Not.*

*Sonnet*: caractere & règles de ce genre de Poësie, b. 35, 36. Par qui inventé, *ibid.* *Not.* Combien il est difficile d'y réussir, 36, 37. Sonnets sur la belle Matineuse, 37. *Not.* Deux Sonnets de Boileau, sur la mort d'une Parente, 211, 213.

*Sonnets*, les Anciens avoient accoutumé d'en mettre aux harnois de leurs chevaux dans les occasions extraordinaires, c. 110. *Not.*

*Sophiste*, signification differente de ce mot parmi les Grecs & parmi nous, c. 35. *Not.*

*Sophocle*, Poète Grec, a perfectionné la Tragédie, b. 52. Mor de Sophocle, c. 30. Il excelle à peindre les choses 22, 109, 110. Preference, qu'il merite nonobstant quelques defauts, 134. Excellence de ses Ouvrages, 231.

*Sorel*, cité, d. 394.

*Sombize*, se signale au Passage du Rhin, d. 218.

*Sonhais* (du) mauvais Poète, b. 87.

*Souvré*, les repas du Commandeur de Souvré, d. 46, 47. N'approuvoit pas la Comédie de l'Ecole des Femmes, 374. *Not.*

*Sparte*, cette Ville étoit sans murailles, c. 40. *Not.*

*Stace*, critiqué, b. 67. Venetation de ce Poète pour Virgile, d. 123.

*Stagire*, Ville de Macédoine, d. 61.

*Stesichore*, grand imitateur d'Homère, c. 77.

*Stile* doit être varié, b. 12. Doit être noble, 13. *Stile* Burlesque condamné, *ibid.* Doit être proportionné au

- sujet, 17. Doit être pur & correct, 22. *c.* 366, 367.  
 Caractere du stile declamatoire, *c.* 21. *Not.* Stile froid  
 combien vicieux, 33. & *suiv.* Origine du Stile froid,  
 42. Il est dangereux de trop couper son Stile, 162. Stile  
 figuré des Asiatiques depuis quand en vogue, 220. Stile  
 enflé, Voyez *Enflure*.  
*Sublini*, sa Critique de l'*Andromaque* de Racine, *a.*  
 377.  
*Sublime*, Ce que c'est dans le sens de Longin & sa diffé-  
 rence d'avec le stile sublime, *c.* 10, 295. Exemple tiré  
 du commencement de la Genese, *ibid.* Critique de cet  
 exemple, 319. & *suiv.* 369. & *suiv.* Autres exemples  
 tirez de l'Horace & de la Médée de Corneille, 14,  
 15, 302, 303. Avantages & effets du Sublime, 22, 23,  
 44. *Not.* Defauts qui lui sont opposez, 24. & *suiv.*  
 Moïens pour le reconnoître & pour en bien juger, 43.  
 & *suiv.* & *Not.* Quel est le propre du Sublime, 44, 405.  
 Quelles en sont les principales sources, 46. L'approba-  
 tion universelle, preuve certaine du Sublime, 44, 390.  
 Preference due au Sublime, quoiqu'il ne se soutienne  
 pas également, 131, 132. Les fautes dans le sublime se  
 peuvent excuser, 142, 143. Pourquoi si peu d'Ecrivains  
 y parviennent, 167. Il devient hors de son lieu une  
 grande puerilité, 182. Ce qui fait le sublime, 300, 307.  
 Quatre sortes de Sublime, 309, 344, 345. Definition du  
 Sublime, 405.  
*Semen*, ou, le ventre de la truie, étoit défendu parmi  
 les Romains, comme étant trop voluptueux, *c.* 224, 225.  
*Superstitions*, sur treize personnes à table, & sur un Cor-  
 beau aperçu dans l'air, *a.* 144.  
*Suze* (Mad. la Comtesse de la) beauté de ses Elégies, *d.*  
 120.  
*Syros*, situation de cette Ile, selon le vrai sens d'Homère,  
*c.* 198, 199.

## T.

- T Abarin*, bouffon grossier, *b.* 14. *c.* 218.  
*Talleau*, Comparaison du Sublime & du Pathétique  
 d'un Discours avec le coloris d'un Tableau, *c.* 98.  
*Tablettes*, de cyprès, comme t. appelées, *c.* 39. & *Not.*  
*Tacite*, fait allusion à un passage de Demosthene, *c.* 99.  
*Not.*  
*Talens* sont partagez, *b.* 8.  
*Tallemant*, Traducteur de Plutarque, *a.* 362, 380. Il dé-  
 bite

## DES MATIERES. 343

- bite une fausse aventure contre Boileau, 384. *Not.*  
*Tardien* (Jaques) Lieutenant Criminel, fort avare, *a.* 130, 196, & *suiv.* Sa mort & celle de sa Femme, *a.* 202, *d.* 126. *Not.* Equipage de sa Femme entrant aux Enfers, *d.* 14.  
*Tardieu* (Pierre) Sieur de Gaillerbois, frere du Lieutenant Criminel, Chanoine de la Sainte-Chapelle, *a.* 174, 175. & *Not.*  
*Le Tasse*: son clinquant préféré à l'or de Virgile, *a.* 162, 163. Sa Jerusalem delivree, *ibid.* *Not.* & *b.* 65, 174. Jugement de Mr. Perrault sur ce Poëte, *c.* 192.  
*Tassoni*: Poëte Italien, son Poëme de la *Secchia rapita*, *b.* 108, 154, 155, 180. Traduction François de ce Poëme, *c.* 180. *Not.*  
*Tavernier*, célèbre Voïageur, *b.* 251.  
*Tempête*, description d'une Tempête, *c.* 67, 68.  
*Tems*, effets merveilleux du changement de tems dans le Discours, *c.* 112.  
*Tendre*: Carte du Roïaume de Tendre, *a.* 191, *d.* 29. Il y a de trois sortes de Tendre, 30.  
*Ténèbres*, comment la Déesse des Ténèbres est dépeinte par Hesiodé, *c.* 13. Si ce n'est pas plutôt la Tristesse, *ibid.* *Not.*  
*Terence*, Poëte, *b.* 82. *d.* 69. Ses Comédies traduites en François, *d.* 196.  
*Terentianus* (Posthumius) à qui Longin a dédié son Traité du Sublime, *c.* 17, 12. & *Not.*  
*Termes* (le Marquis de) loué, *a.* 426.  
*Terte* (du) voleur de grand chemin, *a.* 217.  
*Tessé*, Isle de la Hollande, *a.* 325.  
*Thalès*, fameux Philosophe Naturaliste, mettoit l'Eau pour principe des choses, *c.* 24, 235. & *Not.*  
*Theano*, fille de Pythagore, *d.* 36.  
*Théâtre* François, son origine, *b.* 11. On y representoit nos mysteres, *ibid.* *Not.*  
*Thémis*: plainte portée à Thémis par la Piété, *b.* 182.  
Réponse de Thémis à cette plainte, 186.  
*Théocrite*: éloge de ses Idylles, *b.* 31. Son caractère, 133, 134. *Not.*  
*Théodore*, comment il appelle le défaut opposé au Grand qui regarde le Pathétique, *c.* 33.  
*Théodore*, passage de cet Auteur, *c.* 24. *Not.*  
*Théophile*, Poëte François, qui a peu de justice, *a.* 64, 65. *Not.* Il s'est moqué des mauvais imitateurs de Malherbe, 294. *Not.*  
*Théopompus*, blâmé mal à propos par Cecilius, *c.* 124. *Em-*  
*pioie*

- ploie des termes trop bas, 163.  
*Theſpis*, Poète Grec, inventeur de la Tragédie, b. 52.  
*Tholus*, (ou plutôt *Tolluus*) ce que c'est, a. 329.  
*Thomistes*, Disciples de Saint Thomas, a. 142. *Not.*  
*Thucydide*, caractère de ses Ouvrages, c. 106, 107, 112, 147.  
*Tibulle*: éloge de ce Poète, b. 38.  
*Tillades* (l'Abbé) critiqué par l'Abbé Renaudot, c. 291. Sa  
 Défense, 355. & *suiv.*  
*Timée* ses défauts, c. 34. & *suiv.*  
*Tiphone*, beau Portrait de cette Furie, d. 40, 41.  
*Titreville*, Poète très-obscur, a. 115, 117. *Not.*  
*Titus*: parole mémorable de cet Empereur, a. 300. *Not.*  
*Tollius*, a donné au Public une Edition de Longin avec  
 des Notes très-savantes, c. 13. *Not.* Repris, 40, 72.  
 A confondu le Stile Sublime avec la chose même, 332.  
*Tomiris*, Reine des Massagètes, b. 58. d. 323. Amoureuse  
 de Cytus, d. 24.  
*Touche* (René & François) Voleurs qui assassinèrent le  
 Lieutenant Criminel & sa Femme, leur supplice, a. 202. *Not.*  
*Traductions*, différences des Traductions qui se font de  
 Grec en Latin, d'avec les Traductions en Langue vul-  
 gaire, c. 8. Ne menent point à l'immortalité, d.  
 119. Elles font connoître parfaitement un Auteur, *ibid.*  
*Tragédie*: caractère & règles de ce genre de Poème, b.  
 46. & *suiv.* Passions qu'elle doit exciter, *ibid.* Son  
 Origine, 51. Ne peut souffrir un Stile enflé, c. 29. Les  
 Poètes Tragiques modernes sont supérieurs aux Latins, d. 120.  
*Transitions* sont difficiles dans les Ouvrages d'esprit, a.  
 230. *Not.* Transitions imprevues, leur effet dans le Dis-  
 cours, c. 114. & *suiv.* Véritable lieu d'user de cette fi-  
 gure, 115.  
*Transposition* de pensées ou de paroles, beauté de cette fi-  
 gure, c. 104.  
*Trappe*, Abbaye, sa Reforme, b. 140.  
*Travail*, nécessaire à l'Homme, a. 429. & *suiv.*  
*Treize*, nombre de mauvais augure, a. 144.  
*Trevoux*: Journal qu'on imprime dans cette Ville, a. 285.  
 Démêlé de Boileau avec les Auteurs de ce Journal, *ibid.*  
 Epigramme aux mêmes, b. 234. Leur réponse, 235.  
 Réplique aux mêmes, 236.  
*Trifon*

## DES MATIERES. 345

- Triflan-P' Hermite*, Epigramme sur lui, a. 15. *Not.*  
*Troisville* (Henri Joseph de Peyre, Comte de) quitte la  
 profession des armes & s'attache à l'étude où il fait de  
 grans progrès, d. 118. *Not.* Avoit l'esprit d'une justesse  
 merveilleuse. *ibid.*  
*Turenne*, gagne la bataille de Turkein contre les Alle-  
 mans, a. 395. Sa mort, 386.  
*Turlupin & Turlupinade*, b. 39. Leur origine, *ibid.* *Not.*  
*Turpin*, Historien fabuleux des actions de Charlemagne,  
 d. 290, 291. *Not.*

## V. &amp; U.

- V** *Al* (du) Docteur de Sorbonne, a. 440.  
*Valencienne*: prise de cette Ville, a. 365.  
*Valincour* (de) Satire qui lui est adressée, a. 231.  
*Valois* (Adrien de) repris au sujet de S. Pavin, a. 31.  
*Not.*  
*Vapeur*, signification de ce mot au figuré, a. 391. *Not.*  
*Varellas*, célèbre Historien, a. 214. *Not.*  
*Vau* (Louis le) premier Architecte du Roi, c. 179. d. 107.  
*Not.*  
*Vaudeville*: caractère du Vaudeville, b. 43. Les François  
 y excellent, *ibid.*  
*Vangelas*, mérite de cet Ecrivain, c. 175.  
*Vantours* appelez des sepulchres animez, c. 300.  
*Vayer* (la Mothe le) trait contre cet Auteur, b. 175.  
*Vayer* (le) Abbé, Auteur de quelques Ouvrages, a. 73.  
*Not.* Etoit ami de Boileau & de Moliere, *ibid.* Fait une  
 gageure considerable, b. 328. *Not.*  
*Vendome*, suit le Roi au passage du Rhin, a. 335.  
*Ventre* de certains animaux étoit un des plus délicieux mets  
 des Anciens, c. 224.  
*Venus*, quelle maladie est ce que cette Déesse envoia aux  
 Scythes, c. 119, 120. *Not.*  
*Verdure*, comment appelée, c. 41. *Not.*  
*Verney*, (du) Medecin Anatomiste, a. 21.  
*Verras* de fougère, b. 143. *Not.*  
*Verrier* (le) Lettre qui lui est adressée, d. 162. Sa Plainte  
 contre les Tuilleries, 163.  
*Vers*, il est comme impossible qu'il n'en échape dans la  
 Prose, c. 66. *Not.* Vers écrits comme si c'étoit de la  
 Prose, d. 187.  
*Versification*, écueil de la Versification Françoisse, d. 187.  
*Virtu*. La Vertu est la marque certaine d'un cœur noble,  
 a. 93. Vertus appelees du nom de Vices, 263. La  
 seule.

- seule Veuve peut souffrir la clarté, 401. Decadence  
 & corruption qui suit l'oubli du soin de la Veuve, *c.*  
 172.
- Villoire* (l'Abbé de la) ami de Chapelain, ce qu'il en pen-  
 soit, *a.* 165. *Not.* 172.
- Vida*, Poète célèbre, *d.* 274. *Not.* Boileau n'avoit jamais  
 lu l'Art Poétique de ce Poète, 274. *Text.*
- Villandry*, connoisseur en bon vin, *a.* 47.
- Villon*, ancien Poète François, *a.* 65. *Not. b.* 18, 19.
- Virgile*: éloge de ses Eglogues, *b.* 31. Eloge de son Enéi-  
 de, 69. Critique mal-à propos, 75. *Not.* Son éloge, *c.*  
 228. Tout sage que soit ce Poète, il ne laisse pas de  
 mordre quelquefois, *d.* 74.
- Vitrave*, Architecte, *d.* 121. Jugement sur la Traduction  
 de cet Auteur, *c.* 179. Quand est-ce qu'elle parut, *d.*  
 103. *Not.*
- Vivonne*, Maréchal Duc: suit le Roi au passage du Rhin,  
*a.* 335. Lettres à ce Maréchal sur son entrée dans le  
 Faux de Meffine, *d.* 91. & *suiv.* Etoit fertile en Bons  
 Mots, 98. *Not.* Lettre à ce Maréchal qui n'avoit jamais  
 été imprimée, 101. & *suiv.*
- Vlyffe*, s'attachant à une branche de figuier, *c.* 222, 223.
- Université* de Paris, *a.* 137, 146. *Not. d.* 60. *Not.*
- Voiture*, celebre Ecrivain, *a.* 67. *Not. &* 151. Aimoit les  
 jeux de mots, & les proverbes. 259. Son Sonnet d'U-  
 ranie, *b.* 32. *Not.* Une de ses Chantons, 142. *Not.* Rit  
 aux depens de Neuf-Genmain, *d.* 74. Lettre dans son  
 stile, 96. & *suiv.* Avait sept Maitresses & les ser-  
 voit toutes sept à la fois, 98. Beauté de ses Elégies,  
 120.
- Volupté*, c'est l'amorce de tous les malheurs qui arrivent  
 aux hommes, *c.* 128. Il n'y a point de vice plus infame,  
 170.
- Vopiscus*, (Flavius) ce qu'il dit touchant la mort de Lon-  
 gin, *c.* 5.
- Vrai*: éloge du Vrai, & de la Verité, *a.* 233, 241. Le Vrai  
 seul est aimable, 396. & *suiv.*
- Vrfe* (Honoré d') Auteur du Roman d'Astrée, *d.* 4.
- Usurier*, qui prête au denier cinq, *a.* 138.
- Vuide*, sentimens differens des Philosophes sur le Vuide. *a.*  
 349.
- Vulson de la Colombiere*, Auteur de la Science herotique, *a.*  
 96.



## W.

<b>W</b> <i>Ageningen</i> , prise de cette Ville,	a. 326.
<i>Wahal</i> , branche du Rhin.	a. 326.
<i>Wesel</i> , prise de cette Ville.	a. 329.
<i>Woerden</i> , Ville du côté de Hollande,	a. 325.
<i>Wurts</i> , General des Hollandois,	a. 339.

## X.

<b>X</b> <i>Enophon</i> , critiqué, c. 38. Traits excellens de cet Au- teur,	112, 119, 127, 165.
<i>Xerxès</i> , appelé le Jupiter des Perles, c. 30. Châtie la Mer,	d. 93.

## Y.

<b>Y</b> <i>ENV</i> , il n'y a point d'endroit sur nous où l'impudence éclate plus que dans les yeux, a. 38. Ceux d'autrui voient plus loin que nous dans nos défauts,	175.
--	------

## Z.

<b>Z</b> <i>Enobie</i> , Reine des Palmyreniens, estime qu'elle faisoit de Longin, c. 5. Sa Réponse à l'Empereur Aurélian	
6 Quelles en furent les suites,	7.
<i>Zénodote</i> , fameux Grammairien,	c. 191. Not.
<i>Zorle</i> , Succès de la liberté qu'il se donna de critiquer les plus grands hommes de l'Antiquité, c. 205. Son origine, 210. Depuis lui tous les envieux ont été appelés du nom de Zoïles,	217.
<i>Zosime</i> , Historien Grec,	c. 7.
<i>Zuiderzee</i> , comment s'est formé ce Golphe,	a. 326.
<i>Zutphen</i> , prise de cette Ville,	a. 326.

*Fin du IV. & dernier Volume.*



005653427



K

